

H. de Dom

Quichotte

www.librairiecomice.com

Tome Troisième



Histoire de l'admirable don Quichotte de la Manche

Miguel de Cervantes Saavedra, François Filleau de Saint-Martin

www.libtool.com.cn

www.libtooh.com.cn

BCU - Lausanne



1094383029

Digitized by Google

www.libtool.com.cn

193
 28
 201
 51
 98
 17
 98

Ch. Kennedy

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

H. de Dom Quichotte

www.libtool.com.cn

Tome Troisième



www.libtool.com.cn

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHEOTTE
DE LA MANCHE,
Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE
CERVANTES.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée.

M TOME TROISIEME.

2 ter

77 Damp

N^o 43



Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC XXII.

AVEC PRIVILEGE DU R^{OR}.

www.libtool.com.cn



T A B L E www.libtool.com.cn DES CHAPITRES

contenus dans ce troisième
Tome.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I.	<i>Troisième partie de Don Quichotte.</i>	page 1
CHAP. II.	<i>De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Niece & la Gouvernante de Don Quichotte, &c.</i>	22
CHAP. III.	<i>Du plaisant discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco.</i>	31
CHAP. IV.	<i>Réponse de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco; avec d'autres cho-</i>	
	<i>à iij</i>	

T A B L E

ses bonnes à savoir & dignes
d'être racontées. 46

CHAP. V. De la conversation
qu'eut Sancho Panca avec The-
rese Panca sa femme, &c. 55

CHAP. VI. De ce qui se passa en-
tre Don Quichotte, sa Niece &
la Gouvernante ; & c'est ici un
des plus importans Chapitres de
toutre l'Histoire. 67

CHAP. VII. De ce qui se passa
entre Don Quichotte & son
Ecuier, avec d'autres choses ad-
mirables. 77

CHAP. VIII. De ce qui arriva à
Don Quichotte, avant voir sa
Dame Dulcinée du Toboso. 91

CHAP. IX. Où l'on verra ce qui
y est. 106

CHAP. X. Comme l'industrieux
Sancho trouva moyen d'enchan-
ter Madame Dulcinée, avec d'aut-
res évenemens ridicules & veri-
tales. 113

CHAP. XI. De l'étrange avantu-
re du Chat des Officiers de la

DES CHAPITRES.

Mort.

129

CHAP. XII. *De l'étrange aventure qui arriva au valereux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.* 141
www.libipol.com.cn

CHAP. XIII. *Suite de l'aventure du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuyers.* 153

CHAP. XIV. *Suite de l'aventure du Chevalier du Bois.* 165

CHAP. XV. *Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.* 185

CHAP. XVI. *De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.* 189

CHAP. XVII. *De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donnée Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions..* 206

LE VRE SIXIÈME.

CHAP. XVIII. *De ce qui arriva*

T A B L E

<i>à Don Quichotte dans la maison de Don Diego.</i>	225
CHAP. XIX. <i>De l'avanture du Berger Amoureux com^{me} de plusieurs autres choses.</i>	238
CHAP. XX. <i>Des Noces de Gamache, & de ce que fit Basile.</i>	251
CHAP. XXI. <i>Suite des Noces de Gamache, & des choses étranges qui y arriverent.</i>	269
CHAP. XXII. <i>De la grande & inouïe avanture de la caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout.</i>	281
CHAP. XXIII. <i>Des choses admirables que l'intrepide Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montesinos.</i>	295
CHAP. XXIV. <i>Ou l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable Histoire.</i>	314

DES CHAPITRES.

CHAP. XXV. De l'avanture du
braire de l'Asne , de celle du
Joueur de Marionettes , & des
divinations admirables du Sin-
ge. 326.

CHAP. XXVI. De la representa-
tion du Tableau , avec d'autres
choses , qui ne sont en verité que
mauvaises. 342.

CHAP. XXVII. Où l'on apprend
ce que c'étoit que Maître Pierre
& son Singe , avec le fâcheux
succès qu'eut Don Quichotte dans
l'avanture du brayement qu'il ne
termina pas comme il l'avoit pen-
sé. 358.

CHAP. XXVIII. Des grandes
choses que Benengeli dit , que sau-
ra celui qui les lira , s'il les lit
avec atention. 370.

CHAP. XXIX. De la fameuse
avanture de la Barque enchan-
tée. 379.

CHAP. XXX. De ce qui arriva à
Don Quichotte , avec une belle
Chasseuse. 391..

TABLE DES CHAP.	
CHAP. XXXI.	<i>Qui traite de plus sieurs grandes choses.</i>
	400.
CHAP. XXXII.	<i>De la réponse que fit Donibon à l'E- cclastique, &c.</i>
	416.

Fin de la Table des Chapitres du
troisième Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOOTTE DE LA MANCHE. SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Troisième sortie de Don Quichotte.



IDEZ · HAMET BENENGELY
dit que le Curé & le Barbier
furent près d'un mois sans aller
voir Don Quichotte, de craint
de le faire ressouvenir de ses folies pas-
Tome III.

A

2. HISTOIRE

sées ; & de lui faire naître l'envie de re-commencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la niece & la gouvernante , à qui ils recommandoient toujours d'avoir ~~grand soin de divertir~~ Don Quichotte , & de lui donner à manger des viandes solides & de bon suc , pour lui fortifier le cerveau , d'où apparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi , & qu'elles continueroient à l'avenir , d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où il sembloit qu'il fut tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joie au Curé & au Barbier , qui crurent que c'étoit un effet de l' enchantement qu'ils avoient imaginé , & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la première partie de cette grande & véritable Histoire. Cependant , comme ils tenoient cette guérison comme impossible , ils résolurent d'aler voir Don Quichotte , pour s'en assurer par eux-mêmes ; & après avoir arrêté ensemble qu'ils ne lui parleroient nullement de Chevalerie , pour ne pas réveiller une passion qui s'assouploit , ils s'entretinrent dans sa chambre , où ils le trouverent assis sur son lit en cana-sole de frise verte , avec un bonet rouge

DE DON QUICHEOTTE. 3

sur la tête, & le corps si sec & si décharné, qu'il ressemblloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joie de leur visite, les en remercia civillement & leur rendit ^{www.libtool.com.cn} compte en homme d'esprit & de bon sens, de l'état où il se trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demanderent. Après avoir parlé quelque temps de choses indiferentes, ils se mirent insensiblement sur les matières d'état, parlerent de la maniere de bien gouverner, réformant sans être une coutume, & tantôt corigeant un abus, & établissant de nouvelles Loix, comme s'ils eussent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela, Don Quichotte parla avec beaucoup de sagesse, & fit voir tant de jugement; que le Curé & le Barbier ne doutèrent plus qu'il n'eût l'esprit sain & le sens rassis. La niôce & la servante qui se trouverent à cette conversation, versoient des larmes de joie, & ne pouvoient se lasser de rendre grâces à Dieu de la guérison de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroîsoit de bon sens en Don Quichotte étoit capable de souffrir toutes les épreuves: & malgré la résolution qu'il avoit faiso de ne parler en aucune

A ij

LIV. V.
CHAP. I.

LIVRE V. façon de matière de Chevalerie, il dit
t. II. I. qu'il y avoit de grandes nouvelles à la
Cour, & entr'autres choses que le Turc
mettoit sur pie une armée prodigieuse, www.libcolconci.com
qu'on ne savoit point où devoit fondre
cet orage; mais que toute la Chrétien,
ré en étoit alarmée, & que le Roi fai-
soit pourvoir à la sûreté de Malte &
des côtes de Naples & de Sicile. Le Roi
en usé en guerrier prudent, répondit
Don Quichotte, & cette précaution le
met à couvert des surprises de l'Ennemi;
mais si l'on prenoit mon conseil, il y au-
roit bien une autre chose à faire, à la-
quelle je crois que le Roi est bien éloigné
de penser pour l'heure, & qui cependant
seroit bien aussi sûre que tout le reste.
A peine le Curé entendit parler ainsi
Don Quichotte, qu'il haussa les épau-
les, & dit en lui même : Pauvre Gen-
tilhomme, t'y revoila encore, & je
suis bien trompé si tu n'es plus fou que
jamais. Le Barbier, qui en fit de même
jugement que le Curé, pria Don Qui-
chotte de vouloir leur apprendre quel
pouvoit être cet avis d'importance. Il
pouroit bien meriter, ajouta-t'il, d'être
mis au rang de cette foule d'avis im-
pertinens que l'on donne d'ordinaire
aux Princes. Monsieur le Barbier, re-

prit Don Quichotte, il n'est pas imper-
tinant, l'avis, il est important. Monsieur,
repliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela
pour vous déplaire, mais seulement
parce que nous voions par expérience,
que la plupart de ces avis se trouvent
presque toujours ridicules, ou impossibles,
ou au désavantage du Roi ou de
l'Etat. Oh bien ! Monsieur, dit Don
Quichotte, je vous apprends que le mien
n'est ni ridicule ni impossible, mais fa-
cile, bien imaginé, & le plus aisé du
monde à exécuter. Vous devriez déjà
nous l'avoir appris, Seigneur Don Qui-
chotte, dit le Curé. Franchement, ré-
pondit Don Quichotte, je ne pren-
drois pas plaisir à le dire aujourd'hui,
& que dès demain le Conseil en fut in-
formé, & qu'ainsi un autre pût jouir
des fruits de mon invention. Pour moi,
dit le Barbier, je jure devant Dieu &
devant les hommes que je n'en parlerai
à Roi, ni à Roc, ni à homme qui vive;
serment que j'ai pris du romance du
Curé, qui dans sa préface découvre au
Roi le larron qui lui avoit dérobé cent
pistolets & sa bonne mule, qui aloit si
bien l'amble. Je ne me mets pas en pein-
ne de ces histoires, dit Don Quichotte,
mais je m'en fie au serment, & je con-

A iii

dois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le plegé, dit le Curé, & je réponds pour lui qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quichotte ? Mon caractère, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et merbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t'il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roi fasse publier à son de trompe que tous les Chevaliers errants de son Royaume aient à se rendre à leur nommé à la Cour ; & quand il n'en viendroit seulement que demain douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendroit tout seul à bout de cette grande armée de Turcs, pour puissant qu'elle puisse étre. Mais écoutez, Messieurs, & suivez bien ce que je vais vous dire : croiez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait seul une armée de vingt-mille hommes aussi entièrement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête ? Eh ! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges ? Vraiment c'est dommage que le fameux Don Belianus ne vive dans ce siècle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des deu-

éendans d'Amadis de Gaule; qu'il le ferroit beau voir aux mains avec ces Ma-
hometans! croiez-moi qu'il n'en retour-
neroit guéres à Constantinople. Mais,
patience, Dieu aura soin de son peuple,
& suscitera peut-être quelqu'un, qui,
s'il n'a pas autant de réputation que
les Chevaliers errants du temps passé,
aura pour le moins autant de courage.
Dieu m'entend, je n'en dirai pas davanta-
ge. Que je meure, s'écria la nièce, si mon
oncle n'a encore envie d'être Chevalier
errant ! Oüi, oüi, répondit Don Qui-
chotte, je suis Chevalier errant, &
Chevalier errant jemourrai, & que le
Turc descende, ou monte quand il
voudra, & avec toute sa puissance, en-
core une fois, Dieu m'entend bien. Je
vous prie, Monsieur, dit le Barbier,
que je vous fasse un conte d'une chose
qui arriva un jour à Seville, & qui vient
ici tout à propos. Comme il vous plaira,
dit Don Quichotte, vous êtes le maî-
tre, & nous vous alons donner audien-
ce. Après cela le Barbier commença
ainsi son conte.

Il y avoit dans l'hôpital des fous à Se-
ville un homme que ses parents avoient
fait enfermer, parce qu'il avoit perdu
l'esprit. Il étoit gradué à Ossone; mais

Histoire d'un
fol.

A iiiij

il l'auroit été à Salamanque, & dans toute autre Université qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années le gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assez rassis pour meriter la liberté, écrivit à l'Archevêque une Lettre de fort bon sens, le suppliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misere où il étoit, puis qu'il avoit recouvré l'esprit; ce que ses parens faisoient entendre d'une autre façon, pour joüir de son bien, dont ils s'étoient emparez. L'Archevêque, persuadé de la sagesse du gradué par celle qu'il vojoit dans toutes ses lettres, donna ordre à un de ses Aumôniers de s'informer de celui qui gouvernoit les foux, si tout ce que lui écrivoit le gradué étoit véritable; que lui-même entrât en conversation avec lui; & que s'il le trouvoit en bon état, il le remît en liberté. L'Aumonier ala trouver le directeur de l'hôpital, & lui ayant demandé en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi fou que jamais; que véritablement il parloit quelquefois en homme de jugement, mais qu'au bout du conte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pourroit faire l'experience lui-même.

DE DON QUICHOTTE.

s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il seroit bien-aise d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du gradué, & il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire le gradué parla toujours avec beaucoup de sens & de raison, & avec tant d'esprit que l'Aumônier ne douta point qu'il ne fût entièrement guéri. Entr'autres choses que disoit le gradué, il se plaignit de la malice du directeur de l'hôpital, qui pour plaisir à ses parens, & ne pas perdre les présens qu'il en recevoit, disoit de lui, que quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laissoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrâce étoit son grand bien, & que ses parens ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieusement que Dieu lui eût rendu la raison. Enfin il parla de telle sorte, que l'Aumônier persuadé de la malice des parens & de la sagesse du gradué, résolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matière de douter. Le directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au des-

LIV. V.
CH. L.

sein de l'Aumônier ; il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit ; que le gradué étoit assurément fou, & qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris ; mais enfin après avoir vu l'ordonnance de l'Archevêque, il fut redonné son premier habit au gradué, & le laissa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le gradué ne se vit pas si-tôt défaict de ses habits de fou, & revêtu en homme sage, qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aler prendre congé de ses camarades, avant que de sortir ; ce que l'Aumônier lui accorda, & voulut même l'accompagner, afin de prendre l'occasion de voir les autres fous. D'autres gens qui se trouverent là, les y suivirent aussi ; & comme il arriverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons momens, le gradué lui dit : Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à souhaiter de moi ? je m'en vais retourner dans ma maison. Puisque Dieu m'a fait la grace ~~de~~ de rendre la raison que j'avois perdue, j'espere de sa misericorde qu'il aura la même bonté pour vous, priez-l'en, & ne manquez pas de confiance : j'aurai soin, de ma part, de vous envoier souvent de bonnes choses.

DE DON QUICHOTTE. II

à manger, car jetiens pour moi, qui ai
passé par-là, que toutes nos folies ne
viennent qu' d'avoir l'estomac & le cer-
veau vides; prenez donc courage, & ne
vous laissez pas abattre; dans les disgra-
ces qui nous arrivent, le découragement
détruit la santé, & ne fait qu'avancer
la mort. En cet endroit un autre fou qui
étoit dans une loge vis-à-vis de celle du
furieux, & qui avoit écouté le discours
du gradué, se releva brusquement de des-
sus une natte de jonc où il étoit couché
tout nu, sans chemise, & demanda en
criant à pleine tête qui étoit celui qui
s'en aloit si bien guéri, & si sage? C'est
moi, mon frere, qui me retire, répondit le gradué, parce que je n'ai plus be-
soin de demeurer ici, après la grace que
Dieu m'a faite. Prens garde à ce que tu
dis, Curé, repartit le fou, & que le dia-
ble ne t'abuse pas; demeure dans ta
chambre, & atens à une autre fois à t'en
aler. Pourquoi, repliqua le gradué, je
me trouve bien guéri, & je suis fort as-
suré que je ne suis plus en état de rever-
nir ici. Ah! tu es bien guéri; reprit le
fou, à la bonne heure; mais je jure par
Jupiter, dont je suis l'image en terre,
que je châtierai si bien Seville pour le
seul crime qu'elle commet en te recon-

LIV. V.
CH. I.

noissant pour sage , & en te rendant la liberté , qu'elle s'en fessouviendra par tous les siecles des siecles , Amen . Tu ne doutes pas que je n'en aie le pouvoir , petit écervelé de Vicaire , puisque tu sais bien que je suis le grand Jupiter , qui tiens la foudre en main , & qui dans un clein p'œil peut réduire tout le monde en cendres ? Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de sévérité ce peuple ignorant , & je me contente de priver de la pluie la Vile & les Fauxbourgs , avec toutes les tares qui en dépendent , durant l'espace de trois ans , à comter du jour & du moment que je fais cette menace , jusques à ce qu'ils soient expirer inclusivement , & sans apel . ! tu es donc libre , tu es guéri , & tu es sage , & moi je suis foû , je suis malade , & je suis en prison , par mon Tonnerre je leur donnerai de la pluie , comme j'ai envie de me pendre . Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du foû , notre gradué se tournant du côté de l'Aumônier , & le prenant par la main , il lui dit : Monsieur , que les menaces de ce foû ne vous mettent pas en peine , car s'il est Jupiter , & ne veut pas vous donner de la pluie , moi qui suis Neptune , le dieu & le pere

de toutes les eaux du monde , je ferai plenvoir quand il me plaira , & toutes les fois qu'il en fera besoin. Ah ah ! Seigneur Neptune, répondit l'Aumônier, à la bonne-heure; mais cependant il sera bon de ne pas iriter Jupiter , demeurez dans votre chambre , encore quelque tems , nous vous reviendrons querir une autre fois.

LIV. V.
CH. I.

Le directeur de l'hôpital & les assitans ne pûrent s'empêcher de rire , & Monsieur l'Aumônier pensa s'en fâcher; mais enfin on ôta au gradué l'habit qu'il avoit repris , on lui redonna la soutane des fous , & il demeura renfermé , & voila l'histoire. C'est donc-là votre conte, Monsieur le Barbier , dit Don Quichotte, que vous trouviez qui venoit si à propos , & que vous ne pouviez vous empêcher de faire? Ah! Monsieur le raseur , Monsieur le raseur , que celui-là est aveugle qui ne peut voir au travers d'un las ! Est-ce que vous ne savez pas encore, mon cher Monsieur , que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit , de beauté à beauté , de courage à courage , & de race à race , sont odieuses , & toujours mal reçues ? Je ne suis point Neptune , Monsieur le Barbier , & je ne prétens point passer

pour sage , je ferois bien aise seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossière où l'on est ; & ne pas penser à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout , je vois bien que ce misérable siècle est indigne du bien dont ont jouji les siècles passez , où les Chevaliers errans se chargeoient de la défense des Roiaumes , de la protection des Dernières , de secourir les orphelins & les veuves , de châtier les superbes ; & de recom- penser les bons . Les Chevaliers d'aujour- d'hui aiment bien mieux les vestes de brocart d'or & de soie que la cuirasse & les chemifetes de maille . Où s'en trou- veront à présent qui dorment au milieu des champs , armiez de pie en cap , & expo- sez à toutes les rigueurs du chaud & du froid ? Et où sont ceux , qui apuiez sur leurs lances , & le cul sur la selle , afrontent continuellement le soleil , la faim , la soif , & toutes les autres nécessitez de la vie ? Où se trouvera-t'il , dis-je , aujourd'hui un Chevalier qui après avoir traversé des montagnes & des forêts , & se trouvant au bord de la mer , où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles , sans mâts , sans rames , & sans ma- telots , se jette hardiment dedans , sans consulter que son couraige quoiqu'il

Voici la mer intérie, dont les vagues écumantes tantôt l'enlèvent jusqu'au ciel, & tantôt le précipitent dans de profonds abîmes ? Cependant le Chevalier fut répide fait tête à l'orifice, & sembla ne connoître point de peur, & lors qu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois milles lieues du lieu où il s'étoit embarqué, & sautant à terre dans une côte inconnue, il y arrive, & il y fait des choses si grandes & si extraordinaires, qu'elles méritent d'être gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lâche opiniâture font désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance, la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite, on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des Braves du temps, qui ne le sont qu'à la table, & parmi les Dames, & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Anadis de Gaule ? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive ? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de

Tirant le blanc ? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lisvard de Grece, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage plus intrepid que ~~Perion de~~ ^{l'epopee de} Gaule ? Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Felix-marte d'Hircanie : un cœur plus franc & plus sincere qu'Esplandian ; un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace ? En voiez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaud, & de plus invincible que Roland ? S'en trouve-t'il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie ? Tous ces Chevaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'honneur de la Chevalerie, & c'est d'eux ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a enyie de le bien être, & a peu de frais, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétends pas garder la maison, quand l'Aumônier

l'Aumonier ne m'en tireroit pas, & que LIV. V.
 Jupiter, comme a dit le Barbier, ne de- CH. I.
 vroit plus donner de pluie; c'est moi,
 qui en promets, & qui ferai pleuvoir
 quand il me plaira. Vous voiez bien,
 Monsieur le Barbier, que je vous entens
 de reste. En Verite, Monsieur Don
 Quichotte, dit le Barbier, je n'ai pas
 eu dessein de vous deplaire, Dieu m'en
 est témoin, & vous ne devez point vous
 fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en
 fâcher ou non, répondit Don Quichot-
 te, c'est à moi à le favoir. Messieurs, dit
 en cet endroit le Curé, jusques ici j'ai
 presque toujours écouté sans rien dire,
 & je voudrois bien m'éclaircir sur un
 scrupule que vient de me donner le dis-
 cours qu'a fait le Seigneur Don Quichot-
 te. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don
 Quichotte, & vous pouvez hardiment
 décharger votre conscience. Puis qu'il
 vous plait donc, repartit le Curé, voici
 ce qui me fait de la peine, c'est que je
 ne faurois me persuader que ces Cheva-
 liers errans, que vous venez de nommer,
 aient été de veritables hommes en chair
 & en os; & franchement je crois que ce
 sont des contes faits à plaisir, qui ont
 été inventez par des gens qui n'avoient
 guères autre chose à faire. Voila just-.

Tome III.

B



ment, dit Don Quichotte, l'enreur où tombent la plûpart des gens qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la premiere fois que j'ai eu des disputes pour le même sujet; véritablement je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incredulles & bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réussi, & j'en ai trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette vérité, qui est si constante, que je puis presque affirmer que j'ai vu de mes propres yeux Amadis de Gaulle. C'étoit un homme de belle taille qui avoit le roine blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & sévere; il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colere, & n'y demeuroit pas long-tems. Je pourrois aussi aisément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers vivans du monde par l'idée qu'en donnent leurs histoires; par les actions qu'ils ont faites, & de l'humeur dont ils étoient, on connaît & les traits & le teint de leurs visages, leur taille, leur air, & le reste. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Géant Morgant? Qu'il y ait eu des Géants,

ou non, répondit Don Quichotte, les LIV. V.
opinions sont partagées. Cependant l'E- CH. I. criture qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept courées & demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes & des bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands combaute de grandes tours, ainsi que le démontre incontestablement la Geometrie : avec tout cela, je ne puis assurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non : car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert, & puis qu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir ; il ne davoit pas être d'une grandeur démesurée. Cela est vrai, dit le Curé, qui prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même tems ce qu'il pensoit des visages de Renaud & de Roland, & du reste des douze Pairs, qui avoient tous été Chevaliers creans, J'osserai bien dire de Renaud, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille, les yeux pleins de feu, & presque à fleur de tête ; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colere

& emporté, & qu'il aimoit & proté-
geoit les larons & les gens de semblable
farine. Roland, Rotaland, ou Orland,
(car l'histoire lui donne tous ces noms)
étoit sans doute de mediocre taille,
avec les épaules larges, & un peu ca-
gneux & voûté, brun de visage, la barbe
rousse, le corps velu, le regard mena-
çant, & ne parlant pas beaucoup : mais
avec tout cela civil & honnête. Si Ro-
land, dit le Curé, n'étoit pas un plus
gentil Cavalier que vous nous le dé-
peignez, je ne m'étonne point qu'An-
geliique lui préferât Medor, qui étoit
jeune, beau, agréable, &c. Cette An-
geliique, Monsieur le Curé, répondit
Don Quichotte, étoit une creature le-
gère & fantasque, une écervelée & une
courouue, aussi renommée dans le monde
par ses impertinences, que par sa beau-
té, qui remplit toute la terre du bruit
de sa mauvaife conduite, & sacrifia sa
réputation à son plaisir. Elle méprisa
des Rois & des Princes, & parmi les
Chevaliers dédaignant les plus sages &
les plus vaillans, elle choisit un petit
page, qui n'avoit ni bien ni merite, &
sans aucune reputation que celle d'avoir
été constant & fidèle en son amitié. Le
fameux Arioste qui a tant chanté la

DE DON QUICHEOTTE. 21
beauté de cette Angelique , cesse d'en
parler après cet indigne choix , & ne
voulant rien dire de ce qui lui ariva de-
puis, qui sans doute n'est pas trop hon-
nête , il en finit l'histoïre par ces deux
Vers : www.libtool.com.cn

Tr. V.
Ch. R.

*T como del Catay recibio el Cetro
Quizá otro cantara con mejor plóctio.*

*Peut-être à l'avenir une meilleure
lyre
Dira comme elle prit du grand Ca-
thay l'Empire.*

Et cela fut comme une prophétie; aus-
si apele-t'on les Poëtes Devin's ; car de-
puis quelque tems un excellent Poëte
d'Andalousie a composé un poëme, des
larmes d'Angelique , & un autre Poëte
fameux, & le seul Poëte Espagnol, a chan-
té sa beauté. Dites-moi , s'il vous plaît,
Seigneur Don Quichotte, dit le Barbier,
ne s'est-il point trouvé quelque Poëte
qui ait fait des Satyres contre cette An-
gelique , aussi bien qu'il s'en est trouvé
qui ont écrit à son avantage ? Je ne
doute point, répondit Don Quichotte,
si Sacripant & Roland ont été Poëtes,
ju'ils n'en aient fait une peinture : car

c'est l'ordinaire des amans méprisez de se venger de leurs Dames pas des Satyres & des libelles ; ce qui est, à dire le vrai, une vengeance ridicule ; & bien indigne d'un cœur généreux. Cependant je n'ai encore vu jusqu'ici aucun ouvrage au désavantage d'Angelique, quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en étoient là, ils entendirent que la nièce & la gouvernante, qui s'étoient retirées il y avoit déjà quelque tems, faisoient de grands cris dans la cour, & ils coururent au bruit.

CHAPITRE II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la nièce & la gouvernante de Don Quichotte.

LE bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança frapoit à la porte, & faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son Maître, & de ce que la nièce & la gouvernante s'y opposoient de toute leur force, criant : Hé ! qu'est-ce donc que cherchez ici ce malotru, ce fainéant ? allez-

vous en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire ceans ; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié. C'est moi de par tout les diables qu'on débauche, & c'est moi qui on fait courir, en me promettant plus de beure que de pain ; c'est votre bon Maître, qui m'emmène par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjolant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle qui est encore à venir. Que males Isles t'étoufent, cheuf vaurien, repartit la gouvernante, que veaux-tu avec tes Isles ? Est-ce quelque chose de bon à manger, dis, gouliafre ? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Viles, & que toute une Province. O que ce soit ce qu'il pourra, répondit la gouvernante, si n'entreras-tu pourtant point ; va-t'en, va-t'en gouverner ta maison, & labourer tes champs, grand paresseux, sans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier riaient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne se mutinât, & qu'il n'a-

Lât dire des sotises qui ne seroient peut-
 être pas à son avantage, fit taire la gou-
 vernante & la niece, & ordonna qu'on
 le laissât entrer. Saitcho entra donc, &
 le Curé & le Barbier prirent aussi-tôt
 congé de ~~Don Quichotte~~, désespérant
 de sa guérison, ou du moins de le voir
 jamais bien sage, puis qu'il étoit plusque
 jamais entêté de ses Chevaleries. Quand
 ils furent sortis, le Curé dit au Barbier:
 « Vous verrez, compère, que lors que
 nous y penserons le moins, notre Gen-
 tilhomme fera encore quelque escapade! »
 « Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Bar-
 bier, mais je m'étonne encore moins de
 la folie du Cavalier, que de la simili-
 cité de son écuyer, qui croit si franche-
 ment qu'il attrapera un jour une Isle.
 Dieu les benisse tous deux, s'il lui plaît;
 dit le Curé: Mais observons-les pour
 voir à quoi aboutira toute cette machine
 d'extravagances du Chevalier & de l'éc-
 uyer; on diroit qu'ils ont été faits ex-
 près pour se faire valoir l'un l'autre, &
 les folies du Maître ne vaudroient pas
 grand chose sans celles du valet. C'est
 mon sentiment aussi, dit le Barbier;
 mais je voudrois bien savoir tout ce qui
 se passera à cette heure entr'eux. J'ai la
 même envie, repliqua le Curé; mais il
 ne

n'aust pas se mettre en peine, nous le saurons bien de la niece & de la gouvernante, elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho se renferment, & se voient seuls : Sais-tu bien, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne m'as pas fait de plaisir, d'aler dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de la maison? à quoi bon cela? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même tems? nous sommes sortis ensemble, nous avons fait tous deux le même chemin, & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune; mais si tu as été berné une fois, j'ai été roué de coups plus de cent, & voila l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien juste que vous en eussiez, répondit Sancho, puis que, comme vous dites, les mauvaises avantures sont le partage des Chevaliers errans, plutôt que de leurs Ecuiers, Tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, témoin ce vers, *Quando caput dolet, &c.* Monsieur, je n'entens point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire, repliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reste du corps s'en ressent. Ainsi moi étant ton Maître, je suis aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais un par-

tie, étant mon valet, & de cette sorte je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toi, comme tu n'en saurois avoir sans que je n'en ressente. Cela devroit bien être ainsi, répondit Sancho; mais pendant qu'on me bernoit, moi pauvre membre, ma tête étoit derrière la muraille, qui sans sentir de mal, me regardoit voler en l'air; & puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me semble que la tête devroit aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu prétens, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne soufrois point pendant qu'on te bernoit? Ne le dis, ni le penses, mon ami, & sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en sentois dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure, nous aurons loisir de t'en reparler, & d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le village? qu'en pensent les païsans? quelle opinion en a la Noblesse? comment en parlent les Cavaliers? que dit-on de ma valeur, de mes exploits, & de ma courtoisie? & quel est le sentiment des uns & des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entièrement, &

de remettre dans son premier lustre l'Ordre presque éteint de la Chevalerie errante ? En un mot , dis-moi sans flatterie tout ce que tu en as oüi dire , & que la complaisance ne te fasse point ajouter ni diminuer ; car il est d'un serviteur fidèle de rapporter sincèrement à son Seigneur les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune considération de flatterie ou de respect lui fasse alterer la vérité. Et il est bon que tu saches, ami Sancho , que si les Souverains étoient exactement instruits de la vérité par des gens dégagés de tout intérêt , on verrait régner par-tout le repos & la paix , la justice & l'abondance , & le siècle seroit encore un âge d'or, ce qu'il est déjà , à ce que j'entends dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé. Sers-toi de cet avertissement , ami Sancho , pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais , vous donner contentement , Monsieur , dit Sancho , & de bon cœur ; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez , si je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'assure que je ne m'en fâcherai nullement , dit Don Quichotte , parles librement , & sans aucun détour. Premierement , Monsieur , il faut que vous sachiez que

Cij

tout le peuple vous prend pour un grand
fou, & moi tout au moins pour un hom-
me bien fôt. Les Gentilshommes disent
que pour vous mettre au dessus de la No-
blessé, www.librairie-lintool.com vous vous-même don-
né le Don, & que vous vous êtes ensuite
fait Chevalier avec deux arpens de ter-
re, un haillon devant, & l'autre der-
rière. Les Chevaliers, à ce qu'on dit, ne
sont pas bien-aisés que les Gentilshom-
mes fassent comparaison avec eux, par-
ticulierement les Gentilshommes à lié-
vre, qui noircissent leurs souliers à la
fumée, & qui racomodent des chaussés
noires avec de la soie verte. Ce que tu
dis-là n'a rien de commun avec moi,
dit Don Quichotte; je suis toujours
bien vêtu, & ne porte point d'habits
rapiécez: pour déchirez, quelquefois
cela pourroit être; mais plutôt à cause
des armes, que pour être trop usez.
Quant à ce qui regarde la valeur, la cour-
toisie, vos exploits & votre dessein, les
opinions sont différentes; les uns disent,
C'est un fou, mais plaisant; les autres:
Il est vaillant, mais il est malheureux;
d'autres: Il est civil, mais extravagant; &
pour dire la vérité, ils en disent tant de
toutes les sortes, de vous & de moi, que
par ma foi ils ne laissent rien à dire de

plus. Admires, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en sont sauvéz. Jules Cesar, ce vaillant & ce sage Capitaine, a passé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la mollesse dans ses vêtemens, & dans sa maniere de vivre. On a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce Heros, qui par tant de belles actions a mérité le nom de Grand. Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux & éfeminé. On dit que Don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit brouillon & querelleux: & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie, & pourvû qu'ils ne soient pas plus picquans, je m'en console avec ces Heros, qui après tout font l'admiration de tout l'Univers. Oüi, mais c'est le diable, repliqua Sancho, car ils ne s'en tiennent pas là. Comment! est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quichotte? En bonne foi il y a la queuë à écorcher, dit Sancho, jusqu'ici ce n'est que miel; mais si vous avez si grande envie de savoir tout ce qu'on dit,

je vais vous querir tout-à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hier au soir, & comme ~~je~~ ^{il} ~~alai~~ ^{voit} pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on a fait votre histoire, & qu'on l'apele l'Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qui on y a fourée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne sai par où ce diable d'historien les a pû apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur, qui ait écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un Enchanteur, reprit Sancho, puisque l'Auteur de l'histoire s'apele Cide Hamet Berengena, à ce que dit Samson Carrasco? C'est-là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cide ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit

Sancho ; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco , je vous l'amene ici en trois pas & un saut. Tu me feras plaisir , mon enfant , dit Don Quichotte ; tout ce que tu m'as dit , m'étonne , & je ne mangerai morceau qui me fasse de bien jusques à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure , & de-là à quelque tems revint avec le Bachelier , & il y eut entr'eux trois l'agreable conversation que vous verrez dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Du plaisant Discours de Don Quichotte , de Sancho Pança , & du Chevalier Samson Carrasco.

DON Quichotte demeura tout mélancolique , en attendant le Bachelier Carrasco , de qui il devoit apprendre son histoire propre , comme Sancho lui avoit dit. Il révoit profondément , & ne pouvoit comprendre que l'on eût déjà pu écrire cette histoire , & graver ses fameux exploits de Chevalerie , pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela

C iiiij

par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au dessus des plus belles qu'eussent jamais fait, les plus illustres Chevaliers errans, & les recommander à la posterité, ou comme ennemi, cn afoiblissant le mérite de ses hauts faits, & les ravalant audessous des moindres actions des plus petits écuëiers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des écuëiers; & s'il est vrai après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, serieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment-là il trouvoit quelque espece de consolation; mais aussi quand il voïoit par le nom de Cides, que l'Auteur étoit More, qui est une Nation hableuse, & qui déguise toujours la vérité, il étoit sur le point de se désesperer, craignant qu'il ne se fût un peu licencié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque ateinte à la réputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidélité, & sur-tout cette grande retenuë qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable

qui lui avoit fait mépriser des Reines, Liv. V.
CH. III.
des Imperatrices, & les plus belles per-
sonnes du monde, pour ne pas donner
d'atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa
Dame. Sancho Pança & Carrasco le trou-
verent abîmé dans ces diverses pensées,
& il se réveilla presque comme d'un as-
soufflement pour recevoir le Bachelier,
à qui il fit beaucoup de civilité. Ce
Carrasco étoit un petit homme d'envi-
ron vingt-quatre ans, naturellement
maigre & pâle; mais de bon esprit &
grand railleur: il avoit le visage rond, le
nez camard, & la bouche grande, tous si-
gnes d'un esprit malin, & qui ne fait pas
scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Si-tôt qu'il vit Don Quichotte, il
se jeta à genoux devant lui, & lui de-
manda les mains de sa Grandeur à baiser,
en lui disant: Seigneur Don Quichotte,
par les ordres que j'ai reçus, vous êtes
le plus fameux Chevalier errant qui ait
jamais été, & qui sera jamais dans
toute l'étendue de l'Univers. Cides Ha-
met Benengeli soit mille fois loué du
soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de
vos valeureux exploits, & soit loué cent
mille fois celui qui l'a fidèlement tradui-
te de l'Arabe en Castillan, & qui nous
fait tous joüir du plaisir d'une si agree-

Portrait de
Carrasco.

ble lecture. Il est donc vrai , répondit Don Quichotte en le faisant lever , que l'on a écrit mon histoire , & que c'est un More qui en est l'Auteur? Cela est si vrai , Monseigneur , repartit Carrasco , qu'à l'heure qu'il est , je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne , à Barcelone & à Valence ; on dit même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers , & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par tout , & qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agréables choses , dit Don Quichotte , qui puisse arriver à un grand homme dans la vie , c'est , à mon sens , de se voir en bonne estime , & en réputation dans le monde. O ! pour l'estime & la réputation , repartit le Bachelier , vôtre Seigneurie l'emporte , ma foi , de cent piqûres par dessus tous les Chevaliers errans , & l'Auteur More & son traducteur n'ont pas manqué de représenter votre caractère , avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat ; vôtre intrepidité dans le peril , vôtre fermeté dans les adversitez , la patience dans les blessures , & cette retenuë extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Toloso.

encore point sur une infinité Madame Dulcinée du Toloso ; mais seulement la Dame Dulcinée , & voila déjà une faute dans l'histoire. Ce n'est pas là une objection d'importance , répondit le Bachelier. Non , non , assurément , dit Don Quichotte ; mais dites-moi , je vous prie , Monsieur le Bachelier , ajouta-t'il , de quels exploits & de quelles aventures de cette histoire fait-on plus de cas ? Les esprits sont partagez là-dessus , répondit Carrasco , & les opinions sont différentes ; car les uns estiment beaucoup l'avanture des Moulins à vent , que votre Seigneurie prit pour des Géants ; d'autres celle des Moulins à foulon . Les uns se déclarent pour celle des deux Armées , où vous fites des miracles de valeur , & qui se trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons ; & il y en a qui sont pour l'avanture du mort qu'on menoit à Segovie ; d'autres pour celle des forçats ; & d'autres qui disent que celle des Géants Benedictins , avec le combat du Biscayen , l'emporte sur tout le reste . Et dites-moi , je vous prie , Monsieur le Bachelier , interrompit Sancho , n'est-il point parlé dans cette histoire de l'a-

vanture des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galant. Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonstancié, jusques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de caprioles dans la couverte-
 re, repliqua Sancho ; pour dans l'air, où, & beaucoup plus qu'il n'étoit be-
 soin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'histoire au mon-
 de qui se soutienne toujours également,
 & encore moins celle de Chevalerie que
 les autres ; car tous les évenemens ne
 sont pas toujours à l'avantage des Che-
 valiers. Il est vrai, répondit Carrasco,
 que beaucoup de gens qui ont lù celle-
 ci, disent qu'il seroit à souhaiter que
 l'Auteur n'eût point fait mention de ce
 nombre infini de coups de bâtons, que
 le Seigneur Don Quichotte a reçus en
 diverses rencontres. C'est pourtant bien
 la vérité de l'histoire, dit Sancho ; ils
 auroient eu raison de n'en point parler,
 dit Don Quichotte : à quoi bon rapporter
 des faits, qui ne sont nullement nécessai-
 res pour l'intelligence de l'histoire, & qui
 peuvent faire mépriser celui qui en est le
 sujet ? Il ne faut pas afeéter si scrupu-
 leusement de dire toutes les vérités,

qu'on ne puisse supprimer celles qui déso-
bligent, & qui donnent des idées desa-
greables. Est-ce qu'on croit qu'Enée
ait eu autant de pitié que Virgile le dit,
& qu'Ulysse ait ~~éte aussi~~ ^{LIVRE V.} prudent que le
fait Homere ? Je croi que non , repli-
qua Carrasco; mais autre chose est d'é-
crire en Poëte , & autre chose d'écrire
en Historien. Le Poëte n'est pas obligé
à une si grande fidélité, & il a bonne
grâce de rapporter les choses comme el-
les devroient être : mais l'historien les
doit rapporter comme elles iont , sans
s'éloigner jamais de la vérité, pour quel-
que raison que ce soit. Puisque le Sei-
gneur More , dit Sancho , se mêle de
dire ainsi les vérités, assurément en par-
lant des coups de bâton de mon Maî-
tre, il aura fait mention des nôtres: car
entre nous, j'en ai eu ma bonne part, &
quand mon Maître se plaignoit des
reins , j'avois à me plaindre de tout le
corps : mais il ne faut pas s'en étonner ,
puisque selon lui , le chef n'est jamais
affligé que tous les membres ne s'en res-
sentent. Vous êtes un mauvais boufon,
Sancho , dit Don Quichotte , & je vois
bien que vous ne manquez pas de me-
moire quand vous voulez. Comment
diable en manquerois-je à l'égard des

coups de bâton, reparti Sancho, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraîches ? Taisez-vous, taisez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, & n'interrogez point Monsieur le Bachelier. Monsieur, ajouta-t'il, continuez, je vous prie, je serai bien aise de savoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Et pourquoi non, de moi aussi, dit Sancho, puis qu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronage? Dites donc personnages, ami Sancho, & non pas patronages, dit Carrasco. Bon, bon, reparti Sancho, voici un autre chercheux de midi à quatorze heures; puisque cela va ainsi, nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'êtes la seconde personne de cette histoire; il y en a même beaucoup qui aime mieux vous entendre parler que de lire des choses qui y sont le mieux écrites. Veritablement on trouve que vous faites paroître la plus grande simplicité du monde, en croiant si facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une Isle. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeunesse dans Sancho; mais avec l'âge & l'expérience il sera plus pro-

pre pour le gouvernement que je ne l'ai ^{LIVAS V.} trouvé jusqu'à cette heure. En bonne ^{CH. III.} foi, Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne saurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernois point à l'âge de Mathieu Salé ; mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne sait où l'aler prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne pense : car enfin, il ne tombe pas une feuille de l'arbre que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh ! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu Sancho aura aussi-tôt vingt Isles comme une. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement, & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras, & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas là des Gouverneurs d'Isles, répondit Carrasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importans, & avec tout cela il faut que ce soit des gens qui vail-
lent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui lui faut, & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte, Monsieur le Bachelier Samson, je suis bien aise

que celui qui a écrit cette histoire ait parlé de moi, de façon qu'il n'ennuie point ceux qui lisent ; car après tout, s'il s'étoit joué à me faire passer pour un maroufle, foi d'Ecuyer, nous ne serions pas cousins, & j'aurois crié si haut que les sourds nous auroient entendus. C'aurait été faire un miracle, répondit Samson. Miracle ou non miracle, dit Sancho ; mais que chacun regarde comme il parle, ou comme il écrit des autres, & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la première chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette histoire, dit le Bachelier, c'est que l'Auteur y a mis, sans savoir pourquoi, la Nouvelle qui a pour titre, le Curieux impertinent ; non pas qu'elle soit mauvaise, ni mal écrite ; mais parce qu'elle n'a rien de commun avec l'histoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils-de-putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle, comme dans une valise. Je vois bien à présent, dit Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'Auteur de mon histoire, mais un discoureur & un ignorant, qui a écrit au hazard & sans jugement, comme peignoit Orbaneja, peintre d'Ubeda ?

qui

qui , quand on lui demandoit ce qu'il peignoit , répondoit , ce qui se rencon-
trerera ; & quand il avoit peint un coq ,
il écrivoit au dessous , c'est un coq ; je
crains qu'il en soit de même de mon
histoire , & qu'elle ait grand besoin
de commentaire. Oh pour cela , non , ré-
pondit Carraseo , il n'y a rien qui fasse
de la peine ; les plus ignorans l'enten-
dant , & à l'heure qu'il est , d'abord
qu'on voit passer un cheval maigre , tout
le monde dit : voila Rossinante. Mais
ceux qui s'appliquent davantage à cette
lecture , ce sont les Pages , il n'y a point
d'antichampre de grand Seigneur où il
n'y ait un Don Quichotte ; d'abord qu'un
le laisse , l'autre le prend ; & tous vou-
droient l'avoir à la fois , & aussi en ve-
rité ne peut - on rien trouver de plus
agréable à lire , & même les plus scrupu-
leux n'en doivent point faire de fa-
çon ; car il n'y a pas un mot qui soit
trop libre , & qui puisse donner une
idée déshonnête. Je le croi , dit Don Qui-
chotte , autrement ce ne seroit pas écri-
re des veritez ; & les Historiens qui se
mêlent de dire des mensonges , devroient
être châtiez comme faux monoïeurs.
Mais je ne fai de quoi l'Autent s'est a-
visé d'aler mettre dans cette histoire des-

Contes étrangers, & qui n'ont nule part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matière pour s'exercer quand il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même revelé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pû faire plusieurs volumes? Il me semble, Monsieur le Bachelier, qu'il n'est pas si aisë qu'on se le figure, d'écrire bien une histoire ou quelque autre livre que ce soit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement solide, & bien de l'entendement; & sur tout il est bien seur qu'on n'est point agreable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractere le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon plaisant, & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un sot. D'autre côté, l'histoire est une chose sacrée, qui doit être rapportée simplement, & dont il n'est pas permis d'alterer la vérité. Cependant il y a des gens qui composent des livres sur toutes sortes de sujets, seulement pour faire des livres, & sans rien examiner.... Il n'y a point de si mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque chose de bon. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, cependant il est sou-

vent arrivé que des gens de qui on avoit bonne opinion , & qui avoient effectivement aquis avec raison la reputation de bien écrire , l'ont presque perdue en faisant imprimer leurs ouvrages. La raison de cela , repartit le Bachelier , c'est qu'on fait bien plus aisement des reflexions sur un livre qu'on a à la main , que sur ce qu'on entend reciter , & on l'examine encore plus severement , quand celui qui l'a composé , passe pour un homme d'esprit ; tous les bons Auteurs , les grands Poëtes , & les Historiens celebres sont toujours exposez à la censure de certaines gens qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en étonner , reprit Don Quichotte , il y a quantité de grands Theologiens qui ne seroient pas bons pour la chaire , quoi qu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoüe , Seigneur Don Quichotte , dit le Bachelier ; mais en vérité , les censeurs n'y dévroient pas regarder de si près , & il faudroit considerer , que si quelquefois le bon homme Homere semble réver , il a long-tems veillé pour achever ses ouvrages , & qu'il est difficile qu'il n'échape toujours quelque chose dans ceux qui sont de longue haleine ; & je ne sai

même si ce que ces Juges severes prennent pour des fautes, ne sont point comme les seings que l'on a au visage, qui sont véritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre, s'expose toujours plus qu'il ne pense; car il est impossible, quelque soin qu'il y prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon histoire n'aura pas plu à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit seulement qu'il fut dérobé, & sans savoir comment Sancho le retrouva, on le revoit de là à quelque temps sur son âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio, en la montagne noire, & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en état main-

tenant de vous rendre compte de tout cela ; j'ai l'estomac foible , & le cœur me manque, je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir , & d'abord que j'aurai dîné , je reviendrai vous satisfaire , & sur l'âne , & sur les cent écus , & sur tout ce que vous voudrez. En même tems il s'en ala sans atendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui , & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire , & ils se mirent à table , où on ne parla que des Chevaleries, Carrasco s'accommrodant à l'humeur de Don Quichotte , & ne croïant pas pouvoir mieux païer son écot. Ils firent la siesta après le repas , pour ne pas troubler la digestion , & ils ne s'éveillerent que quand Sancho entra dans la chambre.

C'est à-dire
la meridiane,
ne.

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à savoir, & dignes d'être racontées.

SANCHO PANÇA étant de retour, & reprenant le discours passé : Vous voulez savoir, dit-il, Monsieur le Bachelier, quand & comment, & par qui mon âne fut pris, je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrâmes dans la montagne noire, de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad à cause de cette diable d'avanture des galériens, & cette autre de ce corps qu'on portoit à Segovie, nous nous mêmes, Monseigneur Don Quichotte & moi, dans l'endroit le plus écarté de la montagne, où lui, apuïé sur sa lance, & moi sans descendre de dessus mon grifon, nous nous endormîmes comme si nous eussions été sur de bons lits de plume, tant nous étions fatiguez de toutes nos batailles passées : pour moi, je m'endormis si fort, que le larron, quel qu'il pût être, eut tout le loisir de mettre

deux pieux aux quatre coins du bât pour le soutenir, & de tirer l'âne de dessous moi, sans que je le sentisse. Et cela n'est pas une chose nouvelle, ni bien difficile à faire ; il en arriva tout autant à Sacrifiant, quand il étoit au Siège d'Albraque ; ce grand lâron, qu'on apeloit Brunel, lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant, & en m'étendant, & me remuant dans le bât, ma foi, les bâtons vinrent à manquer, & je m'en alai tout de mon long par terre, & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne, mais je ne le vis point : je me pris à pleurer, & je fis en même temps une lamentation, que je ne croi pas que celui qui a écrit l'histoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours, en marchant avec Madame la Princesse de Micromicon, je reconnus mon âne, & qu'un homme qui étoit dessus, en habit d'Egyptien, étoit Cinés de Passamont, ce méchant pendard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas là qu'est l'erreur, dit Carrasco, mais en ce que l'Auteur représente Sancho sur son grison, avant que d'avoir tiré qu'il l'eût retrouvé. O ! pour cela, zem

LIV. V.

CH. IV.

Comme
Sancho per-
dit son âne.

partit Sancho, si l'historien est une bête,
je ne saurois qu'y faire ; c'est peut-être
aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a a-
parence, dit Carrasco ; mais que devin-
rent ces cent écus ? les partageâtes-vous ?
Je les ai emploiez, répondit Sancho, à
nourir ma femme & mes enfans, & cela
est cause que ma pauvre femme a pris
en patience toutes les courses que j'ai
faites à la suite de Monseigneur Don
Quichotte ; & par ma foi, si après un
si long-tems je m'étois rendu sans mon-
âne, & sans denier ni maille, je n'avois
qu'à me bien tenir. Si on en veut savoir
davantage, me voici pour répondre au
Roi, même en personne, & qui que
ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non ;
si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait.
Alez, alez, Monsieur le Bachelier, il ne
fautpoint me les reprocher les cent écus ;
si les coups de bâtons que j'ai attrapé
dans tous ces voyages, valoient seule-
ment quatre deniers la piece, il m'en
feroit bien dû du reste ; mais que chacun
se prenne au bout du nez, sans se mêler
d'examiner les autres. J'aurai soin, re-
partit Carrasco, de faire en sorte que
l'Auteur n'oublie pas de mettre dans son
livre ce que vient de dire le bon Sancho,
& je suis bien trompé si cela ne relève
beaucoup

beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quichotte ? il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier, mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde Partie ? Oui, il en promet une, répondit Carrasco ; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne fait où la prendre, si bien que cela, & ce qu'on dit, que les secondes Parties ne sont jamais si bonnes que les premières, nous fait craindre qu'on ne voie rien d'avantage : cependant tous ceux qui aiment à lire, demandent des avantures de Don Quichotte ; que Don Quichotte paroisse seulement, disent-ils, & que Sancho parle, & du reste qu'il en soit ce qui pourra, nous sommes contens. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Quichotte ? A quoi, répondit Carrasco, àachever cette histoire avec tout le soin imaginable, & la donner au Public, si & tôt qu'il l'aura trouvée. Et cela seulement par intérêt, sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'Auteur ne songe qu'à ses intérêts ; ma foi, ce sera miracle s'il rencontre juste ; il n'a bien la mine de faire comme les Taill-

¶ HISTOIRE
leurs, qui, la veille de Pâque, coussent
à grands points pour expedier matière,
& au diable s'il y a morceau qui tienne.
Que ce maître Moreatende seulement.
& nous lui fournirons tant d'aventures
& de rencontres diforantes, mon Maî-
tre & moi, qu'il ne sera pas empêché à
faire une seconde partie ni dix autres en-
core, s'il veut; je pense que le bon-
homme croit que nous ne songeons qu'à
dormir; & là là, ce sera nous qui vous
le réveillerons. Enfin finale, Monsieur
le Bachelier, si Monseigneur Don Qui-
chotte vouloit suivre mon conseil, nous
ferions déjà en campagne, à défaire les
torts & griefs, comme tous bons Che-
valiers errans sont obligz de faire. A
peine Sanche avoit achevé ces derniè-
res paroles, qu'ils entendant honnie
Rossinante & Don Quichotte, le pren-
tant pour un bon présage, résolut aussi-
tôt de faire une nouvelle partie, de là à
trois ou quatre jours. Il déclara son in-
tentio[n] au Bachelier, & le prisa de lui di-
re quel chemin il lui conseilloit de pren-
dre. Si vous m'en voulez croire, ré-
pondit Sanche, vous irez du côté de
Sarragossa, où dans peu de jours, à la
Fête de S. Georges, on fera un fameux
Tournoi, & il y aura bien de la gloire

à acquérir ; car en l'empêtant sur les LIV. V.
 Chevaliers d'Aragon, vous pouvez di CHAP. IV.
 se que vous l'emportez sur tous les Che-
 valiers du monde. Si le Loup en même
 tems de son ~~généreux~~ ^{généreux} ~~littéral~~ ^{littéral} combat
 eut qu'il ne devoit pas s'exposer si sou-
 vent aux perils, parce que sa vie n'étoit
 pas à lui, mais aux affliges & aux misé-
 rables qui avoient besoin de son sec-
 ours. Et mort de ma vie, voilà ce qui
 me fait enrager, dit Sancha, par la
 mort-diable, si mon Maître attaque
 aussi franchement cent hommes armez,
 qu'il ferroie une douzaine de poules.
 N'est-il pas vrai, Monsieur le Bache-
 lier, qu'il y a tems d'attaquer, & tems
 de se retirer, & qu'il ne faut point en-
 treprendre plus de besogne qu'on n'en-
 peut faire ? Et que fert-il de courir,
 quand on n'est pas dans le chemin ? J'ai
 osé dire, Et je pense même que c'est à
 Monsieur Don Quichotte, que la
 valeur tient le milieu entre la temerité
 & la poltronnerie ? Et si cela est, je ne
 voudrois point qu'il s'enfuit sans ne-
 cessité, mais je voudrois aussi qu'il n'a-
 taqué point quand il n'y a pas moyen
 de vaincre : mais sur tout je suis bien
 aise de l'avertir, que s'il a envie de
 combatment avec lui, il faut que ce soit

à condition qu'il se chargera de toutes les batailles , & que moi j'aurai seulement soin de sa personne , pour le tenir propre , & pour le boire & le manger ; en ce cas-là , il ne me trouvera jamais en defaut , & je le servirai comme une Fée : mais de prétendre que je mette l'épée à la main quand ce ne seroit que contre des païsans & des muletiers , ma foi , je suis son serviteur , j'en ai pris plus qu'il ne m'en falloit , & je n'en veux plus tâter . Voiez-vous Monsieur le Bachelier , je ne souage point à passer dans le monde pour un Roland , mais pour le meilleur & le plus loial Ecuier qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte , il veut me donner pour récompense une des Isles qu'il dit devoir gagner ; à la bonne heure , je lui en aurai obligation ; & quand il ne me la donnera pas , il faudra s'en consoler ; nul je suis venu au monde , il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même . & le pain que j'ai à manger , je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement , que si j'étois Gouyerneur : & que saï-je moi , après tout . si dans ces Gouyernemens le Diable ne me rend

de DON QUICHOTTE. 55

point quelque croc en jambe , pour me faire casser le nez & les dents ? Sancho je suis né , & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que si le bon Dieu vouloit que j'^{www.letol.com} trapasse sans courir une de ces Isles , ou quelque chose de semblable , que je ne la pris de bon cœur ; car je ne suis , Dieu merci , pas fou , & je ne refuse pas le bien quand il vient. En vérité , Sancho , mon ami , dit Carrasco , vous parlez comme un livre. Mais ayez patience , tout vient à point à qui pent attendre , & le Seigneur Don Quichotte vous donnera non seulement une Isle , mais un Royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins , répondit Sancho ; mais , Monsieur le Bachelier , je puis bien vous assurer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Royaume ; je me suis bien tâté là-dessus , & , Dieu merci , je me trouve de l'esprit & de la force de rester , comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho , repliqua Carrasco , les honneurs changent les mœurs : prenez garde qu'étant Gouverneur , vous ne vous en orgueillissiez pas , au point de ne connoître plus personne. Non , non , ne le craignez pas , dit Sancho , les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller .

E iiij

LIV. V.
CH. IV.

comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaint de pas de moi. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & j'espere que nous le verrons bien-tôt, car suje ne me trompe, le Gouvernement ne sera pas long à venir : Mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t'il, si vous êtes Poète, comment je n'en doate pas, je vous prie de faire des Vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée ; sur tout je vous drois que chaque Vers commençât par une Lettre de son Nom, de telle sorte que les premières lettres de tous les Vers ensemble composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poëtes d'Espagne, dont le nombre est très-peu ; mais j'essaierai de vous donner contentement. En tout cas, repliqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les Vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêtèrent leur départ pour de-là à huit jours. Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & surtout à l'égard de sa nièce, de la gouvernance, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient stopper au généreux dessein qu'il

DE DON QUIXOTTE. 33
avois, Carrasco affura qu'il n'en droit
rien à personne, & se retira, après
avoir pris Don Quichotte de lui don-
ner avis de tout ce qu'il arriveroit,
toutes les fois qu'il aurroit la commo-
dité d'écrire. Sancho alla en même tems
pourvoir à toutes les choses nécessaires
pour le départ.

LIV. V.
CHAP. V.

CHAPITRE V.

De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Thereso Pança sa femme, &c.

Traducteur de l'Histoire dit,
qu'il tient ce Chapitre pour apo-
lyphe, parce que Sancho y parle d'un
lieu plus élevé qu'on ne le devroit aten-
tir de lui, & qu'il dit des choses qui
semblent surpasser sa connoissance; mais
il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il
croit qu'un Traducteur doit suivre fide-
lement son original.

Avis au
Lecteur.

Sancho arriva chez lui si gai & si con-
tent, que sa femme reconnut sa joie
d'aussi loin qu'elle le vit paroître, &
lui demanda avec empressement : Et
qu'y a-t-il, mon ami, que tu me parois
si joyeux ? Je te serois bien davantage,

E iiij

ma femme , si je n'étois pas si content , répondit Sancho. Je ne t'entens point , mon mari ; qu'est-ce que tu veux dire , que tu serois plus joieux , si tu n'étois pas si content ? encore que je sois bien fote , je ne crois point qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu saches , ma pauvre amie , répondit Sancho , que je suis joieux , parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte , qui s'en va encore un voyage chercher les avantures , & moi je m'en vais avec lui , parce que la nécessité m'y constraint , & que je ne sai si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus , comme ceux que nous avons dépensez : mais il me fâche de te quitter , Therese , aussi-bien que mes enfans , & si Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aise dans ma petite famille , sans courir ainsi les champs , j'aurois bien une plus grande joie que je n'ai , car je n'aurois pas le déplaisir de te quitter : n'ai-je donc pas raison , femme , de dire que je serois bien plus aise si je n'étois pas si content ? En bonne foi , dit Therese , depuis que vous êtes dans vos Chevaleries , vous parlez si je ne sai comment , qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend , ma

Si DON QUIXOTTE. 37

femme, repliqua Sancho, & cela suffit. Mais, ma mie, je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état; double lui son ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât, & à tout le harnois; car enfin, ce n'est pas aux noces que nous allons, c'est courir le monde, avoir à faire à des Géants, à des Endriagues & des Lutins, entendre des mugissemens, des meuglemens; & tout cela ne seroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantez. Entens-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Thérèse, que les écuiers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantisse des mauvaises avantures. Vois-tu? ma femme, repartit Sancho, si je ne croïois pas me voir bien-tôt Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher mari, dit Thérèse, vive la poule, encore qu'elle ait la poupie; vivez seulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront: vous êtes sorti du ventre de votre mère sans Gouverne-

Liv. V.
C^e v.

ment, que je fache; sans Gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure: il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en allez; combien y a-t-il de gens au monde, qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre & d'être contens? La meilleure fause de toutes c'est la faim, & pourvû qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec apetit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfans. Sancho notre fils a déjà ses quinze ans passéz, & il est bien tems qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le Prêtre veut le faire d'Eglise. Pour marier Sancho votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur; & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle fairoit quelque folie. Ecoutes, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que si je viens à être Gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera appellée Madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon

mais, répondit Thérèse, mariez-la avec son égal : cela est bien plus sûr, & elle s'accommadera mieux avec des sabots & de la farge, qu'avec de beaux souliers & des cotes de fote. Voire, ma foi, au lieu de Marion, on l'appeleroit Madame ! la pauvre fote ne sauroit comment se tenir, & feroit bien voir que ce n'est qu'une grosse païsane. Que tu es fote, repliqua Sanchez ! Vas, vas, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer, & après cela, tu verras si elle ne fera pas comme les autres. En tout cas, qu'elle soit Madame, & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mari, ne songeons point à haussier notre état plus qu'il n'est, ne savez-vous pas bien ce que dit le Proverbe, qu'il faut que chacun se mesure à son aune ? vraiment ce feroit une jolie chose que nous alafsons marier notre fille avec quelque Baron, qui quand il lui en prendroit fantaisie, lui chanteroit poüille en l'appelant païsane, fille de pitaut, & de meneur de cochons ! Non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela ; apportez-moi seulement de l'argent, & me laissez faire ; nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho,

Livre v. qui est un bon garçon, & que nous
 connaissons ; je scéai qu'il regarde la pe-
 rite de bon œil ; c'est son vrai fait,
 elle sera fort bien avec lui, qui est son
 égal, & nous les aurons toujours l'un
 & l'autre devant nous, au lieu que
 nous ne verrons ni notre gendre ni
 elle si vous l'aliez marier à la Cour &
 dans vos grands Palais, où personne
 ne l'entendra ; ni elle n'entendra rien
 elle-même. Viens-ça, bête & femme
 opiniâtre ; repliqua Sancho, pourquoi
 veux-tu, sans rime ni raison m'empê-
 cher de marier ma fille avec quelqu'un
 qui me donne de grands Seigneurs
 pour heritiers ? Mais écoute, There-
 le, sans nous fâcher, j'ay oüi dire à
 mon grand-pere, que qui ne fait pas
 se servir de la fortune quand elle vient,
 ne doit pas se plaindre quand elle s'en
 va : & ferions - nous bien en vérité,
 à cette heure qu'elle frape à la porte,
 de la lui fermer au nez ? laissons - nous
 conduire au vent, puisque nous l'a-
 vons en poupe, & prenons l'occasion
 aux cheveux, avant quelle tourne le
 dos.

C'est cette maniere de parler de San-
 cho, & quelques discours qu'il fait plus
 bas dans ce Chapitre, qui font que

Traducteur le tient pour apocryphe. Mais dis - moi , ma femme , continua Sancho , où est - ce que le bât te blesse ? quand j'aurai atrapé un bon Gouvernement , qui nous tire de la bouë , & que je marierai notre fille à qui il me plaira : ne seras - tu pas bien aise de voir qu'on t'appelle toi - même Madame Therese Pança , & d'être assise à l'Eglise sur des carreaux de velours , en dépit de toutes les Demoiselles du Village ? Veux - tu être toujours dans un même état , sans croître ni diminuer , comme des figures de tapisserie ? Eh , si , si , c'est se moquer ; mais n'en parlons pas davantage , Marion sera Comtesse , quand tu en devois crever , & quelque chose que tu en dises. Mon mari , prenez bien garde à ce que vous dites , repartit Therese , j'ai bien peur que ces Comtes ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez ; mais Duchesse ou Princesse , je n'y donnerai jamais mon consentement. Voiez - vous , mon ami , j'ai toujours aimé l'égalité , & je ne saurois souffrir toutes ces suffisances : on m'a donné le nom de Therese au Baptême , sans y ajouter ni Madame ni Mademoiselle ; mon

62 HISTOIRE DE LA
pese s'apele Cascayo, & moi je m'a-
pele Thérèse Panga, parce que je suis
votre femme; car je devois m'apelez
Thérèse Cascayo, mais là où sont les
Rois, là sont les loix; tant-y a que je
suis bien contente de mon nom, & je
ne veux point qu'on le grossisse davan-
tage, de pour qu'il ne pese trop, ni non
plus donner à parler aux gens, en m'ha-
billant à la Baronne ou à la Gouverne-
se. Vraiment, vraiment, ils ne man-
queroint pas de dire aussi-tôt: Voiez,
voiez comme elle fait la glorieuse, la
gardenise de pourceaux; d'hor elle filoit
des éoupes, & elle aloit à la Messe
avec une serviette sur la tête, aujour-
d'huil la voila qui marche avec le ver-
tugadin, & toute couverte de soie, &
elle fait la suffisante, comme si nous ne
la connaissons pas. Si Dieu me garde
mes cinq ou six sens de nature, je
m'empêcherai bien de leur donner à ja-
ser; ouii, par ma foi je m'en empê-
cherai bien. Pour vous, mon ami, fai-
tes-vous Gouverneur, ou Baron, ou
Président, si vous voulez, & habillez-
vous à la grandeur, si la fantaisie vous
en pousse, mais notre fille & moi n'en
ferons pas un pas davantage, ou je
n'aurai pas de voix en chapitre: une

femme d'honneur a la jambe rompuë, & ne sauroit sortir de la maison, & les honnêtes filles ne se divertissent qu'à travailler. C'est à ces grosses Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez, mon mari, allez à vos avantures avec votre Seigneur Don Quichotte, & nous laissez avec les nôtres, Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne sai pas où votre Maître a pris le Don, car son pere ni son grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, repliqua Sancho, si je ne crois que tu as un luttin dans le corps; & où, mille diables ! prens-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler ? Quest-ce que tes Casçayo, tes Vertugadins & tes Présidens ont à voir avec ce que je te dis ? Viens ici, ignorante & étourdie, je te puis bien apeler ainsi, puisque tu n'entens point raison, & que tu fuis ton bonheur; si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas, ou qu'elle courre le monde, comme fairoit l'Infante Urraca, tu aurois raison de te fâcher; mais si dans trois pas & un saut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & si je la tire du chaume,

pour la faire asseoir sous un dais , &
sur plus de carreaux de velours , que
tous les Almoades de Maroc n'en ont
eu en tous leur lignage , pourquoi ne
veux-tu pas être de mon avis ? Sayez-
vous pourquoi , mon mari ? c'est à cau-
se du Proverbe qui dit : Ce qui te cou-
vre , te découvre ; on ne jette les yeux
qu'en passant sur les pauvres , & on les
arête sur les riches ; si le riche étoit au-
trefois pauvre , on ne fait que murmu-
rer & en médire , & le pis est que
quand on a commencé , on ne finit
point. Ma pauvre Theresé , repliqua San-
cho , je m'en vais te dire des choses que
tu n'as peut-être jamais ouï dire en tou-
te ta vie , & je ne les prens point dans
ma tête , ce sont les paroles du Prédi-
cateur qui prêchoit le dernier Carême en
notre village. Il disoit , si j'ai bonne me-
moire , que les choses qu'on voit tous les
jours devant les yeux , entrent dans la tête ,
& y demeurent bien mieux que les
choses passées. [Ce discours que va fai-
re Sancho , paroît tellement au dessus de
lui , que c'est une des plus fortes raisons
qui fasse douter au traducteur que le pre-
sent Chapitre soit autentique.] De for-
te , poursuivit-il , que quand nous
veions un homme en bon état , richa-
ment

ment vêtu , & avec bien des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents , quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vu autrefois dans la pauvreté : ~~parce qu'il n'est plus~~ ce qu'il étoit , & que nous regardons seulement ce qu'il est : l'état où on le voit fait oublier l'état où on l'auroit vu : & celui que le bonheur met au dessus des autres , pour l'élever à quelque grande Charge , s'il est d'ailleurs bon & liberal , ne merite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race , puis qu'il vit comme s'il l'étoit , & qu'il merite de l'être ; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vu , pour lui en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout , mon mari , dit Therese ; faites tout ce que vous voudrez , & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies ; & si vous êtes si revolu de faire ce que vous dites.... Resolu faut-il dire , femme , & non pas revolu , dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela , mon mari , repliqua Therese , je parle comme il plaît à Dieu , & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur ,

que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir son Gouvernement. Car il est bon que les enfans apprennent le métier de leurs peres. ~~livre de l'art de la guerre~~ Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, & je t'envirrai en même tems de l'argent : je n'en manquera pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs : fais-le habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est : mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoier de l'argent, dit Theresé, & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, démettrons donc d'accord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu ! le jour que je la verrai Comtesse, s'écria Theresé, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez, vous autres hommes, vous êtes les maîtres, & les femmes ne sont que les servantes. En même tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'apaisa, en l'assurant que quand il la feroit Comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, & il alla aussi-tôt chez Don

Quichotte pour donner ordre au de
part.

LIBRAIRIE V.
CH. VI.

CHAPITRE V.

www.libtool.com.cn

De ce qui se passa entre Don Quichotte, sa nièce & la gouvernante ; & c'est ici un des plus importans chapitres de toute l' Histoire.

PENDANT que Sancho Pança & Thérèse Cascayo sa femme, faisoient l'admirable conversation que nous venons de voir, la niece & la gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarrassées ; tout ce qu'elles voioient leur faisoit connoître que le bon Chevalier n'étoit point revenu de son étrange manie, & qu'il avoit envie de faire une troisième escapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner ; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles lui dirent pour venir à bout de leur dessein, la gouvernante lui tint ce langage : En bonne foi, Monsieur, après tout, si vous vous alez aviser de quitter encore une fois votre maison, & de courir par monts & par vaux, comme

Fij

une ame en peine , cherchant ce que vous apelez avantures , & qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontres , je suis resolu de m'en plaindre à tout le monde , & de demander le secours de Dieu & du Roi même. Je ne sai pas , ma chere amie , repartit Don Quichotte , ce que Dieu répondra à vos plaintes , ni non plus ce que dira le Roi ; mais je sai bien que si j'étois en la place de sa Majesté , je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinens Mémoires qu'on lui donne tous les jours , & je ne vois rien de plus importun pour les Rois que d'être obligez d'écouter tout le monde , & de répondre à tout ; aussi ne serois-je pas bien aise qu'on lui alât rompre la tête des afaires qui me regardent. Mais , dites-moi , s'il vous plaît , Monsieur , repliqua la gouvernante , n'y a-t'il point de Chevalier à la Cour ? Si fait vraiment il y en a , répondit Don Quichotte , & plusieurs ; & il faut bien qu'il y en ait , c'est l'ornement de la Cour des Princes , & c'est ce qui releve l'éclat de la grandeur Roïale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux , dit la gouvernante , d'être un de ces Chevaliers-là & de demeurer à la Cour , sans

vous aler tourmenter comme vous faites ? Ecoutez, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans, ni tous les Courtisans ne peuvent ~~libtonil~~ ne doivent être Chevaliers errans : il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde : mais quoique nous soyons tous Chevaliers, il y a bien de la difference des uns aux autres : car les Courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voïagent par tout le monde en regardant la Carte, sans souffrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais Chevaliers errans, nous courons effectivement toute la terre, exposéz à toutes les inclemences du Ciel, au chaud, au froid, de jour & de nuit, à pied & à cheval. Nous ne soyons seulement pas l'ennemi en peinture, mais l'affrontons tout armé, à toute heure, & en toute rencontre, sans nous amuser aux Loix des duels, ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales : si notre adversaire n'a point quelque caractère sur lui, ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage, & sans songer à partager le Soleil : ni à d'autres cérémonies semblables.

70. HISTOIRE
C. VII. bles qu'on pratique dans les combats singuliers ; ce qui n'est point de ta connoissance , & que je sai parfaitement. Il faut que tu saches encore que tout véritable Chevalier terrant combien - loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Geants , dont la tête est au dessus des nuës , & qui pour jambes semblent avoir de fortes tours , & au lieu de bras , de gros mâts de navires , les yeux comme des rouës de moulin , & ardents comme de vives fournaises ; bien-loin , dis-je , de s'étonner , il doit avec un air libre , & un courage intrepide , les attaquer , les presser , les vaincre , les jeter sur le gareau , ou les mettre en déroute dans un instant , quand même ils seroient armez des écailles d'un certain poisson qui on dit , qui en porte de plus dures que les diamans ; & quand au lieu d'épée , ils auroient des cimeteres d'acier de Damas , ou des massuës à pointes d'acier de la plus fine trempe , comme j'en ai vu souvent. Je vous ait dit tout ceci , gouvernante mamie , afin que vous voiez la différence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers ; & il seroit bon en verité que tous les Princes la suffisent faire , & qu'ils conuissent un peu mieux le mérite & l'importance

DE DON QUICHOTTE. 71
de ceux qu'on apele Chevaliers errans,
dont nous lissons dans les histoires,
qu'il y en a eu tel parmi eux, qui à
non seulement sauve un Etat, mais en-
core plusieurs. www.librairie-lahm.com
CH. VII.
Monsieur, que dites-vous-là, repartit la nie-
ce en brasant la tête ? Hé ! ne voiez-
vous point que tout ce que l'on conte
des Chevaliers errans, n'est que fa-
bles & mensonge ? & si l'on n'en fait pas
brûler toutes les histoires, au moins
faudroit-il leur donner quelque mar-
que qui les fit connoître pour repro-
vez & pour corrupteurs.

Par le Dieu vivant, s'écria D. Qui-
chotte enflamé de colere, si vous ne m'é-
tiez pas si proche, je vous châtierois si
bien du blasphème que vous venez de
dire, qu'il en seroit parlé à jamais par
tout le monde. Quoi ! une petite crea-
ture, qui à peine se fait servir de sa que-
nouille, est assez hardie pour dire du mal
des Chevaliers errans ? Et que diroit le
grand Amadis, s'il vous entendoit par-
ler de la sorte ? Mais il vous pardonner-
oit assurément, parce que c'étoit le
plus humain & le plus courtois des Che-
valiers de son tems, & le plus grand
défenseur des Damés ; mais tel auroit
pu vous entendre qui vous l'auroit fait

paier bien cher, ma chère nièce, & ne vous jouez pas une autre fois à dire des choses semblables ; car je vous apprends qu'ils n'ont pas tous la même moderation, & pour s'appeler Chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sachiez qu'il y en a de tout prix, & de tous étages, mais véritablement il y a des règles pour les connoître, & nous avons la pierre-de-touche qui en marque la difference. Il y a des gens de basse qualité, qui mettent tout en usage, & qui semblent s'enfler pour paroître Chevaliers ; & il y a des Chevaliers importans, qu'on diroit qu'ils se laissent perir exprès pour étoufer l'éclat de leur naissance. L'ambition & la vertu relevent ceux-là, & ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse & des vices. Il faut donc s'y bien connoître pour distinguer ces deux sortes de Chevaliers : car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions soient différentes. Hé mon Dieu ! s'écria la nièce, en vérité, mon oncle vous êtes si savant, que pour un besoin vous pourriez monter en chaire ; cependant vous êtes si abusé, que vous vous imaginez être encore un jeune homme, tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous

vous que vous êtes Chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava; & quoique tous les Gentilshommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand ~~on est libraire.~~ Ma nièce, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire; & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les Races: mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses sérieuses avec des batâgelles. Écoutez seulement ceci l'une & l'autre, & faites-en votre profit. Toutes les Races du monde se peuvent reduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu à peu se sont élevés jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres sont nés illustres, & se sont conservés, & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur, & se sont insensiblement ravalement jusqu'au néant, comme les pyramides, qui sortant d'une baze vaste & étendue, diminuent peu-à-peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernières, & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de même, aïn que

Tome III.

G

74. **HISTOIRE**, fait le menu peuple, pour les premières, nous avons un grand exemple dans la race des Othomans, qui tirant leur origine d'un miserable Pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la même étendue, sont un exemple des seconds : & pour les troisièmes, qui ont fini en pyramides, nous en avons à milliers, comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Cesars à Rome, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Médes, Assyriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'aéroître le nombre des vivans, sans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & sans savoir même ce que c'est que mérite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les Races, & que celles-là seulement sont considérables & illustres, où l'on a toujours vu des richesses, de la magnificence & de la vertu : je dis de la vertu, de la magnificence, & des richesses, parce qu'un grand Seigneur, qui

n'a pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre, & celui qui est riche sans être liberal, passera pour un miserable. Ce n'est pas la possession des richesses qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moyen de paroître Chevalier, que celui de la vertu; il faut qu'il soit afable, civil, honnête, officieux, sans orgueil & sans malice; & de cette manière-là, pour peu qu'il donne, il se montrera aussi liberal que ceux qui en font parade; & avec les qualitez que nous venous de dire, il n'y a personne qui ne le croie d'une naissance illustre, qui ne l'estime & n'en dise du bien, les louanges étant toujours la recompense de la vertu. Il faut que je vous dise encore que les hommes ont deux moyens de s'enrichir, & de se rendre considérables; ce sont les Lettres & les Armes. Pour moi, je me sens plus d'inclination pour les Armes, & apparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obéir à la force des influences, & de suivre le penchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de refuser aux ordres dn

LIVRE V.
CHAP. VI.

Qualitez du
Chevalier,

Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée & de la raison, & sur tout contre mes propres désirs. Je sais bien véritablement que la Chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis ; mais je sais aussi bien qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, & que le chemin du vice est large & spacieux ; que ces voies-là sont extrêmement différentes ; celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu, toute pénible & insupportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, & à une vie sans fin, & comme dit notre grand Poète Espagnol :

Par ce sentier étroit, si rude & si pénible,

On arrive à la fin au séjour éternel ;

Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible,

Et renoncer au Ciel.

Eh ! Notre-Dame, dit la nièce, mon oncle est aussi Poète, il connoit tout, il sait tout ; je gage que s'il avoit entrepris ~~il~~ il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma pauvre nièce, répartit Don

Quichotte, je te puis bien jurer, que si l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit, comme il fait, hors de moi-même, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

www.libtoul.com.cn

L. V. IV.
C. VII.

En cet endroit de la conversation on entendit apeler à la porte. Sancho Pança, ayant fait connoître que c'étoit lui, la gouvernante s'ala aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La nièce lui ala ouvrir, & Don Quichotte courant au devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede guéres aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuier, avec d'autres choses admirables.

Peine la gouvernante eut-elleaperçu que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein, & ne doutant pas que le résultat de cette belle entrevue n'alât à une troisième sortie, elle prit sa cape, &

G iij

toute affligée s'en alla chercher le Bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son Maître de son impertinent resolution, parce qu'il étoit homme d'esprit & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, & elle s'ala jeter à ses pieds, suant à grosses goutes à forces d'ennui & d'avoir couru. Qu'est-ce que ceci, Madame la gouvernante, lui dit Carrasco quand il la vit si triste? Qu'est-il arrivé, qu'on dicoit que vous alez rendre l'ame? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maître s'en va; il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment il s'en va? repartit Samson, s'est-il estropié? est-il tombé en apoplexie? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la gouvernante, c'est sa folie qui l'emmenne, je veux dire, Monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisième fois courir le monde, & chercher sa bonne avanture; mais je ne sai pas comment il peut l'appeler ainsi. La première fois on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma cape de coups de bâton qu'il a voit reçus, & nous le vîmes revenir à la seconde sur une charete à bœufs, enfer-

né dans une cage , & où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en LIVRE V.
CH. VII.
si bel état que nous avions de la peine à le reconnoître : il étoit jaune comme un morceau www.Histoire.com.cn de parchemin , avec les yeux qui lui sortoient derrière la tête ; & pour le remettre en santé il m'en a coûté plus de vingt douzaines d'œufs , comme Dieu le fait , aussi bien que mes pauvres poules , qui en pouroient dire la vérité , si elles s'avoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela , répondit le Bachelier , tout le monde sait bien que vous ne voudriez pas mentir : mais enfin , Madame la gouvernante , il n'y a rien autre chose , si ce n'est la crainte que là Seigneur Don Quichotte vous échape. Nenni , Monsieur , dit-elle , mais n'est-ce pas bien assez ; O bien , bien , laissez moi faire , repartit le Bachelier , vous n'avez qu'à vous en retourner , & me préparer quelque chose de chaud à manger ; dites seulement en vous en allant l'oraison de sainte Appoline , si vous la savez , je me rendrai tout à l'heure , & vous verrez merveille. Malheureuse que je suis , dit la gouvernante ! Est-ce que vous rêvez , Monsieur le Bachelier , avec votre oraison de sainte Appoline ? c'est de la tête que mon Maître est ma-

30 HISTOIRE
lade, & non pas les dents. Je sai bien ce que je dis, Madame la gouvernante, répondit Samson, ne vous amusez pas à disputer avec moi, je suis Bachelier de Salamanque. Le Gouvernante s'en retourna, & Carrasco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conference.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermez, ils eurent ensemble une longue conversation, que l'histoire rapporte de cette maniere. Monsieur, dit Sancho, j'aideja fait en sorte que ma femme est dissoluë à me laisser aller avec vous, quelque part que vous aliez. Il faut dire résoluë, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas dissoluë. Il me semble, repliqua Sancho, que je vous ai déjà prié une fois ou deux de ne vous amuser point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & si vous ne m'entendez point, il ne faut que me dire, Sancho, je ne t'entens point; si après cela je m'explique, vous pourrez me corriger, car je n'ai point un esprit de contravention. & je veux bien qu'on m'induise. En vérité, si je t'entens pour le coup, dit Don Quichotte: qu'est-ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention,

& que tu veux bien qu'on t'induise? Un ^{LIV. V.} esprit de contravention, reprit Sancho, ^{CH. VII.} cela signifie un esprit... qui est... tout... atendez... toute chose, là, tout je ne sai comment, qui n'aime point à être.... vous m'entendez bien. Je t'entends enco-
re moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas, je ne sai plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sai pas davantage. Ad vraiment je devine, répondit Don Qui-
chotte, tu veux dire que tu n'as point un esprit de contradiction, & que tu es bien aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord; mais que vous prenez plaisir à me trou-
bler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas, je t'affirme, répondit Don Quichotte; mais enfin que dit donc The-
rese? Ce que dit Therese, repartit Sancho, elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretez avec vous; que le papier parle quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point, & qu'un tiens, vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'est pas grand' chose qu'un conseil de

LIV. V.

C. AP. VII.

femme, mais que qui ne l'écoute pas, est un foû. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte : mais continuë Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc ~~www.Histoire.com.cn~~ Sancho, que comme vous savez mieux que moi, on ne sait ni qui vit ni qui meurt, on est aujourd'hui, qu'on ne sera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton : & qu'enfin on ne sauroit se promettre une heure de vie, plus que Dieu a résolu de nous en donner : car la mort est sourde, aussi quand elle frape une fois à la porte, c'est à pleine tête & toujours à grand'hâte : & il n'y a ni force, ni prières, ni couronne, ni maître qui la puisse détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Predicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte, que veux-tu inferer de-là ? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à vôtre service : & cela, que vous me le païassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses : ces récompenses viennent toujours tard, au mal, & bien

souvent jamais , & au moins se sauvent-on avec des gages. Enfin , Monsieur , je serai bien aise de savoir ce que je gagne , peu ou prou , il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre ; douze deniers font un sou , & vingt sous une livre ; & au moins pendant qu'on gagne , on ne perd rien. Veritablement , s'il arivoit , ce que je ne croini n'espere , mais enfin , que votre Seigneurie me donnât l'Isle qu'elle m'a promise , je ne serois pas si ingrat ni si pincemaille , que je n'en rabate le revenu sur mes gages. Sancho , mon ami , répondit Don Quichotte , un chat est quelquefois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison , répondit Sancho ; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat : mais baste , c'est tout un , puisque vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu , dit Don Quichotte , que j'ai penetré le fond de ta pensée , & que je vois tres-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami , je ne serois pas difficile de te donner des gages , si j'avois pu découvrir dans l'histoire du moindre Chevalier errant , ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs Ecuyers ; mais après avoir

lù toutes leurs histoires, je ne me souviens pas d'avoir vu qu'aucun Chevalier donnât des gages; tout ce que je fais, c'est que les Ecuiers servoient à récompense, & que lors qu'ils y pensoient le moins, si la fortune en disoit à leurs Maîtres, ils se trouvoient récompensé d'une Isle, ou d'autre chose semblable, ou pour le moins ils étoient honorez de quelque titre d'honneur, & traitez de Seigneurie. Si dans cette esperance vous voulez retourner à mon service, & la bonne heure, sinon je vous baise les mains; à assurément, Sancho mon ami, je n'irai pas pour vos beaux yeux renverser les coutumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous, & consulter avec Thérèse sur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me serviez dans l'attente des récompenses, ainsi soit-il; si elle ne le veut pas, ni vous non plus, nous n'en serons pas moins bons amis, tant que le grain ne manquera point au colombier, le colombien ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis, mon enfant, qu'une bonne esperance vaut bien une mauvaise profession; & qu'il ne faut point

donner son apât aux gougeons quand on peut esperer de prendre une carpe. Comme vous voiez, Sancho, les proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre; mais je parle franchement: & en un mot comme en cent, si vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi, Dieu vous benisse, il faudra s'en passer: les Ecuiers ne me manqueront pas pour cela, & j'en trouverai à revendre, & de plus obéissans & de plus soigneux, & qui sauront sur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné quand il vit que Don Quichotte le prenoit sur ce ton-là; car il croioit que pour tous les biens du monde il ne s'en iroit pas sans lui. Comme il étoit tout penfif & mélancolique, Samson Carrasco entra avec la nièce & la Gouvernante, qui le suivioient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aler chercher des avantures. Il ne fut pas plûtôt entré, qu'il embrassa les genoux de Don Quichotte, & d'une voix grave & élevée, il lui dit: O fleur de la Chevalerie errante! ô lumiere resplendissante des Armes, l'honneur & la gloire de toute la Nation Espagnole, je prie le Dieu tout-puissant que tous

ceux qui s'oposent à la généreuse résolution que tu as de faire une troisième sortie, ne puissent jamais trouver d'issuë dans le labyrinthe de leurs projets, ni voir l'accomplissement de leurs desseins. ~~www.librairiecomtoise.com~~ Et se tournant vers la Gouvernante : Il est inutile, lui dit-il, Madame la Gouvernante, de dire davantage l'oraïson de sainte Apolline, il est arrêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante ; j'agirois contre ma conscience, si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras, & la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir, sans tromper l'atente des miserables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins & aux veuves, sans exposer l'honneur des femmes & des filles, dont il est le rempart & l'apui, & sans ofenser toutes les loix de cet Ordre incomparable, que Dieu soutient de son bras tout-puissant, pour la seureté du Genre humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, alons, mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain ; & si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, e suis ici pour vous

offrir tout ce qui dépend de moi , & pour vous servir en personne ; je tiendrai non seulement à honneur d'être Ecuier de votre Grandeur magnifique , mais j'en recevrai encore la qualité , comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien , que te dis- sois-je , Sancho , dit Don Quichotte se tournant vers lui , en manquerons- nous d'Ecuiers ; regardes maintenant qui s'offre de m'en servir : vois-tu bien que c'est le grand Bachelier Samson Carrasco , celui qui s'est fait admirer , à ce qu'il dit lui-même , dans l'Université de Salamanque ; considères comme il est sain de corps & d'esprit , bien fait de sa personne , & dans la vigueur de son âge ; il fait souffrir le chaud & le froid , la faim & la soif , & ce qui est plus considérable , il fait se taire : enfin c'est un homme qui possède au souverain degré toutes les qualitez nécessaires à l'Ecuier d'un Chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaît , que pour mon plaisir particulier j'expose ainsi le vase & la colombe des Sciences , & la palme des Arts liberaux : que le nouveau Samson demeure dans sa patrie pour en être l'honneur & la défense , & ne privons point ses pa-

rens de l'apui de leur veillesse & de l'ornement de leur famille , j'aime mieux me servir du plus simple Ecuier , si Sancho ne daigne pas venir avec moi.... Et si fait ~~wraiment~~ ~~Il~~ ~~to~~ ~~je~~ ~~veux~~ ~~re~~ aler , répondit Sancho tout atendri , & les yeux pleins de larmes : je ne prétens pas , poursuivit-il , faire dire de moi , que j'aïe faussé compagnie à un homme après avoir mangé son pain. Je ne suis point d'une race ingrate , & tout le monde fait , aussi bien que notre village , qui sont les pauvres dont je suis venu ; & puis , je connois bien par les éfets & à vos paroles , que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages , c'est à cause de ma femme , qui me tarabuste toujours là-dessus , & quand elle se met une fois une chose dans la tête , tous les diables d'enfer ne la lui ôteroient pas ; mais après tout , il faut que l'homme soit homme , & puisque , je le suis , je le serai dans ma maison comme ailleurs , quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire , sinon que votre Seigneurie fasse son testament & son Concile , de telle façon qu'il ne se puisse convoquer , & puis metons - nous aussi - tôt en chemin , afin que l'ame de Monsieur le

Bachelier.

Bachelier Samson ne patisse pas davantage ; car il dit que sa conscience le presse de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moi , mon cher Maître, je suis tout prêt de vous suivre aux quatres coins du Monde ; & je vous servirai aussi fidèlement , & mieux qu'aucun Ecuyer qui ait jamais servi les Chevaliers errans au passé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le discours de Sancho , car quoiqu'il eût lû la première partie de l'histoire de Don Quichotte , il ne le croïoit pas si plaisant que l'Auteur le fait : mais quand il lui eut entendu dire un Concile qu'on ne puisse convoquer ; au lieu d'un Codicile , qui ne puisse se revoquer avec tout ce fatras d'impertinences , il crut aisément que tout ce qu'il en avoit lû étoit vrai ; & il jugea qu'après son Maître il n'y avoit guères de plus grand foû au monde. Enfin Don Quichotte , & Sancho s'embrassèrent , & demeurèrent bons amis , & notre Chevalier arêta , par l'avis du grand Samson , Carasco , qui pour lors étoit son Oracle , de partir dans trois jours , pendant lesquels il auroit loisir de se fournir de toutes les choses nécessaires pour

Tome III.

H

le voïage, & de trouver un casque entier avec la visiere, étant resolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson lui en ofrit un, qu'il avoit vu chez un de ses amis, l'assurant qu'il étoit de bonne trempe, & qu'il n'y avoit qu'à le dérouiller. La nièce & la gouvernante qui atendoit toute autre chose des conseils de Samson, lui donnerent mille maledictions : elles s'arachetèrent les cheveux, & s'égratignèrent le visage, criant & heurlant, comme si la troisième sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres creatures s'affigèrent inutilement ; notre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin Don Quichotte & Sancho se pourvurent de tout ce qu'ils crurent nécessaire ; & Sancho ayant apaisé sa femme, nos Heros sortirent de nuit, sans que personne en sut rien, hormis le Bachelier qui les voulut accompagner demie lieue, & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure, le Bachelier prit congé de Don Quichotte après l'avoir supplié de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, voulant partager avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune, comme leur amitié

le demandoit. Ils s'embrassèrent tendre- LIV. V.
ment, & se séparerent : le Bachelier CH. VIII.
reprit le chemin de son village, & Don
Quichotte continua le sien devers la
grande ville du www.Libristool.com.cn

CHAPITRE VIII.

*De ce qui arriva à Don Quichotte,
alans voir sa Dame Dulcineé
du Toboso.*

LE tout - puissant Alla soit beni, s'écrie Cide Hamet Benengeli au commencement de ce Chapitre: le grand Alla soit beni, répète-t-il par trois fois: Don Quichotte & Sancho Pança sont en campagne. Nous alons voir de grands faits d'armes, des discours inouïs, & des avantures surprenantes. Il faut, ajoute-t-il, oublier les Chevaleries passées de notre admirable Gentilhomme de la Manche; celles que nous alons voir méritent toute votre attention; & elles vont commencer tout-à-l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencerent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte, & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinan-
H ij.

LIV. V. te, & l'autre sur le fidèle Grison ; le
CHAP. VIII. bissac bien fourni de provisions ; &
la bourse raisonnablement garnie, ne
faisoient que de se séparer du Bachelier
Samson Carrasco, quand Rossinante
commença à hennir, & le Grison à sou-
pirer & à braire ; ce que le Chevalier
& l'Ecuyer prirent pour un tres-heureux
présage, & concurent dès-lors une
grande opinion de leur troisième for-
tie. Benengeli, qui est un Auteur très-
exact, remarque que les braïemens de
l'Ane furent beaucoup plus vigoureux,
& durerent plus long-temps que les
hennissemens du Cheval, & que San-
cho conclut de là que cette sortie lui
devoit être beaucoup plus avantageu-
se qu'à son Maître. On ne fait s'il ne
fondoit point cette esperance sur l'Af-
trologie judiciaire, dont il avoit quel-
que connoissance, quoique l'histoi-
re ne le dise pas ; mais on lui a ouï
dire plusieurs fois, que quand son âne
bronchoit où tomboit, & qu'il demen-
trait triste & abattu, il auroit donné sa
casaque pour ne point sortir de la
maison ; parce, disoit-il, que bron-
cher ou tomber, c'est signe de sou-
liers rompus ou de côtes brisées. Ami
Sancho, lui dit Don Quichotte, plus

DE DON QUICHEOTTE. 93

nous merchons , & plus la nuit s'avance , & elle sera bien-tôt si obfue-
re , que nous ne pourrons jouir du bien
de voir le Toboso ; si prétens-je pour-
tant y aler avant que de m'exposer à
aucune avanture , pour prendre congé
de l'incomparable Dulcinée , & rece-
voir d'elle quelque marque d'amitié ,
afin d'avoir un heureux succès dans tou-
tes nos entreprises : car après tout ,
rien ne rend les Chevaliers errans plus
vaillans & plus heureux , que de se voir
aimez & favorisez de leurs Dames. Je
m'en doute bien , répondit Sancho ;
mais je crois que vous aurez bien de la
peine à voir Madame Dulcinée , & à
parler à elle , au moins en lieu d'où elle
vous puisse donner quelque marque
d'amitié , si ce n'est qu'elle vous la jete
pardessus les murailles de la cour , où je
la vis la premiere fois , quand je lui por-
tai votre lettte & des nouvelles des im-
pertinences que vous faisiez dans la
Montagne noire.

Tu te trompes bien grièvement , mon
pauvre ami , dit Don Quichotte , en
prenant pour une cloison le lieu où tu
vis cette excellente beauté , cet abregé
de toutes les grâces : c'étoit assurément
quelque balcon doré , ou une des riches

LIV. V.
CH. VIII.

galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut être, repliqua Sancho ; mais pour moi, je m'imaginaï pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la ~~memoire~~ www.illustrer.com/ma Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est là où je vais, & pourvû que je voie ma Dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin : car de quelque endroit que le moindre raión de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal, en valeur & en prudence. Ma foi, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair, qu'il en pût sortir des raións ; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ai dit une autre fois, & que la poussiere faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcisoit. Est-il possible, Sancho, dit Don Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du bled, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité & de son mérite ? En vérité, tu ne te souviens pas des Vers

de notre Poète, qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'occupaient ces quatre Nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir ~~www.l'herbe.com~~ où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or, de soie & de perles; sans doute c'étoit aussi-là l'occupation de Dulcineée, quand tu la vis, si ce n'est que quelque malin Enchanteur, ennemi de sa gloire, & de toutes les choses qui me peuvent être agréables, t'éblouit la vûe, & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, Il te donnât le change, & te jettât dans l'erreur: aussi-crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie, est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour un autre, mille mensonges pour une seule vérité, & que rapportant des actions & des aventures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inépuisable de maux infinis ! Ami Sancho, il n'y a gueres de vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable; mais l'envie entraîne toujours avec

De l'envie.

elle la fureur, la dissension, la perfidie, & le desordre. Par ma foi ! Monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m'imagine bien que dans cette histoire que le Bachelier Carrasco a vûe de nous, je suis acômodé comme il faut, & qu'ils ne m'auront pas épargné ; ils m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi, pourtant je n'ai jamais dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne suis point si à mon aise, que je doive donner d'envie ; il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, & je dis tout ce qui me vient à la bouche, mais après tout je suis plus simple que méchant, & je ne fais jamais de mal à personne ; & quand il n'y auroit que cela, que je crois fermement en Dieu, & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine, & que je suis ennemi mortel des Juifs, les Historiens devroient avoir pitié de moi, & m'épargner dans leurs livres, mais ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine, je suis né tout nud, & tout nud je me trouve ; je n'y perds rien gagne, & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur faoul, je m'en soucie

soucie comme du grand Turc, & je ne LIV. V.
 donnerois pas ce que j'ay trouvé ce CH. VIII.
 matin pour les en empêcher : Par la
 gerni, les voila bien plaisans avec leurs
 histoires. Tout ceci, Sancho, dit Don
 Quichotte, me fait souvenir de ce
 qui ariva à un fameux Poëte de notre
 tems, qui aïant fait une Satyre un
 peu piquante contre les Dames de la
 Cour, n'y avoit point mis le nom d'u-
 ne, dont on ne faisoit pas grand cas,
 à cause de sa naissance. Celle-ci s'a-
 percevant qu'elle n'étoit pas dans le ca-
 talogue, & s'en tenant méprisée, se
 plaignit au Poëte, lui demandant ce
 qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainsi
 oubliée, & le pria enfin d'étendre sur el-
 le sa Satyre, & la mettre avec les autres
 sans faire aucune distinction. Le Poëte
 lui donna contentement, & en dit mer-
 veilles, & cette Dame demeura fort sa-
 tisfaite de voir au moins qu'on parle-
 roit d'elle, quoi qu'aux dépens de sa re-
 putation. Je puis aussi comparer à ce-
 ci, ce qu'on dit de ce berger, qui mit
 le feu dans le Temple de Diane, l'une
 des sept Merveilles du monde : car il
 ne le fit que pour immortaliser son
 nom, & quelque défense que l'on fit
 de le nommer jamais, d'en parler, ni

d'en écrire, on n'a pourtant pu empêcher que nous ne fachions qu'il s'apeloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui se passa à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Pantheon, ou l'emple de tous les Dieux, & s'apele aujourd'hui le Temple de tous les Saints. C'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il est d'une structure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupée par le milieu; & quoiqu'il ne reçoive du jour que par une seule fenestre, qu'on apele dans l'Architecture œil de Bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi bien éclairé que s'il étoit ouvert de tous côtés. L'Empereur consideroit de là la beauté de ce superbe édifice, & il y avoit à côté de lui un Cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excellence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré: Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'a-

tout une chose à votre Majesté ; pendant que vous étiez au bord de ce tron, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jeter avec vous ~~ven bas~~ ^{libt} pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur ; & je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous défense, ajoute-t'il, de vous trouver jamais où je serai ; & en disant cela il lui fit une grande reverence. Je veux dire, Sancho, que le désir de faire parler de soi est toujours ardent & vif dans les hommes. Et qui pensest-tu qui obliga Horace de se jeter tout armé dans le Tibre ? & qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusqu'à ce qu'elle fut presque consumée ? Qui poussa Curtius à se précipiter dans cet abîme profond, qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome ? & pourquoi Jules-César passa le Rubicon après tant de présages sinistres ? Ma foi, je ne sais, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre

LIV. V.
CH. VIII.

De la gloire.

d'Espagnols conduits par le grand Cortez dans le nouveau Monde , perce-
rent-ils eux - mêmes leurs Vaisseaux ,
pour les faire abîmer , s'ötant ainsi tous
moiens de se sauver par la fuite ? C'est
la gloire , Sancho , qui fait faire tou-
res ces grandes actions ; c'est pour elle
qu'on méprise les plus afreux perils ,
& que l'on afronte la mort , comme si
dans la résolution que l'on fait paroî-
tre , on jouïssoit déjà par avance de
l'immortalité ; quoique pourtant nous
autres Chrétiens & Chevaliers errans ,
nous travaillions beaucoup plutôt pour
la gloire éternelle dont on jouit dans
le Ciel , que pour cette vaine renom-
mée qui doit finir avec le monde. Et
aussi , Sancho , nos actions ne doivent
jamais sortir des limites de la Religion
Chrétienne. En tuant des Geants , nous
ne devons penser qu'à terrasser l'or-
guëil ; nous combatons l'envie par la
generosité ; la colere par la douceur &
par la tranquillité de l'ame ; la gour-
mandise & le sommeil par la sobrieté
& les longues veilles ; la volupté par
la fidelité que nous gardons à celles
que nous avons fait maîtresses de nos
pensées ; & la paresse , en courant par
toutes les parties du monde , & recher-

chant toutes les occasions qui puissent , avec le nom de Chrétiens , nous aquareir celui de Chevaliers illustres & fameux. Voila , Sancho , les degrés par où l'on monte au faîte de la gloire.

LIV. V.
CH. VIII.

J'ai fort bien entendu , Monsieur , dit Sancho , tout ce que vous venez de dire ; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarasse , & qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien ! qu'est-ce , mon fils , répondit Don Quichotte ? dis tout ce que tu voudras , & je te répondrai tout ce que je saurai. O bien ! Monsieur , dit Sancho , dites-moi , je vous prie , tous les Césars , tous les Jules , & tous les vaillans Chevaliers que vous avez nommez , sont morts enfin , & où sont-ils à présent ? Ceux qui furent idolâtres , répondit Don Quichotte , sont en Enfer sans doute ; & les Chrétiens , s'ils ont bien vécu , sont en Paradis ou en Purgatoire. Voila qui va bien , dit Sancho ; dites-moi donc à cette heure , aux tombeaux où sont les corps de ces grands Seigneurs , y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent , & les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences , de piés , de jambes , de

têtes & de bras de cire , ou de quoi sont-elles couvertes ? Les tombeaux des Idolâtres , répondit Don Quichotte , sont la plûpart des temples magnifiques : on mit sur les cendres de Ju-
les Cesar une Pyramide d'une seule pierre d'une grandeur incroyable , qu'on apele aujourd'hui à Rome l'Aiguille de Saint Pierre. Un Château de fort grande étendue sert de sepulture à l'Empereur Adrien , & c'est ce qu'on a apelé long-tems *Moles Adriani* , & à présent le Château Saint-Ange. La Reine Artemise fit mettre le corps de Mausole son mari , dans un sépulcre si grand , si magnifique , & dont l'ouvrage étoit si riche & si plein d'art , qu'il a été mis au rang des sept Merveilles du Monde. Mais jamais les superbes Monumens des Gentils n'ont été parez de draps mortuaires , ni de lampes , ni de toutes ces autres marques , qui font voir que ce sont des tombeaux de Saints. Bon , nous y voila , repliqua Sancho , & qu'est-ce qui est le plus admirable , Monsieur , de résusciter un mort , ou de tuer un Geant ? La réponse n'est pas difficile à faire , dit Don Quichotte ; assurément , c'est de résusciter un mort. Ah ! ma

foi, je vous tiens, repartit Sancho; il faut donc croire que la gloire de ceux qui résuscitent les morts, qui rendent la vue aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes devotes & de bons Religieux à genoux qui adorent leurs reliques, est bien plus grand en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les priviléges & les dérogatifs d'avoir des chapelets pleins de lampes allumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs oratoires, & partout sur les Autels. Hé bien, achève, interrompit Don Quichotte, quelle conséquence veux-tu tirer de là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints, & nous en aurons bien plutôt atrapé cette bonne réputation que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être. Et franchement, Monsieur, hier ou avanthier, car

c'est comme d'aujourd'hui , tant il y a peu de jours , on canonisa deux Carmes déchaussez , & vous ne sauriez croire la presse qu'il y a à baisser les disciplines qu'ils ont portées , & à faire toucher www.libtpol.com.cn son chapelet à leurs reliques ; & on prise bien plus cela que l'épée de Roland , qui est dans le magasin des Armes du Roi notre Maître , que Dieu garde de fortune. Ainsi donc , Monsieur , il vaut bien mieux être un bon petit Frere de quelque Ordre que ce soit , que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de discipline qu'on se donne bien à propos , sont bien plus agréables à Dieu , que deux mille coups de lance qui tombent sur des Geants , des Lutins ou des Endriagues. Sancho , répondit Don Quichotte , tout ce que tu dis est véritable ; mais , mon ami , nous ne pouvons pas tous être Moines , & il y a plusieurs voies par où Dieu conduit les siens au Ciel. La Chevalerie est une espece de Religion , & il y a dans le Ciel quantité de Chevaliers. Je le croi , dit Sancho , mais j'ai ouï dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela est vrai , répondit Don Quichotte , parce que le nombre des Re-

ligieux est bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de Chevaliers errans , dit Sancho ? Il y en a beaucoup , assurément , dit Don Quichotte , qui en prennent le nom , mais très-peu qui le meritent.

Nos Avanturiers passèrent la nuit , & le jour suivant en de semblables discours , sans qu'il leur ariva rien de considérable , ce qui déplaisoit fort à Don Quichotte. Enfin le jour d'après , vers le soir , ils découvrirent la fameuse Vile du Toboso , & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vuë , qu'il en eut une joie incroyable , au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique , parce qu'il ne savoit point la maison de Dulcinée , & en jour de sa vie il n'avoit vu cette belle Dame , non plus que Don Quichotte , qui en mourroit d'ennui , pendant que Sancho mourroit de peur qu'il l'envoïât chez elle , ne sachant quelle défaite imaginer. Enfin Don Quichotte ne voulut entrer dans la Vile que de nuit ; ils s'arrêtèrent cependant sous de certains chênes qui sont à l'entrée du Toboso , & la nuit venue , ils entrerent dans la Vile , où il leur ariva ce que nous allons dire.

CHAPITRE IX.

Suite de l'histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho décendirent d'une coline, & entrerent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en acquite aussi bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit mediocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le village qu'urlements de chiens, qui étourdissoient Don Quichotte, & faisoient grand' peur à Sancho : ici un âne braïoit, là des pourceaux grognoient, & les chats faisoient un tintamare épouventable sur les tuiles. Ces sons différens confondus ensemble, & comme augmentez par le silence de la nuit, avoient je ne sai quoi d'afreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais présage ; mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho : Sancho, mon fils, prens le che-

DE DON QUICHEOTTE. 107
min du Palais de Dulcinée , peut-être
trouverons-nous qu'elle n'est pas enco-
re endormie. Hé ! à quel diable de Pa-
lais , Dieu me pardonne , voulez-vous
que je vous mene , répondit Sancho ,
puisque le lieu où je vis sa Grandeur ,
n'étoit qu'une petite maison basse des
moins aparentes du village ? C'est sans
doute , dit Don Quichotte , qu'elle s'é-
toit pour lors retirée dans quelque pe-
tit apartement de son Palais , où elle
se divertissoit avec ses filles , comme
font d'ordinaire les grandes Princesses.
Or ça , Monsieur , dit Sancho , puis
qu'il faut que la maison de Madame
Dulcinée soit un Palais , en bonne foi ,
est-ce l'heure de trouver la porte ou-
verte ? & me conseilleriez-vous bien
d'aler mettre tout le monde en alar-
me à force de fraper pour nous la fai-
re ouvrir ? Alons-nous en par avan-
ture au Cabaret , où l'on ouvre à toute
heure. Cherchons premierement le Pa-
lais , dit Don Quichotte , & quand
nous l'aurons trouvé , je te dirai ce
qu'il faut faire ; mais , Sancho , ne vois-
je pas devant nous quelque chose de
grand & de sombre ? il faut que ce
soit-là sans doute le Palais de Dulci-
née. Et bien , Monsieur , menez-nous-y

LIV. V.
CHAP. IX.

Ivan V. donc, répondit Sancho, il pourroit
Che VIII. bien être que c'est-là : si le verrai-je
 pourtant de mes deux yeux, & le tou-
 cherai-je de mes dix doigts, que je
 n'en croirai encore rien ; mais vaille
 que vaille. Don Quichotte prit le de-
 vant ; & après avoir marché quelques
 deux cens pas, il ariva au pied d'une
 grande Tour, qu'il reconnut pour le
 clocher de la Paroisse. C'eit l'Eglise que
 nous avons rencontré, Sancho, s'é-
 cria-t-il. Je le voi bien, répondit San-
 cho, & Dieu vüeille que nous n'aions
 pas rencontré notre sépulture, car
 ce n'est point bon signe de se trouver
 ainsi, la nuit, dans des Cimetieres ;
 & si je m'en souviens bien, il me
 semble que je vous avois dit que la
 maison de cette Dame est dans un cul-
 de sac. Veux-tu me faire desesperer,
 dis, brutal, répondit Don Quichot-
 te, & où as-tu jamais oüi dire, que
 les maisons roiales soient bâties en de
 tels endroits ? Monsieur, répondit
 Sancho, chaque païs a sa coutume, &
 peut-être que c'est la coutume du To-
 boso de bâtir les Palais & les grands
 édifices dans les petites ruës ; laissez-
 moi faire, je vous en prie, je m'en
 y as chercher ici par-tout, & peut-

être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin ; je voudrois que le diable l'eût mangé, aux peines qu'il nous donne. Ecoutes, Sancho, cria Don Quichotte, parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée ; c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse, Monsieur, dit Sancho ; mais comment diable voulez-vous que je trouve à coup près la maison de votre Maîtresse, que je n'ai vuë qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, & que vous ne la pouvez trouver vous-même, vous qui devez l'avoir vuë cent mille fois ? Devant Dieu ! si tu ne me mets au desespoir, dit Don Quichotte ; viens-ça, animal & bête brute, ne t'ai-je pas dit cent & cent fois, que je n'ai jamais vu l'incomparable Dulcinée ; que je n'ai jamais mis le pié dans son Palais, & que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde ? Ah ! je vous entens à cette heure, Monsieur, répondit Sancho ; & je vous dis donc, que puisque vous ne l'avez jamais vuë, ma foi, ni moi non plus, Et comment cela peut-il être, repliqua

Don Quichotte ? ne me dis-tu pas que tu l'avois vue, en criblant du blé, quand tu me rapportas la réponse de la lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho, car je vous apprends que je ne l'a jamais vue, non plus que vous, que par oïu-dire ; la réponse que je vous fis, étoit tout de même : au diable qui connoît Madame Dulcinée, plus que le grand Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quichotte, il y a tems de railler & tems de se réjouir, car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vu Madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire ?

Comme nos Heros s'entretenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charue que c'étoit un laboureur qui aloit aux champs dès le matin ; ce qui étoit vrai. Le laboureur s'en alloit chantant ce Romanee :

*Vous y faites mal vos orges,
François à Roncevaux.*

DE DON QUICHEOTTE. I. I. I.

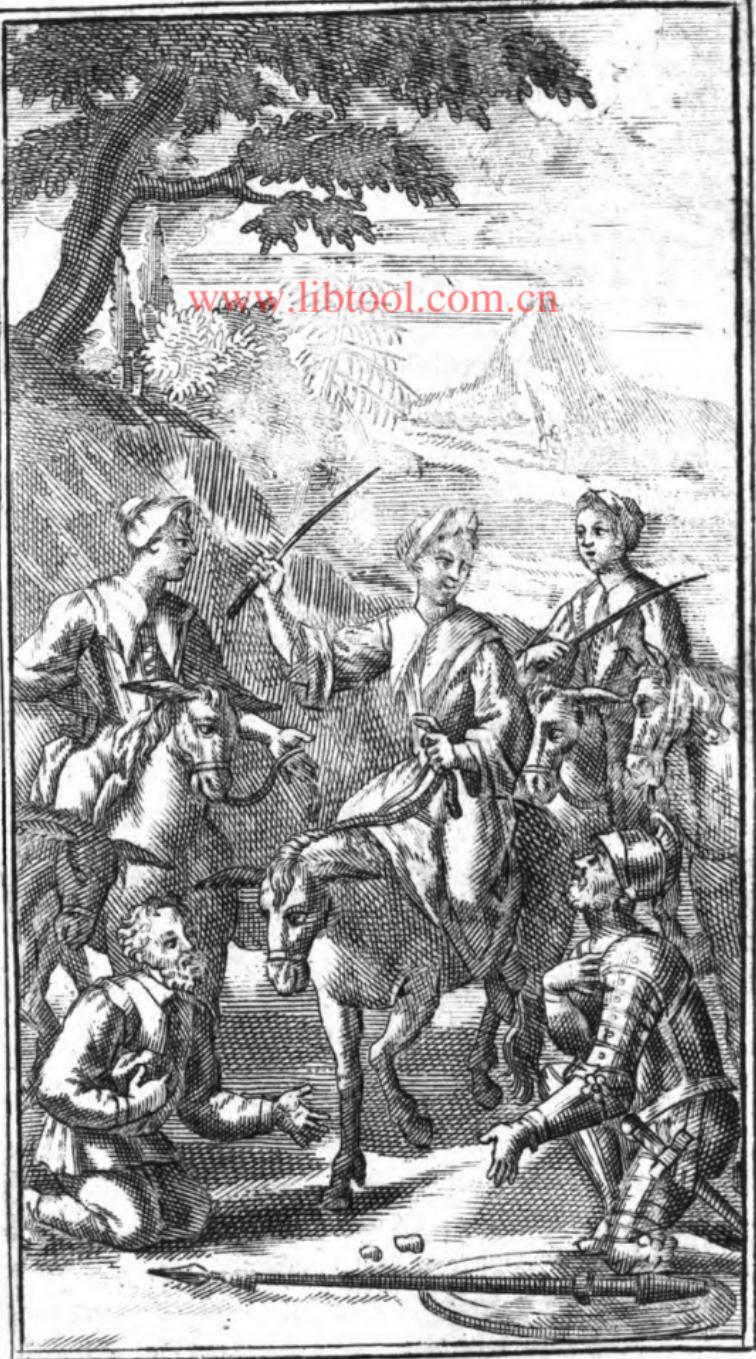
Sancho, dit Don Quichotte, je meure, s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entens-tu ce que chante ce drôle ? Où, j'entens fort bien, répondit Sancho : ~~mais qu'est-ce que cela fait~~, c'est tout comme s'il avoit chanté, Apelles Robinette. Le laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quichotte lui dit : Bonjour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcineée ? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce païs ici, & il y a peu de tems que je suis dans le village, où je sers un riche Laboureur. Mais voila tout vis-à-vis de vous la maison du Curé & du Sacristain de la Paroisse, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princesse, mais je puis me tromper ; il y a quantité de Dames, & chacune peut être Princesse chez elle. Celle que je demande de neure sans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le Laboureur. Adieu, Monsieur, ajouta-t'il, voilà le jour qui s'en va venir, & il toucha en mê-

LIV. V.
CH. IX.

me tems ses mules. Sancho s'aperçut que son Maître n'étoit pas trop content de cette réponse, & le voïant embarrassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rué : si vous m'en croiez, nous sortirons de la Vile, & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche, & quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin & de porte en porte le Palais de votre Maîtresse, & par ma foi, je serai bien maudit si je ne le trouve; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à sa Grandeur, que vous êtes ici près, & que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir, sans faire de tort à son honneur. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu viens de dire mile sentences en trois paroles, & je m'en vais suivre ton conseil : alons, mon fils, alons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, & tu viendras faire ton Ambassade à cette Reine de la beauté, de qui la discretion & la courtoisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maître du village, tant il avoit peur

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



peur qu'il découvrît la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la montagne noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demie lieue ayant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha pendant que son Ecuier revint faire son Ambassade.

LIV. V.
CH. X.

CHAPITRE X.

Comment l'industrieux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres événemens ridicules & veritables.

DON Quichotte s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aler aussi-tôt à la Ville, & de n'en point revenir sans qu'il eût parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir suppliée de trouver bon que le Chevalier esclave de sa beauté se présentât devant sa Grandeur, & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir espérer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, & promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la première fois.

Tome III.

K

Vas donc, mon fils, repartit Don Qui-
chotte, & prens garde de ne te pas
troubler quand tu aprocheras de cette
éclatante lumiere du Soleil de sa beaute.
Heureux Ecuier, heureux sur tous les
Ecuiers du monde!toi qui es choisi pour
voir tout ce que la Terre a de tresors
renfermez en une personne,n'oublie pas,
je te pric,de bien graver dans ta memo-
re de quelle maniere tu seras reçû de ma
Dame; si elle aura changé de couleur,&
si elle n'aura point quelque émotion
quand tu lui parleras de moi; si elle
n'est point inquiète ou chagrine; &
si tu la trouves debout, observe si elle
ne se mettra point tantôt sur un pié,
tantôt sur l'autre, & si elle ne repetera
point deux ou trois fois sa réponse;
observe ses yeux, le ton de sa voix,
toutes ses actions & tous ses mouve-
mens, & en m'en faisant une peinture
naïve, je penetrerai les secrets de son
coeur, & je saurai tout ce qu'il m'im-
porte de savoir sur le sujet de mon
amour; car il faut que tu saches, ami
Sancho, si tu ne le fais pas, qu'en ma-
tiere d'amour les Amans connaissent
par les mouvements exterieurs tout ce
qui se passe dans le cœur de la personne
aimée. Va, cher ami, le sort te donne

DE DON QUICHEOTT'E. 115

LIV. V.
C. X.

une meilleure avanture que la mienné ,
& puisses-tu avoir un succès plus heu-
reux que celui que je crains , & que
j'atens dans cette triste solitude ! J'irai
& reviendrai ~~www.Liboot.com~~ répondit
Sancho , remettez - vous seulement de
vos fraieurs , je m'imagine à vous voir
que vous avez le cœur bien serré ; à-
lons . Monsieur , alons , courage , con-
tre fortune bon cœur , il ne faut jamais
s'étonner qu'on ne voie sa tête à ses
piés . Si je n'ai pas trouvé le Palais de
Madame Dulcinée cette nuit , je le
trouverai à cette heure qu'il est jour ,
& quand je l'aurai une fois trouvé ,
laissez moi faire . Vas donc , mon en-
fant , vas , dit Don Quichotte , &
Dieu te veuille faire réussir aussi heu-
reusement , pour ce qui me regarde ,
comme tu es heureux toi-même à trou-
ver des proverbes sur toutes sortes de
matieres . Ces paroles achevées , San-
cho tourna les épaules , & piqua le
grison . Don Quichotte démeura à che-
val , se délassant sur les étriers , lan-
guissamment appuyé sur sa lance , &
l'esprit tout plein d'imaginactions tris-
& confuses . Sancho Pança n'étoit
pas moins confus que son maître , car
il ne savoit que faire pour le contenter .

K ij

sur le sujet de son Ambassade : mais à peine eut-il passé le bois , que voiant qu'il ne pouvoit être aperçû de Don Quichotte , il mit pié à terre , & s'asséiant au pié d'un arbre , il commença à se parler à soi-même de cette sorte : Sachons un peu , Sancho , où va maintenant votre Seigneurie ? Alez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré ? Vraiment nenni , ce n'est point cela ; & qu'alez-vous donc chercher ? Une Princesse seulement , & une Princesse qui est plus belle , elle toute seule , que le Soleil & la Lune ensemble : & où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire , Sancho ? Où ? Dans la grande Ville du Toboso : Bon , vraiment ; & de quelle part l'alez - vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche , celui qui défait les torts & griefs , donne à manger à ceux qui ont soif , & à boire à ceux qui ont faim . Voila qui va bien , Sancho mon ami , & savez-vous la maison ? Pas autrement ; mais mon Maître dit que c'est un gran Château , ou un Palais roial . Et avez-vous quelquefois vû cette Dame ? Non moi , ni mon maître ne l'avons jamais vûe . Par votre foi , Sancho , si ceux

du Toboso savyoient que vous êtes là pour enlever leurs Daines , qu'ils puissent vous froter les épaules avec de l'huile de coteret , sans qu'il vous demeurât une côte ~~faire libertez~~ . vous qu'ils feroient tant mal ? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort ; mais s'ils savyoient que je suis Ambassadeur , & que je ne fais rien de ma tête , je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop , mon pauvre Sancho , les gens de la Manche n'entendent point raillerie , & il ne fait nullement bon s'y froter. Vive-Dieu , s'il vous sentent une fois , vous n'aurez pas besogne faite , vous n'avez qu'à vous bien tenir , & à songer à remuer les jambes. Hé ! miserable , à qui te joües-tu donc , & qui diable est-ce qui t'amene ici ? Qu'est-ce que je vas chercher à me faire rouer de coups pour le plaisir des autres ? *Abrenuntio* , *abrenuntio* ; c'est le diable qui me tente , & qui me voudroit déjà voir les côtes rompuës. Sancho , s'étant entretenu de la sorte , songea quelque temps en lui-même , & puis il reprit ainsi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout fors à la mort ? Il ne faut donc point se desesperer , ni jeter le manche après .

Liv. v. la cognée. J'ai remarqué en mille occasions, que mon Maître est un foû à renfermer, & franchement je ne pense pas lui en devoir guéres de reste: ne faut-il pas que ~~je sois aussi~~ ^{que} lui, puisque je m'amuse à le suivre? car le proverbe dit: Dis-moi qui tu fréquentes, & je dirai qui tu es. Mais enfin étant donc foû comme il est, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des géants, des mulots pour des drômaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire que la première païfane que je trouverai ici autour, est la Dame Daleinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerai; s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que si: s'il s'ostine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrrai jusqu'au bout, sans jamais démordre: au moins ferai-je en sorte à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voiant le peu de satisfaction qu'il en tire; & peut être même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui qui en veulent, aura changé sa Dulci-

DE DON QUICHOTTE. 119
née en païsane pour le faire enragé.

Avec cette pensée, Sancho se trouva
l'esprit en repos, & crut qu'il se tire-
roit absolument d'affair. Il s'aréta-là
jusques vers le ~~soir~~ pour ~~l'heure~~ amuser encore
mieux Don Quichotte, & tout lui suc-
ceda si heureusement, que lors qu'il
voulut monter sur son âne, il vit venir
de devers le Toboso trois païsanes à
cheval, apparemment sur des ânes, ^{liv. v.}
comme étant la monture ordinaire des
villageoises. Il ne les vit pas plutôt pa-
roître, qu'il ala au grand trot chercher
Don Quichotte, qui étoit encore dans
la même posture où il l'avoit laissé, soupi-
rant, faisant des lamentations amou-
reuses & pitoïables. Hé bien, mon ami,
qu'y a-t'il de nouveau, lui dit Don Qui-
chotte ? faut il marquer ce jour avec une
pierre blanche, ou d'une pierre noire ?
Il faut le marquer avec une pierre rouge
répondit Sancho, comme les écriteaux
qu'on veut qui soient lus de tout le
monde. Tu m'aportes donc de bonnes
nouvelles, mon enfant, dit Don Qui-
chotte ? Si bonnes, répondit Sancho,
que vous n'avez qu'à piquer Rossinante
devers la plaine pour aler au-devant de
Madame Dulcinée, qui vous vient
voir avec deux de ses Demoiselles. Père

éternel ! qu'est-ce que tu dis-là , Sam-
cho , repartit Don Quichotte ? dis-tu
vrai , mon cher ami ? ne m'abuses point ,
je te prie , & ne songes pas à me don-
ner de fausses joies pour o charmer mes
ennuis. Et que gagnerois-je à vous trom-
per , repliqua Sancho ? quand vous êtes
sur le point de découvrir la vérité ; avan-
cez seulement , & vous verrez venir la
Princesse vêtue & parée comme il lui
appartient. Elle & ses Demoiselles ne sont
qu'or & azur , ce ne sont que colliers de
perles , des diamans , des rubis , & des
étofes toutes d'or & d'argent , que je ne
sai comment diable elles peuvent porter
tout cela , leurs cheveux tombent sur leurs
épaules à grosses boucles , & on dirait
que ce sont les raions du Soleil , dont
le vent se joue ; enfin vous les allez
voir dans un moment toutes trois , mon-
tées sur des cananées grasses à lard , &
qui valent leur pèsant d'or. Il faut dire
des haquenées , Sancho , dit Don Qui-
chotte. Si Dulcinée t'entendoit parler
de la sorte , elle ne nous prendroit pas
pour ce que nous sommes. La dife-
rence n'est pas si grande , répondit San-
cho , mais enfin je n'ai jamais vu des
Dames si galantes , & particulièrement
Madame Dulcinée ; par ma foi si elle
ne

me raviroit un Mahometan. Alons, mon cher Sancho, alons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu atendue, toutes les dépouilles de la première avanture qui se présentera: & si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois jumeaux, que tu sais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premières dépouilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoirent d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois païsanes assez proches d'eux. Don Quichotte jeta les yeux sur le chemin de Toboso, & comme il n'y vit que ces trois créatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho s'il avoit laissé la Princesse hors de la Ville. Comment hors de la Ville, répondit Sancho ? Avez-vous les yeux derrière la tête, que vous ne voiez point que c'est-elle qui vient-là, plus réplendissante qu'un Soleil d'Esté ? Je ne voi rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois païsanes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige ! Ma foi, on

LIV. V. diroit que vous ne voiez goute , ou que
 CH. X. vous êtes encore enchanté. En vérité ,
 Sancho mon ami , dit Don Quichotte ,
 tu ne vois pas plus clair que moi , pour
 ce coup. Ce sont des ânes , ou des ânes-
 ses , que je ne mente , aussi assurément
 que je suis Don Quichotte , & que tu es
 Sancho Pança , au moins il me le semble
 ainsi , & j'en jurerois. Alez , alez , Mon-
 sieur , vous vous moquez , dit Sancho ,
 ouvrez seulement les yeux , & venez fai-
 re la reverence à la Princesse que voila
 tout proche de nous. En disant cela ,
 il s'avança lui-même du côté des paï-
 fanes , & descendant de son grilou ,
 sujet de la fin il arêta un des ânes par le licou , puis
 grec. se jetant à genoux : O ! Princesse , s'écria-
 t'il , Reine & Duchesse de la beau-
 té , que votre Hautesse reçoive en gra-
 ce ce chétif Chevalier , son esclave ,
 qui est là froid comme un marbre ,
 sans force & sans poux , tant il est é-
 tourdi de se voir devant votre magni-
 fique présence. Je suis Sancho Pança ,
 son Ecuier , à votre service , & lui ,
 c'est le miserable & vagabond Cheva-
 lier Don Quichotte de la Manche ,
 qu'on apele autrement , le Chevalier
 de la Triste-figure. L'amoureux Cheva-
 lier étoit à genoux auprès de Sancho ,

pendant qu'il faisoit cette harangue ; & voyant que celle qu'il traitoit de Princesse n'étoit qu'une païsanne grossiere, avec un visage boursoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confusion, qu'il n'osoit ouvrir la bouche. Les villageoises étoient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si differens des autres, qui les empêchoient de passer : mais celle que Saneho avoit arrêtée, prenant la parole : Messieurs, dit-elle, avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque chose pour nous arrêter ? passez votre chemin, & nous laissez aler ; car nous avons hâte. O grande Princesse, répondit Sancho, Dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amolit-il point, voïant aux pieds de votre sublime présence la colomne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante ? Oüï-dà, oüï-dà, je t'en pons, dit une des païsanes, voiez un peu comme les Messieurs se moquent des filles de village ; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage, aussi-bien que les autres : à d'autres, Messieurs, à d'autres, ceux-là font pris ; poussez votre fortune, & nous laissez aler notre chemin. Leves-toi, Saneho, leves-

L ij

toi, dit tristement Don Quichotte, je voi bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persecuter & qu'il n'y a plus de contentement à esperer pour moi dans le monde. Et toi, Soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, & miracle de tous les siecles, unique remede de ce cœur afigé qui t'adore, quoiqu'un enchan-teur, ennemi de ma gloire, me pour-suive, & voile pour moi seul ton incomparable beauté, sous la forme d'une indigne païsane, ne laisses pas, je te suplie, de me regarder amoureusement, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux. Tu vois, adorable Princesse, quelle est ma soumission & mon zèle, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et ouï, ma foi, repartit la païsane, nous sommes venuës ici tout exprés pour entendre des Philosophes. Laissez-nous passer, Messieurs, nous n'avons point de tems à perdre. Sancho se leva en même tems, & lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réussi en la cassette qu'il donnoit à son Maî-

tre. A peine la prétendue Dulcinée se vit-elle libre , qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon , & le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le Baudet pressé , & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire , aloit à sauts & à bonds , tirant de grandes ruades , & fit tant à la fin qu'il jeta Madame Dulcinée par terre. Ce que voïant l'amoureux Don Quichotte , il courut aussi-tôt pour la relever , pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât racomodé & sanglé , Don Quichotte voulu donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras , pour la remettre sur l'âne ; mais la belle Dame , se relevant en même tems , & ayant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter , mit les mains sur la croupé de sa monture , & d'un saut leger se trouva dans le bât , jambe de-ça , & jambe de-là. Comment diable , s'écria lors Sancho , notre Maîtresse est plus legere qu'un faucon. Mort de ma vie , si elle ne feroit leçon à tous les Ecuyers de Cordoue & du Mexique ; voiez comme elle fait courir la haquenée sans éperons ; & par ma foi , les Demoiselles ne lui en doivent point de reste ,

tout cela court comme le vent ; regardez , Monsieur , ne diroit-on pas que le diable les emporte ? Sancho diroit vrai , les Dames fuoient à toute jambe , & elles eoururent plus de demie lieuë sans tourner la tête . Don Qui- chotte les suivit des yeux tant qu'il put , & lorsqu'il vit qu'elles ne paroîssent plus : Sancho , dit-il , que te semble de la malice des Enchanteurs ? Vois - tu combien ces poltrons m'en veulent , & avec quel artifice ils me prirent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vitoi jamais un homme plus malheureux que moi , & ne suis-je point un exemple du malheur même ? mais , Sancho , tu ne sai pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis ; les traîtres ne se sont pas contentez de transformer Dulcinée en une païsane laide & grossière , ce n'étoit pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son merite ; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes Princesses , qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums , je veux dire , la bonne odeur ; car lorsque je me suis aproché de cette excellente Dame pour la

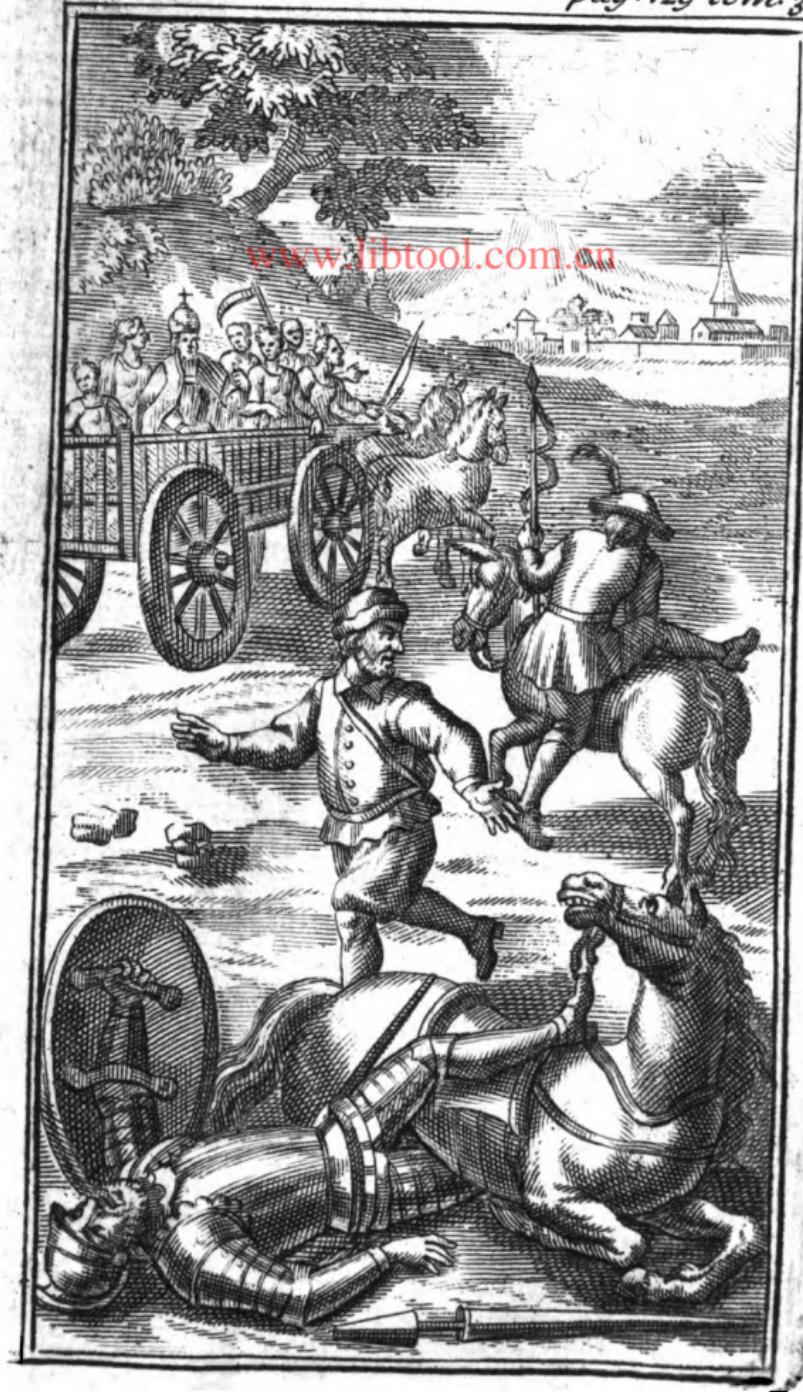
mettre sur sa haquenée, pour parler à ta maniere ; car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti dis - je, une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille, s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniez, n'aurai - je jamais le plaisir de vous voir tous enfilez dans une même broche, & fumer comme des harangs forets ? Vous en savez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage : il vous devroit suffire, Veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chévre, & ses cheveux d'argent pur en queuës de vache, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume ; au moins nous aurions découvert par là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la verité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire, jamais je n'ai vû une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un seing sur la lèvre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doits de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les

seings du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu dis, Sancho, sont bien grands pour un seing, & cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, Monsieur, répondit Sancho, ils font là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O ! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la dernière perfection, & aussi ces seings-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses, qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase, ou une selle de femme ? C'étoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Roïaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela, s'écria Don Quichotte ? Ah ! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'Ecuier avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voiant la credulité & l'extravagance de son Maître, & il se réjouissoit dans

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



le cœur de l'avoir si finement trompé. LIV. V.
CH. X.
Enfin après plusieurs discours de cette sorte ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent ariver ~~assez~~ ^{assez} tôt pour se trouver à une Fête solennelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Vile : mais il leur arriva tant de choses en chemin & si surprenantes, que je croi faire un grand plaisir au lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE XI.

De l'étrange avantage du Char des Officiers de la Mort.

ON Quichotte étoit dans une melancolie extrême, considérant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant sa Dame en une laide païsane ; à quoi il ne trouvoit point de remede. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même ; & il ne s'apercevoit seulement pas que la bride de son cheval lui étoit échapée, & que Rossinante s'arétoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de

cet assouplissement. Monsieur, lui dit le fidèle Escuier, la tristesse n'est pas pour les bêtes, elle n'est que pour les hommes ; mais si les hommes s'y laissent trop aler, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante ; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant. Hé ! que diable est-ce que ceci ? sommes-nous ici, ou autre part ? Je n'ai jamais vu un découragement pareil ; ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées, qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombât malade ? & vous vous laissez aler cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne proferes point de blasphèmes contre la Princesse Dulcinée, c'est moi qui suis coupable de sa disgrâce, elle ne seroit point malheureuse, si les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foi, repartit Sancho, il est vrai que cela est pitoiable, & je ne sai pas qui est le cœur de roche qui ne se fondondroit en voiant cette pauvre Dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Quij-

chotte, toi qui as vû sa beauté sans aucun nuage, & dans tout son éclat; car le charme ne te troubloit point la vûe, comme à moi: c'est pour moi seul qu'il est fait, & c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame: car tu m'as dit q'a'elle a les yeux de perles; & les yeux qui paroissent de perles, ne siéent pas fort bien aux Dames; pour moi je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent être des turquoises ou des émeraudes de vieille roche, & que deux Arcs célestes leur servent des fourcils. Reserves donc les perles pour les dents, & non pour les yeux; car assûrément tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être, répondit Sancho, car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté, que vous l'avez pû être de sa laideur. Mais, Monsieur, il faut recommander le tout à Dieu, lui qui fait tout ce qui doit arriver dans ce malheureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche, Monsieur, parmi tout cela; c'est

que quand vous aurez vaincu quelque Geant, ou quelque Chevalier, & que vous lui commanderez de s'aler presenter de votre part devant Madame Dulcinée, où diable est-ce que le pauvre Geant ou Chevalier la prendra ? Je m'imagine le voir, le benest, qui s'en va par les ruës du Toboso, la gueule béante, cherchant Madame Dulcinée, qui lui passe six fois devant le nez, sans qu'il ra reconnoisse. Peut-être, Sancho, répondit Don Quichot-
ts, que le charme ne s'étendra pas sur des Geants, ou des Chevaliers vaincus ; mais nous en ferons l'experience sur les deux ou trois premiers que je vaincrai, en leur ordonnant de venir me redire ce qu'il leur sera arrivé avec elle. Vous avez raison, Monsieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne ; & si nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'est cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'est vous qui êtes malheureux, & non pas elle. Mais, Monsieur, tandis que notre Maîtresse se porte bien, qu'avons-nous que faire de nous atrister nous autres ? poussons toujours notre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos Avantures : le tems reme-
ll

diera à tout , lui qui est le meilleur LIV. V. medecin du monde , & qui guérit CH. XI. presque toutes sortes de maladies. Don

Quichotte aloit répondre quand il

aperçut dans ~~le~~ chemin un chariot

chargé de tant differens personages, qu'il SUJET de la ne put s'empêcher d'y prendre figure.

de. Celui qui servoit de cocher , étoit

un Demon hideux , & comme le cha-

riote étoit découvert , on voïoit aisément

tout ce qui étoit dedans. La pre-

miere figure qui s'ofrit aux yeux de

Don Quichotte après le cocher , fut

celle de la Mort sous un visage d'hom-

me , & il y avoit auprès d'elle un Ange

avec de grandes ailes de diverses cou-

leurs , & de l'autre côté un Empereur

avec une couronne qui paroissoit d'or.

Aux piés de la Mort étoit le Dieu Cu-

pidon avec son carquois , son arc & ses

fléches , mais sans bandeau. On voïoit

ensuite un Chevalier armé de pié en

cap , si ce n'est qu'au lieu de casque ,

il portoit un chapeau couvert de plu-

mes , & il y avoit outre cela d'autres

personnes diversement déguisées. Ce

spectacle ayant surpris notre Chevalier ,

il en fut d'abord étonné ; & pour San-

cho il en eut toute la fraîcheur qu'on peut

avoir : mais une prompte joie suc-

ceda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte, qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande & nouvelle avanture. Dans ce sentiment il s'avance, & résolu de s'exposer à toutes sortes de perils, il se campe au devant du chariot, & d'une voix fiere & menaçante, il crie : Charretier, cocher, ou diable, il faut que tu me dises tout-à-l'heure qui tu es, où tu vas, & quelles gens tu mènes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la barque de Caron, que d'un chariot ordinaire ? Monsieur, répondit doucement le diable en arêtant son chariot : Nous sommes les Auteurs de la compagnie du mauvais Ange ; nous avons ce matin, qui est l'Octave de la Fête de Dieu, représenté la tragedie des états de la mort, derrière cette colline que vous voiez-là, & nous la devons encore jouer ce soir dans ce village qui est devant nous ; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter nos habits, pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme représente la Mort, & cet autre un Ange ; cette femme, qui est la femme de l'Auteur de la comedie, est la Reine ; en voilà un qui fait le per-

sonage d'un Empereur , & cet autre LIVRE V.
CH. XI. celui d'un Soldat ; & moi je suis le diable à votre service , & un des principaux Acteurs , car c'est moi qui ouvre la scene : ~~www.illustration.com.cn~~ Si vous avez autre chose à me demander , Monsieur ne craignez point , je répondrai à tout ponctuellement ; comme je suis le diable , il n'y a rien que je ne sache. Il ne faut point que j'en mente , répondit Don Quichotte , foi de Chevalier errant , d'abord que j'ai vû le chariot , j'aurois juré que c'étoit une grande avanture qui s'ofroit , & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux aparences , si l'on ne veut être trompé. Allez , mes amis , alez en paix célébrer votre Fête , & si je vous suis utile à quelque chose , croiez que je suis à vous de tout mon cœur ; toute ma vie j'ai aimé la comedie & les masques , & dès ma tendre jeunesse ç'a toujours été ma passion. Comme ils en étoient là , il ariva un des Acteurs qui avoit demeuré derrière ; il étoit tout couvert d'oripeau , avec plusieurs rangs de sonnettes , & il portoit au bout d'un bâton trois vessies de pourceau enflées. Ce drôle - ci en aprochant de Don Quichotte , commença à escrire de

son bâton , frapant de tems en tems la terre avec les vessies , & faisant à droite & à gauche de grands sauts , qui faisoient resonner les sonnettes. Une si étrange figure , ce bruit & cette agita-
tion firent peur à Rossinante ; il prit le frein aux dents , & malgré l'adresse de Don Quichotte , il se mit à courir à travers champ , avec une legereté qu'on n'auoit jamais atendue de lui. En même temps , Sancho , qui vit son Maître en hazard de tomber , sauta du grison à bas , & courut de toute sa force pour le secourir ; mais quand il arriva , Don Quichotte avoit déjà fait la culbute , aussi-bien que Rossinante , à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas , que le diable des vessies , voiant l'âne sans maître ; sauta legerement dessus , & le pressant à grands coups de vessie , & encore plus de la fraie que lui causoit le bruit des sonnettes , il le fit courir comme un cerf vers le village où ils ajoient joué la comedie. Sancho regardoit , avec une douleur incroyable la chute de Don Quichotte , & la course de son grison , & ne savoit auquel il devoit courir le premier ; mais enfin son bou naturel le détermi-
mina

mina en faveur de son Maître, quelque amitié qu'il eût pour son âne : & quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voioit pleuvoir sur la croupe. Il ala donc vers ~~www.Libris.COM~~ qui étoit tombé assez rudement, & lui ayant aidé à remonter sur Rossinante : Monsieur, lui dit-il en soupirant, le diable emmene le grison. Quel diable, demanda Don Quichotte ? celui des sonnettes, répondit Sancho. Consoles-toi, Sancho, repartit Don Quichotte, je te le ferai rendre, fût-il caché dans le fond des abîmes. Suis-moi seulement, le chariot ne va pas trop vite, & les mules te recompenseront, en attendant de la perte du grison. Ah ! Monsieur, il n'en est pas besoin, cria Sancho, le diable a abandonné le grison, le voila qui revient, le pauvre enfant, je savois bien qu'il viendroit me chercher, si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai, le diable & le grison avoient culbuté, comme à l'en-
vi de Don Quichotte & de Rossinante, & pendant que le diable s'en aloit à pié au village, l'âne revenoit vers son Maître. Quoiqu'il en soit, dit Don Quichotte, il ne sera pas mal à propos de châtier l'insolence de ce de-

mon , quand ce ne seroit que pour l'exemple , & je vais te venger tout-à-l'heure du premier qui me tombera sous la main , fût-ce l'Empereur même. Monsieur , Monsieur , repartit Sancho , laissons cela ; par ma foi , la chose n'en vaut pas la peine , il n'y a rien à gagner avec les charlantans , ce sont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vu autrefois un comedien poursuivi pour deux meurtres , & il en sortit sans qu'il lui en coûtât une maille ; Ne savez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là , parce qu'ils donnent du plaisir , & qu'ils font rire , & ceux-ci sur-tout qui se disent de la troupe roïale. Si ne sera-t'il pourtant pas dit , repliqua Don Quichotte , que le diable m'ait échappé de la sorte , quand tout le genre humain devroit s'en mêler , & prendre sa protection. En même tems il court après le chariot , qui étoit déjà bien près du village , criant à haute voix : Arêtez , forfantes , arêtez , que je vous apprenne comment il faut traiter les animaux qui servent de monture aux Ecuyers des Chevaliers errans. Don Quichotte éroit si fort que les comediens l'entendirent fort bien , jugeant de son

intention par ses paroles, la Mort incontinent se jette à terre avec le diable, qui servoit de cocher, suivis de l'Empereur & de l'Ange; & il n'y eut pas jusqu'au dieu Cupidon & la Reine même qui ne voulussent être de la partie; ils se chargezèrent tous de pierres, & se retranchant derrière le chariot, attendirent Don Quichotte, résolu de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armés, & en si bonne contenance, retint la bride; & pensa en lui-même, par où il attaqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa personne. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho striva & le voiant tout prêt d'attaquer des gens si bien retranchez: Monsieur, lui dit-il, voici une aventure qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre: où diable sont les armes défensives contre des cailloux, à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze? N'en avez-vous pas assez fait pour vous en repentir, & voulez-vous attaquer une armée, où les Empereurs combattent en personne, & qui est soutenuë par de bons & de mauvais Anges; sans compter que la Mort est à la tête.) Mais, mon Ma-

Mij

LIVRE V. CH. XI. tre, pour parler plus franchement, considerez-vous bien que parmi tous ces gens-là, il n'y a pas un seul Chevalier errant ? En voilà assez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, & voilà justement ce qui me doit faire changer de résolution, je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie. C'est donc-là ton affaire, Sancho ; c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grison ; je me tiendrai ici pour t'animier au combat, & pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait, Monsieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de personnes, & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en sorte avec le grison qu'il ne sera pas fâché ; & comme il est pacifique aussi-bien que moi, je suis assuré que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoind, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est-là ta résolution, repliqua Don Quichotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrétien, laissons-là ces fantômes, & allons chercher des avantures meilleures & plus importantes ; il me semble que ce pais-ci a l'air d'en produire un bon

nombre & des plus surprenantes. En disant cela il se jeta sur Rossinante, & Sancho alla monter sur son âne. La Mort de son côté avec toute sa troupe se remit ~~à~~ dans ~~le~~ chariot, & ils continuèrent leur voyage. Voila l'heureuse fin qu'eut la terrible & perilleuse avanture du chariot de la Mort ; graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos Heros eurent le jour suivant, une autre avanture, non moins étonnante que celle - ci, & qui merite bien elle scule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XII.

De l'étrange avanture qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.

DON Quichotte & son Ecuier, après avoir marché quelque tems, s'arrêtèrent sous de grands arbres, où ils souperent aux frais des provisions que portoit le grifon. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à son Maître : Parlez donc, Monsieur, n'aurois-je pas été joli garçon, si j'avois choisi pour

recompense les dépouilles de la première bataille , au lieu des poulains ? Ma foi , Monsieur , je le dirai toute ma vie , qui s'atend au hazard , n'est pas trop assuré de dîner : & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oye qui vole. Cela peut être , répondit Don Quichotte ; mais cependant , si tu m'avois laissé faire , tu n'aurrois pas lieu de te plaindre des dépouilles , & à l'heure qu'il est , tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur , & tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foi , Monsieur , repartit Sancho , c'est quelque chose de bon pour le regretter que les couronnes des Empereurs de comedie ; ils ne sont pas si fous que de les faire faire d'or , & c'est assez qu'elles soient de laton ou d'oripeau. Cela eit vrai pour l'ordinaire , repliqua Don Quichotte , & je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru là fût bon ; il y aperçence que c'étoient toutes choses fausses , car on n'y regarde pas de si près pour la comedie. Au reste , Sancho , je veux que tu l'aimes , la comedie , & que ceux qui la composent , & ceux qui la représentent , soient toujours de tes bons amis ; car

enfin ce sont des gens importans à la Republique. La comedie est un miroir fidele , qui nous represente au vif les ^{die.} LIV. V.
CH. XII.
De la comedie.

actions de la vie humaine , & rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes , & ce que nous devons être , que ceux qui la representent. As-tu jamais vu representer quelque comedie , Sancho ? Oüï-dà , Monsieur , répondit-il , j'en ai vu. L'un est Empereur , dit Don Quichotte , l'autre Roi , un autre Chevalier ; celui-ci marchand , celui-là soldat ; il y a un Juge , un Ecclesiastique & d'autres differens personages , suivant le sujet : & la comedieachevée , ils demeurent tous égaux. Mon ami , la même chose arrive dans le cours de la vie ; il y a des Empereurs & des Rois , des Chevaliers , des Juges , des soldats , & plus de differens personages , sans comparaison , qu'on n'en voit sur le theatre : nous jouions chacun notre rôle pendant que nous y sommes , & quand la mort est venue , & nous a dépouillé des choses qui mettoient de la difference entre les uns & les autres , nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie , voila qui est bien dit , s'écria Sancho , mais cela

LIVRE V. n'est pourtant pas si nouveau, que je
CH. XII. ne l'eusse bien déjà oüi dire : mais en-
fin cela est bon, aussi-bien que ce qu'on
dit des échets, autant que le jeu du-
re, chaque piece fait son métier, & le
jeu fini, elles sont toutes mises pêle-
mêle dans une boëte sans aucune di-
ference : ce qui est justement comme
ceux qu'on met dans le tombeau. Il
me semble, Sancho, dit Don Quic-
chotte, que tu viens plus habile de
jour en jour. Assûrement, dit Sancho,
j'aprens tous les jours quelque chose
avec vous ; il faudroit que j'eusse la
tête bien dure, si je n'en profitois pas.
Les terres sont bien steriles & bien
séches, qui ne rapportent pas du fruit
quand on les cultive & qu'on les fu-
me : je veux dire, Monsieur, que vos
discours ont été le fumier que vous
avez épandu sur la terre séche & ste-
rile de mon esprit, & le tems que
j'ai été à votre service, a été la culti-
vation, & tout cela me fera rapporter
du fruit digne du bon labourage que
vous avez fait dans mon entendement.
Don Quichotte sourit du bon raisonne-
ment & des termes recherchez de San-
cho ; il lui parut qu'il en savoit éfe-
ctivement plus qu'à l'ordinaire, & il
étoit

étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de tems en tems. Veritablement il lui arivoit souvent de se méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme, ~~www.librairie-entre.com~~ de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours, jusques à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contravents de sa vüe, c'étoit sa maniere de parler, quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au Grison, & lui laissa la liberté de paître; pour Rossinante, il lui ôta simplement la bride, parce que D. Quichotte lui avoit expressément défendu de lui ôter jamais la selle, tant qu'ils seroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert, coutume ancienne, si prudemment établie, & si fidelement observée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin Sancho s'endormit au pié d'un chêne, & Don Quichotte apuié contre un autre, sommeilloit, & rêvoit par reprises pendant que Rossinante & le Grison se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable que l'a-
Tome III.

LIV. V. mitié de ces deux animaux, & on fait par tradition, que l'auteur de cette histoire en avoit composé des chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les metre dans son livre, pour garder quelque bienseance, quoique cependant il s'échape quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se grater l'un l'autre; & que quand ils étoient bien las de se grater, Rossinante étendoit le coû en croix sur celui du Grison, en le faisant passer par de-là près d'une bonne demie aulne; & puis tous deux les yeux fichez en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette maniere, à moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fussent pressez de la faim. Il y en a qui disent que l'Auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nisus & d'Eurialus, ou celle de Pilades & d'Orestes; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même tems combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidèlement. Et il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes,

puisque les hommes ont beaucoup de choses communes avec elles , & que c'est d'elles qu'ils ont apres beaucoup de choses importantes. C'est des cigognes que nous tenons l'usage du remede le plus ordinaire de la Medecine ; les gruës sont un exemple de la vigilance ; les fourmis de la prévoiance & du ménage ; les chiens de la reconnoissance & de la fidélité ; & il n'y a guéres d'animal au monde qui ne soit l'exemple & la figure de quelque chose.

Nos avanturiers n'avoient pas été long-tems en repos , que Don Quichotte , éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere lui , se leva comme en sursaut , & regardant du côté que venoit le bruit , il entrevit deux hommes à cheval , dont l'un se laissant couler de la selle en bas , dit à l'autre : Mets pié à terre , mon ami , & ôtes la bride à nos chevaux ; il me semble que voici de l'herbe fraîche ; & le silence , & la solitude de ce lieu sont tout propres à entretenir mes amourees pensées. Aïant dit cela , il s'étendit à terre , & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ses armes , que c'étoit un Chevalier errant. Nôtre Heros s'approcha aussi-tôt de Sancho , qui dor-

N ij

LIVRE V. moit, & après l'avoir tiré par le bras
CH. XII. pour l'éveiller: Ami Sancho, lui dit-il tout bas, voici une avanture. Dieu nous la donne bonne, répondit Sancho tout endormi; & où est-elle, Monsieur, cette avanture? Où est-elle repliqua Don Quichotte, tournes les yeux, & regardes, & tu verras-là un Chevalier étendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand sujet de déplaisir; car il s'est laissé aler à terre comme s'il fût tombé, & si fort, que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, Monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une avanture? Je ne veux pas dire, repartit Don Quichotte, que ce soit absolument une avanture, mais un commencement d'avanture, car c'est de cette manière-là qu'elles commencent: mais écoutons un peu, car il me semble que le Chevalier acorde un lut ou une guitarre, & de la manière qu'il tousse, on dirait qu'il se prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raison, & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte? il n'y en a point qui ne le soient, mon ami; mais taisons-nous pour l'écouter, sa chanson nous apprendra le secret de son

œur, car de l'abondance de cœur la bouche parle. En même tems le Chevalier chanta la chanson qui suit :

Il faut, aimable Iris, il faut vous satis-
faire,
Et ne parler jamais d'amour,
Mon tourment a beau croître, & s'ai-
grir chaque jour,
Mon cœur qui fait aimer, fait souffrir &
se taire,
Mais lorsque pour vous plaire il con-
sent à mourir,
Pardonnez à l'amour, s'il m'échape un
soupir.

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque tems après il profera ces paroles d'une voix plaintive & dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Serenissime Cassildée de Vandalie ! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé à des tra-vaux infinis ? N'est-ce point assez que ma valeur & mon bras aient fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Leon, d'Andalousie, de

Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde ? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho, car je suis de la Manche, & je n'ai jamais confessé, ni ne confesserai de ma vie, une chose si contraire & si préjudiciable à la beauté de Madame Dulcineée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Chevalier rêve ; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne foi, je m'y atens bien, répondit Sancho ; il me semble qu'il s'y prend d'une maniere à ne finir pas si-tôt. Le Chevalier finit pourtant ses plaintes, contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte ; car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui, il se leva, & cria en même-tems : Qui va là ? Qui êtes-vous ? Eccez-vous du nombre des contens, ou de celui des afflîges ? De celui des afflîges, répondit Don Quichotte. Si cela est, repartit le Chevalier, vous pouvez vous aprocher, & vous trouverez ici la tristesse & l'affliction même. Don Quichotte s'aprocha, s'y voïant invité de la sorte, & le Chevalier le prenant par la main, Asseiez-vous là, lui dit-il, Seigneur Chevalier, car je voi bien que vous

l'êtes, & l'heure & le lieu me font as-
 sez connoître que c'est de ceux qui font LIV. V.
CH. XII.
 profession de la Chevalerie errante. Je
 suis Chevalier, répondit Don Quic-
 hotte, & de la profession que vous
 dites, & bien que la tristesse & le
 souvenir de mes disgraces continues
 m'occupent perpetuellement, je ne laisse
 pas d'avoir encore le cœur sensible aux
 malheurs d'autrui, & je compatis d'autant
 plus aux vôtres, Seigneur Chevalier,
 que j'ai remarqué dans vos plain-
 tes, qu'ils viennent de l'amour que vous
 avez pour une Belle ingrate que vous
 venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entre-
 tenoient ainsi, ils étoient assis à terre
 l'un auprès de l'autre, & dans la même
 tranquilité que s'ils n'eussent pas
 dû se casser la tête au lever de l'aurore.
 Seigneur Chevalier, dit le nouveau
 venu à Don Quichotte, vous êtes amou-
 reux par avantage ? Je le suis par in-
 fortune, répondit Don Quichotte,
 quoi qu'après tout, les malheurs qui
 ne viennent que d'avoir choisi un trop
 noble sujet, doivent plutôt passer pour
 des faveurs que pour des disgraces.
 Cela seroit bon, dit le Chevalier, si
 les mépris continuels d'une ingrate ne

nous troubloient pas la raison , & s'il ne nous ôtoient point toute esperance. Pour moi , repartit Don Quichotte , je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non assurément , interrompit Sancho qui étoit tout proche , car notre Maîtresse est tendre comme rosée , & plus douce qu'un mouton. Est-ce-là votre Ecuier , demanda le Chevalier à Don Quichotte ? Oüii , répondit-il. En vérité , repliqua l'autre , je n'avois encore point vu d'Ecuier qui prît la liberté de parler quand son Maître parle , & j'ai là le mien , qui tout homme fait qu'il est , n'a jamais été assez hardi pour ouvrir la bouche en ma présence. O ! par ma foi , dit Sancho , si n'est-ce pas la première fois que j'ai parlé , en présence d'aussi je ne veux rien dire , & Dieu m'entend bien. En cet endroit , l'autre Ecuier tira Sancho par le bras , & lui dit à l'oreille : Mon confrere , alons-nous-en tous deux quelque part , où nous puissions parler à notre aise , & laissons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours ; ils en ont bien pour le moins jusqu'à demain au jour. Alons , dit Sancho , je serai bien aise de vous apprendre qui je suis , & de vous faire voir si c'est

à moi, qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignèrent en même tems de leurs Maîtres, & eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des Chevaliers fut sérieuse.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuyers.

Nous avons laissé les Chevaliers & les Ecuyers séparez ; ceux-ci se racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours : & quoi qu'il fût dans l'ordre de rapporter le discours des Maîtres avant celui des Ecuyers, neanmoins l'Auteur ne s'est pas soucié de cette bienseance, & il dit que les Ecuyers s'étant retiré à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho : c'est une étrange & penible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Ecuyers de Chevaliers errants ; & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage. Nous pourrions bien dire aussi,

LIV. V. répondit Sancho, que nous le mangeons
CH. XIII. à la froidure de notre corps, car il n'y a
point de miserable qui soufre plus de
froid & de chaud que les Ecuiers er-
rants. Encore si nous avions notre saoul
de pain, ce seroit quelque consola-
tion ; mais il y aura des jours entiers
que nous n'aurons pas déjeûné à dix
heures du soir, si ce n'est du vent qui
soufle. Avec tout cela, repartit l'E-
cuier du Bois, on ne laisse pas de sou-
frir ces incommoditez, dans l'esperance
d'être récompensé un jour ; car il faut
qu'un Chevalier errant soit bien mal-
heureux s'il n'a une fois en sa vie
une Isle ou une Comté à donner à son
Ecuier. Pour moi, répondit Sancho,
j'ai déjà dit à mon Maître, que je me
contente du gouvernement de quel-
que Isle, & il est si brave homme & si
liberal, qu'il me l'a promis plusieurs
fois. Je n'ai pas de si grandes prétен-
tions, repartit l'Ecuier du Bois, & je
me suis contenté pour la récompense
de tous mes services, d'une bonne Cha-
noinie, dont mon Maître m'a donné
les provisions. Votre Maître est donc
Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puis
qu'il peut donner des benefices à ses
Ecuiers ; pour le mien il est seculier.

Je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis , qui , à mon avis , n'étoient pas bien intentionnez , quoi qu'ils soient honnêtes gens d'ailleurs , lui conseilloient ~~de se faire~~ Archevêque , mais il ne le voulut jamais , parce qu'il a dessein de se faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente , j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaisie de se faire d'Eglise , parce que je ne me sens pas capable de tenir des Benefices ; car voiez-vous bien , Monsieur , encore que je ressemble à un homme , il faut tout vous dire , je ne suis qu'une bête pour être Ecclesiastique. Ne vous y trompez pas , Monsieur , dit l'Ecuier du Bois , les gouvernemens d'Isles ne sont pas si aisez à conduire que vous pouriez bien penser , & bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire ; il y en a de fort pauvres , d'autres bien mélancoliques , & les meilleurs sont des charges bien pesantes , que les Gouverneurs se mettent sur les épaules , & on en voit à toute heure qui tombent sous le fais. Franchement , je pense que nous serions bien mieux , nous autres qui faisons une si maudite profession , de nous retirer dans nos maisons , & de nous divertir à des exercices plus

doux, comme à la chasse & à la pêche : car enfin ; il n'y a si miserable Ecuier qui n'ait toujours quelque méchant cheval, & une couple de le-vriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout au moins une ligne, & avec cela on passe doucement le tems dans sa métairie. J'aide tout cela chez moi, répondit Sancho ; véritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai là un âne, qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maître ; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, Monsieur, vous ne sauriez croire ce que vaut mon grison, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des le-vriers, pardi je n'en manquerai pas ; il y en a de reste dans notre village, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuier, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avouë, j'ai résolu de laisser là cette folle Chevalerie, & de me retirer chez moi, pour vivre en repos, & élever mes enfans, car j'en ai, Dieu merci, trois, qui ne sont pas des plus impertinens du village. Quant à moi, j'en ai deux, repartit Sancho.

qu'on pourroit sûrement presenter au Pape même, sur-tout une jeune creature que je nourris, pour être Comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y oppose; mais elle a beau dire, je ne m'en soucie gueres. Hé, quel âge a cette Demoiselle, que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Ecuier du Bois ? Environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho ; mardi, elle est fraîche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment, diable, s'écria l'Ecuier, voila des qualitez, cela. Il n'y a seulement pas-là de quoi faire une Comtesse, mais encore une Nymphe de haute futaïe ; oh ! la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois ! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colere, ni jamais sa mere ne la fut, & il n'en entrera jamais dans ma maison, tant que je serai au monde ; Monsieur l'Ecuier, parlons plus sagement, pour avoir été nourris parmi les Chevaliers errans, qui font la courtoisie même, vous êtes bien libre en paroles. Ah, ah, repliqua l'Ecuier du Bois, vous vous entendez bien mal en louanges, Monsieur l'Ecuier, & n'avez-vous jamais pris gar-

de, quand un Chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'écrie : O le fils de putain ! il a fait merveilles ; comme vous voiez donc, ce n'est pas par une [injure](http://www.librairie-lit.com), mais c'est une maniere de louange, & vous deyez renier vos enfans, s'ils ne font pas des actions qui en meriteat. Oui, vraiment, je les renierai, repartit Sancho ; Mais, Monsieur l'Ecuier, j'espere qu'ils ne m'en donneront point la peine, car ils ne sont, ni ne disent rien tous, la mere & les enfans, qui ne merite qu'on les traite comme vous dites : aussi voudrois-je déjà les revoir, tant je les aime, & c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuier, où je me suis laissé aler encore une fois, dans l'espérance de trouver une bourse de cent écus d'or, comme je fis l'autre voiage dans la montagne noire. Par la mardi, depuis ce tems-là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de pistoles ; il me semble que je le voi de l'heure que je vous parle, que je me jete à corps perdu dessus, que je le tiens entre mes bras, & que je l'emporte dans ma maison,

que j'en achete des terres , & que je vis comme un Prince : & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination , je compte pour rien toutes les fatigues que je soufre au service de mon Maître , que je voi**wien** ~~qui~~ a ~~le~~ ~~cerveau~~ mal timbré , entre nous , quoi que je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela , dit l'Ecuier du Bois , qui fait dire que la convoitise romt le sac ; mais s'il faut parler de nos Maîtres , je ne croi pas qu'il y ait au monde un plus grand foû que le mien. Il est de ceux dont parle le Proverbe , qui dit , que c'est pour les soucis d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne ; car pour remettre en son bon sens un Chevalier qui est devenu foû , il se rend foû lui-même , & il va chercher sans nécessité des choses dont il ne sera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il est amoureux , sans doute , votre Maître ? dit Sancho. Vraiment oui , il est amoureux , répondit l'Ecuier , & d'une Cassildée de Vandalie , qui est bien la plus cruelle creature , & la plus difficile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde : mais ce n'est point cela qui embarrasse présentement mon Maître , il a

LIV. V. bien d'autres choses dans la tête, com-
CH. XIII. me il le fera voir lui-même dans peu-
Il n'y a point de chemin si uni, repart-
tit Sancho, où il n'y ait de quoi bron-
cher ; mais croiez que s'il y a des mai-
sons où il tombe quelques goutes d'eau,
il pleut toujours chez nous à verse ;
& par ma foi on n'y sauroit fournir
à secher. Mais, Monsieur l'Ecuier,
s'il est vrai, comme on dit, que les
miserables se consolent quand ils trou-
vent d'autres miserables, je me pou-
rai consoler avec vous, puisque vous
servez un Maître qui est aussi fou
que le mien. Il est fou véritablement,
dit l'Ecuier du Bois, mais vaillant.
& plus méchant encore que vaillant,
ni que fou. Le mien n'est point du
tout méchant, dit Sancho, au contrai-
re, il n'a pas plus de fiel qu'un pi-
geon, il ne sauroit faire mal à per-
sonne ; il est si bon qu'un enfant lui fera
croire qu'il est nuit, quand il est jour ;
& c'est cette bonté qui fait que je l'ai-
me comme la prunelle de mes yeux,
& que je ne saurois me résoudre à le
quitter, malgré toutes ses extravaganc-
es. Cela est bon, dit l'Ecuier du Bois,
mais avec tout cela, quand un aveu-
gle en conduit un autre, il y a grand
danger

danger pour tous deux ; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement vous & moi ; aussi-bien ceux qui cherchent les avan-tures , ne les www.libtool.com/en trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation l'Ecuier du Bois s'apercevant que Sancho crachotoit sou-vent & avec peine : Monsieur , lui dit-il , il me semble qu'à force de par-ler , nous nous sommes dessechez les poûmons & la langue , & il n'y auroit pas grand mal de nous la rafraîchir ; mon cheval porte à l'arçon de la selle un remede pour de tels accidens , qui n'est pas assurément à mépriser ; aten-dez-moi là un moment. Il partit en même tems , & revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir plei-ne de vin , & un pâté si grand , que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreüil , quoique ce ne fût que d'un liévre. Com-mment , Monsieur ! dit Sancho , en le déchargeant du pâté , est-ce donc-là de vos provisions ? Et que vous ima-ginez-vous donc , répondit l'autre ? me preniez-vous pour un Ecuier d'eau dou-ce ? Je ne vais jamais par chemin , que je n'aie toujours une semblable valise en croupe. Ils s'assirent à terre ; &

Liv. v. Sancho , sans se faire prier davantage ,
 Ch. XIII. se mit à manger de grand apetit , ne
 faisant que tordre & avaler. Monsieur ,
 s'écria-t'il , à voir les provisions que
 vous portez là avec vous , si vous n'é-
 tes point venu ici par voie d'enchan-
 tement , au moins le diroit-on. Ma
 foi ! vous êtes le plus brave Ecuier que
 j'aie jamais vu , & vous meriteriez d'é-
 tre celui d'un Roi , non pas , moi mi-
 serable , qui pour tout potage n'ai dans
 mon bissac qu'un morceau de froma-
 ge aussi dur qu'une pierre , avec quel-
 ques oignons & deux ou trois douzai-
 nes de noix , Dieu-merci à la chicheté
 de mon Maître , & à l'opinion qu'il a
 que les Chevaliers errans se doivent
 contenter des fruits secs , & des her-
 bes de la campagne. En bonne foi ,
 mon Frere , repliqua l'Ecuier , je n'ai
 pas l'estomac fait pour des oignons &
 des racines , que nos Maîtres vivent
 tant qu'ils voudront selon les Loix de
 leur étroite Chevalerie ; pour moi , je
 ne saurois aler sans porter de la viande
 cuite , & cette petite bouteille que vous
 voïez-là , toujours pleine : c'est-là ma
 fidelle compagne , c'est ma joie , c'est
 ma consolation , & je l'aime si chere-
 ment , que je l'embrasse à toute heure.

En disant cela , il mit la bouteille entre les mains de Sancho , qui l'ayant aussitôt portée à la bouche , se mit à regarder fixement les Etoiles , & fut près d'un quart d'heure en contemplation ; il acheva de boire enfin , & panchant la tête d'un côté , il fit un grand soupir , comme pour reprendre haleine , & s'écria : O le drôle , le fils de putain , comme il se laisse avaler. Ah ! par ma foi , je vous y prens , dit l'Ecuyer du Bois : hé bien , mon brave , comment avez-vous apelé ce vin ? Je le confesse , repartit Sancho , & je voi bien que ce n'est pas une injure d'appeler qui que ce soit , fils de putain , quand il est questien de louer. Mais dites-moi , Monsieur , en bonne foi , n'est-ce pas-là du vin de Ciudadreal ? Vous êtes fin gourmet , sur ma vie , répondit celui du Bois ; oüi , il en est , & de plus de quatre feüilles. J'ai le nez bon , oüi , repartit Sancho ; voiez-vous , Monsieur , pour connoître le vin , j'en défie tout le monde ; je ne veux que le flairer , & je vous dirai tout aussi-tôt d'où il est , s'il est mûr , s'il est verd , s'il est de garde , & toutes ses bonnes ou mauvaises qualitez : & il ne faut pas s'étonner de cela ; il

O ij

y a eu dans ma race , du côté de mon pere, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis long-tems dans la Manche , & vous l'avez voir par cette petite histoire . On les apela un jour pour dire leur sentiment du vin qui étoit dans un tonneau ; l'un en mit sur le bout de la langue , & l'autre ne fit que le sentir : après cela , le premier dit que le vin sentoit le fer , & l'autre assura qu'il sentoit le cuir . Le Maître de la maison jura que son vin étoit net , & qu'on n'y avoit rien mis du tout , qui lui pût donner cet odeur : mais les deux gourmets demeurerent fermes dans leurs opinions . Quelque tems après , comme on leur eut vendu le vin , on voulut nettoier le tonneau , & on trouva dedans une petite clef attachée à une aiguillette de cuir . Hé bien , Monsieur , croiez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race , en puisse bien juger ? Assurément , répondit l'Ecuyer du Bois : mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites ? Monsieur , croiez-moi , laissez-là la Chevalerie & les avantures pour ce qu'elles valent , & puisque nous avons du pain chez nous , qu'avons-nous que faire d'en aler chercher

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

ailleurs, où il n'y en a peut-être pas ? LIV. V.
CH. XIV.
pour moi, je suivrai encore mon Maître jusques à Saragosse, j'y suis résolu ; mais passé cela, serviteur, & moi le vôtre.

www.libtool.com.cn

CHAPITRE XIV.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois.

ENTR'AUTRES discours qu'eurent ensemble Don Quichotte, & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre : Enfin, Monsieur, vous saurez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'apele Incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son merite ; mais, s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpassé en ingratitudo. Quelque chose que j'aie pû faire pour Cassildée, & quelques ofres que lui aie faites, elle n'a jamais récompensé mes intentions & mes services, qu'en me donnant de nouvelles matieres de me signaler en diverses rencontres ; & me

LIV. V.
CH. XIV.

faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule , sans l'esperance dont elle m'a toujours abusé , de me recompenser entierement à la fin de chaque avantage qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoia défier la Giralda , cette fameuse Geante de Seville , qui sans sortir jaïmais d'un lieu , est cependant toujours en action , & fait bien voir qu'elle est la creature du monde la plus remuante & la plus legere. J'y alai , je la vis , je la vainquis , & je fixai son mouvement , aidé du vent de Nord , qui soufla toute une se- maine. Une autrefois elle m'ordonna d'aler peser les furieux taureaux de Gui- fando , entreprise plus digne d'un cro- cheteur que d'un Chevalier. Quelque tems après elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses plus profonds abîmes , & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité , plus épaisse que les tenebres d'Egypte ; avan- ture temeraire , inouïe , & dont on ne peut sortir sans miracles. J'arêtais donc le mouvement de la Giralda , je pesai les taureaux de Guisando ; & après avoir mis au jour les secrets des abî- mes de Cabra , je trouvai Cassilda

ingrate & dédaigneuse, & toutes mes espérances trahies. Enfin il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, & de faire confesser par force à tous les Chevaliers errans qui y cherchent les avantages, qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté, & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce commandement, j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aie remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, & de lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois,

LIV. V.
CH. XIV.

& il ne se retint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé. Si bien que sans témoigner aucun emportement, ~~www.HistoireduChevalier.com~~ Seigneur Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous aiez vaincu la plûpart des Chevaliers errans d'Espagne, & même tous ceux du monde, si vous voulez; mais pour ce qui est de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort: vous vous êtes abusé sans doute, & vous avez pris quelqu'autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, repliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quichotte peut-être? Alez, Monsieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, & je l'ai vu soumis à ma discretion; & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste & nerveux, qui a le poil mêlé, le néz aquilain, & un peu courbé, & qui porte des grandes moustaches noires & abattues: il combat tous le nom de Chevalier de la Triste figure, & monté sur un fameux coursier, qu'on apele Rossinante: son Ecuyer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboso, autrefois

fois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'apele Cassildée de Vandalie, parce qu'elle est Andalouse; & si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui fait mettre les incredules à la raison. Doucement, Seigneur Chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous emportez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez, est un de mes meilleurs amis, & il l'est tant que sa réputation ne m'est pas moins chère que la mienne propre. Aux marques que vous m'en ayez données, je ne saurais douter que ce ne soit lui-même que vous ayez vaincu; mais aussi, je fais de science certaine, que cela ne peut être de toute impossibilité, & je ne trouve point de jour dans une chose si obscure; si ce n'est que quelque Enchanteur de ceux qui le persecutent, & un entr'autres qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance, & se sera laissé vaincre exprès, pour lui faire perdre la réputation que ses fameux exploits lui ont si justement acquise par toute la terre habitable. Et

LIV. IV. pour vous confirmer cette vérité, je vous
 CH. XIV. apprends qu'il n'y a que deux jours que
 les Veillaques de Magiciens ont en-
 chanté la belle Dulcinée du Toboso,
 & l'ont transformée en une vilaine &
 disforme païsane. Si après cela il vous
 reste encore quelque doute, voici Don
 Quichotte lui-même, qui vous fera
 voir armé, ou désarmé, à pied ou à
 cheval, en telle manière que vous vou-
 drez, que vous êtes dans l'erreur. En
 disant cela Don Quichotte se leva brus-
 quement, & porta la main sur son
 épée, en attendant la résolution du
 Chevalier du Bois, qui lui répondit
 froidement : Un bon Païeur ne craint
 point de donner des gages : Seigneur
 Chevalier, celui qui vous a su vaincre
 transformé, peut bien espérer de vous
 vaincre de toute autre manière. Mais,
 comme c'est-là le propre des brigans &
 des poltrons, de combattre la nuit,
 & que les Chevaliers errans ne doivent
 pas ensevelir leurs exploits dans l'ob-
 scurité, attendons le lever du Soleil, &
 nous verrons pour lors à qui le Dieu
 Mars sera favorable ; à telle condi-
 tion, Seigneur Chevalier, que le
 vaincu sera à la discréption du vain-
 queur, & sera obligé de faire tout ce

qu'il lui ordonnera, pourvû que ce soit selon les regles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, & ils aèrent en même temps chercher leurs Ecuëiers, qu'ils trouvereent ronflans, & à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du Soleil ils devoient faire un combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, & il craignit beaucoup pour son Maître, après les prouesses qu'il avoit oùi conter du Chevalier du Bois à son Ecuier. Cependant les deux Ecuëiers aèrent reprendre leurs chevaux; & en chemin faisant, celui du Bois dit à Sancho: Je croi que vous savez bien, Monsieur, que ce n'est pas la coutume en Andalousie, que les Ecuëiers demaurent les bras croisez quand leurs Maîtres se batent, & qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à jouter des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire, & pour des desesperez: mais que ce soit la coutume des Ecuëiers errans, je ne le pense pas, au moins n'en ai-je jamais oùi parler à mon Maître, lui qui fait par cœur toutes les ordonnances

de la Chevalerie errante : & après tout, Monsieur l'Écuier , quand il y auroit une ordonnance comme cela , il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans ; & j'aime mieux souffrir cette peine , que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux liyres de cire ; en payant , quitte , & j'en aurai toujours meilleur marché , que de me faire donner quelque méchant coup , & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus , mon cher Monsieur , c'est que je n'ai point d'épée ; & n'en ai porté de ma vie qu'il me souvienne. Quant à cela , je fais un bon remede , repartit l'Écuier , j'ai ici deux sacs de toile , de même grandeur , vous en prendrez un , & moi l'autre , & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes , à grands coups de sacs. De cette maniere-là j'ay consens , dit Sancho ; nos armes seront plus propres à ôter la poussiere de nos habits , qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous , repliqua l'Écuier , je prétens que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs , de crainte que de vent ne les emporte , & après cela nous nous batrons en toute sureté. Comme vous dites , repartit Sancho , c'est une chose bien douillette , qu'une

douzaine de cailloux ! Si vous avez la tête de bronze , pour moi je l'ai de chair & d'os : mais en un mot comme en mile, Monsieur l'Ecuier , quand vous ne mettriez dans les ~~sacs que du coton ou de la soie~~ , je ne suis pas en humeur de me battre : que nos Maîtres combattent tant qu'ils voudront , s'ils en ont tant d'envie , pour nous buvons ; ma foi , c'est le plus court , & le plus sûr , le tems aura bien soin de nous ôter la vie , sans que nous l'acourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes , elles tomberont de reste quand elles seront meures. Avec tout cela , repliqua l'Ecuier , si ne saurions-nous nous empêcher de combattre quelque demie-heure. Non , non , Monsieur , répondit Sancho , pas seulement une minute ; il ne sera jamais dit que je suis assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire & de manger ; il faudroit ne savoir point vivre ; & puis , qui diable se peut battre sens être en colere ? Ah ! s'il n'y a que cela , dit l'Ecuier , le remede est tout prêt , avant que nous commencions le combat , je m'approcherai tout doucement de vous ; & avec cinq ou six coups de poing dans les dents , & autant de coups de pié dans le

TIV. V. ventre, je suis assuré de réveiller votre
 CH. XI^Y. colere, fut - elle plus assoupie qu'un
 marmot. O ! j'en fais encore un meilleur
 moyen, repartit Sancho, c'est que je
 prendrai un bon levéier, & avant que
 vous aiez réveillé ma colere, j'endor-
 mirai si bien la vôtre, qu'elle ne pour-
 ra se réveiller que dans l'autre monde,
 où l'on fait si bien que je suis homme &
 ne me pas laisser manier de la sorte : en
 un mot, je pense que le meilleur est de
 laisser dormir la colere de l'un & de
 l'autre, puis qu'on dit qu'il ne faut point
 éveiller le chat qui dort, & souvent tel
 va chercher de la laine qui revient sans
 poil. Dieu a beni la paix, & maudit les
 querelles ; faisons-en autant: aussi-bien,
 si un chat enfermé devient un lion, qu'est-
 ce-que je pourrois devenir, moi qui suis
 homme ? Voila tout ce qu'on peut dire,
 interrompit l'Ecuyer du Bois : il sera
 bien-tôt jour, & nous verrons ce qu'il
 y aura à faire.

On entendoit déjà de tous côtés le
 gazoüillement de mille petits oiseaux,
 qui se réjouissoient sur les arbres, de
 la naissance de l'aurore: les herbes étoient
 déjà toutes couvertes de cette agree-
 ble rosée qu'elle répand à son lever, &
 dont chaque goutte semble autant de per-

les liquides. Les saules distilloient leur manne délicieuse, & les bois, les prez, les fontaines, les côteaux, & les vallons repronoient leurs premières beautez. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjouir de la naissance du jour, & que la lumiere commençoit à tendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouir étanquilement d'un bien qui enrichissoit toute la Nature. La premiere chose qui s'offrit à sa vûe, fut le nez de l'Ecuier du Bois, dont la grosseur & la longueur démesurée lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse. Et véritablement l'Auteur, qui n'aime pas à exagerer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il fairoit presque ombre de tout son corps : outre cela, il avoit une grosse bosse au milieu, & il en sortoit comme sept ou huit autres nez, tout parfemez de vermeys verdâtres & violettes, sans compater qu'il décendoit près de trois doits au-dessous de la bouche ; ce qui faisoit un éfet si terrible au visage de l'Ecuier, qu'on n'auroit pu le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel, & il se voüa, dans son cœur, à toutes les Devotions

d'Espagne, pour être délivré de ce phantôme, & résolut d'en souffrir cent gourmades, plutôt que de songer à réveiller sa colère.

Cependant Don Quichotte jeta les yeux sur son adversaire, qui avoit déjà le casque en tête & la visière baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage : mais il remarqua que c'étoit un homme fort & rebuste, quoique de taille mediocre. Il portoit sur ses armes une casaque, qui paroissoit de brocard d'or où l'on voioit éclater quantité de petites lunes ou de miroirs d'argent, qui faisoient un fort bel effet : son casque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & sa lance, qui étoit apuée contre un arbre, étoit grosse & longue, ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pié de long. Don Quichotte, ayant observé tout cela, jugea que le Chevalier devoit être doué de grandes forces ; mais il en eut de la joie, bien-loin de s'étonner, & s'avançant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs : Seigneur Chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat, n'altère point votre courtoisie, je vous prie de hausser la visière, afin que je voie si votre bonne mine & votre air répondent à

la vigueur qui promet la disposition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du tems de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée, & à ma gloire propre, autant que je difere le combat, & à vous faire confesser des veritez importantes.

Au moins, répliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soions à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais après ce que vous m'avez dit de la persecu-
tion que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soiez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte, qu'on amene seulement nos chevaux, & je vous tirerai entierement d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hausser la visiere; & si Dieu, ma Dame, & mon bras ne me manquent, je verrai votre visage, & vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte, qui se laisse vaincre si facilement. Ils monterent à cheval, sans parler davantge, & en même tems ils tournerent leurs chevaux

LIV. V.
CH. XIV.

pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignez de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs apela Don Quichotte, & ils se rapprocherent l'un de l'autre. Seigneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont, que le vaincu sera à la discréption du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quichotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la Chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils aloient se separer, quand Don Quichotte jeta par hazard les yeux sur l'Ecuyer au grand nez. Pendant qu'il consideroit cette éfroiable figure, qu'il prenoit pour un monstre, Sancho, qui se tenoit derrière la cruppe de Rossinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux compagnon, voiant son Maître sur le point de partir, lui dit à l'oreille : Je vous supplie, Monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourrai voir plus à mon aise le combat de vous & de ce Chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu seras bien aise de voir sans peril le com-

bât des faureaux ? Il ne faut point que je mente , repartit Sancho , le nez de cet Ecuier me fait peur , & je ne demeurois pas seul avec lui pour tous les biens du monde; Comment diable est-ce que ce Chevalier peut souffrir ce phantôme en sa compagnie ? Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanteur qui a soin de ses affaires ; & tout cela, Monsieur , me me paraît point un bon présage. J'avoûe , dit Don Quichotte , que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie , & si je n'étois ce que je suis , j'en serois épouvanté ; mais quand ce seroit Satan même , je lui serois voir à qui il se joue. Alons , Sancho , viens que je t'aide à monter , & que j'aille prendre à ce Chevalier si je suis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidoit Sancho à monter sur l'arbre , le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ , & croiant que Don Quichotte auroit fait la même chose , il tournoit bride pour le venir rencontrer ; il courroit de toute la force de son cheval , c'est-à-dire , au petit trot , car le coursier n'étoit ni plus vigoureux , ni de meilleur apparence que Rosinante : mais comme il vit Don Qui-

LIVRE V. chotte occupé à autre chose, il retint la
CH. XIV bride, & s'arêta au milieu de la carrière, au grand plaisir de son cheval, qui
n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don
Quichotte ; qui s'imagina que le Che-
valier venoit contre lui comme un ton-
nere, pressa vivement les flancs de Ros-
finante, & l'anima de telle sorte, que
l'histoire rapporte qu'il prit enfin le gal-
lop, ce qu'on ne lui avoit encore ja-
mais vû faire. Avec cette furie extraor-
dinaire le Chevalier ariva auprès de ce-
lui des Miroirs, qui ne cessoit de ta-
lonner sa monture, lui enfonçant les
éperons jusqu'au bouton, sans le pou-
voir faire remuer, ce qui metoit le pau-
vre Chevalier tellement en desordre,
qu'il ne put même jamais mettre la lance
en arrêt : & Don Quichotte, sans
prendre garde à l'état où il trouvoit
son ennemi, le rencontra avec tant de
force, qu'il lui fit vuidre les arçons,
& l'envoia à terre, sans aucun signe
de vie. Si-tôt que Sancho vit le Che-
valier par terre, il se laissa couler en
bas de son arbre, & courut prompte-
ment vers son Maître, qui s'étant
déjà jeté sur le Chevalier des Miroirs,
lui délaçoit le casque, pour voir s'il
étoit mort, ou pour lui donner de l'air,

si par hazard il le trouvoit vivant. Qui LIVRE. V.
CH. XIV. pourra dire l'étonnement de Don Quichotte , quand il vit le visage du Chevalier des Miroirs ? Viens voir , Sancho , s'écria-t-il www.libtpol.com.cn viens voir ce que tu admireras , & ce que tu ne pourras croire : regardes , mon ami , quel est le pouvoir de la magie : consideres , admireres quelle est la malice des enchanteurs , & la force des enchantemens ? Sancho s'approcha , & reconnoissant que c'étoit le Bachelier Samson Carrasco , il fit cent signes de croix , & ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement , & Sancho ne sachant s'il étoit mort , ou non : Monsieur , lui dit-il , mettez-moi , à tout hazard , votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monsieur Carrasco ; qui sait , si vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis ? Je pense que tu as raison , répondit Don Quichotte , aussi-bien plus de morts , moins d'ennemis. Il aloit en même tems executer le conseil de Sancho , quand l'Ecuier du Chevalier des Miroirs , qui n'avoit plus son grand nez , courut à lui , en criant de toute sa force : Arêtez , Monsieur , prenez bien garde à

ce que vous faites, celui que vous voiez
à vos piés, est le Chevalier Carrasco,
votre bon ami. & c'est moi qui lui ser-
vois d'Ecuier. A d'autres, dit Sancho,
& où est le nez ? Le voici, répondit
l'Ecuier ; il tira aussi-tôt de sa poche
un nez de carton, de la même figure
qu'il a été dépeint. Cependant, Sancho
qui ne cessoit de considerer l'Ecuier,
dont il n'avoit plus de peur, commen-
ça à lever les mains avec admiration, &
tout d'un coup il s'écria : Hé, sainte
Vierge ! n'est-ce pas-là Thomas Cacial,
mon compere ? Oüï, oüï, mon ami
Sancho, c'est moi-même, répondit
l'Ecuier, & je vous dirai tout-à-l'heure
par quelle avanture je me trouve ici ;
mais en atendant, priez votre Maître
qu'il ne fasse point de mal au Chevalier
des Miroirs, car c'est assurément le
pauvre Samson Carrasco, notre bon
voisin. Sur cela, le défastreux Cheva-
lier revint à lui, & au premier signe de
vie qu'il donna, Don Quichotte lui
portant l'épée à la gorge : Vous êtes mort.
Chevalier, lui cria-t'il, si vous ne con-
fessez que Dulcinée du Toboso rempor-
te le prix de la beauté sur votre Cassil-
dée de Vandalie, & si vous ne promet-
tez, qu'au cas que vous guérissez de vos

blessures , vous irez au Toboso , vous présenter de ma part devant ma Dame , pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera ; après quoi , si elle vous rend la liberté , ~~vous viendrez me chercher~~ à la trace de mes exploits , pour me rendre compte de ce qui se sera passé entre elle & vous , qui sont toutes conditions naturelles & essentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. | Je confesse , dit l'infortuné Chevalier , qu'un seul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Cassildée , & qu'elle - même encore , & je promets d'aler au Toboso , & de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. Il faut que vous confessiez aussi , ajouta Don Quichotte , que le Chevalier que vous vainquîtes autrefois , n'étoit , ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche , mais seulement quelqu'un qui lui ressemblloit : comme aussi je reconnois de ma part , que vous n'êtes point le Bachelier Samson Carrasco , quoique vous lui ressemblez entierement , mais quelque autre , à qui les Enchanteurs mes ennemis ont donné la même forme , afin de moderer les mouvements impetueux de ma colere , & m'obliger

d'user avec clemence de l'avantage de la victoire. Je l'avoüe, & le confesse, comme vous le souhaitez, répondit le Chevalier, laissez-moi lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chûte. Don Quichotte lui aida, avec Thomas Cecial, sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixement attaché, lui faisant mille questions différentes, pour découvrir si c'étoit véritablement lui-même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voïoit, tant il trouvoit la rencontre surprenante, & tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte, du pouvoir des Enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quichotte & Sancho demeurerent dans cet abus, & le Chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en ala avec son Ecuier chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Sarragosse, où il faut le laisser aler, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuier au grand nez.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

*Qui étoit le Chevalier des Miroirs,
& l'Ecuyer au grand nez.*

Don Quichotte s'en aloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur le Chevalier des Miroirs, qu'il croïoit le meilleur Chevalier du monde : il ne pensoit pas qu'il manquât desormais rien, à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce Chevalier lui avoit si solennellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, sans se déclarer lui-même indigne de la profession de la Chevalerie, il s'attendoit d'aprendre bien-tôt des nouvelles de la Princesse Dulcinée, & si son enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte pensoit une autre ; celui-ci ne songeait qu'à guérir promtement de sa chute pour être en état d'executer un nouveau dessein. Cependant l'Auteur qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner

Tome III.

à la quête des avantures, ce ne fut qu'après en avoir conferé avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec lui conclurent que le meilleur moyen pour guérir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aler, puisqu'aussi bien ne pouvoit-on le retenir, & que Samson se présentant à lui sur son chemin en Chevalier errant, trouvât moyen de l'appeler au combat & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile, ayant au paravant pris dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discretion du vainqueur : qu'après cela, le Bachelier, se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans s'il ne le lui permettoit ; ce que Don Quichotte accomplit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce tems-là il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remedier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise : & Thomas Cecial, compere & voisin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'ofrit de lui servir d'Ecuyer. Carrasco s'équipa donc, com-

me nous avons vû, sous le nom du Chevalier des Miroirs : & Cessian s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quichotte à la trace ~~www, & telle est la vérité, qu'ils~~, qu'ils penserent se trouver à l'avanture du char de la Mort, & enfin ils le joignirent dans le bois, où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par tout, que ce n'éroit point Carasco, Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrés de Docteur, avec la honte d'avoir encore très-mal réussi dans son dessein.

Thomas Cessian voyant le malheureux succès de leur voyage, & le disgracie Carrasco en si mauvais état : En bonne foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous meritons ; il n'est pas difficile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fôu, & nous nous croions sages ; cependant il s'en va sain & riant, & nous nous en retournerons tous deux tristes, & vous de plus, bien froté. Je voudrois bien savoir à cette heure qui est

Qij

le plus fou, à votre avis, ou de celui qui l'est, parce qu'il ne peut s'en empêcher, ou de celui qui veut bien l'être. La difference qu'il y a entre ces deux especes de fous, répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force, le sera toujours, & que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être, cessera de l'être quand il voudra. Puis qu'ainsi est, reprit Cecial, j'ai bien voulu être fou en vous servant d'Ecuier, & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître, repartit Samson, mais de prétendre que j'en fasse autant avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les piés dans le village; ce n'est pas desormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement; c'est pure vengeance; j'avoue que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je n'eus plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette maniere; jusques à ce qu'ils arrivèrent à un village, où il se rencontra heureusement un Renoueur, entre les mains de qui se mit Samson, & Thomas Cecial reprit le chemin de son village. Pendant

que le Bachelier se fait panser, & son-
ge à prendre vengeance, alons cher-
cher Don Quichoôte, & voions s'il ne
nous donnera point de nouvelles ma-
tieres de rire.

LIV. V.
C H. XIV.

www.libtool.com.cn

CHAPITRE XVI.

*De ce qui arriva à Don Quichotte
avec un Chevalier de la
Manche.*

ON Quichotte s'en aloit, comme nous avons dit, triomphant, & se croïant desotmais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux, cette dernière victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des aventures, & des plus difficiles, les regardant déjà commeachevées; & il ne se soucioit plus de la haine des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin il étoit si plein de joie & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçus, non plus que du coup de pierre,

LIV. V. qui lui cassa la mâchoire, ni de l'ingratitude des forçats, ni de l'insolente temerité des Yangois, qui l'avoient acabité d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver un moyen de des-enchanter la Princesse Dulcinée : Après quoi il ne croïoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fameux Chevaliers errans de tous les siècles passéz.

Don Quichotte étoit abîmé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plafant, Monsieur, que j'aie toujours devant les yeux ce diable de nez, & ces vilaines narines de mon compere Ccial ? J'ai beau songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le Chevalier des Miroirs étoit le Bachelier Carrasco, & son Ecuier Thomas Ccial ? Je ne sai que vous dite, repartit Sancho, mais je sai bien qu'un autre que Ccial ne pouvoit me donner les enseignes que celti-là m'a données de ma maison, de ma femme & de mes enfans, & quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Ccial, sans qu'il y manque la moindre

DE DON QUICHEOTTE. 191
chose, aussi bien que son ton de voix, &
tout le reste qui est comme je l'ai vu tou-
te ma vie. Et comment diable m'y trom-
perois-je, puisque nous sommes pres-
que tous les jours ensemble ? Or ça, www.librairie-digital.com
Sancho, raisonnons un peu, repliqua
Don Quichotte : quelle apparence y a-
t-il, dis-moi, que le Bachelier Car-
rasco vienne en équipage de Chevalier
errant, avec armes offensives & dé-
fensives pour me combattre ? Suis-je
son ennemi, & lui ai-je jamais donné
sujet d'être le mien ? Me regarde-t-il
comme un rival, & fait-il profession
des armes pour porter envie à la gloire
que je me suis aquise ? Mais, Monsieur,
répartit Sancho, que dites-vous donc
de la ressemblance de ce Chevalier
avec Carrasco, & de l'Ecuier avec
mon compere Cessial ? & si c'est en-
chantement, comme vous dites, n'a-
voient-ils point d'autre ressemblance à
prendre dans tout le monde ? Tout cela
n'est qu'artifice, dit Don Quichotte,
& voila justement la malice des En-
chanteurs qui me persecutent. Ces trai-
tres, voïant bien que je demeurerois
vainqueur dans ce combat, ont par-
précaution changé le visage de ce Che-
valier en celui de mon ami le Bache-

LIV. V.
CL. XIV.

lier, afin que l'amitié qu'ils savent que j'ai pour lui, servît de digue contre le torrent de ma juste fureur, & que j'épargnasse la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice & supercherie. Mais mon ~~ami~~ ~~te faut-il d'autres~~ preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ? Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voiois avec toute sa beauté naturelle, avec tous ces agréments, & ces charmes que lui a donné la nature, pendant que moi qui suis l'objet de l'aversion de ces perfides, la voiois sous la figure d'une païsane laide & diforme, avec les choses du monde les plus dégoûtantes, des yeux chassieux, & une odeur empesée ? Après ce prodige, qu'a-t'il pu coûter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu, la ressemblance de mon ami Samson, & à son Ecuier celle de ton compere ? & avoient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse & si importante victoire ? Mais enfin j'ai lieu de me consoler, puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes, & qu'en dépit des traits de l'envie, & malgré toute

DE DON QUICHOTTE. 193
toute la puissance d'un art qui fait des LIVRE V
CH. XVI
miracles : mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu fait bien la vérité de tout, répondit Sancho, qui n'étoit point trop satisfait ~~www.librairieol.com~~ des rasonnemens ridicules de son Maître ; mais il n'osoit le contredire, de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derrière eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête, & de regarder ensuite le Cavalier avec attention : c'étoit un Gentilhomme monté à la Genette, sur une fort belle jument, gris-pomelé. Il étoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, bordé de bandes de velours brun, d'un pié de haut, & sur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Morisque, avec un baudrier verd en broderie d'or, & les botines étoient de la même étoffe que le baudrier, & de la même parure, les éperons simplement vernis de verd, mais si brunis & si luisans, qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le Gentilhomme les salua fort civillement, en passant, & donnant de l'éperon à sa jument, il ajoit

Tome III.

R

s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui crio : Mon brave, si vous n'êtes point pressé, & que vous aliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous www.libriol.com allions de compagnie. En vérité, Monsieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention, mais j'ai crains que votre cheval s'emportât à cause de ma jument.. Ah vraiment, Monsieur, dit Sancho : vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête, & le plus sage, ce n'est pas un animal à faire des escapades, & pour une pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons païé bien cher mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monsieur, votre jument est en sûreté ; ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le Gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considerant avec étonnement la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'Ecuyer le portant sur son âne en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier consideroit Qtentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroissant que c'étoit un

Don Qui-
chotte ren-
tre Diego
de la Miran-
da.

homme de consequence ; aussi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine , de quelque cinquante ans , avec les cheveux tant soit peu mêlez , & qui avoit dans l'air quelque chose de gai & de modeste , qui sentoit assez son honnête homme. Le jugement que le Chevalier fit de notre Heros , fut que c'étoit quelque homme extraordinaire , & il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vu équipé , ou fait de la sorte. Il admiroit sa taille alongée , la maigreure & la pâleur de son visage , son air , ses armes , & sur tout la posture sur le cheval éspanqué , & le tout lui paroîssoit si nouveau , qu'il ne se lassoit point de le considerer. Don Quichotte s'aperçut de l'étonnement du Gentilhomme , & lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en savoir davantage , il voulut le prévenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas , Monsieur , lui dit-il , que vous soiez surpris de voir en moi un air , & des manieres si différentes de celles des autres hommes , mais vous cesserez sans doute de l'être quand vous saurez que je suis Chevalier errant , de ceux que l'on dit communément qui vont chercher leurs aventures. J'ai quitté mon païs , engagé mon

K 11

LIVRE V. bien, & renoncé à mes plaisirs pour
 C. me jeter entre les bras de la fortune ;
 j'ai songé à faire revivre la Chevalerie
 errante, qui s'en aloit éteinte ; & ayant
 commencé ~~il y a longtemps~~ quelque tems ;
 j'ai accompli une partie de mes desseins,
 en secourant les veuves, protégeant les
 jeunes filles, défendant le droit des fem-
 mes mariées, des orphelins & de tous
 les affligez, exercice naturel des Cheva-
 liers errans ; j'ai tant fait enfin par mes
 pieux & vaillans exploits, & après une
 infinité de travaux, que ma réputation
 s'est repandue presque dans toutes les
 parties du monde. On a déjà imprimé
 trente mille volumes de mon histoire ;
 & l'on en verra peut-être bien-tôt
 trente millions, si Dieu n'y remédie.
 Mais enfin, pour vous dire tout en
 peu de paroles, & ne vous tenir pas
 plus long-tems en suspens, je suis Don
 Quichotte de la Manche, autrement
 le Chevalier de la Triste figure : & quoi
 qu'il ne soit pas trop honnête de pu-
 blier soi-même ses louanges, je me trou-
 ve pourtant quelquefois obligé de la
 faire, quand il n'y a personne pour
 m'en épargner le soin & la peine. Ains-
 si donc, mon brave Cavalier, vous ne
 devez plus vous étonner de me voir ces

éeu, cette lance, cet Ecuier & ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre & le corps décharné, sachant désormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles, & le Cavalier après avoir été quelque tems sans répondre, lui dit enfin : Seigneur Chevalier, vous avez tres-bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vû; mais quelque chose que vous m'aiez pu dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi ! Monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errans dans le monde, & qu'on en ait imprimé des histoires veritables ? En vérité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins : si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loué soit Dieu mille fois de ce que l'histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers errans, dont les

R ij

fables remplissent toute l'Europe, & gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, Monsieur, repartit Don Quichotte, il ne faut pas croire si assurément que ~~les~~ soit des fables, que les histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier ? Moi j'en doute, repartit Don Quichotte, mais laissons cela là ; j'espere, si nous allons long-tems ensemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incredules. Ces dernières paroles de Don Quichotte & l'air dont il les avoit dites, donnerent quelque soupçon au Cavalier, que ce fût quelque espèce de fou, & il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte, changeant de discours, pria le Cavalier de lui dire & sa profession & sa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la Triste-Figure, répondit-il, je m'apele Don Diego de Miranda, & suis Gentilhomme, & né dans un village ici près, où nous ironsons, Dieu aidant, souper ce soir. J'ai, Dieu merci, du bien raisonnement, & je passe doucement la vie avec ma femme & mes enfans : mes

exercices ordinaires sont la chasse & la pêche , non pas que j'entrevoie pour cela , ni chiens ni oiseaux ; mais seulement quelque perdrix privée , qui sera d'apeau pour la la tonnelle , & un heron , avec des filets. J'ai quantité de livres , les uns Latins , les autres Espagnols ; il y en a qui traitent de l'histoire , les autres sont de devotion , car pour les les livres de Chevalerie je n'en soufre point chez moi. Je prens beaucoup de plaisir à lire ou l'histoire ou des nouvelles , pourvû qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention & le style ; mais à mon sens il se trouve peu de pareils livres en Espagne. Mes voisins & moi vivons en bonne intelligence , & nous mangeons souvent les uns chez les autres ; nos repas sont sans façon ; assez delicats , mais sans superfluité , & nous en avons banni toute sorte d'excès , haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien , & d'assister les pauvres , au lieu d'employer mon revenu en des choses superfluës , & je ne néglige rien pour entretenir la paix parmi mes voisins & dans ma maison ; prévenant autant que je puis tous les desordres qui peuvent arriver. Sanche

R iiiij

qui avoit écouté avec toute l'attention possible le discours du Gentilhomme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un saint, & faire des miracles ; il se jeta promptement à bas ; & les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe, lui baisant les piés avec autant de devotion qu'il auroit fait des reliques, Hé ! qu'est-ce que ce-ci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baisser ainsi les piés ? Laissez-moi faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vu de vivant. Ah, mon ami ! je ne suis point Saint, repliqua le Gentilhomme ; hé qu'il s'en faut que je ne le sois ! ce seroit bien plutôt vous, mon pauvre frère, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le grison, & Don Quichotte, qui malgré tout son flegme avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philosophes faisoient consister le souverain bien autant dans les avantages de la

ture, qu'en ceux de la fortune, & ^{IV. vi.} à avoir un grand nombre d'enfans, & ^{CH. XVIII.} beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diego, je n'ai qu'un seul fils, & je ne m'en trouverois gueres plus malheureux quand je ne l'aurois point, non pas qu'il ait de mauvaises inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'est un garçon âgé de dix-huit ans, ou environ, qui en a passé six à Salamanque à apprendre le Grec & le Latin, & lorsque je prétendois le pousser plus avant dans la connoissance des belles Lettres, je l'ai trouvé si entêté de la poësie, qu'il méprise tout le reste, & sur-tout la Theologie, & la Jurisprudence, à quoi je voullois qu'il s'appliquât, puisque nous sommes dans un siecle où les Rois estiment les gens vertueux & les savans : mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout, il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homere est bon ou mauvais ; si Martial est deshonnête, ou ses Epigrammes ; ou de quelle maniere il faut entendre quelque vers de Virgile : enfin, tout son entretien n'est que de ces Poëtes, comme aussi d'Horace, de Persé, de Juvenal, & de tous les anciens qui sont en reputation : car pour les mo-

dernes , il ne les estime nullement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci , il est occupé à l'heure que je vous parle , à glôser quatre vers qu'on lui a envoiés de Salamanque. Monsieur , répondit ~~Don Quichotte~~ , les enfans sont une portion des peres , & bons ou mauvais on est obligé de les aimer : mais les peres doivent particulièrement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance , & sur-tout leur inspiter des sentimens chrétiens , afin qu'ils soient un jour l'apui de leur vieillesse : en un mot on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses , & pour en faire l'honneur de leur race , car la gloire en rejoallit sur les peres. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une sience plutôt qu'une autre , je n'en serois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader , mais après cela il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination , quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poësie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agréable , je ne la trouve pourtant pas à mépriser , & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La Poësie , Monsieur , est comme une

belle jeune fille , que les autres prennent soin de parer ; elle se sert des ornementz de toutes les autres sciences , & elle-même les embellit , quand elle se trouve avec elles , il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver : c'est la prostitution que de l'emploier dans la Satyre , ou en d'autres ouvrages deshonnêtes ; & quoiqu'elle semble née pour le théâtre , elle doit y paroître sans aucune licence , & n'y porter jamais que les ornementz de la pureté , sans affecter de divertir les esprits bas , & le vulgaire ignorant , qui ne savent point connoître les véritables beautez. Je ne sai , Monsieur , si tout le monde entend de la même sorte ces mots d'esprits bas , & de vulgaire , mais pour moi je veux dire tout ignorant , de quelque condition qu'il puisse être , & je n'en excepte pas les grands Seigneurs , ni les Princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites , Monsieur , que votre fils n'estime pas la Poësie moderne , il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison ; car Homere & Virgile , qu'on peut apeler les Princes de la Poësie Grecque & Latine , ont écrit chacun en leur langue , & tous les Poë-

tes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, & je croi qu'il ne feroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même ; car chaque Langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la langue Castillanne : mais les Auteurs Castillans qui ne savent point d'autre langue, ne savent peut-être pas même assez la leur pour nous y faire trouver les agréments dont les autres sont pleins. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il fait parfaitement le Grec & le Latin qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences ; il n'y a plus qu'un pas à faire, pour atteindre à la perfection des belles Lettres, qui ne sied pas moins bien à un Gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligés d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'ataque dans ses ouvrages la réputation de personne, & qu'écrivant en

general contre les vices , il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu , & un désir ardent de la suivre ; & vous verrez pour lors , que la Poësie ne fait point ~~www.illustration~~ à un honnête homme , & que votre fils sera en même tems l'honneur & la gloire de sa race , & en estime à la Cour & parmi le peuple.

Don Quichotte acheva là son discours , & le Gentilhomme demeura si étonné , qu'il ne favoit plus qu'en croire , & il commençoit déjà à se reprocher la mauvaise opinion qu'il en avoit euë. Il aloit renouer la conversation , quand notre Chevalier voiant paroître d'assez loin une chasete qui portoit des banderoles , avec des Armoires roiales , & croiant que ce devoit être quelque nouvelle avanture , cria à Sancho qui s'étoit éloigné , de lui apporter promptement son casque.



CHAPITRE XVII.

*De la plus grande marque de courage
qu'ait jamais donné Don Qui-
chotte, & de l'heureuse fin de
l'aventure des Lions.*

PENDANT que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voiant des bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait ; il en avoit déjà acheté quelques petits fromages, & les aloit manger, quand il s'entendit apeler ; & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître, & embarrassé de sa marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir païée, il la mit à tout hazard dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre Chevalier, donnez-moi mon casque ; ou je ne me connois pas en aventure, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre qui bien armé. Le Gentilhomme, qui entendoit

www.libtool.com.cn



parler Don Quichotte, jeta aussi-tôt la
vûë de tous côtéz , & ne voïant autre
chose que le chariot avec les banderoles,
crut que ce devoit être une voiture d'ar-
gent pour le ~~www.ibiblio.org~~ trésor royal , & le dit à
Don Quichotte ; mais lui qui ne se dé-
trompoit pas aisément, croiant toujours
que tout ce qui lui arrivoit , étoit avan-
ture , & plus qu'avanture, lui répondit
seulement : Mon Gentilhomme , un
homme découvert est à demi vaincu, je
ne perds rien à me tenir sur mes gardes ,
& je n'ai que trop d'experience que j'ai
des ennemis visibles & invisibles qui
ne songent qu'à me surprendre; & pre-
nant en même tems le casque des mains
de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en
ôter les fromages , il se le mit inconti-
nent sur la tête , & le petit lait commen-
ça à dégouter de tous côtéz sur ses yeux
& sur sa barbe. Que sera ceci, Sancho ,
s'écria, t'il tout étonné ? on diroit que
ma tête se ramolit , ou que ma cervelle
fonde , & que je suë depuis la tête jus-
qu'aux piés; en effet je suë à grosses gou-
tes , mais ce n'est assurément pas de
peur , & il faut sans doute que cette
avanture soit terrible après un tel pré-
sage. Donnez-moi de quoi m'essuier ,
ajouta-t'il, car la sueur m'aveugle. San-

cho lui donna un mouchoir , sans dire mot , remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuia le visage , & ayant ôté son casque pour s'essuier aussi la tête , & voir ce qui le rafraîchissoit ainsi à contre-tems , il vit cette marmelade blanche , qu'il porta aussi-tôt au nez ; mais il ne l'eût pas plutôt sentie , que reconnoissant à peu près ce que c'étoit ; Par la vie de Madame Dulcinée , s'écria-t'il , traître de gourmand , ce sont des fromages mous , que tu as mis dans mon casque. Monsieur , répondit froidement Sancho , sans s'étonner , si ce sont des fromages , ballez-les-moi , je les mangerai , ou que le diable les mange lui-même , lui qui les y a mis. Vraiment , Monsieur , vous m'avez bien trouvé ; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là ? O je n'ai pas si grande envie d'attraper des coups de gaule. Ma foi , Monsieur , il faut que j'aie des Enchanteurs qui me persecutent aussi-bien que les autres ; & pourquoi en serois-je exempt , étant membre de Chevalerie ? vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque , pour vous mettre en colere , & me faire encore rouer de coups ; mais pour cette

ette fois ici je me moque de ces bons
afrontereurs, j'ai afaire à un bon Maître,
qui connoît bien toute leur malice, &
qui fait bien que si j'avois du fromage
& du lait, j'aimerois mieux le mettre
dans mon estomac que dans un casque.
Tout cela peut être, dit Don Quichotte,
mais il faudra enfin que cela finisse.
Le Gentilhomme regardoit, & écou-
toit tout avec attention, & ne cessoit
d'admirer tout ce qu'il voioit. Cepen-
dant Don Quichotte, après s'être bien
essuié le visage & la barbe, se mit le
casque en tête, regarda si son épée te-
noit au fourreau, s'afermissant sur les
étriers, & branlant vigoureusement la
lance : Vienne deiformais tout ce qui
poura, dit-il, me voici en état de fai-
re tête à Satan même. Sur cela, le
chariot arriva avec un homme seu-
lement, & qui étoit assis sur le der-
rière, & le charetier monté sur une
des mules. Don Quichotte se campa au-
devant, & eria à ces gens-là : Où allez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce
chariot, qu'y a-t'il dedans, & quelles
banderolles sont-ee-là ? Monsieur, ré-
pondit le Charetier, le chariot est à
moi & il y a dedans deux lions, dans
deux cages, que le Gouverneur d'Orage

envoie au Roi notre Sire , & voilà les armoiries roiales pour faire connoître que cela lui appartient. Et les lions sont-ils grands ; demanda Don Quichotte ? Vraiment ~~www.HistoireGrande.com~~, répondit le compagnon du Charetier , & si grands , qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique , au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde , ajouta-t'il , & j'en ai passé bien d'autres en ma vie , & non pas de pareils ni d'approchants. Dans cette premiere cage est le lion , & la lionne dans l'autre , ils ont grand faim à l'heure qu'il est , car d'aujourd'hui ils n'ont mangé ; ainsi , Monsieur , laissez-nous continuer notre chemin , s'il vous plaît , jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le Charetier faisoit mine de vouloir pousser plus avant , quand Don Quichotte souriant un peu : A moi des lionceaux , dit-il , des lionceaux à moi , & à l'heure qu'il est . Ah ! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoie , si je suis homme à m'épouvanter pour des lions . Mettez pié à terre , bonne homme , & puisque vous êtes le gouverneur des lions , ouvrez les cages , & me les faites sortir , que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne qui est

D. Quichotte de la Manche en dépit des Enchanteurs qui me les envoient. Ah, ah, dit alors en lui-même le Gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en dojt tenir. Sancho s'aprocha en même tems de lui, tout tremblant, & lui dit : Hé, Monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon Maître ne combatte ces lions. Par ma foi, Monsieur, ils nous vont tous mettre en pièces. Croiez-vous votre Maître assez fou, répondit le Gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des lions ? Il n'est pas fou, dit Sancho; mais c'est un homme qui ne craint rien. Allez, allez, répondit le Gentilhomme, je vous répons de lui, & s'ay prochant de Don Quichotte, qui vous loit à toute force qu'on ouvrât les cages : Seigneur Chevalier, lui dit-il, les Chevaliers errans doivent entreprendre des avanturnes, dont ils puissent venir à bout, & non pas de celles où ils voient bien qu'ils ne sauroient réussir, car la temerité est une brutalité farouche & inconsidérée, qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces lions; c'est un présent

Sij

¶ 12 HISTOIRE

¶ 12. V. que l'on fait au Roi, & ce ne seroit
¶ XVII. pas bien fait d'interrompre le voïage
de ces gens qui en doivent répondre.
Mon Gentilhomme, répondit brusque-
ment Don Quichotte, mêlez vous de
vos perdrix & de vos filets, & laissez
à chacun faire son métier; c'est ici le
mien, & c'est à moi de savoir si les
lions viennent contre moi ou non: &
se tournant promptement devers le gou-
verneur des lions: Veillaque, lui cria-
t-il, par le Dieu, si tu n'ouvre ces ca-
ges sur le champ, je te cloué tout-à-
l'heure avec cette lance contre ton cha-
riote. Hé, Monsieur, s'écria le Char-
tier voiant Don Quichotte si resolu,
pour l'amour de Dieu, soufrez que je
détache mes mules, & que je m'enfuie
avant qu'on ouvre aux lions, parce que
s'ils se jetent une fois sur ces pauvres
animaux, me voilà à l'aumône pour le
reste de ma vie; car, devant Dieu, je
n'ai d'autre bien que mes mules & ma
charete. Miserable, répondit Don
Quichotte, qui manques de confiance,
d'écens & t'ôtes du chemin, si tu en as
si grande envie; mais tu verras bien-
tôt que tu n'avois pas besoin de pren-
dre cette précaution. Le Charetier ne
se le fit point dire deux fois, il se jeta

à terre à grand-hâte , & détela ses mules. Et aussi-tôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix: Je vous prens à témoins , Messieurs , que c'est contre ma volonté , & ~~par force~~ que j'ouvre la porte à ces lions , & que je proteste contre Monsieur de tout le mal qui en peut arriver , comme aussi de la perte de mes frais & de mon voyage : Je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté , avant que j'ouvre les cages , car pour moi , je ne m'en mets pas en peine , & je suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein , lui disant que c'étoit tenter Dieu , que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit , qu'il savoit bien ce qu'il faisoit. Prenez-y bien garde , repliqua le Gentilhomme , assurément vous vous trompez. Hé bien , Monsieur , repartit Don Quichotte , si vous croiez qu'il y ait tant de peril , vous n'avez qu'à donner de l'éperon , & vous ôter du chemin. Sancho , voyant que le Gentilhomme n'y faisoit rien , voulut aussi essayer de détourner son maître , & les larmes aux yeux , il le supplia de n'entreprendre point cette

LIV. V.

avanture , disant que celle des moulins
CH. XVII. à vent , & celle des foulons n'étoient
que jeu d'enfans au prix , non plus que
toutes celles qu'il avoit entrepris en
sa vie. Prenez garde , Monsieur , il n'y a
point ici d'Enchantelement , ni rien de
semblable. Mon cher Maître , j'en ai
vû un patte au travers des barreaux
de la cage ; & par ma foi , à voir les
ongles , il faut que le lion soit plus gros
qu'un éléphant. O ! la peur te le fera
bien-tôt voir aussi gros qu'une monta-
gne , répondit Don Quichotte ; retires-
toi , mon pauvre Sancho , tu pers ton
tems , aussi-bien que les autres ; qu'il te
souvienne seulement , s'il arrive que je
meure ici , de ce que nous arrêtâmes au-
refois ensemble ; tu iras trouver Dul-
cineée , & je ne t'en dis pas davantage.
Il ajouta à cela quelques paroles qui si-
grent bien connoître que rien n'étoit
capable de le retenir. Le Gentilhomme
ne laissa pas de faire encore de nouveaux
éfforts ; mais voyant que c'étoit inutile-
ment , & ne se trouvant point en état de
réduire un fou bien armé , & qui n'en-
tendoit pas raillerie , il prit le tems de
s'éloigner avec Sancho & le Muletier ,
qui hâterent vigoureusement leurs mon-
tugues , du talon & de la voix , pendant

que D. Quichotte faisoit mille menaces au gouverneur des lions. Le pauvre Sancho s'en aloit acablé de douleur, pleurant la mort de son Maître, qu'il croïoit déjà voir entre ~~les griffes des lions~~; il mandissoit mille fois sa mauvaise fortune, & l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un grand fou; & en regretant la perte de son temps & de ses récompenses, il ne laissoit pas de talonner le grison; sur tout quand il tournoit la tête, & quand il jettoit les yeux sur le chariot, il lui prenoit un sursaut terrible, & il s'agitoit de telle sorte sur son âne, pour le hâter d'aller, qu'il avoit bien de la peine de se tenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignez, il pria de nouveau D. Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, & voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril; mais notre Chevalier ne fit que sourire, & lui dit seulement de se dépêcher: & pendant que le gouverneur des lions, qui n'agissoit qu'avec repugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combattre à pied qu'à cheval, & considerant enfin que Rossinante pourroit s'épouvanter à

Liv. V. CH. XVII. la vuë de ces fiers animaux , il se jeta promptement à terre , & embrassant formement son écu , & l'épée à la main ,

Sujet de la Figure. Il ala avec un courage intrepide se camper devant le chariot , se recommandant à Dieu de tout son cœur , & invoquant Madame Dulcintée.

En cet endroit l'Auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation ! O brave , ô valereux Don Qui- chotte , l'honneur & la gloire de la Man- che , & le vrai modèle des plus vaillans Chevaliers errans , avec quelles paroles pourois-je raconter une action si éton- nante ? quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siecles à venir une chose si incroyable , & où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au dessous de la grandeur de ton courage ? Toi seul à pied , avec l'épée seule , & couvert d'un méchant écu , tu défies , & tu atens deux lions monstrueux , & les plus farouches qu'âient jamais produit les forêts d'Afrique , & les deserts de Lybie ! Que tes exploits mêmes te ser- vent de louange , Héros incomparable , & qu'ils me servent de garans envers la posterité , des merveilles inouïes que j'rai à lui apprendre dans la suite de cette ~~maritelle~~ histoire .

Ec

Le conducteur des lions , voiant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire , & ne voulant pas atirer sur lui la colere de Don Quichotte, qu'il voioit en posture d'un homme impatient de combattre , ouvrit entierement la cage du lion , qui parut d'une grandeur extraordinaire , avec le regard farouche & terrible. La première chose que fit cet animal , fut de se tourner d'un côté sur l'autre , après il commença à s'étendre , en alongeant ses pattes , & déferrant les grifes , puis il ouvrit la gueule , & après avoir bâillé tout à son aise , il se passa un pié & demi la langue sur les yeux : ensuite de cet agréable prélude , il avança la tête toute entière hors de la cage , & avec des yeux ardents , & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi , il jeta fierement la vûe de côté & d'autre. Don Quichotte , le considerant attentivement , l'attendit toujours de pié ferme , mourant d'envie d'en venir aux prises , & s'assurant qu'il l'auroit bien-tôt mis en pieces. Mais le lion , plus sage que notre Heros , & le méprisant peut-être , après avoir regardé de toutes parts , se recoucha tout doucement , lui tournant le derrière. Ce que voiant Don Quichotte , il com-

manda au maître du lion de le harceler à coups de bâton , & de le faire sortir à quelque prix que ce fût. Ma foi , Monsieur , non pas pour tout votre bien , répondit-il , je serois le premier qu'il mangeroit , ~~www.1lib1t.com~~ mis en colere ; il ne tient qu'à lui de sortir , ne m'en demandez pas davantage ; & franchement , puis qu'il n'a point sorti , il ne le fera pas de tout le jour. Mais , Monsieur , n'êtes-vous pas content ; & n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance ? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant ; vous avez défié l'ennemi , vous l'avez attendu , qu'est-ce qu'on peut faire davantage ? Pardi , c'est lui qui est vaincu , & vous le victorieux. Tu as raison , dit Don Quichotte , fermes la cage , mon ami , & donne-moi une atestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vû faire , c'est-à-dire , comme tu as ouvert au lion , que je l'ai attendu , & qu'il n'est point sorti ; que je lui ai donné tout le tems qu'il faloit , & qu'au lieu de venir , il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part , je ne suis pas obligé à davantage ; & nargue des Enchanteurs & des enchantemens , & vive la véritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à

fermer , comme je t'ai dit , pendant que je vais rapeler nos fuiards , afin qu'ils aprenent toute la verité de ta bouche propre. Le gouverneur des lions ferma la cage , & Don Quichotte mettant son mouchoir au bout de sa lance , la leva en haut , pour faire signe aux fuiards , de revenir. Sancho courroit encore aussi-bien que les autres ; mais comme il tournoit de tems en tems la tête , il aperçut le signal , & s'écria en même tems : Je suis pendu , si mon Maître n'a défait ces monstres , puis qu'il nous apele. A ce cri , le muletier s'arêta , & le Gentilhomme qui avoit pris les devants , comme le mieux monté , revint sur ses pas , & reconnoissant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faisoit signe , ils commencerent peu à peu à se rassurer de leurs fraïeurs , & après avoir quelquetems cheminé au petit pas , ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte , auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade , dit Don Quichotte au muletier ; atèles tes mules , & continuës ton chemin ; & toi , Sancho , donnes deux écus d'or à ces gens , en récompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arêter pour l'amour de moi. Les voila de bon cœur , dit Sancho en les tirant

T ij

LIV. V.
CH. XVII.

de sa bourse , mais que sont devenus les lions , ajoûta-t'il ? sont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des lions , prenant la parole , commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée , exagerant du mieux qu'il put , à sa manière , la valeur de Don Quichotte , & attribuant la poltronnerie du lion à la fraïeur qu'il lui avoit faite. Hé bien , que t'en semble , Sancho , dit Don Quichotte , en se tournant devers lui ? crois-tu qu'il y ait des Enchanteurs à l'épreuve de la vaillance ? Les Enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire , mais avec tout leur pouvoir ils ne sauroient diminuer mon courage. Le Charetier atela ses mules , & partit avec le conducteur des lions , qui dit à Don Quichotte , qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire , & qu'il la diroit au Roi même si-tôt qu'il seroit arrivé à la Cour. Si par hazard , repartit Don Quichotte , Sa Majesté vous demande qui l'a faite , vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions , car desormais je veux porter ce nom , au lieu de celui de Chevalier de la Triste-Figure , selon la coutume des anciens Chevaliers errants , qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparèrent ainsi , &

Don Quichotte, Sancho, & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce tems, Don Diégo a voit toujours regardé atentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également & du bon sens & de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lù la premiere partie de l'histoire de notre Chevalier, il ne favoit à quoi s'en tenir, & ne pouvoit comprendre qu'un homme, dont les paroles étoient pleines de sens, pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa réverie, en lui disant : Je ne doute pas, Seigneur Don Diégo, que vous ne me preniez pour un homme temeraire, & égaré de son sens ; car à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement ; cependant je vous avertis que je ne suis pas si foû que vous avez pû vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi, en attaquant un fier taureau, & le couchant par terre d'un coup de lance : un autre se rend fameux dans un tournoi, en défarçonnant tous ceux qui se presentent : un autre plus galant se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague,

T iiij

ou dans un bal faisant voir son adresse , & qu'il se prend de bon air à tour. En un mot , les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes , ont bonne gracie d'être perpetuellement dans les joutes & les tournois , comme par divertissement , & pour se tenir en haleine , & les plus adroits & les plus vigoureux aquierent toujours de la gloire ; mais le Chevalier errant cherche une gloire plus éfective dans les avantures , en traversant les deserts , les forêts & les montagnes.

Un Chevalier errant , dis-je , n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve oprimée dans son village , qu'un Chevalier galant à passer tout son tems à donner des Fêtes aux Dames au milieu d'une Vile. Les Chevaliers , Seigneur Don Diégo , ont differens exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames , il invente des jeux , des tournois & des joutes ; & il faut qu'il soit liberal & magnifique , ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde , d'affronter le peril , quelque part qu'il se presente , d'apprendre toutes sortes d'avantures , & de tenter l'impossible :

Profession
du Chevalier
errant.

il méprise la soif & la faim , la rigueur LIV. V.
CH. XVII du tems, l'intemperie des saisons & des climats ; il se joue des lions & des luitins ; ne fait ce que c'est que de s'épouvanter à la ~~vüe des plus horribles~~ monstres : & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin à voulu que je fusse Chevalier errant , c'est à moi d'en faire l'exercice , & d'en remplir dignement la profession. Ainsi , Seigneur Don Diégo , je n'ai pû m'empêcher d'ataquer ces lions , quoique je visse bien que c'étoit une temerité extrême , mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès , que de la moindre négligence ; & de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres , je suis bien aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi , sinon que je suis brave jusqu'à être temeraire. En vérité , Seigneur Chevalier , dit Don Diégo , tout ce que vous faites & tout ce que vous dites me paroît admirable : & je suis persuadé que si les loix & les ordonnances de la Chevalerie errante étoient perdues , vous les auriez bien-tôt rétablies , en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant , il se fait tard ,

T iij

doublons le pas , afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison , où je serai bien aise de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y démeurer. Je tiens à honneur les ofres que vous me faites , Seigneur Don Diégo , dit Don Quichotte. En même tems ils presserent leurs chevaux , & environ sur les deux heures ils ariverent à la maison de Don Diégo.





HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOOTTE DE LA MANCHE.

L I V R E S I X I E ' M E .

CHAPITRE XVIII.

• *De ce qui arriva à Don Quichotte
Dans la maison de Don Diégo.*



ON Quichotte , en entrant dans la maison de Don Diégo , qu'il trouva belle & grande , aperçut dans la cour quantité de tonneaux , de ceux que l'on fait au Toboso ; & cela le faisant ressouvenir de sa Dame enchantée , il commença à soupirer ; & sans prendre garde à

LIV. IV.
CH. XVIII.

ce qu'il disoit, & qu'on pouvoit l'entendre : O incomparable Dulcinée, s'écria-t'il, quand verrai-je finir tes disgraces ? Sur cela arriva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mere, qui venoit pour recevoir son mari. Si tôt que Don Quichotte la vit, il se jeta à terre, & l'ayant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baisser. Ma femme, dit Don Diégo, c'est le Seigneur Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant le plus sage & le plus vaillant du monde ; vous ne sauriez lui faire un trop bon acuëil, ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilité à notre Chevalier, & après qu'il y eût répondu avec autant de courtoisie, il salua le fils, & ils se firent l'un à l'autre de grands compliments. Ensuite on mena Don Quichotte dans une sale, où s'étant fait désarmer par Sancho, il demeura en chausses à la Vallone, avec une camisolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un collet de simple toile, les brodequins à la Moresque, & les souliers bien ciréz, & pour comble d'ornement un large baudrier de loup marin, où pendoit

sa bonne épée , avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose , il s'étoit lavé le visage & la tête , avec deux ou trois égouttières d'eau , encore avoit-il eu bien de la peine à démêler ses cheveux , qui étoient comme engluez du lait caillé qui avoit séché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se défaire , Don Laurenço , fils de Don Diégo , dit à son pere : Qui est le Gentilhomme , Monsieur , que vous nous avez amené ? Nous sommes également surpris , ma mere & moi , de son air , de sa mine & de son nom , & encore plus de ee que vous dites que c'est un Chevalier errant ? En vérité , mon fils , je ne sait que t'en dire , répondit Don Diégo ; c'est un homme qui parle de très-bon sens , & qui fait les plus grandes folies du monde ; & comme je suis témoin de l'un & de l'autre , je ne puis bien me déterminer , quoi qu'après tout je le croie beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même , & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço alla chercher Don Quichotte , qu'il trouva déjà sorti de la sale , dans le gentil équipage que j'ai dit , & après quelques discours qu'ils eurent ensem-

ble Don Quichotte lui dit : Monsieur, je me réjoüis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo : il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, & sur tout que vous êtes grand Poëte. Pour Poëte, cela pourroit être, répondit Don Lautenço, mais pour grand Poëte, je ne m'en pique pas ; j'aime véritablement la Poësie, & à lire les bons auteurs; mais, Monsieur ; c'est tout, & mon pere se moque de moi quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, Monsieur, repartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement ; car il n'y a guères de Poëte qui n'ait de la présomption, & qui ne croie être le plus habile du métier. Mais, Monsieur, dites-moi, je vous prie, quels Vers font-ce que l'on vous a envoiez, & que Monsieur votre pere dit qu'ils vous font un peu de peine ? Si c'est quelque glôse, je m'y entens un peu, & je voudrois bien savoir les Vers, si vous voulez prendre la peine de me les dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Lautenço à Don Quichotte, que vous avez étudié, & je vous prie de grace, à quelle sience vous êtes-vous particulierement appliqué ? A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quichot-

te, qui vaut bien la Poësie, à quelque point qui y puisse exceler. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, répondit Don Laurenço, & je n'en ai encore jamais oüï parler. C'est une science, repliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être Jurisconsulte, & savoir les loix de la Justice distributive & commutative, pour rendre à chacun ce qui lui appartient; il faut qu'il soit Theologien, pour pouvoir rendre raison de sa foi toutes les fois qu'il en est question: qu'il sache la Medecine, & connoisse la vertu des Simples, parce qu'au milieu des montagnes & des deserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres, comment connoîtra-t'il la nuit quelle heure il peut être, en quelle partie du Monde il se trouve, & la difference des climats? S'il ignore les mathematiques, & les fortifications, il ignore les choses qui lui sont les plus nécessaires, & qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posséder toutes les vertus theologales & cardinales. Et pour

LIVRE VI. décendre à de petites particularitez , il
CHAP. XVIII. faut qu'il sache ferrer un cheval , racom-
 moder la selle & la bride , nager , sau-
 ter , se bien servir d'un cheval , daigner ,
 faire des armes , & toutes les choses
 qui sont d'un bon Cavalier , & qui le
 rendent agreable. Il faut sur tout qu'il
 soit fidèle à Dieu & à sa Dame , chaste
 dans ses pensées , honnête en ses paro-
 les , liberal , vaillant , infatigable dans
 les travaux , patient dans l'adversité , &
 qu'il se prête incessamment aux besoins
 des autres , & soutienne la vérité tou-
 jours , & en tous lieux , aux dépens de
 sa vie. Voilà , Seigneur Laurenço , les
 parties qui composent le vrai Chevalier
 errant ; jugez à présent quelle sience c'est
 que la Chevalerie , & s'il y en a qui puisse
 entrer en comparaison ? Si cela est , Mon-
 sieur , dit Don Laurenço , assurément cet-
 te sience est infiniment au dessus des au-
 tres. Comment ! Si cela est ? repartit D.
 Quichotte. Je veux dire , repliqua Don
 Laurenço , que j'ai de la peine à croire
 qu'il y ait jamais eu , & encore moins
 qu'il y ait à présent dans le monde des
 Chevaliers si accomplis. Voilà juste-
 ment , dit Don Quichotte , comme par-
 le la plupart des gens , & je voi bien que
 si le Ciel ne fait un miracle expès

Qualitez
du Chevalier
errant.

pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errans, & qu'il y en a encore, c'est se vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le présent, mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le Ciel qu'il vous éclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les siecles passez, & combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore. Mais c'est aujourd'hui pour les pechez du monde que triomphe la moleffe, l'oisiveté, & tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours Don Laurenço qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échapé: mais avec tout cela il jugea que c'étoit un foû fort divertissant, & qui, à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les apele en même tems pour dîner, & Don Diego tirant son fils à part, lui demanda ce qu'il pensoit de notre Chevalier. Je vois bien Monsieur, répondit-il, que tous les Medecins du monde ne viendroient pas à bout de le guerir. Il est foû sans remede; mais en vérité c'est un agreable foû, & qui

a de très-bons intervalles. Ils se mirent à table, & firent bonne chere. Don Quichotte s'en louë extrêmement, mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en lui-mêm à un couvent de Chartreux. Si-tôt qu'on eût déservi, Don Quichotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma glôse, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nule complaisance. Un de mes amis, & qui étoit fort habile homme, dit Don Quichotte, me disoit un jour qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire des glôses, parce que c'est un ouvrage très-dificile, & dont les regles sont fort étroites. Jamais la glôse ne s'accorde bien avec le texte ; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si severes, qu'elle ne soufre ni interrogations, ni changement.

changement de sens, ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poësie. En vérité, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Laurenço, vous m'aprenez là bien des choses que tout le monde ne fait pas; & j'avoue que je n'en atendois pas tant à vous trouver en défaut, mais vous m'échapez toujours dans le tems que je croi le plus vous tenir. Je n'entens point ce que vous voulez dire, que je vous échape, repartit Don Quichotte. Je m'expliquetai mieux, dit Don Laurenço; pour l'heure voions ma gloſe. Voici le texte qu'on m'a envoié.

*Si mon bonheur passé pouvoit encor renaître,
Et sans me faire atendre un douteux avenir;
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître,
Ou que je sensse enfin si mon mal doit finir.*

Et voici la gloſe que j'ai faite.

Tout change, belas ! Tout change, il n'est rien de durable,

Le sort à mes desirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout
été.

Fortune, en ma faveur, poursuis ton in-
constance;

Je n'ai que trop souffert, fais cesser ma
foufrance.

Et laisse-toi flétrir à l'ardeur de mes
vœux;

Je ne desiré rien qu'un bien dont je fus
maître,

Et malgré tant de maux je serois trop
heureux,

Si mon bonheur passé ponvoit encore re-
naître.

Je ne demande point la pompe & l'or-
nement,

Ce superbe appareil, où la richesse écla-
te;

La gloire qui des Rois fait tout l'empres-
sement.

N'est point ce qui me touche, & n'a rien
qui me flatte.

Sans orgueil, sans envie, & sans ambi-
tion,

Mon cœur avoit borné toute sa passion
A gonter mon bonheur dans une paix
tranquille.

Mais que m'en reste-t'il qu'un triste souvenir ?

LIV. VI.
CH. XXVII.

Rens-moi ce bien, Fortune, à qui tout est facile,

Et sans me faire attendre un fâcheux avenir ?

Mais il faut que mes maux me rendent bien sensible,

Pour nourrir si long-tems des desirs superfis ;

Je souhaite, & je tente une chose impossible :

Helas ! le tems passé ne se rappelle plus.

Le tems qui fuit sans cesse, incessamment s'efface ;

Il n'en reste plus rien qu'une invisible trace ;

C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on le poursuit :

Cessons donc d'espérer ce qui ne fauroid être,

On qu'en peut retenir le passé qui nous fuit,

On que dès aujourd'hui l'avenir peut paroître.

Que le sort m'a reduit dans un état fâcheux !

A toute heure agité d'espérance & de crainte ;

Et si quelque moment j'espere un bien douteux.

La crainte au même instant me donne quelque atteinte.

Ah ! terminons enfin le cours de mes ennuis,

Mourrons, c'est un bien seur en l'état où je suis :

Mourrons, mais perdre tout, renonçant à la vie,

Le dur remède, helas ! ne saurois-je obtenir,

Perdant l'espoir du bien d'en perdre aussi l'envie,

Ou que je fusse enfin si mon mal doit finir ?

Don Laurenço ayant achevé de lire sa gloste, Don Quichotte se leva brusquement sur ses piez, & lui serrant la main : Ha ! Monsieur, s'écria-t'il avec transport, devant Dieu, vous êtes le meilleur Poëte que j'ai jamais vu, & vous ne méritez seulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete, ainsi quedit le Poëte, mais dans toutes les Académies d'Athènes, si elles subsistoyent encore, & dans celles de Paris,

de Boulogne, & de Salamanque. Que LIV. VI. Phébus puisse percer à coups de flèches CH. XVIII. les Juges qui vous refuseront le premier prix, & jamais les Muses ne puissent-elles leur être favorables. www.Histoool.com.cn

Don Quichotte demanda encore à Don Laurenço quelques autres Vers de sa façon; & il ne se fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joie de s'entendre louer, quoique ce fût par un fou.

Notre Chevalier ayant été regalé quatre jours dans la maison de Don Diégo, prit congé de lui, avec de grands remercimens de toutes ses honnêtetez, & l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne le quitter pas si-tôt, sans qu'il est mal séant à un Chevalier errant de donner tout son tems au plaisir, qu'il aloit chercher des avantures dans le païs, qu'il savoit en être plein, pour se divertir, & se mettre en haleine, en atendant le jour de ces joûtes de Sarragosse, & qu'il avoit dessein de commencer par la caverne de Montesinos, dont on disoit tant de merveilles, pour y voir l'origine des sept Lacs, où commencent des Sources apelées des Ruidera. Dom Diégo & son fils le louèrent de sa resolution, lui ofrant tout ce qui dépendoit d'eux, en considération de sa pro-

CHAPITRE XIX.

*De l'aventure du Berger amoureux,
& de plusieurs autres choses.*

ON Quichotte n'étoit pas fort éloigné de la maison de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, & les autres de laboureurs, & tous quatre montez sur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit sans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chaussons; pour les laboureurs, ils avoient des provisions, qu'aparament ils venoient d'acheter de quelque Ville pour emporter dans leur village. Ces gens ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tomboient tous ceux qui voioient Don Quichotte pour la premiere fois, & ils eurent aussi la même impatience de savoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua, & après avoir apris qu'ils avoient le même chemin que lui, il leur té-

moigna qu'il seroit bien aise qu'ils alaf-
sent de compagnie, les priant de mar-
cher un peu plus lentement, parceque les
ânes aloient trop vite pour son cheval ;
& pour les obligier à l'attendre, il leur dit
en peu de mots qu'il faisoit profession de
la Chevalerie errante, & qu'il aloit cher-
cher les avantures par toutes les parties
du Monde ; que son nom étoit en son
païs Don Quichotte de la Manche ; mais
que depuis peu il se faisoit appeler le Che-
valier des Lions. Cette maniere de par-
ler fut du Gret pour les païsans ; mais les
écoliers qui l'entendirent assez, recon-
naissent par-là que le Chevalier avoit le
cerveau ofensé : néanmoins ils ne laisse-
rent pas de le regarder avec autant de res-
pect que d'admiration, peut-être à cause
de son âge, & de son air fier & modeste.
Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci,
si vous n'avez point de dessin formé,
non plus que ceux qui cherchent lesavan-
tures, il ne tiendra qu'à vous de vous
trouver à des noces qui seront assurément
les plus magnifiques qu'on ait vû il y a
long-tems dans toute la Manche. Il faut
que ce soit les noces de quelque Prince,
répondit Don Quichotte, de la fa-
çon que vous en parlez. Point du
tout, repliqua l'écolier, ce sont celles

LIV. VI.
CH. XIX.

d'un laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, & d'un païsane qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vûes, & elles se doivent faire dans un pré, tout proche du village de l'accordée, qu'on appelle Quitterie la belle; le gentilhomme se nomme Gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans, & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit; en un mot ils sont bien l'un pour l'autre, quoi qu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache: mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien racomode tout. Ce Gamache, qui est un garçon liberal & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête celebre, a résolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse penetrer; on y doit faire toute sorte de jeux, jouer au balon, luter, jeter la barre, danser avec les castagnettes & le tambour de basque: car son village ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y fait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remarquable de la noce, & je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que

que ce Basile, demanda Don Quichotte ? Basile, répondit l'Ecolier, est un berger du même village de Quitterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimez tous deux dès leur enfance, & lors qu'ils commencerent à devenir grands, le pere de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, -lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison, & pour lui ôter toute esperance, il resolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoi qu'à dire le vrai, il ne l'égale pas dans le reste : car Basile est le garçon du païs le mieux fait & le plus adroit, il passe tous les autres à la course & à la lute, & il n'y en a point qui jete si vigoureusement une barre, ni qui joue si bien au ballon. Il joue de la guitare à ravir ; il chante & danse tout de même, mais sur tout il se sert d'une épée, comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là, dit Don Quichotte, il meriteroit non seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la Reine Genévre ; si elle vivoit aujourd'hui en dépit de Lancelot & de tous ceux qui vouloient s'y oposer. Ma foi, je suis de

Temps III.

X

IVRE. VI.
CH. XIX.

LIV. VI. **CHAP. XIX.** cet avis-là , s'écria Sancho , qui jus-
ques-là n'avoit rien dit , & c'est l'avis
de ma femme que chacun se marie avec
son égal , & comme dit le Proverbe ,
chaque brebis avec sa pareille ; je veux
dire que mon ami Basile , car je com-
mence déjà à l'aimer , se mariera avec
Madame Quitterie. Dieu les benisse
l'un & l'autre , & maudisse tous ceux
qui empêchent le mariage des person-
nes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'ai-
ment , se maroient ensemble , repartit
Don Quichotte , que deviendroit le pou-
voir & l'autorité des peres ? Ce seroit
une étrange chose , que les enfans eus-
sent la liberté de choisir suivant leurs
caprices , & il ariveroit souvent qu'u-
ne fille épouseroit le valet de son pe-
re , ou le premier qui passeroit dans
la rue , qu'elle trouveroit à sa fantaisie ,
quoique ce ne fût peut-être , qu'un fri-
pon & un étourdi : car l'amour aveug-
le aisément les gens , & quand on est
surpris de cette passion , il ne reste plus
assez de raison pour faire un bon choix.
Et tu vois bien , mon pauvre Sancho ,
qu'il n'y a point d'occasion dans la vie ,
où l'on ait si grand besoin de raison ,
que quand il s'agit de faire mariage ;
car une femme n'est pas une marchan-

dise dont l'on puisse se defaire quand on veut ; c'est une compagnie perpetuelle , qu'on associe en toutes choses : c'est un accident inseparable de la substance , & un www.libtool.com.cn nœud gordien , qui ne peut être defait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois d'avantage , mon enfant , mais je voudrois bien savoir si Monsieur le Licentier n'a point quelqu'autre chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet , répondit le Bachelier (pour en parler en termes honorables à la maniere de Don Quichotte) c'est que dès que Basile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache , il tomba dans une mélancolie extrême , & au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis , ni rien dire de raisonnable ; à peine il boit & mange , & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure , & s'il lui arrive de dormir , ce qui est bien rare , c'est toujours en plein air , & au milieu des champs couché sur la terre comme une bête brute : ceux qui l'observent , disent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au ciel , puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre , comme s'

Liv. VI. étoit en extase, & de telle sorte qu'il
 Ch. XIX. semble que ce soit une statuë. Enfin le
 pauvre garçon est en tel état, que tout
 ce que nous sommes de gens qui le
 connoissons ~~y voulons~~ ne doutons pas que
 si-tôt que Quitterie aura donné la main
 à Gamache, il n'expire sur l'heure.
 Dieu y mettra la main, dit Sancho ;
 quand il donne le mal, il donne aussi
 le remede ; qui est-ce qui fait ce qui
 doit arriver ? ma foi, personne, il y a
 encore bien des heures d'ici à demain,
 & il ne faut qu'un moment pour faire
 tomber une maison qu'on a été long-
 tems à bâtir. Combien de fois a-t'on
 vu pleuvoir, & faire soleil tout ensem-
 ble ? Tel se couche sain, qui se leve
 roide mort le lendemain : & qui est-ce
 qui peut se vanter d'avoir attaché un
 clou à la rouë de fortune ? qui est-il ?
 ma foi, je lui donne un merle blanc.
 Entre le oui & le non d'une femme, je
 ne voudrois pas entreprendre d'y met-
 tre la pointe d'une aiguille : mais enfin
 que quelqu'un fasse en sorte que Quit-
 terie aime de bon cœur Basile, & je lui
 donnerai un sac de benedictions : car
 enfin, à ce que j'ai oui dire, l'amour re-
 garde à travers des lunettes, qui font
 passer le cuivre pour de l'or, & des

moiaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho ? interrompit Don Quichotte, tu as une langue bien maudite, quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes ou des contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, animal, fais-tu ce que c'est que la rouë de fortune, & toute autre chose, pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas, Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je passe pour un extravagant : mais qu'importe, je m'entends bien, & je suis bien assuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire ; mais c'est que votre Seigneurie prend toujours plaisir à contrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôleur miserable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort diable, Monsieur, pourquoi vous prenez-vous à moi ? vous savez bien que je n'ai pas été nourri à la Cour, ni étudié la Philosophie, pour savoir si je manque quand je parle, & qui diable est-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de To-

lede ? & ma foi au bout du compte , il y en a bien de Tolede qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort , dit le Bachelier , ceux qui travaillent ~~dans les tanneries~~ , & qui ne partent point du Zocodor , ne parlent pas si bien que ceux qui se promenent tout le long du jour dans les Cloîtres de la grand eEglise ; cependant ils sont tous de Tolede. Le langage pur & l'élegance ne se trouve gueres que parmi les Courtisans , & encore est - ce parmi les plus délicats , qui savent connoître le bon usage. Pour moi , Messieurs , j'ai étudié quelque tems à Salamanque , & je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquez pas plus , dit l'autre écolier , de savoir bien manier les fleurets , que d'entendre la beauté de la langue , vous auriez peut-être emporté le prix de l'éloquence , au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez , Bachelier , repliqua le Licentié , vous vous trompez plus que vous ne pensez quand vous croiez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'est point une fantaisie que j'ai , repartit Corchuelo , (c'étoit le nom du Bachelier ,) mais une vérité constante & bien

aisée à prouver, & qu'ainsi ne soit, je suis prest de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'occasion est belle, vous avez là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus www.Librairie.com.cn que qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point; descendez seulement, & mettez en usage toutes les leçons & les ruses de la Salle, & si avec la seule adresse que m'a donné la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je je veux avoir les étrivieres. Tel que vous me voiez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en sache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licencié; mais il pourroit bien ariver que vous ne tireriez jamais le pié où vous l'auriez mis la premiere fois, je veux dire, que faute d'avoir apris le métier il pourroit bien vous en coûter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure, repartit Corchuelo, & se jetant promtement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licencié, & l'atendit en bonne posture. Ah ! vraiment cela ne se passera pas de la sorte, dit Don Quichotte, il faut faire les choses dans l'ordre,

& je veux être le juge d'une question qui a été si souvent débattue, sans être encore décidée. Aussi-tôt il descendit de cheval, & prenant sa lance, se campa au milieu du chemin dans le tems que le Licentie s'avancoit déjà d'un air libre contre Corchuelo, qui marchoit devers lui avec furie, & jetant le feu par les yeux. Les païsans avec Sancho s'écartèrent un peu, sans descendre de dessus leurs ânes, & furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fends, & les revers que portoit Corchuelo, étoient sans nombre; il attaquoit en lion, & un coup n'atendoit pas l'autre. Mais le Licentie sans s'émouvoir paroit tous ces coups, & de tems en tems lui faisoit baisser le bout de son fleuret. Enfin le Licentie lui coupa tous les boutons de sa soutanelle, & la mit toute en lambeaux, sans recevoir jamais une bote: il lui abatit deux fois son chapeau, & le fatigua de telle sorte, que de rage & de dépit il jeta son fleuret, qui ala à plus de cinquante pas; ce qu'ont témoigné depuis les deux païsans, & ce qui fait voir que l'industrie surpassé la force. Après ce grand coup, Corchuelo las & rendu, demeura comme immobile, & Sancho s'aprochant

de lui : Ma foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, si vous voulez prendre mon conseil, vous ne défierez d'orenavant personne à l'escrime, mais bien à jeter la barre, ou à luter ~~car vous avez de la force~~ pour cela. Pour ces tireurs d'armes, croiez-moi, il ne faut pas s'y froter ; j'ai toujours ouï dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me renseigne, dit Corehuelo, & je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même tems le Licentié, & ils demeurerent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite & hâtèrent leurs montures pour ariver de bonne heure au village de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant le Licentié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de démonstrations de mathematique, que tous furent persuadés de l'utilité de cet art ; & Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent, mais ils virent le village si bien éclairé, qu'ils ne s'apercevoient pas de l'obscurité de la nuit ; ils ouïirent aussi un son confus, mais agréable de divers instrumens, com-

LIV. VI. me de flûtes, de hautsbois, de tamboufs
C H. XIX. de basque, de fifres & de sonnettes ;
& en entrant dans le vilage ils virent
une infinité de chandelles qu'on avoit
penduës aux arbres, & dont la lumie-
re étoit d'autant plus agréable qu'il ne
faifoit pas le moindre vent. Les Joueurs
d'instrumens qu'on trouvoit de tous
côitez par troupes, les uns dansant, les
autres joüant de leurs cornemuses &
de leurs flageolets, réjoüissoient toute
l'assemblée. En éfet on eût dit que ce
pré étoit le séjour de la joie & des plai-
sirs. En divers endroits il y avoit des
gens ocupez à dresser des échafaux pour
placer une infinité de monde le jour de la
fête qui se devoit faire le lendemain,
jour dédié à la solemnité des nôces du
riche Gamache, & apparentement aux fu-
nerailles du triste Basile. Don Quichot-
te ne voulut point entrer dans le vilage,
quelques prières que lui en fissent
le Bachelier & les laboureurs, & mal-
gré toutes les instances de Sancho ; il
s'en défendit sur l'ancienne coutume des
Chevaliers errans, qui aimoient mieux
dormir à découvert & dans les forêts
que sur des lambris dorez ; & il s'é-
carta un peu du vilage, en dépit du
pauvre Ecuier qui regretoit de tout son

CHAPITRE XX.

*Des noces de Gamache, & de ce
que fit Basile.*

IL n'y avoit pas long-tems que la belle aurore paroissoit sur l'horison quand le Soleil de la Manche , l'inimitable Don Quichotte, ennemi irréconciliable de la paresse , se leva sur pié , & apela son Ecuier. Mais comme il le vit ronfler & enfeveli dans un profond , sommeil , il lui dit ces mots ? O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre , puisque sans porter envie à qui que ce soit , & sans être envié de personne , tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquile , & tu n'es ni persecuté par les Enchanteurs , ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquietude: tu dors sans être trouble d'aucune passion ; tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame , & tes dettes , ni les soins du lendemain n'interrompent point ton sommeil ; l'ambition ne traverse point ton repos , ni celui de la petite famil-

le ; tu ne te soucies point de la pompe & des vanitez du monde , & tes desirs renfermez dans des justes bornes , ne t'emportent jamais au-de-là des choses necessaires ~~à l'entretien de la vie~~ ; rien ne t'occupe davantage que les soins de ton grison ; car je suis chargé de celui de ta personne , la nature & la coutume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le valet dort en paix pendant que le Maître veille , & se fatigue pour songer à le nourrir & à le récompenser. Si le Ciel refuse la rosée qui engraisse la terre , & si les champs demeurent stériles , c'est une affliction dont les valets ne se ressentent point ; elle n'est que pour les Maîtres , qui ne sont pas moins obligez d'entretenir ceux qui les servent pendant la famine , que pendant la plus grande abondance. A tout cela Sancho qui dormoit & ronfloit , ne répondoit pas une parole , & il ne se seroit pas éveillé si-tôt , si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois fois du bout de sa lance. Enfin Sancho ouvrant à demi les yeux , & portant lentement ses regards de côté & d'autre : Il me semble , dit-il , que je sens du côté de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du

thim & du serpolet, Ah que cela sent bon! par ma foi ce sont des carbo-^{LIV. VI.}
 nades, & je gagerois bien par avance ^{CH. XI}
 qu'il fera bon à ces noces. Depêches-^{Noces de}
 toi, !glouton, ~~Depêches-toi, dit~~ ^{Gamache,} Don
 Quichotte : alons voir ces noees, dont
 tu as l'imagination si pleine & voions
 ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse
 ce qu'il voudra, repartit Sancho, puis-
 qu'il est pauvre, pourquoi se veut-il
 mettre en tête d'épouser Quitterie? Ma
 foi, c'est bien pour lui, veut-il prendre
 la Lune avec les dents? Je suis d'avis,
 Monsieur, que celui qui est pauvre,
 demeure dans sa chaumine, sans s'aler
 fourer parmi les riches. Je parierois
 ma tête, qui est la gageure d'un foû,
 que Gamache le couvrirroit tout entier
 de pistoles, & cela étant, conseilleriez-
 vous à Quitterie de renoncer aux ba-
 gues & aux robes que lui peut donner
 Gamache? Pour l'adresse de Basile, au
 diable soit-il, si toutes les danses du
 monde vous faisoient donner pour deux
 sols de vin au cabaret; tant d'habileté
 & de bonne mine que vous voudrez;
 mais vous ne trouveriez pas un liard
 dessus. Ah dame, quand celui qui esthabi-
 le, a de l'argent, il en vaut encore mieux;
 avec de l'argent on achete des rentes,

on bâtit des maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais sansqu'ont en avertisse, je croi que qui te laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la memoire, Monsieur, repliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurez d'accord avant notre dernière sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvû que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal vos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quichotte, & quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Alons, j'entens déjà le son des instruments qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dinée. Sancho sella promptement Rossinante, & ayant mis le bât sur le grison, ils monterent à cheval, & s'en alerent au petit pas du côté de la ramée. La première chose qui s'ofrit, en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjouît extrêmement, c'e fut un bouvillon, à qui un ormeau

entier servoit de broche , & dans le feu où il devoit rôtir , il n'y avoit pas moins d'un buché de gros bois , à l'entour duquel boüilloient six grandes marmites , ou plutôt six cuves capables d'en-glonrir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons , d'oifons , & de poules , étoient déjà tout prêts pour être enfevelis dans les marmites , & toutes sortes d'oiseaux , tant gibier que de basse-cour pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin , qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc entassez les uns sur les autres , de la même façon qu'on voit des tas de moëlon autour des carrières ; d'un autre côté les fromages en piles faisoient un espece de fortification , qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de place ni mieux munie ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès , deux chaudières pleines d'huile & de sain-doux servoient à faire des bignets , & autres choses semblables , pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poëlons dans une caisse qui en étoit toute plei-

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Ganache.

LIV. VI.
CH. X X.
Noces de
Gamache.

ne. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisinieres, la joie peinte sur le visage, & travaillant tous proprement, & avec diligence. Le corps vase & creux du bouillon enfermoit une douzaine ~~de cochons de lait~~ qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier, mais il y en avoit un cofre plein. Enfin les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié; & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle. il sourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les levres. Les marmites le tenterent les premières, & il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin, & les gâteaux, & l'odeur des bignets le captiverent tout-à-fait; & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'apetit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites.

mites. Hé, mon pauvre frere, répondit le Cuisinier, ce jour ici n'est pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache, approchez hardiment, & cherchez s'il n'y a point là quelque cuilliere pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuilliere, dit Sancho, presqu'en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le cuisinier: O que vous êtes un pauvre homme, vous ne savez pas vous servir, & prenant en même tems un grand poëslon neuf, il le foura dans une marmite, & en ti-ra une poule & un oison qu'il lui don-na: Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeunez de cette écume, en atendant le dîner. Grand merci, dit Sancho, mais je ne fai pas trop bien où mette cela, Vous voila bien embarrassé, mon frere, répondit le cuisinier, emportez & la viande & le poëslon, & ne vous mettez pas en peine. Don Quichotte qui s'occupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habits de fête, & montez sur de belles jumens, avec quantité de sonnettes autour du poitrail. Si-tôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs cour-

LIVRE VI ses, maniant leurs jumens avec beau-
CH. XX. coup d'adresse, & criant tous ensem-
Noeys dc ble, Vivent Quitterie & Gamache, lui
Gamache. aussi riche qu'elle est belle, & elle la
plus belle du monde. Ignorans !¹ dit
Don Quichotte en lui-même, il paroît
bien que vous n'avez jamais vû Dulci-
née ; vous ne celebriez pas ainsi les
loüanges de Quitterie. De-là à quelque
tems on vit entrer par divers endroits
de la ramée quantité dedansseurs, entre
lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes
Bergers de bonne'mine, vêtus de toil-
le blanche & fine, la tête entortillée
de gaze de soie de diferente couleur,
avec des couronnes de laurier & de chê-
ne, & tous l'epée à la main, Si-tôt que
ceux-ci parurent, un de ceux qui é-
toient à cheval, demanda à celui qui les
conduisoit, qui étoit un jeune homme
bien pris, si pas un des dansseurs n'étoit
blessé ? Pas un jusqu'à cette heure, ré-
pondit-il, nous sommes, Dieu merci,
tous bien sains & prêts à faire mer-
veilles ; & aussi-tôt il se mêla parmi ses
compagnons, escrimant les uns & les
autres en cadence, & faisant tant de
cabrioles & de tours d'adresse, que
Don Quichotte, qui étoit accoutumé à
voir de semblables danses, avoua qu'il

n'en avoit jamais vû de meilleure. Il
ne fut pas moins surpris d'un autre
qui suivit celle-là ; c'étoit de jeunes
folles fort belles, de l'âge tout au plus
de quinze à seize ans. Elles étoient tou-
tes vetues d'une étofe verte, & avoient
une partie de leurs cheveux atachez
avec des rubans, & les autres éparts,
qui traînoient presque jusqu'à terre, &
elles portoient sur la tête des guirlan-
des de jasmin, de roses & de chevre-
feuille. Cette belle troupe sous la con-
duite d'un venerable veeillard & d'une
matrone de bonne mine, tous deux
plus dispos que ne le prometoit leur âge,
dansâ une moreisque au son d'une cor-
nemuse & du haut-bois, mais avec tang
d'adresse & de legereté, qu'elles pas-
serent pour les meilleures baladines du
monde. Après cela on vit une autre
danse fort artificieusement imaginée,
& de celles qu'on appelle Parlantes. Elle
étoit composée de huit nymphes sépa-
rées en deux bandes, dont Cupidon
conduissoit la premiere, & la Richesse
l'autre ; le premier portant des aîles
avec un carquois, un arc & des flé-
ches dorés, & la Richesse couverte
d'une belle étofe d'or & de foïede di-
verses couleurs. Les Nymphes qui fai-

Y ij

voient l'Amour avoient sur les épaules, des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiere étoit la Poësie ; la seconde, la Sagesse ; la troisième l'illustre Naissance ; & la quatrième la Valeur. On voloit les mêmes marques à celles qui venoient sous la conduite de la Richesse : l'une s'apeloit la Liberalité ; l'autre, les Presens ; la troisième, le Tréfor : & la quatrième, la Possession paisible. Au devant de cette troupe on voioit un Château tiré par quatre Sauvages, vétus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des masques refrognez, mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir sans en être éfrayé. Il y avoit écrit sur le frontispice du Château, & dans les diverses faces : le Château de la Prudence. Cupidon commença la danse au son de deux tambours & de deux flûtes : & après avoir fait une entrée, il haussa les yeux vers le Château, & mettant une flèche sur son arc, il fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille, qui paroissait entre les crenaux, & à laquelle il adressa ces paroles :

Je suis le Dieu puissant de la terre & de l'onde.

*Et tout obéit à ma voix :
Je ne me borne pas à l'Empire des mon-
de,*

*Le Ciel & les Enfers reconnoissent mes
voix,* www.libtool.com.cn

*C'est en vain qu'on résiste, & jusqu'à
l'impossible,*

*J'en sai venir à bout ;
Et portant en tout lieu un pouvoir in-
vincible.*

*La gloire & les lauriers m'accompa-
gnent par tout.*

En achevant de parler, Cupidon dé-
cocha une flèche par dessus le Château,
& se remit en sa place, La Richesse
sortit en même tems, & après avoir fait
son entrée, elle dit ces vers, regardant
la belle fille, qui étoit au haut du
Château.

*J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse,
Rien n'est plus noble que ma Race,
Dont l'auteur est le Pere du jour.*

*C'est moi qui fait la paix, c'est moi
qui fais la guerre,
C'est moi qui meus tout ici bas,
Mais pendant que je regne absolument
sur terre,*

LIV. VI. CH. XX. Je veux suivre en captive & ton char & tes pas.

Noces de Camache.

La richesse se retira après ces paroles ; & la Poësie ayant fini son entrée, recita les vers qui suivent, regardant comme les autres au haut du Château.

*C'est moi, qui des vertus conserve la
mémoire.*

*Et qui les sauve de l'oubli ;
Le nom des grands Heros seroit ense-
veli ,*

*Si mes soins & mes vers n'en consa-
croient la gloire.*

*Je viens au bruit de ta beauté ,
Te rendre un legitime hommage ,
Et par un immortel ouvrage
Apprendre à l'Univers quelle est la va-
nité
De t'en disputer l'avantage.*

La poësie étant retournée à sa place, la Liberalité sortit de la troupe de la Richesse, & son entrée finie, elle dit ces vers :

*C'est mon bumenr & mon plaisir
De donner avec abondance ,
Et sans attendre qu'on y pense.*

je préviens même le desir,

*Mais enfin je me laſſe
De donner au hazard, & donner tant
de fois,*

*Il est tems de faire un beau choix,
Qui releve l'éclat des trésors que j'a-
masſe :*

*Je vous les ofre tous, & demande pour
grâce,*

De recevoir vos loix.

LIV. VI.
CH. XX

Noeſ de
Gamache.

De cette sorte entrerent & sortirent tous les personnages des deux troupes, chacun disant des vers après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais, & Don Quichotte qui avoit beaucoup de mémoire, aprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée, ils se mêlerent tous ensemble, faisant & défaisant la chaîne, & se séparant toujours à la fin de chacune cadence avec beaucoup d'agilité & de justesse: & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château, il tiroit une flèche par dessus; & la Richesse cassoit contre les piés des murailles des vases dorez. Enfin après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui pa-

roissoit pleine d'argent , & l'ayant jetée contre le Château , toutes les planches tomberent , & laissèrent à découvert cette belle fille , qui avoit paru entre les creneaux. www.libriov.com.cn La richesse s'en approcha aussi-tôt avec sa suite , & lui jeta au cou une grande chaîne dorée , comme pour la prendre captive ; mais l'Amour aceourut avec les siens pour la défendre , & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre , toujours au son des tambours , & avec des mouvemens ajustez à la cadence & au sujet ; les Sauvages les séparerent , & rétablirent en un moment le Château où la jeune fille s'enferma comme auparavant , & la danse finit avec l'aplanissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs , qui avoit composé le balet ; & il lui répondit que c'étoit un Beneficier du village , qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gage-rois bien , dit Don Quichotte , qu'il est plus ami de Gamache que de Basile , le bon Beneficier , & qu'il entend mieux cela que son Breviaire : la piece est fort bonne , & il y fait bien valoir la richesse de Gamache , & l'adresse de Basile. Ma foi , dit Sancho , qui écoutoit tout ce qu'ont

ce qu'on disoit, le Roi est mon cocq,
 & je suis pour Gamache. Tu ne saurois
 te déguiser Sancho, dit Don Quichotte,
 il faut que tu fasses toujours voir
 qu tu es un vilain ~~hors d'ordre~~ & de ceux qui di-
 sent, Vive le plus fort. Je ne sai pas ce
 que je suis, repliqua Sancho, mais je
 sai bien que je ne tirerai jamais du pot
 de Basile l'écume que j'ai tirée de la
 marmite de Gamache, & en disant ce-
 la il montra la poule & l'oison, dont
 il se mit à manger avec grand apetit,
 disant. Nargue des habiletz de Basile;
 tant vaut l'homme, tant vaut la terre,
 & tant vaut la terre, tant vaut l'hom-
 me. Il n'y a que deux lignes au monde,
 disoit ma grand'mere, tenir ou non
 tenir, & elle avoit beaucoup d'amitié
 pour tenir, & aujourd'hui, Monsei-
 gneur, mon Maître, on aime mieux
 l'avoir que le savoir, & un âne cou-
 vert d'or a meilleure mine qu'un cheval
 bien harnaché. Encore une fois, je suis
 pour Gamache, dont la marmite est
 grasse & bien fournie; ce ne sont qu'o-
 sons & que poules, & de la maniere
 dont on en parle, je pense que le boüil-
 lon de Basile est bien maigre. Auras-
 tu bien-tôt achevé, dit Don Quichotte?
 Voila qui est fait, Monsieur, ré-

Tome III.

Z

LIV. VI.
 CH. XX.

Noces de
 Gamache.

pondit Sancho; car je vois bien que cela vous fâche; sans cela, j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé, plût à Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, que je te vissè ~~un~~ ~~et~~ muet l'inte ~~fois~~ ~~on~~ avant que de mourir! Ecoutez, Monsieur, repartit Sancho, au chemin que nous prenons, j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours, il ne faut que tomber entre les mains des Yangois, & marcher toute une semaine dans les forêts, sans trouver ni pain ni pâte; & vous me verrez si muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'assure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela arriveroit, jamais ton silence n'égalera l'excès de ton babil, & sur-tout y ayant aperçue, selon l'ordre de la nature, que je mourrai devant toi. Je désespere de te voir jamais muet, non pas même en bevant, ni en dormant. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-dessus; il n'y a pardi point de sûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire à la Mort; elle mange l'agneau comme le mouton, & j'ai ouï dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre vi-

lage, que cette créature n'a pas de con-
sideration pour un double, & qu'elle
abat les Châteaux des Rois comme les
plus petites cabanes des chevriers. Elle
a beaucoup de ~~www.libtooc.com~~ pouvoir, cette Dame,
& pas un brin de courtoisie : elle n'est
pas non plus dégoûtée, elle se prend à
tout, & mange de tout, & remplit sa
besace de toute sorte de gens, de tout
âge & de toute condition & nation, aus-
si-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh !
vraiment, ce n'est pas le moissonneur
qui dort les jours de Fêtes ; elle a tou-
jours les yeux ouverts, & toute heure
elle coupe l'herbe verte comme la séche,
& aussi-bien la nuit que le jour ; & il
ne faut pas dire qu'elle mange, mais
qu'elle devore & engloutit tout ce qu'
elle trouve en chemin, parce qu'elle a
une faim canine qu'on ne sauroit rassa-
fier ; & encore qu'il ne lui paroisse point
de ventre, on peut bien dire que c'est
une hydropique qui meurt d'envie de
boire la vie de tous les hommes, com-
me si elle beuvoir un pot d'eau fraîche.
Alte-là, Sancho, crie Don Quichotte,
tu n'en es pas mal sorti avec ton élo-
quence rustique, ne vas pas plus loin,
 crainte de tomber. En vérité, mon en-
fant, si tu avois autant d'étude, que

Zij

LIV. VI.
CH. XXI.
Noces de
Gamache.

LIVR. VI.
CH. XX.
Noces de
Gamache.

tu as naturellement de jugement & d'es-
prit , tu pourrois monter en chaire &
prêcher des choses savantes & delicates.
Bien prêche qui bien vit, répondit San-
cho , je ne ~~www.sai.lib.tcd.com~~ point d'autre Philoso-
phie. Tu n'as pas besoin d'en savoir
davantage , dit Don Quichotte ; mais
cependant je ne puis comprendre que
le commencement de la sagesse étant la
crainte de Dieu , tu en puisses encore
savoir tant , toi qui crains plus la faim
que toute chose. Monsieur , répondit
Sancho , faites des jugemens de votre
Chevalerie, & ne jugez point de la peur
ou du courage des autres, puisque no-
tre Curé dit qu'il faut examiner ses ac-
tions , & non pas celles d'autrui ; après
tout , laissez-moi lécher mon écume ,
car tout cela sont des paroles oiseuses ,
dont il nous faudra rendre compte. En
achevant de parler il donna une secon-
de atteinte à son poêlon , & avec tant
de vigueur qu'il reveilla l'apetit de son
Maître , & il lui auroit aidé sans dou-
té , s'il n'en avoit été empêché par ce
que nous alons voir.

CHAPITRE XXI.

Noces de
Gamache.

*Suite des noces de Gamache, &
des choses étranges qui
y arriverent.*

PENDANT que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte, on ouït plusieurs voix confuses & un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, aloient en courant, & faisant des aclamations au devant des acordez qui arrivoient, accompagnez du Curé, de leurs parens, & des plus aparens du village & des lieux circonvoisins, tous en habits de Fête, avec quantité de Joueurs d'instrumens. Si-tôt que Sancho aperçut l'acordée : En bonne foy, dit-il, elle n'est point vêtue en païsane, celle-là; on diroit que c'est une Princesse. Comment diable! ce n'est que coral, & sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin : mais regardez ses mains; dame, ce n'est pas là du geais ni de l'émail, ce sont de bonnes bagues d'or & du plus fin, a ~~avec~~
des perles blanches comme du lait; il n'y

Z iiij

en a , mardi , pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux; mais quels cheveux voilà ! ma foi , c'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vû de si longs, ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur , c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine ; ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes , à la voir si pleine de joüaux, depuis les piez jusqu'à la tête ? Sur mon ame, je n'ai jamais vû de créature de si bonne mise, & je ne croi pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des louanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'accordée, & il avoit lui-même qu'après Dulcinée de Toboso il n'avoit jamais rien vû de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de tems à se parer pour le jour de leurs noces. Toute cette troupe s'avancoit vers une espece de théâtre , couvert de rameaux , qu'on avoit dressé à un côté du pré , où les épousailles se devoient faire , & d'où on pouvoit plus commodément voir les

jeux & les danses. Dans le tems qu'ils
arivoient au pié du théâtre, on entendit
derrière eux , de grands cris , & une
voix éclatante , qui leur dit : Atendez,
atendez , vous êtes bien pressez. Et
comme ils tournerent la tête, ils virent
que celui qui crioit , étoit un homme
vêtu d'une longue jaquette noire, bor-
dée de bandes cramoisies, sursemées de
flâmes. Il avoit sur la tête une couronne
ou guirlande de cyprès; & dans la main
un grand bâton ferré par un bout ; &
comme il aprocha plus près , tout le
monde le reconnut pour Basile , & on
commença à craindre quelque triste é-
venement, le voïant dans un lieu où l'on
ne croloit pas qu'il dût se trouver. Il
arriva enfin tout essoufflé , & sitôt qu'il
fut devant les acordez, il ficha son bâ-
ton en terre , & pâle & tremblant , &
les yeux atachez sur Quitterie , il lui
dit d'une voix enroulée : As-tu oublié ,
ingrate Quitterie, que tu m'avois donné
ta foi , & que tu n'étois point en état
de prendre un autre mari , tant que je
serois au monde ? M'as-tu jamais trou-
vé infidele , & peux-tu me reprocher ,
qu'en atendant que je me visse en état de
t'épouser , j'aïe rien fait contre l'amitié
que je te dois, ni que je t'aïe fait quel-

LIV. VI.

CH. XXI.

Noës de
Gamache,

que proposition qui te pût ofenser? Qui t'oblige donc à fausser ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il aie d'autre avantage sur moi, que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît? Mais qu'il en jouisse, puisque tu le souhaites, je vais le délivrer de tout ce qui lui faisoit obstacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache, & l'ingrate Quitterie, & meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles il tira une courte épée qui étoit cachée dans son bâton, & ayant mis la poignée contre terre, il se jeta dessus la pointe, qui sortit derrière son dos toute fanglante, & il demeura étendu & nageant dans son sang. Les amis de Basile accoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pittoïables sur lui, & déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre, & courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras, & se mit à lui parler. Ses amis, voïant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps; mais le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il me se fût confessé, disant qu'on ne pou-

voit aracher l'épée , sans lui aracher en même tems la vie. Lors Basile, comme revenant à soi , dit d'une voix languissante, & avec un soupir : Cruelle Quitterie ! au moins ~~s'tu me voullois donner~~ la main dans le triste état où je suis , la consolation de me voir à toi diminueroit les peines que je sens , & la douleur de l'action que je viens de faire. Hé ! mon enfant, lui dit le Curé, il n'est plus tems de penser aux choses de ce monde , songez seulement à vous reconcilier avec Dieu & à lui demander serieusement pardon d'une resolution si desesperée. J'avoüe que je suis desesperé , repartit Basile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confesseroit point s'il n'obtenoit de Quitterie la grâce qu'il lui demandoit, disant que cela pourroit lui donner le tems de se reconnoître , & que peut-être il reprendroit ses forces , qu'il sentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte , il dit à haute voix , que la demande de Basile étoit juste & raisonnable , & d'autant plus aisée à acorder , que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie, veuve d'un si honnête homme que s'il la recevoit des mains de son pere, & à cela, ajouta-t'il, il n'y a qu'un

LIV. VI.
CH. XXI.
Noces de
Gamache,

oüi à proferer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile, & la sepulture ne feront qu'une même chose. Gamache qui voloit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé, qu'il ne savoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Basile le prierent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qui seroit en danger de se perdre par son desespoir, qu'ils le toucherent, & l'obligèrent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque ce n'étoit que d'isérer d'un instant l'accompilissement de ses propres desirs. En même tems ils s'aprocherent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, & à force de supplications, tâcherent de l'émouvoir, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort; que c'étoit bien peu de chose, que d'accorder cette dernière grâce à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment; Mais Quitterie, toute étonnée, & presque insensible, témoignoit par son silence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne savoit à quoi se resoudre; & l'on n'en auroit

peut-être pas tiré une parole, si le Curé ne lui eût dit qu'il faloit se déterminer, & que Basile ayant la mort sur les lèvres, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors Quitterie, éperdue & tremblante, s'approcha lentement de Basile, qui, les yeux troublez, & respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie, & faisoit craindre à tout le monde, quil ne mourût desespéré. Enfin Quitterie, étant tout proche de lui, se baissa, & lui demanda sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur Quitterie : O Quitterie, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié & lors qu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie ; car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te suplie, ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste ; & en même tems que tu me demandes ma main, & que tu m'ofres la tienne, ne songes point à m'abuser encore une fois, parles,

Liv. vi comme si tu n'étois point forcée, &
 Ch. XXI. dis-moi sincérement que tu me reçois
 Noces de
 ton amache. comme ton époux, & de la même ma-
 niere que nous nous étions donnez une
 foi mutuelle : car ce seroit une chose
 bien indigne, que dans le triste état où
 tu m'as réduit, tu feignisses encore avec
 moi, après m'avoir toujours trouvé si
 fidèle & si sincère. Il parla avec tant de
 peine, & d'un ton si languissant, qu'il
 n'y avoit personne, qui ne crût qu'il
 aloit expirer à chaque parole. Quitterie
 s'éforçant apparemment de rassurer Basile,
 & prenant tout un autre visage, où il
 paroissoit pourtant encore un peu de
 confusion, prit de la main droite celle
 de ce malheureux Amant, & lui dit :
 Rien n'est capable de forcer ma volon-
 té, Basile, & c'est aussi d'un esprit li-
 bre que je te donne ma main & que je
 reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la
 donnes avec la même franchise, & qu'il
 te reste assez de liberté d'esprit pour
 favorir ce que tu fais. Oüï, je te la donne
 sincérement, répondit Basile, & avec l'es-
 prit aussi sain & aussi entier que le Ciel
 me l'a donné ; & c'est de tout mon cœur
 que je te reçois pour ma femme. Et moi,
 ajouta Quitterie, je te reçois pour époux,
 vis désormais en repos. Il me semble, dit

Sancho, que ce jeune homme parle beau-
 coup pour être si blessé, il faudroit qu'on
 le laisse en repos, & qu'il songeât au
 salut de son ame ; car un homme qui a
 la mort sur les lèvres, n'a pas trop de
 tems à perdre. Cependant le Curé,
 pour donner tout contentement au pau-
 vre Basile, pendant qu'il tenoit encore
 la main de Quiterie, & tout atendri
 d'un si triste spectacle, & les larmes aux
 yeux, leur donna la benédiction, priant
 Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nou-
 veau marié. Mais ce qu'il y eut d'admi-
 rable, c'est que Basile n'eut pas plutôt
 reçu la benédiction nuptiale, qu'il se
 leva promptement sur ses piez, & se tira
 en même tems l'épée qu'il avoit dans le
 corps. Tous les spectateurs demeurerent
 dans une étrange admiration d'une cho-
 se si étonnante, & il y en eut d'assez
 simples qui commencerent aussi-tôt à
 crier. Miracle, miracle. Mais Basile
 s'écria d'une voix saine, & plus fort
 que les autres, Non pas miracle, mais
 adresse, mais industrie. Le Curé encore
 plus surpris que les autres, lui porta les
 deux mains sur sa plaie ; & après avoir
 tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nul-
 lement percé le corps, mais qu'elle a-
 voit entré dans un canon de fer blanc,

LIVRE VI.

CH. XIX.

Noces de
Gamache.

qu'il avoit acommode avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot le Curé, Gamache & ses amis reconnaissent qu'on les avoit jouez. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir; au contraire, voiant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux, & ne seroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entr'elle & Basile. Gamache & ses amis en furent si iritez, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & mettant l'épée à la main, ils attaquerent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nuës. Don Quichotte, voiant le desordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de son écu, se jeta entre deux, & se fit faire place; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle, pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arêtez, Messieurs, arêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'Amour; car l'Amour &

la guerre sont la même chose ; & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagèmes pour vaincre l'ennemi , les rivaux peuvent aussi les emploier dans les différends qu'ils ont en amour , & pour se supplanter l'un l'autre , pourvu qu'il n'en rejaille rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile , & Basile à Quitterie , le Ciel l'avoit ainsi ordonné : Gamache est riche , & il trouvera assez de femmes . Pour Basile , que la fortune n'a pas mis en état de choisir , quoi qu'il ne soit pourtant pas à plaindre , il est injuste de lui vouloir ravir la sienne , d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint : & le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre , je lui déclare , qu'il faudra auparavant m'aracher cette lance . Sur cela , il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force , qu'il jeta l'épouvrante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient , & la colère de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie , il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire , si bien qu'avec les persuasions du Curé , qui étoit un homme prudent , lui & tous ceux de son parti s'apaisèrent , & remirent l'épée au fourreau , blâmant bien

LIV. VI.
CH. XXI.Noces de
Gamache.

plus la legereté de Quitterie , que l'artifice de Basile ; & après y avoir même bien pensé , Gamache considerant que Quitterie , qui avoit aimé Basile , étant fille , pouroit bien l'aimer encore étant mariée , il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari ; il se consola entierement , & pour faire voit qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé , il voulut que la Fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Basile , Quitterie , & ceux de leur parti se retirent à la maison de Basile , qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjouir de son bonheur , & de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis , qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses ; ils emmenerent aussi avec eux Don Quichotte , qui leur parut un homme de considération & de valeur , & qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir , Sancho ne suivit son Maître qu'à regret. Il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache , qui fut magnifique pour un festin de village , & dura jusqu'à la nuit : il s'en aloit triste & melanconique sur son âne , le regardant fixement entre les

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



deux oreilles, sans dire jamais une seule parole; & quoiqu'il ne pût pas avoir grand faim, parcequ'il avoit avalé presque tout son écume, l'abondance qu'il laissoit derrière lui, lui revenoit toujours dans l'esprit, & il soupiroit de tems en tems se laissant conduire à son âne, qui suivait assez gaîement les pas de Rossinante.

LIV. VI.
CH. XXII.

CHAPITRE XXII.

De la grande & inoie avantage de la caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout.

Les nouveaux mariés qui se sentoient obligéz à Don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent bonne chere & tout l'honneur dont ils se purent aviser. Basile qui avoit de l'esprit, l'apeloit son Cid à cause de sa vaillance, & le flattoit obligéamment sur son air guerrier, sur son éloquence, & sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là pendant trois jours, qu'ils y demeurèrent, & comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On aprit aussi là de

LIV. VI Basile, que Quisterie n'avoit eu aucune
 CH. XX. part à sa feinte, mais qu'il l'avoit con-
 Noccs de certée avec ses amis dans l'esperance
 Gamache. qu'elle lui étoit favorable, après tant de
 témoignage d'amitié qu'il en avoit re-
 çus, ou qu'en tout cas ses amis appuie-
 rent son dessein. Don Quichotte ré-
 pondit à cela qu'il ne faloit point apeler
 tromperie ce qui ne tend qu'à une bon-
 ne fin, & que le but du mariage dans les
 Amans est de cette nature; & sur-tout
 que tout est legitime dans les occasions
 où les Amans possèdent le cœur de leurs
 Maîtresses; puisque ce n'est qu'empêcher
 une violence, que de les dérober à ceux
 qu'elles n'avoient point; mais qu'il faloit
 bien prendre garde que l'amour n'ai-
 mant que le repos & la réjouissance, il
 n'a point de plus grand ennemi que la
 nécessité, qui donne de perpetuelles in-
 quietudes. Ce que je dis, ajouta-t-il,
 pour apprendre au sieur Basile qu'il est
 temps de renoncer à tous les exercices de
 corps, où il excelle, qui ne lui donnent
 qu'une réputation inutile, & ne lui aque-
 reront jamais du bien, & qu'ayant une
 belle & honnête femme, qui a renoncé
 pour lui à de grandes richesses, il est de-
 formais obligé de travailler à se faire
 une fortune digne d'elle, & qui les

mettre en état de passer leur vie en repos.

Basile mon frere , c'est l'opinion d'un Sage , je ne me souviens pas lequel , qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde , & il conseilloit à chaque mari de croire que c'étoit la sienne ; assurément que c'est le moyen de vivre content. Pour moi , je ne suis point marié , & jusqu'ici l'envie ne m'en est point encore venue , cependant il me semble que je pourrois en cela donner de bons conseils. Et qui me demanderoit de quelle maniere on doit choisir une femme , je lui dirois premierement de s'arêter plutôt à la bonne opinion qu'on en a qu'au bien qu'elle peut avoir ; car une femme de vertu n'aquiet pas la reputation d'être vertueuse seulement , de ce qu'elle l'est , mais de ce qu'elle paraît telle , & les moindres libertez qu'une femme prend devant le monde , lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne , il est bien aisé de la conserver bonne , & même de la rendre meilleure ; mais qui la prend mauvaise , aura bien de la peine à la coriger , parce qu'il est tres difficile de passer d'une extremité à l'autre , & dans les choses de cette nature , je le tiens même comme impossible ,

A a ij

LIV. VI. Sancho qui entendoit tout cela , disoit
CHAP. XXII entre ses dents : Quand je dis des choses comme celles-là , mon Maître a acoû-
 tumé de dire , que je devrois prendre une chaire , & aler prêchant par le monde ; moi je dis , que quand il a une fois commencé à enfiler des sentences , ou à donner des conseils , il ne devroit pas prendre pour une chaire , mais cinq-
 quante , & prêcher par tout , des quelles voulez-vous ? Eh , que diable est-ce que cela pour un Chevalier errant ? cet homme en fait de bien des sortes ; sur mon ame , je croiois d'abord qu'il ne sût rien que sa Chevalerie ; mais mort de ma vie il fait de tout , & il n'y a rien de si chaud où il ne foure le doigt . Don Quichotte l'entr'ouït , & lui demanda : Qu'est-ce que tu dis là entre tes dents , Sancho ? qu'as-tu à murmurer ? Je ne dis rien , répondit Sancho , ni ne murmure de personne : je dis seulement que je voudrois bien avoir su ce que vous me dites-là ayant que de me marier ; & je dirois peut-être à cette heure , que le bœuf délié se lâche tant qu'il voudra , que l'âne qui est libre se veautre à son aise . Est-ce que ta femme est si méchante , dit Don Quichotte ? Elle n'est pas fort méchante , répondit Sancho , mais

elle n'est pas si bonne que je voudrois
 Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don
 Quichotte, en disant du mal de ta femme ; car après tout cela c'est la mere
 de tes enfans. ~~Est-ce que je conçois~~ suis
 pas le pere, répondit Sancho : au moins
 m'en coûte-t'il autant ; alez, alez, Monsieur, nous ne nous en devons gueres
 de reste : elle ne parle pas trop bien de
 moi, quand la fantaisie lui en prend,
 & sur-tout dans ses jaloussies ; le diable
 ne la soufriroit pas en ce tems-là.

Au bout de trois jours que nos Avan-
 turiers demeurerent à faire bonne chere
 chez les nouveaux mariez, Don Quic-
 hotte qui se lassoit déjà d'une vie ois-
 ifve, & si contraire à sa profession,
 pria le Bachelier avec qui il étoit venu,
 de lui doner un guide pour le mener
 sur le chemin de la caverne de Mon-
 tesinos, où il mourroit d'envie d'en-
 trer, & de voir lui-même à decou-
 vert toutes les merveilles qu'on en con-
 toit dans le pais. Le Bachelier lui dit
 qu'il lui donneroit un de ses cousins,
 qui étoit un garçon fort savant, & qui
 aimoit extrêmement les livres de Cheva-
 lerie ; qui le meneroit de bon coeur jus-
 qu'à l'entrée de la caverne, & lui en-
 seigneroit les sources de Ruidera, si

fameuses dans toute l'Espagne, & qu'il ne s'ennuïroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoia aussi-tôt querir le cousin, qui vint sur le champ, monté sur une jument poulinière ; & Sancho ayant amené Rossinante, & bien fourni son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie, & suivirent le chemin de la grotte de Montesinos. Comme ils marchoient, Don Quichotte demanda à son guide quelle étoit sa profession & son exercice. Monsieur, répondit-il, je suis Rethoricien de profession, & je m'applique à composer des livres pour le plaisir & l'utilité du public. J'en ai un tout prêt, qui porte pour titre, Livre des Livres, avec plus de sept cens figures enluminées de leurs couleurs, des devises & leurs chiffres, pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour de se rompre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions, lorsqu'il faudra paroître dans un carrousel, ou quelque jeu de réjouissance ; car j'ai prévû tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalouse, pour le mépris, pour l'absence, & pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux intituler les Metamorphoses, ou l'Oyide

Espagnol. Celui-ci est d'une nouvelle & admirable invention ; car à l'imitation d'Ovide, par des histoires mêlées de fables, je decouvre en me jouant, qui furent autrefois la Giralda de Seville, l'Ange de la Madelaine, le Canal de Vive-guerre ; de Cordouë ; ce que c'est que les Taureaux de Guisando, la Sierra motena, des fontaines de Leganitos, & les Lavapiés de Madrid. Je n'y ai pas oublié la fontaine du Pio-fo, ni celle du Canal doré, non plus que celle de la Priora. Et tout cela est plein de metaphores & d'allegeries, qui divertissent & instruisent en même temps.. J'en ai un troisième, qui a pour nom : Suplément à Polydore Virgile, qui traite de l'origine des choses, & c'est un livre d'une application particulière, & d'une grande erudition ; car j'y explique toutes les choses importantes qu'a oubliées Polydore. Comme par exemple il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cauterie, ni celui qui s'avisa des frictions pour guérir du mal de Naples ; & moi je les fais connoître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq Auteurs, la plupart contemporains. Vous voiez, Monsieur, si le travail est curieux &

LIV. VI.
CH. XXII.

Noces de
Gamache.

L. V. VI. utile. Monsieur , interompit Sanchô ,
 C. XXII. vous pouriez bien me dire , vous qui
 savez tout , qui est le premier au mon-
 de qui s'est gratté la tête ; pour moi ,
 je m'imagine ~~www.qlctd.com~~ c'est Adam , notre
 premier pere. Assurément , répondit
 l'autre ; car Adam avoit une tête & des
 cheveux , & il y a apparence qu'étant
 le premier homme , il y a senti le pre-
 mier de la demangeaison. C'est mon
 sentiment , dit Sancho ; mais Mon-
 sieur , qui est - ce qui a volé le pre-
 mier ? En vérité , mon compere , ré-
 pondit le Bachelier , je ne saurois bien
 résoudre cela sur l'heure , & il faut que
 je le cherche auparavant. Je ne man-
 querai pas de feuilleter mes livres , si tôt
 que je serai de retour , & je vous en
 rendrai raison à la première vûë , car
 j'espere que celle-ci ne sera pas la der-
 niere. Ecoutez , Monsieur , dit San-
 cho , que cela ne vous donne pas da-
 vantage de peine , car je viens de le
 trouver ; le premier voleur du monde
 fut Lucifer : car quand il fut chassé du
 Ciel , il s'en ala volant jusques dans les
 abîmes. Vous avez raison , compere ,
 dit le Bachelier. Sancho , dit Don
 Quichotte , la demande & la réponse
 ne sont pas de toi , il faut que tu l'aises.

œil

soû dire à quelque autre. Hé , mon Dieu , Monsieur , ne vous souciez , répondit , Sancho en fait de demandes & de réponses , j'en ai bien pour deux jours , & pour ces ~~tristes~~ fadaises-là , j'en ai , Dieu merci , pas besoin de mon voisin . Tu les nommes mieux que tue pensez , Sancho , repartit Don Quichotte . Il y a quantité de gens au monde qui cherchent avec bien du soin & un travail infini à découvrir des choses dont la connoissance ne donne ni plaisir ni utilité . Nos voyageurs passerent la journée en de semblables plaisanteries , & la nuit étant venuë , ils alerent loger dans une métairie , d'où le savant guide dit à Don Quichotte , qu'il n'y avoit pas plus de deux lieues jusqu'à la grotte de Montesinos , & qu'il faloit faire provision de cordes , s'il avoit envie d'y descendre jusqu'au fond . Songes y , Sancho , dit Don Quichotte , car je suis resolu d'en voir le bout , quand elle devroit aler jusqu'aux Antipodes . Sancho acheta près de deux cens brasses de cordes , & le jour suivant ils ariverent sur les deux heures après midi à l'entrée de la grotte , dont la bouche est large & spacieuse , mais si pleine d'épines & de broussailles entre-

lassées, qu'elle en est presque toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plû-tôt arrivé, qu'il se jeta vîte à terre, & les deux autres, en ayant fait autant, ils l'atacherent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioint; Monsieur, dit Sancho à son Maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites; que fait-on si vous ne vous alez point enterrer tout en vie. J'ai vû cent fois en ma vie metre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas une qui ne fût estropiée, & quel intérêt avez-vous d'alter voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte; assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même tems le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne; il se pourroit bien faire qu'il y auroit des choses dignes d'être mises dans mon livre de Metamorphoses. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte se voiant bien lié. & prêt à décendre. Ah! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas aporté une clochette pour

de DON QUICHOTTE. 292

vous avertir en cas de besoin ; mais il
n'y a point de remede , me voilà entre
les mains de la fortune , qui aura soin
de me conduire. Il se jeta alors à ge-
noux , & ayant fait une priere fort cour-
te & tout bas , pour demander le se-
cours du Ciel dans une avanture si pe-
rilleuse , il se leva , & dit à haute voix :
O Reine de toutes mes actions , & de
mes plus secrètes pensées , illustre &
nompairelle Dulcinée du Toboso , s'il
est possible que les prières de ton Che-
valier aillent jusqu'à toi , je te prie par
cette beauté incomparable dont tu m'as
charmé , de ne me pas refuser ta pro-
tection & ta faveur dans une occasion
où j'en ai tant de besoin. Je vais m'en-
goufrer & me précipiter dans cet abî-
me , par la seule ambition de faire
quelque chose digne de ta grandeur , &
pour faire connoître à tout le monde
que ceux que tu favorise ne trouvent
rien d'impossible.

Ces paroles achevées , il s'aproche du
bord de la caverne , & voyant qu'il n'y a-
voit pas moyen d'y entrer tant elle étoit
couverte , il mit l'épée à la main , &
commença à couper les brosailles & les
épines ; mais il n'eut pas donné quatre
ou cinq coups , qu'il en sortit une in-

Bb ij

Sujet de
Figure.

L. vi finité de corbeaux, de corneilles, &
 CH. XXII. chauves-souris, & avec tant d'im-
 petuosité, qu'il en fut renversé, & s'il
 eût été aussi superstitieux qu'il étoit bon
 Chrétien, & franc Chevalier, il auroit
 pris ce prodige pour un mauvais au-
 gure, & n'auroit pas tenté l'entrepri-
 se; mais il se leva avec un courage in-
 trepide, & voiant qu'il ne sortoit plus
 d'oiseaux, il se laissa couler à l'aide du
 guide & de Sancho, qui tenoient la
 corde. Sancho le voiant décendre, lui
 donna sa bénédiction, & faisant sur lui
 mille figures de croix, Dieu te condui-
 se, lui dit-il, avec la notre Dame du Puy
 & la sainte Trinité de Gaïette, la fleur, la
 crème & l'écume des Chevaliers errans.
 Vas en paix la vaillance du monde, bras
 de fer, & cœur d'acier, Dieu te guide
 & te ramene sain & sauf de tous tes mem-
 bres, & qu'il te fasse jouir encore une fois
 de la lumière que tu quites sans sujet
 pour t'ensevelir dans cette obscurité.

Pendant que Sancho & le guide fai-
 soient, chacun de leur côté, de sem-
 blables prières, Don Quichotte dé-
 cendoit, criant qu'on lâchât toujours
 la corde, & quand ils virent enfin qu'
 ils avoient lâché plus de cent brasses,
 & qu'on n'entendoit plus la voix, ils

furent d'avis de retirer Don Quichotte, ils furent néanmoins près de demie LIV. VII.
CH. XXI. heure à attendre, & au bout de ce temps-là ils commencerent à tirer la corde, mais avec ~~beaucoup~~ plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée ; ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond de la caverne, & Sancho n'en doutant presque point, il pleuroit à chaudes larmes, & tiroit le plus vite qu'il pouvoit, pour s'éclaircire davantage. Enfin après avoir tiré quelque huit vingt brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joie extrême, & Sancho regardant en bas, aperçut distinctement Don Quichotte, à qui il dit : Vous soiez le bien revenu, Monsieur, nous croions déjà que vous étiez demeuré pour les gages ; mais Don Quichotte ne répondit point, & quand il fut tout au haut, ils virerent qu'il avoit les yeux fermes, comme s'il eût été endormi. Ils le délierent & l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât ; mais enfin ils le tournerent & le remuerent tant qu'il revint un peu à lui, se frota les yeux, & s'alongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil, après avoir regardé de toutes,

parcs, comme un homme éperdu : Ah !
 que vous m'avez fait grand tort, dit-il ; mes amis, vous m'avez privé de la
 plus douce vie, & de la plus agreable
 vûe du monde. C'est à présent que j'a-
 cheve de connoître que tous les plaisirs
 de cette vie passent comme un songe. O
 malheureux Montefinos ! O Durandart
 lâchement blessé ! O infortunée Beler-
 me ! O déplorable Guadiana, & vous
 tristes miserables filles de Ruidera, qui
 faites voir par vos eaux l'abondance de
 celles que vos beaux yeux ont versées.
 Le guide & Sancho tout étonnez d'en-
 tendre ces paroles, que Don Quichot-
 te proferoit, comme s'il eût été penetré
 d'une profonde douleur, le suplierent
 de leur en apprendre le sens, & ce qu'il
 avoit vu dans cet Enfer. N'apelez point
 ce lieu un Enfer, répondit Don Qui-
 chotte, ce nom le deshonneure, & ne
 lui convient nullement, comme vous
 verrez tout-à-l'heure. Cependant don-
 nez-moi quelque chose à manger, je
 vous prie, je ne crois pas avoir jamais
 eu tant de faim. Sancho lui mit vite le
 couvert sur l'herbe, c'est à dire un
 morceau sur le tapis, que le guide met-
 toit sur la selle de sa jument, & ayant
 vaidé leurs besaces, ils mangèrent tous

trois avec beaucoup d'apetit, parce qu'ils n'avoient rien mangé, de toute la journées. Le repas fini & la nappe levée, Don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfans, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.

CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'impétueux Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde grotte de Montefinos.

IL étoit environ quatre heures après l'midi, & le Soleil, caché sous des nuages épais, ne lansoit que de foibles rayons, qui n'empêchoient pas qu'on ne jouit de la fraicheur du lieu. C'est ce qui avoit fait arrêter le Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir les illustres auditeurs des merveilles inouïes de la grotte de Montefinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette grotte, on découvre sur la main droite une grande concavité à large & spacieuse, qui ne reçoit la lumière que par des trous & des crevasses, qui s'entrecouplent successivement jusques-là.

Liv. VI. depuis la superficie de la terre. J'ai eu
 tout le loisir de considerer cet endroit, lorsque m'ennuiant de me voir si long-
 tems pendu à cette corde, & las de dé-
 cendre toujours sans savoir où j'alois, je
 me suis resolu d'y entrer pour prendre
 un peu de repos. Je vous ai crié dans ce
 tems-là, que vous ne donnassiez plus de
 corde; jusqu'à ce que je vous le dise,
 mais il faut que vous ne m'aiez pas ouï; si
 bien que ramassant la corde qui cou-
 loit toujours, j'en ai fait un gros bourlet
 & me suis assis dessus songeant comment
 je pourrois faire pour descendre jusqu'au
 fond de cet abîme, n'ayant personne
 pour me soutenir. Je me suis insensiblement
 assoupi dans cette pensée; & quel-
 que tems après, sans que je sache com-
 ment cela s'est fait, je me suis trouvé
 dans la plus belle & la plus délicieuse
 prairie que l'on puisse imaginer. Je me
 suis cent fois frotté les yeux, doutant si
 ce n'étoit point un songe; ou si ma vûe
 ne me trompoit point, & ne pouvant
 me contenter de cette épreuve, je me tâ-
 tois la tête & tout le corps, pour voir si
 c'étoit bien moi-même, ou quelque
 phantôme qu'on eût mis à ma place; mais
 mes sens & les raisonnemens que j'ai
 faits, m'ont toujours assuré que c'étoit

moi, & j'ai vu clairement que je n'empou-
vois douter. En même tems s'est ofert à
ma vuë un grand & magnifique Palais,
dont les murailles sembloient être de
crystal, & j'ai vu sortir ~~par une des deux~~
portes qui se sont subitement ouvertes,
un viellard venerable, qui est venu de-
vers moi. Il avoit un grand manteau mi-
nime qui traînoit jusqu'à terre, & sur
les épaules une maniere de chaperon de
Docteur de satin verd ; il portoit sur
sa tête une toque noire, & sa barbe blan-
che lui passoit la ceinture. Pour toutes
armes, il tenoit à sa main un grand cha-
pelet, dont les grains étoient gros com-
me de grosses noix, & les Pater ne l'é-
toient pas moins que des œufs d'autru-
che. La gravité, la démarche, & la mi-
ne agréable & sérieuse du viellard, aus-
si bien que le reste, m'ont donné beau-
coup d'admiration ; mais j'ai été enco-
re plus surpris, lorsque s'aprochant de
moi, il m'a étroitement embrassé, & m'a
dit : Il y a très long-tems, valeureux
Chevalier Don Quichotte de la Manche,
que nous t'atendons avec impatience,
tout ce que nous sommes de gens en-
chantez dans cette solitude, afin que tu
reveles au monde ces prodigieuses mer-
veilles, qui sont enfermées dans la ca-

Liv. vi. verne de Montesinos, avantage réservé
 Ch. XXIII. à ton courage invincible, & digne de ta
 resolution. Suis-moi, illustre Chevalier,
 que je te fasse voir les choses étonnantes
 qui enserre ce Palais transparent, dont
 je suis gouverneur perpetuel, car c'est
 moi qui suis le même Montesinos, dont
 la grotte porte le nom. Le vieillard ne
 m'a pas plutôt appris qu'il étoit Mon-
 tesinos, que je l'ai prié de me dire, s'il
 est vrai ce que l'on en raconte ici haut-
 qu'avec un petite dague il avoit tiré le
 cœur de l'estomac de son grand ami
 Durandart, & l'avoit porté de sa poche
 à Belerme, comme il l'en avoit pris en
 mourant. Il m'a répondu que tout cela
 étoit véritable, si ce n'est qu'il ne s'étoit
 pas servi d'une dague, mais d'un poi-
 gnard bien poli, & pointu comme une
 lancette. Ce poignard-là, interrompit
 Sancho, étoit sans doute de la façon de
 Raimond de Hozes de Seville. Je ne
 fais, répondit Don Quichotte, il n'y a
 pourtant pas d'aparence, car ce Rai-
 mond est de notre tems, & cette his-
 toire arriva dans le tems de la bataille
 de Roncevaux : mais enfin cela n'est de
 nule importance. Vous avez raison,
 Seigneur Chevalier, dit le guide, &
 je vous suplie de continuer votre his-

taire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit Don Quichotte. Étant donc arrivé au Palais de crystal, Montesinos me fit entrer dans une salle basse, toute d'albâtre & extrêmement fraîche ; il y avait là un sepulcre de marbre d'un travail admirable, sur lequel étoit étendu un Chevalier en chair & en os, & non pas de marbres de bronze, comme on en voit par tout ailleurs. Il avoit la main droite, qui m'a paru vêtuë & nerveuse, marque de la grande force du Cavalier, sur l'endroit du cœur, & comme je regardois cela avec beaucoup d'attention & d'étonnement : Voilà mon ami Durandart, m'a dit Montesinos, la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son temps. Merlin ce fameux magicien de France que l'on dit fils du diable, & que pour moi, je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi, & quantité d'autres, tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantez, & pourquoi, c'est ce que personne ne fait, il le dira lui-même un de ces jours, & felon mon opinion ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui

LIV. VI. m'étonne le plus, c'est que je suis bien sur que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, & que dès qu'il fut mort, je lui arachai de mes propres mains, le cœur qui pesoit sans exagerer deux bonnes livres. Quelle opinion doit-on avoir de la valeur & du courage de mon ami, puis que les Naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque de courage ? Ce Ghevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne & qu'il soupire de tems en tems tout de même que s'il étoit vivant ; Comme Montesinosachevoit ces paroles, le malheureux Durandart s'est écrié : O mon cher cousin Montesinos, la dernière priere que je vous fis, ce fut de m'aracher le cœur si tôt que je serois mort, & de le porter à la belle Belerme. En même tems Montesinos mettant les genoux en terre, & les yeux pleins de larmes, lui a répondu : Seigneur Durandart, le plus cher de mes parens, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnâtes, le funeste jour de votre perte ; je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie : je l'essuiai promptement avec un mouchoir à den-

elle, & je partit sur le champ pour LIV. V.
m'en aler en France , après vous avoir CH. XXIII
rendu les derniers devoirs , où je ver-
sai tant de larmes , qu'il y en eût assez
pour me laver ~~www. libtool.com~~ les mains , que j'avois
pleines de sang , & pour plus grandes
enseignes , mon bon parent , mon cher
ami , au premier endroit que je trou-
vai à la sortie de Roncevaux , je jetai
un peu de sel sur votre cœur , de crain-
ce qu'il ne se corompît , & qu'il ne
fût pas en état d'être présent à Ma-
dame Belerme que le sage Merlin tient
ici enchantée depuis plusieurs années ,
aussi-bien que vous & moi , avec Gu-
diana , votre Ecuier , la Dame Rui-
dera , ses sept filles & deux cousines ,
& encore plusieurs autres personnes
de vos amis & de votre connoissan-
ce ; & quoi qu'il se soit écoulé déjà
plus de cinq cens ans depuis que nous
sommes ici , il n'est cependant mort
pas un de nous , & il ne manque que
Ruidera , ses filles & ses cousines , dont
les larmes toucherent si fort Merlin , que
par compassion il les métamorphosa en
autant de fontaines , que ceux qui vi-
vent là haut dans le pais de la Manche ,
apelent les sources de Ruidera , dont
il y en a sept qui appartiennent au Roi

LIV. VI. CH. XXIII. d'Espagne, &c deux à un saint Ordre, qu'on apele de saint Jean. Guadiana, votre Ecuier, qui déploroit aussi continuellement votre malheur, fut changé en un ~~neuve~~ ^{ancien} fleuve l'apelé de son nom. Lors qu'il commença à couler vers la superficie de la terre & qu'il connut en voiant le Soleil de l'autre Ciel qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engoufra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de tems en tems en quelques endroits, & paroît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ay dites mêlent leurs eaux avec les siennes, aussi-bien que beaucoup d'autres, & grossissant son cours elles l'accompagnent en pompe dans le roïaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste & mélancolique, négligeant même de recevoir dans ses eaux des poissons de bon goût, tant il craint de faire quelque chose qui ne s'accorde pas avec une douleur aussi juste que la sienne. Je vous ai déjà dit souvent, mon tres-cher cousin, tout ce que je viens de vous dire là, & comme vous ne me répondez point, je m'imagine que vous n'ajoutez point

de foi à mes paroles ; ce qui me donne
un déplaisir extrême. Je veux mainten-
tenant vous apprendre une nouvelle, qui
pour le moins n'augmentera pas vos
déplaisirs, si elle n'est pas propre à vous
soulager : c'est que vous avez devant
vous le Chevalier, dont le sage Merlin
a prédit tant de merveilles, ce grand,
ce fameux Don Quichotte de la Man-
che, qui a non seulement resuscité la
Chevalerie errante, mais qui la fait
revivre avec beaucoup plus d'éclat,
& avec de nouveaux avantages, & de
qui nous avons sujet d'espérer qu'il
nous tirera du long enchantement où
nous sommes retenus, puisque les gran-
des actions sont réservées aux grands
hommes. Quand cela ne seroit point,
repartit Durandart d'une voix foible
& dolente, quand cela ne seroit point,
ô mon cher cousin, il faudra prendre
patience, & mêler les cartes. Aïant
dit cela, il se retourna de l'autre côté, &
demeura dans le silence, sans proferer
depuis une feule parole. Mais en mê-
me tems on a entendu de grands cris
& de pitoïables gemissemens, qui
m'ont obligé de tourner la tête, & j'ai
vu au travers des murailles de cristal,
dans une autre salle une procession

LIVRE VI. CHAP. XXIII. Deux troupes de tres-belles Demoiselles toutes en deuil avec des turbans blancs sur la tête. Après elles venoit une tres-belle Dame , dont l'air & la gravité faisoit bien connoître qu'elle étoit aussi vêtue de noir , avec un voile blanc , si long qu'il trainoit jusqu'à terre , & son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils , le nez un peu plat , la bouche grande , mais les levres incarnates , & les dents extrêmement blanches , quoique rares & mal arangées. Elle tenoit entre ses mains un linge délié , où étoit un cœur apparemment embaumé , tant il m'a paru sec & flétri. Montefinos m'a dit que toutes ces Demoiselles étoient de la suite de Durandart & de Belerme , avec qui elles sont là enchantées , & que celle qui portoit le cœur , étoit Belerme , qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles , chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps & le cœur de son malheureux cousin ; & que si Belerme ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le publie , c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement , qui lui rend les yeux ainsi creux , & ternit entierement la beauté

beauté de son teint ; & que sans la douleur continue qu'entretient & renouvelle perpetuellement le triste spectacle dont elle est toujours accompagnée, la grande Dulcinée ~~www.LibrosDigitales.org~~ fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à lui disputer la beauté, & la bonne grace. En voilà assez, Seigneur Montesinos, lui ai-je répondu, treve de comparaison, elles sont toutes odieuses; Belerme a sa beauté & ses avantages, & l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon, Seigneur Chevalier m'a réparti Montesinos, j'avoüe que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le mérite de Belerme, & après avoir appris par le bruit qui s'est répandu jusques ici même, que vous êtes le Seigneur Don Quichotte, le Chevalier de cette illustre Dame, je ne devois la comparer qu'avec le Ciel, ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a apaisé le trouble de mon esprit, & calme entièrement les impétueux bouillons de ma colere. Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'avez sauté sur le ventre du faux vieillard, & que vous ne lui ayez rompu les côtes : il

LIV. VI. faut que vous foiez devenu bien patient
 CHAP. XXII¹ dans l'autre monde ; comment diable
 lui avez-vous laissé un poil de la barbe ?
 O ! je n'avois garde, Sancho, répondit Don Quichotte, il faut toujours
 respecter la vieillesse, particulierement
 dans les Chevaliers, & sur tout en ceux
 qui sont enchantez ; & pour le reste,
 nous n'avons rien à nous reprocher l'un
 à l'autre dans toutes nos demandes &
 nos réponses. Mais comment se peut-il
 faire, Monsieur, interrompt le guide,
 qu'en si peu de tems que vous avez été
 là bas, vous aiez pu voir & dire tant
 de choses ? Et combien y a-t-il que je
 suis entré dans la caverne, demanda
 Don Quichotte ? environ cinq quarts
 d'heure, répondit Sancho. Est-ce que
 tu te moques, repliqua Don Quichotte ? & mon ami, comment cela peut-il
 être, puisque j'ai vu lever & coucher
 trois fois le Soleil ? Mon Maître peut
 avoir raison, dit Sancho, car comme
 tout ce qui lui arrive se fait par enchan-
 tement, ce que nous avons pris pour
 une heure, lui a pu paroître trois jours
 & trois nuits. Cela est vrai aussi, ré-
 pondit Don Quichotte. Et avez-vous
 mangé quelque chose, Monsieur, pen-
 dant tout ce tems-là, demanda le

guide ? Rien du tout , répondit Don Quichotte , & n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantez mangent-ils , demanda le guide ? Ils ne boivent ni ne mangent ; répondit Don Quichotte , ni ne font rien de ce que font les autres ; il n'y a que les ongles , la barbe & les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point , mon Maître , dit Sancho , pas plus cela que le reste , répondit Don Quichotte , au moins dans les trois jours que j'ai été là ; pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe , répartit Sancho , dis-moi qui tu fréquentes , & je dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantez , qui ne mangent ni ne dorment , il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez ni dormi ni mangé , tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous dise , Monsieur , & je vous en demande pardon , de tout ce que vous avez dit là , le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non , dit le guide ; Est-ce que le Seigneur Don Quichotte est capable de dire des menteries ? & quand même cela seroit , auroit-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre ? Ce n'est pas que je croie que mon Maître mente ,

C c ij

répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois , dit Don Quichotte ? Je crois , Monsieur , répondit Sancho, que le Seigneur Merlin , ou les Magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites , vous ont fourré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté , & tout ce qui vous reste à dire , & de cela j'en ferois bien serment. Cela ne seroit pas impossible , mon ami , dit Don Quichotte , mais il n'est pourtant pas vrai ; car j'ai vu de mes propres yeux & entendu de mes oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc , Sancho , de ce que je te vais dire tout à l'heure , qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos , & que je te raconterai à loisir dans notre voyage , il me montra trois païsannes , qui aloient dansant & sautant par les prés , dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée , & les autres ses deux compagnes , à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso : je demandai à Montesinos , s'il les connoissoit ; & il me dit que non : mais que ce devoit étre quelques Princesses enchantées qui étoient là il n'y avoit pas long-tems , & qu'il ne faloit pas que je m'en

etonnasse , parce qu'il y avoit quantité d'autres Dames , les unes enchantées sous de différentes figures , dès les siècles passéz , & les autres seulement depuis peu , entre ~~www.illustrated.com~~ la Reine Genevre , & la dame Quintagonne celle qui versoit du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre , Sancho pensa mourir de rire , quand il entendit ainsi parler Don Quichotte ; car il savoit la fausseté de l' enchantement de Dulcinée , dont il l'avoit été lui-même l'enchanteur , &achevant par-là de connoître qu'il avoit entièrement perdu l'esprit : Monsieur , lui dit-il , mon cher Maître , à la malheur avez-vous décentré dans l'autre monde , & plus malheureusement encore avez-vous rencontré le Seigneur Montesinos , qui vous a renversé l'esprit . Vous vous trouviez bien ici haut , avec le jugement fain , comme Dieu vous l'avoit donné , disant des sentences à tout bout de champ , & donnant de bons conseils à qui en vouloit , au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde . Comme je te connois bien , Sancho , répondit Don Quichotte , je ne me soucie guères de ce que tu dis . Ma foi ni moi de ce que vous dites , répartit Sancho ;

gr. HISTOIRE

L. V. VI. je consens que me batiez , & que
Ch. XXIII. vous me tuez , si vous voulez , pour
ce que je viens de dire , si vous n'avez
pas envie de vous corriger. Mais, Mon-
sieur , sans ~~tranchant~~ en donner foi , à
quoi avez-vous reconnu Madame Dul-
cinée , que lui avez-vous dit , & que
vous a-t-elle répondu ? Je l'ai recon-
nué , dit Don Quichotte , parce qu'el-
le avoit les mêmes habits , que lorsque-
tu me la fis voir ; je lui ai parlé , mais
au lieu de me répondre , elle m'a tour-
né les épaules , & s'est enfuie avec tant
de vitesse , que je l'ai perdue de vue
dans un instant ; & comme j'ai voulu
la suivre , Montesinos m'en a empê-
ché , en me disant que ce seroit inuti-
lement , & qu'il étoit tantôt tems
que je retournasse en ce monde. Il m'a
dit aussi que j'aurois un jour avis de
son des - enchantement , de celui de
Durandart , de Belerme , & de tous
ceux qui sont enchantez avec eux :
mais ce qui m'a donné le plus de dé-
plaisir de tout ce que j'ai vu là-bas ,
c'est que pendant que Montesinos &
moi parlions ensemble , une des com-
pagnes de Dulcinée s'est aprochée de
moi , sans que je la visse venir , & tou-
te confuse , & les yeux pleins de lar-

DE DON QUICHEOTTE. 317

mes, elle m'a dit d'une voix basse, LIVRE VI
CH. XXIII Dulcinée du Toboso, ma Maîtresse, baise les mains à votre Grandeur, & vous suplie de lui mander de vos nouvelles, & ~~comme nouvelle est dans une grande nécessité~~ dans une grande nécessité, elle vous prie instamment de lui vouloir prêter douze reales, sur ce cotillon de futaine que voilà; & elle vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de tems. J'avoué que j'ai été extrêmement surpris d'un tel message, & me tournant devers Montesinos: Est-il possible, Seigneur Montesinos, lui ai-je dit, que les enchanterez de cette importance se trouvent en nécessité? Croiez-moi, m'a-t-il repondu, Seigneur Don Quichotte de la Manche, que la nécessité se foure par tout; elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes sortes de gens, & ne pardonne pas même aux personnes enchantées. Et puisque Madame Dulcinée vous envoie demander douze reales, il faut qu'elle en ait grand besoin: au reste les gages sont bons, & je vous conseille de ne la pas refuser. Je n'en prendrai point de gages, lui ai-je dit, & je ne faurois donner douze reales non plus; car je n'en ai que quatre, qui étoit justement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillés pour donner aux pau-

Liv. VI. **Ch. XXII.** vres que nous pourions trouver en che-
min , & que j'ai en même tems don-
nées à cette Demoiselle. Tenez , lui ai-
je dit , je vous prie d'assurer votre Maî-
tresse , que j'ai un extrême déplaisir
de l'état où elle se trouve , que je ne
saurois avoir de joie & de repos tant
que je serai privé du bien de la voir
& de l'entretenir , & que je la suplie
d'acorder la grace de se laisser voir à
son Chevalier affligé , qu'elle fait qui
l'aime éperduément. Vous lui direz en-
core que lors qu'elle y pensera le moins ,
elle entendra dire que j'ai fait un ser-
ment pareil à celui du Duc de Man-
touë , qui aïant trouvé au milieu de la
montagne son cousin Baudouïn prêt à
expirer , jura de ne manger pain sur
nape , & d'autres fadaises de cette na-
ture , jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je
jure aussi de ne jamais prendre de re-
pos , & de parcourir toutes les parties
du Monde , y en eût-il mile , avec plus
d'exactitude que ne les parcourut l'In-
fant Don Pedro de Portugal , jusqu'à
ce que j'aïe déf-enchanté sa Grandeur.
Vous devez bien cela à ma maîtresse ,
& encore davantage , a répondu la De-
moiselle , puis aïant pris les quatre rea-
les , au-lieu de reverence , elle a fait une
cabriole :

capriole de plus de quinze piés en l'air.
 Eh, sainte-Marie, s'écria Sancho, le-
 vant les mains par dessus sa tête, est-il
 possible que les Enchanteurs & leurs en-
 chantemens aient eu assez de force pour
 gâter le meilleur esprit de la Manche?
 O mon Maître, mon cher Maître,
 pour l'amour de Dieu, revenez à vous,
 & ne vous amusez point à des folies,
 qui vous troublent le jugement. L'a-
 fection que tu as pour moi, mon pau-
 vre Sancho, te fait parler de la sorte,
 dit Don Quichotte, & comme tu
 n'as pas d'expérience des choses du
 monde, tu tiens pour impossibles tou-
 tes celles qui ne sont pas aisées à faire.
 Mais il viendra un autre tems, com-
 me je t'ai déjà dit, & je te conterai
 des choses si étonnantes de ce que j'ai
 vû l'à-bas, que tu ne pourras plus dou-
 ter de celles que je viens de dire.

LIV. VI.
TOM. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable histoire.

LE Traducteur du Cid Hamet Benengeli dit qu'étant parvenu au Chapitre de la Caverne de Montesinos, il avoit trouvé à la marge écrit de la main même de l'Auteur, les paroles suivantes.

J'ai bien de la peine à croire que les choses cy-dessus soient effectivement arrivées au grand Don Quichotte, comme il les a rapportées, par la raison que toutes les aventures que nous avons vues jusqu'ici sont possibles, & n'ont rien que de vraisemblable ; mais véritablement celle de la caverne de Montesinos est sans nulle apparence ; elle choque entièrement la raison, & ne paroît pas moins impossible qu'elle est extraordinaire. Cependant je ne saurois croire que Don Quichotte, Chevalier de son temps le plus noble & le plus sincère, ait pu se

DE DON QUICHEOTTE. 815

refoudre à dire des mensonges. Il a ra-
conté cette aventure avec tant de cir-
constances, qu'on ne peut s'empêcher d'y
ajouter foi, surtout quand on considère
qu'il n'aurait ~~pu en listre~~ pu de tems in-
vénier un si grand nombre de fatises.
Quoiqu'il en soit, je l'ai écrite, sans
prétendre ni l'affirmer ni la contredire ;
je laisse à la discretion du lecteur d'en
faire tel jugement qu'il lui plaira, & je
l'avertis seulement qu'on tient que Don
Quichotte la desavoua en mourant, &
qu'il dit qu'il l'avoit inventée pour
imiter plus exactement ce qu'il avoit
lu dans les livres de Chevalerie.

Le guide fût étonné de la liberté de
Sancho, le fut encore plus de la pa-
tience de son Maître. & il jugea que
la joie d'avoir vu sa Dame, toute en-
chantée qu'elle étoit, avoit adouci son
humeur, & lui faisoit souffrir des inso-
lences, qui en bonne justice méritoient
cent coups de bâton. Pour moi, Sei-
gneur Chevalier, lui dit-il, je tiens cet-
te journée pour tres-bien emploiee,
puisque j'y ai acquis l'honneur de votre
connoissance, que j'estime infiniment.
J'en tire encore d'autres avantages, qui
ne me seront pas inutiles dans la suite.

D d ij

L. vi. comme d'avoir apres les choses merveilleuses qu'enserre la caverne de Montesinos , avec la metamorphose de Guadiana , & des filles de Ruidera , qui feront un ~~www.libtool.com.cn~~ grand ornement pour mon Ovide Espagnol. J'ai encore apres l'antiquité des cartes à jouer , dont je vois que l'on se servoit dès le tems de l'Empereur Charlemagne , par les dernieres paroles que vous dites qu'avoit proférées Durandart , *il faudra prendre patience , & mêler les cartes* , qu'il ne peut avoir apries depuis qu'il est enchanté , mais seulement lors qu'il étoit en France , sous le regne de cet Empereur : & cela vient tout à propos pour mon supplément à Polidore - Virgile , dans le Chapitre de l'origine des choses , où je croi qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes ; ce qui est assez important de savoir , & dont je suis bien aise d'avoir pour garant le témoignage d'un Auteur aussi grave que Durandart . Et je connois enfin aujourd'hui avec certitude la source du fleuve Guadiana jusqu'à cette heure inconnue aux hommes . Vous dites fort bien , Monsieur , répondit Don Quichotte , & j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choses importantes ;

mais dites-moi, je vous prie, à qui LIV. VI.
dédierez-vous ces livres, si tant est que CH. XXI V.
vous obtenez le privilege de les imprimer, dont je fais quelque doute pour ne point mentir ? N'y a-t'il pas de grands Seigneurs & des gens d'importance pour cela en Espagne, répondit le guide ? Pas tant que vous pensez, repartit Don Quichotte ; car la plupart n'en veulent point recevoir, pour n'être pas obligé de recompenser le travail & l'honnêteté des Auteurs. Mais véritablement je connois un Prince, qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, & qui les surpasse en courtoisie & en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, & allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un hermitage, où demeure un Hermite qu'on dit qui a été autrefois soldat. C'est un fort homme de bien, & si charitable, qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'ermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aler. Et a-t'il des provisions, ce bon Hermite, demanda Sancho ? Il y a peu d'ermites qui n'en aient, répondit Don

Des Hermites

Quichotte ; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thebaïde , qui se couvroient de feuilles de Palmier , & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons Chrétiens aussi bien que les autres ; mais on ne fait plus de si austeres penitences qu'on faisoit autrefois. Ils sont tous bons en un moe , & quand ils ne le seroient pas , leur retraite en doit toujours bien faire juger , car l'hypocrite qui veut paraître homme de bien , n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours ils virent venir vers eux un homme à pied , qui marchoit à grands pas touchant devant lui un mulet chargé de lances & de hallebardes. Cet homme en arrivant auprès d'eux les salua , & passa outre , mais Don Quichotte lui cria : Arêtez un peu , bon homme ; il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurois arrêter , Monsieur , répondit le bon homme , parce que les armes que vous voiez là doivent servir de main & il faut bien que je marche malgré moi ; mais si vous avez envie de faire pourquoi j'emporte les armes , je m'en vais couchez cette nuit à l'hôtellerie qui

est au dessus de l'Hermitage ; si par hazard c'est votre chemin, vous me trouverez là, & je vous conterai merveilles ; adieu, Monsieur, & à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que Don Quichotte n'ent pas le loisir de lui demander davantage ; mais comme il étoit curieux de choses nouvelles, particulièrement de celles qui avoient l'air d'aventures, il résolut aussi-tôt d'aler coticher à cette hôtellerie, sans s'arrêter à l'hermitage. Ils monterent donc à cheval, & en peu vers la fin du jour ils se trouvèrent tout auprès de l'hermitage, où le guide dit qu'il seroit bon d'aller se rafraîchir. En même tems Sancho poussa le grison de ce côté-là, & Don Quichotte le suivit sans rien dire ; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'ermite ne s'y trouva pas ; il n'y avoit que son compagnon, à qui le bon Ecuier demanda s'il y avoit moyen de boire un coup, quoiqu'il en pût coûter ? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin ; mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, & qui ne leur coûteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah,

Dd iiij

LIV. VI.
CH. XXV.

LIVRE VI. ajouta-t'il en s'écriant, noces de Gamma
en, XXIV. che, abondance de la maison de Don
Diego, que je vous regreterai de fois,
en ma vie ! Comme ils virent qu'il n'y
avoit rien à faire dans l'hermitage, ils
prirent le chemin de l'hôtellerie, & en
chemin faisant ils rencontrerent un jeu-
ne garçon qui aloit tout à son aise, por-
tant son épée sur son épaule avec un pa-
quet où il paroissoit quelques hardes. Il
avoit sur sa chemise un casaquin de ve-
lours un peu pelé, & étoit en bas de
soie, avec des souliers de maroquin de
Levant. Quand ils furent plus près de
lui, ils virent que c'étoit un garçon de
dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air
gai & la mine d'être fort dispos, & ils
entendirent qu'il chantoit ce Vaudeville :

*Je m'enviais à la guerre, & c'est en
enrageant :*

*Au Diable le métier, si j'avois de
l'argent.*

Où allez-vous ainsi, mon brave, lui
demanda Don Quichotte ? il me sem-
ble que vous voila vêtu bien à la légèreté ?
Monsieur, répondit-il, c'est par ne-
cessité, à cause de la chaleur, & je
m'en vais à la guerre. A cause de la cha-
leur, je n'ai rien à dire, dit Don Qui-
chotte ; mais pourquoi par nécessité ?

Monsieur, repartit le jeune garçon,
J'ailà dans un paquet des chausles de ve- LIV. VI,
CH. XXIV.
lours, pareilles à ce casaquin, que je ne
veux pas gâter en marchant, parce qu'
elles ne me feroient plus d'honneur
quand je serai arrivé en quelque vile, &
que je n'ai pas moyen d'en acheter d'autres ; c'est la raison qui me fait aler de
la sorte, aussi-bien que pour n'avoir pas
trop chaud, jusqu'à ce que j'aie joint
quelques compagnies d'Infanterie, qui
sont à dix ou douze lieues d'ici, où
j'espere de m'enrôler, & je trouverai là
des voitures de reste pour me décharger
de mon équipage, & pour aler plus
à mon aise jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qu'il sera à Cartagene.
J'aime mieux avoir le Roi pour maître,
& le servir à la guerre, que d'être au-
près de quelque Gentilhomme pelé de
la Cour. Et avez-vous fait fortune à la
Cour, Monsieur, demanda le guide ?
Si j'avois été, répondit le jeune homme
au service d'un Grand d'Espagne, ou
de quelqu'autre Seigneur de considéra-
tion, j'en aurois assurément de reste,
car on n'en sort point qu'on n'ait une
Compagnie, ou une Lieutenance, ou de
quoi subsister en atendant; mais jai été
si heureux que j'ai toujours servi des

LIVRE VI. gredins, qui donnent si peu de gages,
 CH. XXIV. qu'on en met la moitié à faire blan-
 chir son linge, & ce seroit un miracle
 qu'un Page de tels gens eût fait quel-
 que fortune raisonnable. Et dites-moi,
 je vous prie, mon enfant, dit Don
 Quichotte, est-il possible que depuis
 le tems que vous avez porté les chaus-
 ses, il ne vous soit pas resté un habit?
 J'ai eu deux maîtres, répondit le jeu-
 ne garçon, mais après avoir achevé les
 affaires qu'ils avoient à la Cour, ils sont
 retournez chez eux, & ont remporté
 les habits de livrées, qu'ils n'avoient
 fait faire que par vanité, & pour faire
 les grands Seigneurs. Ah! voïla une vi-
 lenie insigne, repliqua Don Quichotte,
 avec tout cela vous êtes bienheureux d'ê-
 tre sorti de la Cour dans le dessein que
 vous avez; car il n'y a rien de si honnête
 & de si utile dans le monde que de ser-
 vir premierement Dieu, & après cela
 son Roi, & sur-tout dans la profession
 des armes: si l'on n'y amasse pas de
 grandes richesses, au moins y aquiert-on
 plus de gloire & d'honneur que dans la
 profession des Lettres, comme je crois
 l'avoir prouvé plusieurs fois. Les Let-
 tres ont véritablement plus souvent fait
 de bonnes maisons que les Armes; mais

cependant les Armes ont 'je ne sai quoi' LIV. VII
 de plus grand & de plus noble, & qui CHAP. XXIV.
 rend les familles plus éclatantes. Et
 pour ce que je vais vous dire à cette De la Guerre,
 Heure, je vous prie de le bien conserver
 dans votre mémoire, cela ne vous sera
 pas inutile, & vous en tirerez dans les
 occasions du profit & du soulagement.
 Je veux dire qu'il faut toujours être pré-
 paré à tous les évenemens, & s'affirmer
 incessamment contre les adversitez, donc
 la mort semble être la plus fâcheuse, à
 ne la regarder que d'un certain point
 de vuë; mais quand on meurt bien, ce
 n'est plus une adversité; c'est un bonheur
 qui vaut mieux que toutes les fortunes
 du monde. On demandoit un jour à Ju-
 les Cesar quelle mort il croioit qui fût
 le plus à souhaiter; La plus subite &
 la moins prevuë, répondit-il; & il ré-
 pondit très-bien, quoiqu'en Païen &
 en homme privé de la connoissance du
 vrai Dieu; car il faut toujours s'affran-
 chir des fraîeurs que donne la crainte de
 la mort. Qu'importe après tout, qu'on
 soit tué d'un boulet de canon dans la
 première rencontre, ou qu'on soit en-
 levé par une mine; ce n'est toujours que
 mourir: & comme dit un ancien, un sol-
 dat étendu mort sur le champ de bataille.

LIV. VI. a meilleure gracie que celui qui s'enfuit.
CH. XXIV. Il n'est question que de faire son devoir,
 sans s'éloigner jamais de l'obéissance de
 la discipline ; & je vous avertis, mon
 enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat
 sente la poudre à canon que l'ambre, &
 que si la vieillesse vous prend dans cet
 honorable exercice, fuissez-vous tout
 couvert de blessures, estropié & tron-
 qué, au moins ne vous surprendra-t'el-
 le point sans honneur, & ces marques
 glorieuses vous mettront toujours à
 couvert des mépris qu'atire la pauvre-
 té, & de la pauvreté même, puis-
 qu'on travaille déjà à établir des loge-
 mens & un fonds pour l'entretien des
 soldats vieux & estropiez. Ordre admi-
 rable & important sans doute, car il ne
 seroit pas juste de les traiter comme ces
 misérables Mores, à qui on ne donne
 la liberté que quand la vieillesse les a
 rendus inutiles, que l'on rend aussi
 esclaves de la faim, pour toute recom-
 pense de leurs services. Je n'ai rien à
 vous dire davantage pour l'heure, mais,
 vous me ferez plaisir de prendre la crou-
 pe de mon cheval, jusqu'à l'hôtellerie,
 où je veux que vous soupiez avec moi,
 & demain vous continuerez votre voïa-
 ge, que je vous souhaite aussi bon que

otre dessin le merite. Le Page s'excusa, ^{Liv. VI.} _{CH. XXV,}
sa le plus honnêtement qu'il put de monter derrière Don Quichotte ; mais il accepta l'ofre du souper avec de grands remerciemens. Pendant le discours de Don Quichotte , on dit que Sancho, tout étonné, disoit en lui-même : Par ma foi, je n'y comprehens plus rien : eh comment diable est-il possible qu'un homme qui dit de si bonnes choses , s'amuse à dire qu'il a vû toutes ces extravagances impossibles qu'il nous raconte de la caverne de Montesinos ? Pour moi , je ne fais plus que penser, sinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps , un fou , & un sage. Sur la fin du jour ils arrivèrent à l'hôtellerie , & outre la joie d'y arriver , Sancho eut encore celle de voir que son Maître la prenoit pour ce qu'elle étoit, & non pas pour un Château, comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'entrée Don Quichotte demanda à l'hôte des nouvelles de l'homme qui portoit des lances & des halebardes ; & après qu'il eût répondu qu'il étoit à l'écurie où il acommodoit son mulet , ils descendirent tous , & y misent leurs montures.

CHAPITRE XXXV.

*De l'avanture du braire de l'Asne ;
de celle du joueur de Marionettes , &
des divinations admirables du Singe.*

ON Quichotte avoit tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de lui raconter , qu'il l'ala chercher tout sur l'heure , & le somma de sa parole. O vraiment , Monsieur , répondit cet homme , cela ne se fait pas ainsi , il faut du tems pour vous conter mes merveilles. Laissez - moi accomoder mon mulet , qui en a grand besoin , & je vous donnerai contentement. Qu'à cela n'importe , répondit Don Quichotte , je m'en vais vous aider moi-même. Il se mit aussi-tôt à cribler l'orge , & à nettoier la mangeoire , & par cette humilité , gagna si bien les bonnes graces du bon homme , qu'il sortit en même tems de l'écurie , & s'étant assis sur un puits , il commença de cette maniere , ayant pour auditeurs Don Quichotte , Sancho , leur guide , le Page . & l'hôte.

Vous saurez, Monsieur, qu'à un village qui est à quatre ou cinq lieues d'ici, un Juge du lieu perdit, il y a quelque temps; un âne, & on dit que c'est par la faute, ou plutôt par la malice de sa servante; & quelque chose qu'il fit pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge se promenoit dans le marché, un autre Oficier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compere, & je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le Juge; mais apprenez moi, je vous prie ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bâts, sans licou, & si maigre, que c'étoit pitié; je l'ai voulu chasser devant moi, pour vous l'amener: mais il est déjà devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis aproché, il s'est mis à ruer, & s'en est fuji dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble, je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, & dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le Juge, & vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui saven-

Liv. VI l'histoire , la content parole pour pa-
 gne. XXV. role. Ils s'en alerent donc tous deux à
 beau pied à la montagne , vers l'endroit
 où l'âne avoit paru ; mais ils ne l'y
 trouverent point , quelque peine qu'ils
 prissent à chercher dans tous les endroits
 là autour. Enfin après s'être bien laissez
 à chercher : Mon compere , dit celui
 qui l'avoit vu , au Juge , je viens de m'a-
 viser d'un bon moien pour découvrir
 vôtre âne , fut-il caché vingt piés sous
 terre , c'est que je sai braire à merveilles ,
 & pour peu que vous le sachiez aussi ,
 l'affaire est faite. Pour peu que je le sache ,
 dites-vous , répondit le Juge , sans vani-
 té je n'en cede à personne , pas aux ânes
 mêmes. Tant mieux , repartit l'autre ,
 nous n'avons donc qu'à aler l'un d'un
 côté , l'autre de l'autre , tout autour de
 la montagne , vous brairez de tems en
 tems , & moi aussi , & il faudra que le
 diable soit bien fort , si l'âne ne nous
 entend , au moins pourvu qu'il soit
 dans la montagne. Par ma foi , compere ,
 dit le Juge , l'invention est admirable ,
 & digne de vous. En même temps ils se
 separerent , & il ariva qu'en marchant
 ils se mirent à braire eux deux tout d'un
 coup , & de si bonne sorte , que cha-
 païn trompé par les braiemens de l'autre ,

tre, courut à la voix de son compagnon, LIV. VI.
CH. XXV. croïant que l'âne fut retrouvé, & ils furent bien étonnez quand ils se rencontrerent. Est-il bien vrai, compere s'écria le Juge, que ce n'est pas mon âne que j'ai entendu ? ma foi, c'est moi, compere, répondit l'autre. C'est vous, repartit le Juge est-il possible ? Ah ! je vous l'avoüe à présent, qu'il n'y a aucune difference entre vous & un âne, au moins en fait de braire ; & de ma vie je n'ai rien vu de si semblable. Vous vous mocquez, compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, & sans vous flater, vous en feriez leçon aux meilleurs Maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulemens, avec les reprises qu'il faut : en un mot, je me rends, & je dirai par tout que vous en savez plus que moi, & que tous les ânes ensemble. Treve de louange, compere, dit le Juge, en voilà trop, je n'ai pas si bonne opinion de moi que vous me la voulez donner ; mais je ne laisserai pas de m'estimer davantage que je ne faisois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletés perdues dans le monde, faute de s'en savoir.

LIV. VI servir. Je ne sait pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous & moi, répondit le Juge, si ce n'est dans une occasion comme celle-ci, & Dieu veuille qu'elle y serve bien. Après tous leurs compliments ils se séparèrent encore, & se mirent à chercher en braiant de plus belle, mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, & croyoient vite l'un devers l'autre; croyant toujours que c'étoit l'âne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étoit eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la montagne, toujours braiant, & toujours inutilement, jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eut-il répondre le pauvre animal, puisqu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois, qui est sur la montagne, & à demi mangé des loups. Je m'étonnois fort, dit son Maître en le voiant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête, & il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, ou il n'auroit pas été âne. Compere, je suis consolé, & le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire, me recompense de toute ma perte. A la

bonne heure, compere, répondit l'autre ; mais, en bonne foi, si le Curé chante bien, aussi fait bien son Vicaire. Ils s'en retournerent au village, bien fatigués & bien enroués, & ils contentèrent à leurs amis, & à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur étoit arrivé en cherchant l'âne, avec de grandes louanges, qu'ils se donnoient l'un à l'autre sur leurs manières de braire. Il ne se passa pas long-tems que cela ne se sut dans les lieux voisins ; & le diable qui n'aime qu'à semer des noises, & faire des querelles sur un pié de mouche, a si bien trouvé, que si-tôt que les gens des autres villages rencontroient quelqu'un du nôtre, ils lui aloient braire au nez, pour se moquer de nos Judges. Cela a passé jusqu'aux enfans, & c'est comme si tous les diables d'Enfer s'en fussent mêlez ; si bien que cela courut de village en village, & les habitans du lieu sont à cette heure connus entre les autres, comme les Negres entre les Blancs. Mais ce n'est pas tout, la raillerie a été si avante, que les râilleurs & les raillez en sont souvent venus aux mains, sans se soucier ni du Roi, ni de la Justice, & je croi que demain, ou après demain pour le plus tard, ceux de notre village

Ecij

CH. XCV. s'en iront combattre les habitans d'un autre ; qui est à deux lieus de là , qui sont ceux qui nous persecutent davantage ; & c'est pour être en meilleur état que je viens d'acheter les lances & les halebardes que vous avez vues. Voilà Messieurs , toutes les merveilles que j'avois à vous conter , je n'en sai point d'autres.

Le Païsan finit ainsi son histoire , & en même tems entra dans l'hôtellerie un homme tout vêtu de chamois , pourpoint , chausses & bas , qui dit d'abord à l'hôte : Monsieur l'hôte , y a - t - il ceans quelque chambre vuide ? Voici le singe qui devine , & le tableau de la liberté de Melisandre. Comment , dit l'hôte , c'est maître Pierre , oh ! pardi , nous nous divertirons bien ce soir. Maître Pierre , vous soiez le bien venu , & où est donc le singe & le tableau , que je ne les vois point ? Ils ne sont pas loin , répondit maître Pierre , mais j'ai pris le devant pour scâvoir s'il y a de quoi loger. J'en refuserois au Duc d'Albe , pour le donner à maître Pierre , dit l'hôte ; faites seulement venir le singe & le tableau , il y a ici des gens qui en paieront bien la vûe. Bon , bon , répondit maître Pierre , & moi , j'en ferai meill-

leur marché , à cause de la bonne compagnie ; je suis assez content , pourvu que j'en tire mes frais , je m'en vais donc faire avancer la charette , & dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire , que ce maître Pierre avoit l'œil gauche couvert d'un grand emplâtre de tafetas vert , qui lui cachoit la moitié du visage ; ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce côté-là incommodé. Don Quichotte demanda à l'hôte , qui étoit ce maître Pierre , & ce que c'étoit que son singe & son tableau ? C'est , répondit l'hôte , un excellent Joüeur de Marionnetes , qui se promène depuis quelque tems dans la Province , faisant voir un tableau de Melisandre , peint de la main même de Don Gaiferos , & c'est une histoire aussi bien représentée qu'on en ait vu il y a long-temps dans tout ce païs-ci. Il a aussi un singe admirable , & on n'a jamais ouï parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque chose , il l'écoute attentivement , puis il saute sur les épaules de son maître , & lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé , & maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées , que de celles qui sont à venir , & encore qu'il ne rencontre pas toujours ,

il ne se trompe pourtant guères souvent, si bien que cela fait croire à la plûpart des gens qu'il a un démon dans le corps : on donne deux réales de chaque demande, si le singe répond, s'entend-il, ou pour mieax dire, si maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille. De sorte que ce maître Pierre paie pour fort riche, & en verité il est galant homme, & bon compagnon : il parle plus que six, & boit comme douze, & il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moyen de son industrie. Maître Pierre ariva là-dessus avec la charette & le singe qui étoit fort grand, sans queüe, & le derrière tout pelé, mais fort plaisant à voir. A peine Don Quichotte laperçut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes sortes d'avantures, il lui dit : Beau singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne fortune ? voilà mes deux reales. En disant cela il ordonna à Sancho de les donner à maître Pierre ; mais lui, répondant pour son singe : Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déja dit, il ne parle que du passé, & un peu du présent. Hé pardi bon, eria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une épingle pour me

faire dire ce qui m'est arrivé, & qui est- LIV. V. CH. XXV.
ce qui le fait mieux que moi ? Pardi, il faudroit que je fusse bien fôû de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je fait mieux qu'un autre ; mais puisqu'il fait ce qui se passe, voilà mes deux réa-
les, & que le Seigneur singe me dise, s'il plaît à sa Seigneurie, ce que fait à pre-
sent l'herèse Pança, ma femme, & à
quoie elle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il
prenoit point d'argent par avance, &
qu'il falloit atendre la réponse du singe.
En même tems se donnant deux coups
sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus,
& aprochant la bouche de l'oreille de
son maître il commença à remuer les
mâchoires, drû & menû, comme s'il eût
marmoté quelque chose, & au bout
d'un *Credo*, il se jeta d'un saut à terre.
Aussi-tôt maître Pierre s'ala jeter à ge-
noux devant Don Quichotte, & lui em-
brassant la cuisse: J'embrasse cette cuisse,
s'écria-t'il avec plus de joie que je n'em-
brasserois les colonnes d'Hercule. O Re-
saurateur admirable de l'ancienne Cheva-
lerie eraante ! O Chevalier illustre, fameux
Don Quichotte de la Manche, apui des
foibles, soutien de ceux qui tombent, bras
qui releve les abatus, secours & renfort
de tous les malheureux ! Don Quichotte

demeura tout surpris , & Saduho , pleins de fraieur , le guide & le Page en admiration : en un mot , tous ceux qui étoient presens , furent extrêmement étonnez des paroles de maître Pierre , & lui s'adressant à Sancho : Et toi , dit-il , ô bon Sancho Pança , le meilleur Ecuier & du meilleur Chevalier du monde , rejoüis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Therese file de l'heure qu'il est une livre d'étoupes , à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut , rempli de deux pintes de bon vin , pour se délasser dans son travail. Je croirois , mardi bien celui-là , dit Sancho ; car Therese est une femme d'ordre , & qui se gouverne pour le moins aussi-bien qu'une autre , & si elle n'étoit point jalouse , je ne la changerois pas pour la geante Andandonne , que mon Maître dit qui fut si bonne menagere. En bonne foi celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif , quand ses heritiers en devroient enrager. En vérité , interrompit Don Quichotte , on a raison de dire qu'on apprend beaucoup à voïager & à lire. Qui est-ce qui se seroit jamais persuadé qu'il y a des singes qui devinent ? Pour moi , je ne le croirois point si je ne l'avois vu de mes propres

propres yeux. Messieurs, je suis ce même Don Quichotte de la Manche, qu'a dit cet animal, au merite près, sur quoi il s'est un peu trop étendu; mais quoi qu'il en soit, je rends grâces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur, & de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le Page, je prierois le singe de me dire ce qui me doit arriver dans le voïage que je vais faire. Monsieur, répondit maître Pierre, je vous ai déjà dit que mon singe ne fait rien de l'avenir, s'il en avoit connoissance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'est rien que je ne fisse en considération du Seigneur Don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde, & pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon tableau, & en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en coute rien à personne. L'hôte, tout joieux, donna aussitôt un lieu propre pour le spectacle, & on commença à préparer toutes choses. Pendant que maître Pierre acomoda son tableau, Don Quichotte, qui ne comprenoit pas bien qu'un singe pût deviner & rendre des réponses, se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où

voiant qu'il ne pouvoit être oüï de personne : Ecoutes, Sancho, lui dit-il, j'ai pensé & repensé à l'étrange habileté de ce singe, & je n'y comprens rien ; il faut que le maître ait fait un pacte tacite ou une convention expresse avec le démon. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *Benedicite*, avant de faire cette collation ; mais, Monsieur, à quoi sert cela à ce maître Pierre de faire collation avec le diable ? Tu ne m'entends pas, Sancho, dit *Don Quichotte*, je veux dire qu'ils sont tombez d'accord que le diable donneroit cette habileté au singe, pour faire enrichir le joueur de Marionnettes ; & qu'après un certain tems celui-ci donnera son ame au diable, qui est tout ce que prétend cet ennemi du genre humain ; & ce qui me le fait croire ainsi, c'est que le singe ne dit rien que du passé & du présent, qui est aussi tout ce que fait le démon, car il n'a nulle connoissance de l'avenir, si ce n'est par quelques conjectures, & encore s'y trompe-t'il souvent, Dieu seul étant celui à qui toutes choses sont toujours présentes. Ce-la étant donc incontestable, il est clair aussi que le singe ne parle que par l'organe du démon, & je suis tout étonné

qu'on n'ait encore point déferé ce Maître Pierre à l'Inquisition, pour l'examiner, & lui faire déclarer en vertu de quoi son singe devine. Car après tout, ni lui, ni son maître ne sont pas Prophètes, & ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la maniere que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux savetiers & aux laquais, qui par leurs mensonges & leur ignorance avilissent, & font mépriser le mérite de l'Astrologie judiciaire, qui est une sience merveilleuse & inéfable. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, & de quelle couleur, combien elle en auroit, & celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un vert, l'autre rouge, & le troisième mêlé, pourvû qu'elle soit couverte le Lundi ou le Samedi entre onze & douze du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, & la prédiction ne laissa pas de mettre l'astrologue en réputation d'un tres-habile homme. Avec tout cela, Monsieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous demandiez

F f ij

dañiez au singe , si ce que vous avez dit de la caverne de Montesinos , est véritable : car pour moi , sauf le respect que je vous dois , je croi que ce ne sont qu'imaginations & mensonges , ou tout au moins des yisions que vous avez eûes en dormant. Cela peut être , répondit Don Quichotte ; mais je le demanderai , puisque tu le veux : quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule , Cependant maître Pierre , qui cherchoit Don Quichotte , yint lui dire que tout étoit prêt , & qu'on n'atendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit , qu'il voudroit favoix auparavant quelque chose de son singe , & le pria de lui demander sur l'heure même , si certaines choses qui lui étoient arrivées dans une caverne apelée Montesinos , étoient des verités ou un songe , parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un & de l'autre. Aussi-tôt maître Pierre ala querir son singe , & l'âiant apor té , il le mit devant Don Quichotte & Sancho , & lui dit : Savant singe , ce brave Cavalier vous prie de lui dire la verité de certaines choses qui lui sont arrivées dans la caverne de Montesinos. Il se frapa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire , & le singe sauta dessus , & ayant

quelque tems remué les lèvres, comme
s'il eût parlé à l'oreille ; il ressauta à ter-
re : après quoi maître Pierre dit à Don
Quichotte : Seigneur Chevalier, le sin-
g[e]re dit qu'une partie des choses que vous
avez vuës dans la caverne, est vraisem-
blable & l'autre douteuse : que c'est tout
ce qu'il fait à l'égard de cette demande,
& si vous voulez savoir quelque autre
chose, il répondra Vendredi prochain à
toutes les questions qu'on lui fera ; mais
à présent la vertu de deviner est finie.
Ne disois-je pas bien, Monsieur, dit
Sancho, que ces avantures ne sont point
toutes véritables ; il s'en faut, ma foi,
plus de la moitié. La suite nous l'apren-
dra, Sancho, répondit Don Quichot-
te ; il n'y a rien de si caché au monde
que le tems ne découvre à la fin, fût-
il enseveli dans les entrailles de la ter-
re : mais brisons-là pour l'heure, &
allons voir le tableau de maître Pier-
re ; je suis persuadé qu'il y aura quel-
que chose de nouveau & de bon. Com-
ment quelque chose, dit maître Pierre,
dites cent mil. Allez, Allez, Monsieur le
Chevalier, je vous le dis en ami, je
ne puisse jamais faire le métier, si ce
n'est le meilleur ouvrage, & le plus cur-
ieux qui soit en toute l'Europe ; mais

croiez-en les effets, & non pas les paroles, & allons, s'il vous plaît, mon brave, il se fait déjà tard, & nous avons bien des choses à faire, à dire, & à montrer. www.librairie-digital.com Don Quichotte & Sancho suivirent maître Pierre dans la chambre où étoit le Tableau, qui étoit éclairé de tous côtés de quantité de petites bougies, & maître Pierre s'ala mettre derrière, parce que c'étoit lui qui faisoit jouer les figures. Au devant il demeura un petit garçon, pour lui servir d'interprete, & déclarer les mystères du Tableau avec une baguette à la main, dont il faisoit remarquer les figures qui se presentoient, & toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer..

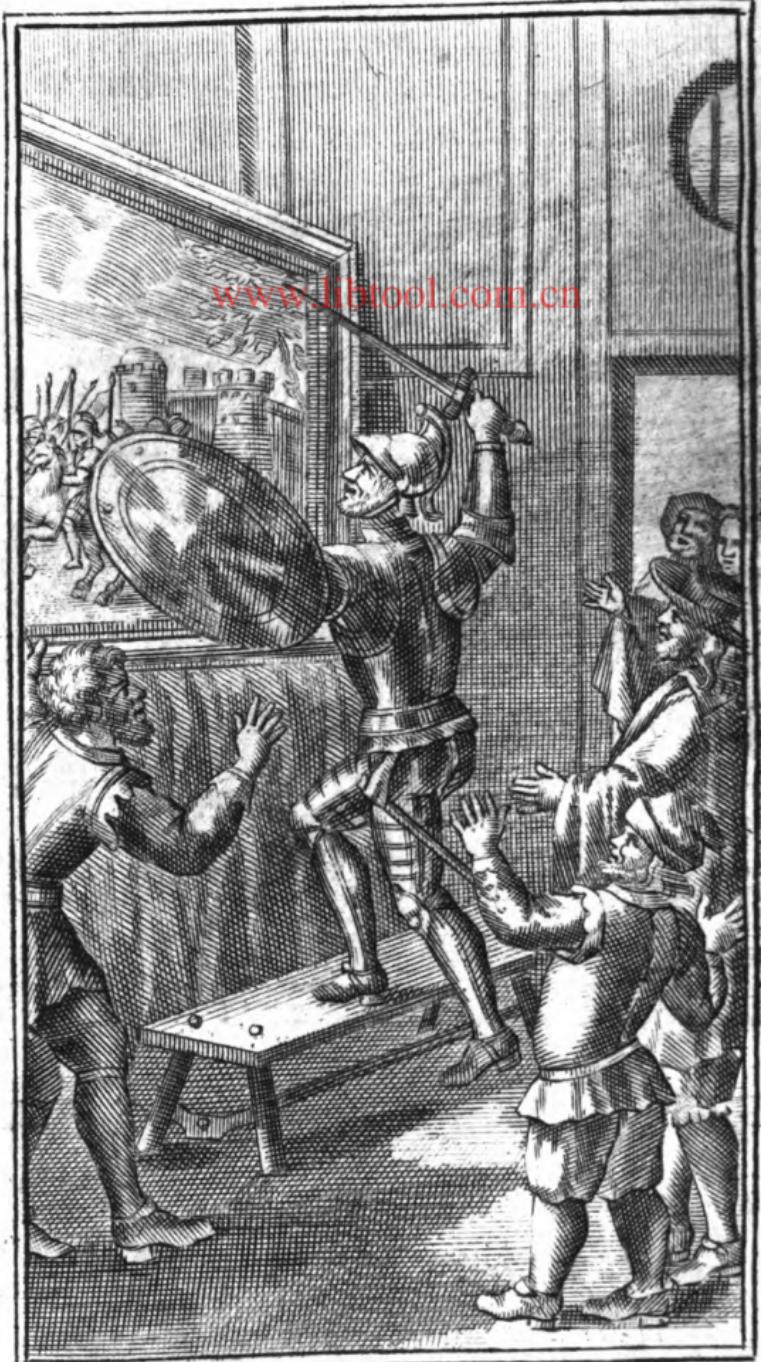
CHAPITRE XXVI.

De la representation du Tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité que mauvaises.

TOUS le monde ayant fait silence, & considerant attentivement le tableau, la scène s'ouvrit par un grand bruit de timbales & de trompettes, & après deux ou trois décharges d'artil-

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



lerie , le petit garçon qui servoit d'interprete , haussa la voix , & dit : Messieurs , la véritable histoire que vous voiez là représentée , est tirée mot pour mot des Chroniques de France , & des Romances Espagnols , que tout le monde sait , & que les enfans chantent par des rues. Nous allons voir comme Don Galiferos délivra Melisandre sa femme , que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sansuegue , qu'on appelle aujourd'hui Sarragossa. Ah voiez , Messieurs , comme Don Gaiferos joie là aux dames , ainsi qu'il est dit dans la chanson , qu'il ne se souvenoit déjà plus de Melisandre.

Jugando estas tablas Don Gaiferos ,

Que y a de Melisandra esta olvidado.

Ce personage que vous voiez là plus grand que tous les autres , la couronne en tête , & le sceptre à la main , est le grand Empereur Charle-Magno , père putatif de la belle Melisandre , qui tout en colere de voir la nonchalance de son gendre , sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde , Messieurs , de quel-

344 HISTOIRE
le forte il le gourmande. Ne diroit - on
pas qu'il a enyie de lui casser la tête a-
vec son sceptre ? & il y a bien des Au-
teurs qui disent qu'il lui en donna cinq
ou six orions bien appliquez, après lui
avoir remontré le tort qu'il se faisoit
de ne pas secourir sa femme. Consиде-
rez comme l'Empereur lui tourne les
épaules après lui avoir donné une poi-
gnée d'avertissemens, & comme Don
Gaiferos transporté de l'injure que lui a
faite son beau - pere, jete en colere le ta-
belier & les dames, & fait signe qu'on
lui apporte promptement ses armes. Le
voila qui demande à son cousin Roland,
sa bonne épée, Durandalt ; & Roland
la refuse, & offre à son cousin de l'acom-
pagner ; mais Don Gaiferos dit qu'il
n'en a que faire, & qu'il est suffisant de
tirer sa femme de captivité, fût - elle
cent cinquante lieuës par-de-là les An-
tipodes. Voiez comme il va s'armer
pour se mettre aussi - tôt en chemin.
Messieurs, tournez les yeux sur cette
tour qui paroît là ; c'est une des tours
du château de Sarragosse, qu'on nom-
me aujourd'hui, Aljaferia, & cette Da-
me qui est là sur un balcon vêtuë à la
morisque, est la nompareille Melisandre,
qui se mettoit là souvent pour regarder

sur le chemin de la France, & se consoloit ainsi de sa captivité, par le ressouvenir de son cher mari , & de la bonne ville de Paris. O ! c'est ici, Messieurs, qu'il faut regarder ~~www.lesclassiques.ch~~ une chose nouvelle , & qu'on n'a peut-être jamais vuë. Ne voiez-vous pas là un More qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche , le voilà qui se glisse doucement derrière Melisandre , le voilà qui lui frape sur l'épaule , la voilà qui tourne la tête , & le More la baise à la bouche. Ah , Messieurs , considerez comme la belle s'essuie les lèvres avec la manche de sa chemise , comme elle se lamente ; la voila toute en pleurs , qui arache ses cheveux blonds , comme s'ils étoient coupables de l'afront que le More lui a fait. Regardez aussi ce More grave & sérieux au haut de ces galeries. C'est Marsile , Roi de Sansuegue , qui ayant vu l'insolence du More , sans considerer que c'est son parent , & un de ses favoris , le fait prendre par les Archers de sa garde , & commandé qu'on lui donne deux cens coups de fouet par les rues & les places publiques de la Ville.

Vous voiez comme les Archers sortent pour executer la sentence aussi-tôt qu'elle est prononcée , parce qu'entre

les Mores , il n'y a ni information ni
apel , comme il y a parmi nous. Hola
haïe , l'ami , lui dit Don Quichotte ,
poursuivez votre discours , sans vous
détourner ~~www.libtool.com.bn~~ : car
pour faire voir clairement une vérité , il
est nécessaire de la bien examiner , & on
ne sauroit fournir trop de preuves. Pe-
tit garçon , s'écria aussi maître Pierre
de derrière son tableau , faites ce que
Monsieur vous dit , sans vous amuser à
pindaliser. Alez le droit chemin seule-
ment , & ne vous souciez du reste. Ce-
lui qui se présente-là , continua le jeune
garçon , à cheval , & couvert d'une cà-
pe de Bearn , est Don Gaiferos , à qui Mé-
lisandre apaisée par le châtiment du Mo-
tre amoureux , parle du haut de la tour ,
croïant que c'est quelque étranger qui
voiage , & les choses qu'ils se disent
sont les mêmes qui sont dans le Ro-
mance , qui dit : Cavalier , si vous alez
en France , demandez à parler à Don
Gaiferos. Je ne vous redis point tous
leurs entretiens ; parce que les longs
discours sont ennuyeux. Il suffit de
favoit que Don Gaiferos se donne à
connoître , & Melisandre fait bien
voir à sa joieuse contenance , qu'elle
l'a reconnu , & encore mieux de ce

qu'on la voit s'écouler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derrière son époux ; mais le malheur poursuit toujours les gens de bien ; la voila arrêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voiez-la pendante en l'air sans pouvoir décendre à terre. Helas ! comment sera-t'elle, & qui la secourra dans un si grand besoin ? Voiez, Messieurs, que le Ciel ne nous abandonne point dans une nécessité pressante, puisque Don Gaiferos s'aproche d'elle, & sans se soucier de gâter sa riche jupe, il tira sa femme en bas, & malgré tous ces empêchemens, il la débarasse, & la jette aussi-tôt en croupe, jambe deçà, jambe delà, comme un homme, l'avertissant de l'embrasser fortement de crainte de tomber, parce qu'elle n'étoit pas acoutumée à aler de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval, qui témoigne par ses hennissemens combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son Maître & sa Maîtresse ? Voiez comme ils sortent de la Ville, & s'en vont gais & contents sur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de veritables Amans, arrivez sains & sauvés à votre chere patrie, sans que la mauvaife fortune mette au-

cun obstacle à votre voïage , & que les yeux de vos parens & de vos amis vous voient jouir d'une paix tranquille le reste de vos jours , & que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor. Tout doucement , petit garçon , crio maître Pierre , ne montez pas si haut , la chute en seroit plus rude. L'interprete continua sans répondre à maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'aperçurent de la fuite de Melisandre , & qui en donnerent incontinent avis au Roi Marsile , qui fit aussi-tôt sonner l'alarme. Ne diriez - vous pas que la Ville est prête de s'abîmer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les Mœquées ? Non pas cela , dit Don Quichotte , & maître Pierre se trompe dans le son des cloches , les Mores ne s'en servent point , mais seulement de tambours & de timbales , & de certaines dulcaines , qui sont des especes de haut-bois ; c'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Sanssuegue. Ne prenez pas garde à si peu de chose , Monsieur le Chevalier , dit maître Pierre ; ne savez-vous pas bien qu'on represente tous les jours en Espagne des comedies pleines d'extravagance . & qui ne laissent pourtant pas de réussir avec admiration

de la plûpart des spectateurs ? Continuez, petit garçon, & laissez dire, pour vû que j'y trouve mon compte, je ne me soucie gueres des regles. Vous avez raison, maître ~~Pierre~~ ^{Www.libtdl.com} Don Qui- chotte, pourquoi seriez - vous plus regulier qu'un autre ? Or voïez, Messieurs, poursuit l'interprete, la belle & nombreuse Cavalerie qui sort de la Ville pour suivre nos amans ; combien de trompettes qui resonnent, combien de tymbales & de tambours qui retentissent de toutes parts. Pour moi je crains bien qu'on ne les atrape, & que nous ne les voyions ramener atachez à la queue de leur cheval, ce qui seroit un épouventable spectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, & voïant ce grand nombre de Mores, & tout ce tintamarre, crut qu'il étoit effectivement tems de secourrir ces Amans fugitifs, & se levant brusquement, il s'ecria en colere : Pour qui me prend-on donc ici ? sera-t'il dit que j'aie souffert dans mes jours, & à ma vûe, qu'on fasse violence à un si fameux Chevalier que Don Gaïferos ? Arêtez-vous, canaille insolente, & ne soiez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Qui- chotte de la Manche. En disant cela,

Li. v. VII il mit l'épée à la main, & se jettant d'un
Ch. XXVI. saut tout auprès du tableau, il commen-
ça à donner sur la troupe de Mores,
avec une fureur inouïe, fendant & tron-
çonnant ~~tous ceux qui se trouvaient sous~~
fa main. Entr'autres coups, il tira un ri-
vers si vigoureux, que si le joueur de Ma-
tionnettes n'eût esquivé, il lui auroit
coupé la tête. Hé, que faites-vous, Mon-
sieur le Chevalier, crioit maître Pier-
re ? ce ne sont pas de vrais Mores ; ne
voiez-vous pas bien que ce sont des fi-
gures de pâte, & que vous m'avez rui-
ner ? Les cris de maître Pierre n'arrêtèrent
point Don Quichotte ; il ne laissa pas de
chamailler, tant qu'il crut voir des en-
nemis ; & fit si bien, qu'en moins d'un
Miserere il envoia le tableau en pieces
par terre, avec le Roi Marsile dange-
reusement blessé, & Charlemagne la tête
fendue, confondant ainsi Mores &
Chrétiens. Toute l'assistance fut trou-
blée, le singe s'enfuit & gagna le toit
de la maison, le guide & le Page étoient
dans un étonnement incroyable, & il
n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eût une
fraïeur mortelle, parce, comme il a dit
depuis, qu'il n'avoit jamais vu son Maî-
tre dans une telle fureur. Les ennemis
défaits, & le champ demeurant libre à

Don Quichotte par cette destruction LIVRE VI
generale, il ne voulut pas s'ackarner sur CH XXXV.
les mourans, ui piller le bagage, mais
s'étant effuie deux ou trois fois le visa-
ge, & paroissant un peu moins en co-
lere : Je voudrois bien, dit-il, à l'heure
qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui
ne peuvent croire combien il est utile au
monde d'avoir des Chevaliers errans.
Voiez un peu, si je ne m'étois pas trou-
vé là, ce qui seroit arrivé de Don Gaï-
feros & de la belle Melisandre ; qui au-
roit empêché que ces chiens ne s'en fus-
sent saisis, & ne lui eussent fait quelque
outrage ? Vive la Chevaliere errante en
dépit de l'envie, & malgré l'incredulité
de ceux qui n'ont pas assez de cour-
rage pour se ranger sous ses loix ; qu'elle
vive à jamais glorieuse, & qui dit le
contraire, qu'il paroisse tout-à-l'heure.
Ha ! qu'elle vive, dit maître Pierre,
d'un ton dolent, & que je meure, moi,
miserable, qui puis bien dire avec le
Roi Don Rodrigue : Hier j'étois Seigneur
de l'Espagne, & aujourd'hui il ne
me reste pas un pouce de terre. Il n'y a
pas un quart d'heure que j'avois la plus
belle cour du monde ; je commandois à
des Rois & à des Empereurs ; j'avois
une armée innombrable d'hommes &

LIV. VI. de chevaux ; mes coffres étoient pleins
CH. XXVI. de hardes magnifiques , & me voila
seul & désolé , pauvre mendiant ! Me
voila sans mon singe , qui étoit mon
unique ~~ressource~~ & tout ce desordre
me vient de l'indiscrete furie de cet in-
grat Chevalier , qu'on apele le rempart
des orphelins & des veuves , l'apui & le
reconfort des afflitez. Il est tout plein de
charité pour les autres , & cette bonne
intention n'a manqué que pour moi seuls
mais Dieu soit beni mille fois jusqu'au
trône de sa gloire , de ce qu'il a voulu
que le Chevalier de la Triste Figure ait
si tristement défiguré toutes les miennes ,
qu'elles meritent mieux désormais de
porter son nom que lui. Sancho fut telle-
ment atendri des paroles de maître Pier-
re , qu'il ne parut guères moins triste
que lui. Ne pleurez point , maître Pier-
re , lui dit-il , ne vous lamentez point ;
vous me faites fendre le cœur , fiez-vous
en moi , que mon maître est aussi bon
Catholique qu'il est vaillant , & que s'il
vient à connoître qu'il vous ait fait le
moindre dommage , il vous le paiera au
double. Pourvû , dit maître Pierre , que
le Seigneur Don Quichotte me paie une
partie de ce que m'ont coûté mes figu-
res , je serai content , & lui déchargerai
la

la conscience ; car on ne sauroit se sauver qu'on ne repare le tort qu'on a fait à son prochain , & qu'on ne lui restitué le bien qu'on lui a pris. Cela est vrai , dit Don Quichotte ; mais jusqu'à cette heure , maître Pierre , je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi , Monsieur , repartit maître Pierre , & ces misérables restes que voila étendus par terre , qui les a anéantis , si ce n'est la force de ces bras invincible à qui rien ne résiste ? & à qui étoient ces corps , si ce n'est à moi ? & qui est-ce qui me faisoit subfister , si ce n'étoit eux ? O véritablement , dit Don Quichotte , pour l'heure , je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois , que les Enchanteurs qui me persecutent , changent & bouleversent toutes choses à leur fantaisie , pour m'abuser. Je vous l'avoüe ingénument à vous autres , Messieurs , qui m'entendez , que tout ce que j'ai vû là , m'a paru réel & constant , comme il étoit du tems de Charlemagne. J'ai pris Melisandre pour Melisandre , Don Gaïferos pour Don Gaïferos , & Marsile pour le vrai Marsile ; en un mot , les Mores pour les Mores , comme s'ils avoient tous été présens en chair & en os : cela étant , je n'ai pu retenir ma colere , & pour accom-

plir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressez, j'ai fait ce que vous avez vû : si les éfets ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me poursuivent à outrance. Cependant quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à reparer le dommage : que maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, & je le lui ferai paier sur le champ. Je n'en espérois pas moins, dit maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable pieté du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assuré, & le soutien véritable des pauvres vagabonds. Voilà, Monsieur l'hôte, & le grand Sancho, qui seront, s'il plaît à sa Seigneurie, les mediateurs entre elle & moi, & qui aprecieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Aussi-tôt maître Pierre ramassa Marseille, & montrant qu'il étoit sans tête : Vous voiez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Sarragosse en son premier état ; ainsi je crois, sauf le meilleur avis des Juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort que quatre reales & demie. J'en suis

DE DON QUICHOTTE. 355
contenir, dit Don Quichotte, à un autre. LIVRE VI.
CH. XXVI.
Pour cette ouverture de haut en bas, continua maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq reales & demi? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, repartit l'hôte, c'étoit un grand Empereur, & mesurons la bles-
sure avec les reales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte ; il n'est pas raisonnable de marchan-
der pour si peu de chose, après un si grand desordre : mais dépêchez-vous, maître Pierre, il est tantôt temps de sou-
per, & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit maî-
tre Pierre, qui a un œil crevé, & le nez coipé, & qui est celle de la belle Melisandre, il me semble que c'est le mette à la raison, que de n'en demander que deux reales & demi. Ah ! pardi, s'écria Don Quichotte, ce seroit une chose ad-
mirable, que Melisandre & son mari ne fussent pas à l'heure qu'il est pour le moins aux confins de la France, de la force que courroit le cheval : à d'autres, maître Pierre, à d'autres, ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un lièvre : alors droit en besogne, je vous prie, & ne prétendez pas me faire passer vous-

Gg. ij

Melisandre sans nez pour la véritable Melisandre, qui est sans doute à présent à la Cour de Charlemagne, ou qui se repose à son aise entre deux draps. Maître Pierre qui vit que Don Quichotte recommençoit à se broüiller, & que peut-être il lui échaperoit, se mit à considerer la figure de plus près, & lui dit : Ce n'est point là Melisandre, il faut que ce soit quelqu'une de ses Demoiselles, qui se servent de ses habits, & qu'on me donne seulement cinq sols, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts & les blessés, mettant le prix à chacun, que les Juges modèrent au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, & Sancho la païa sur le champ en bonne monnoie. Maître Pierre demanda encore deux reales pour la peine qu'il avoit à reprendre son singe. Donnez-les lui, Sancho, dit Don Quichotte, & davantage, s'il n'est pas satisfait ; mais j'en donnerois deux cens autres, ajouta-t-il, à qui m'assureroit que Don Gaïferos & Melisandre sont en France, avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit maître Pierre, mais le diable ne le prendroit pas, égarouché comme il est, si ce n'est que la faim & l'amitié

qu'il a pour moi , le fasse revenir cette LIV. VI.
CH. XXVL nuit ; mais il fera demain jour , & nous verrons. Le desordre ainsi rétabli , toute la compagnie se trouva en joie , & ils souperent tous aux dépens de Don Quichotte, maître Pierre réjouissant la compagnie de sa bonne humeur , & de ses bons mots.

Celai qui conduisoit les lances & les halebardes , partit de grand matin , & dès qu'il fut jour , le guide & le Page akerent prendre congé de Don Quichotte , l'un pour s'en retourner , & l'autre pour continuer son chemin. Don Quichotte donna une couple d'écus au Page ; & après quelques avis importans touchant le métier qu'il aloit faire , il l'embrassa & le laissa partir. Pour maître Pierre , qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte , il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui ; & ayant repris son singe , & ramassé les reliques de son tableau , il partit avant le lever du soleil , sans dire adieu , & ala de son côté chercher ses avantures. Don Quichotte fit paier largement son hôte , & le laissant aussi étonné de ses extravagances , que de sa liberalité , il monta à cheval sur les huit heures du matin , & sortit de l'hôtellerie. Nous le

Inv. VI. laisserons aler , pour avoir loisir de ra-
Cn. XXVI. conter des choses qui sont necessaires
pour l'intelligence de cette Histoire.

CHAPITRE XXXVII.

Où l'on apprend ce que c'étoit que maître Pierre & son fringe , avec le facheux succès qu'eut Don Quichotte , dans l'avanture du brayement , qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEUX qui ont lû la premiere Partie de cette histoire , se ressouviendront bien d'y avoir vu un Ginés de Passamont , que Don Quichotte remit en liberté avec d'autres forçats que l'on menoit aux galères ; bienfait , dont cette maudite canaille le recompensa d'une étrange manière. Ce Ginés de Passamont , que Don Quichotte appela en colere Don Ginés le de Parapilla , fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la Montagne noire : & parce qu'il n'a point été dit dans la premiere Partie comment se fit le Jardin , l'Imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent , la plupart attribuent à l'oubli de l'Auteur

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

ce qui n'est qu'une faute d'impression ; mais enfin voici comme l'affaire se passa.

LIV VI.
CH. XXXVII.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son âne, Cinés ~~se~~ servit de l'artifice, dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bâtons appuyez contre terre ; & depuis Sancho recouvrira son âne, comme nous l'avons raconté. Ce Ginés craignant la Justice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre étoit si grand, qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, se mit une grande emplâtre sur l'œil ; & ainsi déguisé, résolut de passer au Royaume d'Arragon en qualité de joueur de Marionnettes : car pour cela, & les tours de main, il étoit maître achevé. Il arriva depuis, qu'en chemin faisant il acheta de quelques Chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le singe dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, & de ressauter quelque tems après à terre : & comme ces animaux-là aiment à fouiller dans les cheveux, & remuent presque incessamment les lèvres, ce qu'on appelle

le Patenôtre du singe ; il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son afaire étant ainsi bien préparée , avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arrêter , il s'informoit soigneusement dans le village le plus proche , de ce qu'il y avoit de particulier , qui y demeuroit , & les histoires des uns & des autres ; & ayant bien mis cela dans sa memoire , la premiere chose qu'il faisoit , c'étoit d'étaler son tableau de relief , qui representoit tantôt une histoire , tantôt une autre , & toutes agréables & réjouissantes. Après cela il parloit des habiletés de son singe , disant au peuple qu'il devinoit tout le passé & le présent ; mais qu'il ne se mêloit point de l'avenir. Il prenoit deux reales , pour la réponse de chaque demande , & de quelques - unes il en faisoit meilleur marché , felon qu'il connoissoit ses gens : & comme il arivoit quelquefois qu'il se trouvoit dans ces maisons dont on lui avoit conté quelque chose , encore qu'on ne lui fit point de demande , il ne laissoit pas de faire le signe acoustumé à son singe , & ensuite il disoit qu'il lui avoit dit telle & telle chose , qui s'accordoit avec ce qui étoit arrivé ; de telle sorte qu'il s'étoit

s'étoit aquis un credit incroyable parmi le peuple , & tout le monde le suivoit : quelquefois aussi qu'il n'étoit pas bien informé , il y supléroit par l'adresse de son esprit , faisant une réponse ambiguë qui avoit toujours quelque rapport à la demande : & comme la plupart n'y entendoient point de finesse , & que personne ne se mettoit en peine d'examiner les divinations du singe , il se moquoit de tout le monde , & remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre ainsi déguisé n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quichotte & de Sancho , qu'il reconnut en entrant dans l'hôtellerie , & dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher avec toute sa souplesse , si Don Quichotte avoit un peu plus baissé la main , quand il coupa la tête au Roi Marsile , & défit toute sa Cavalerie , comme nous avons dit au chapitre précédent. Voila tout ce que j'avois à dire de maître Pierre & de son singe , revenons à Don Quichotte.

Le Chevalier de la Manche étant sorti de l'hôtellerie , résolu de visiter les beaux rivages de l'Ebre , & les lieux d'alentour , avant que d'aler à Sagras.

L. v. vii. gosse, voiant qu'il avoit assez de temps
 Ch. XXVII. pour cela, jusqu'au jour des Joûtes.
 Il marcha deux jours entiers, sans qu'il
 lui arrivât rien qui vaille la peine de l'é-
 crire, jusques à ce qu'au troisième jour
 en montant une petite coline, il enten-
 dit un grand bruit de tambours, de
 trompettes, & une grande escopeterie.
 Il crut d'abord que c'étoit quelque
 Régiment d'Infanterie qui passoit, &
 pour le voir il piqua Rossinante jus-
 qu'au haut de la coline, d'où il vit en
 bas de l'autre côté plus de deux cens
 hommes armez de différentes armes,
 comme de lances, de pertuisanes, d'ar-
 balètes, de piques, avec quelques ar-
 quebuses, & tous presque avec des son-
 daches. Il descendit du coteau, & s'ap-
 procha si près du bataillon, qu'il puç
 remarquer distinctement les bannières,
 avec leurs couleurs & leurs devises, &
 sujet de la une entr'autres de sain blanc, où il
 figure.
 y avoit un âne peint au naturel, la
 tête tendu, le muse lelevé, les naseaux
 ouverts, & la langue tirée, comme s'il
 eût été prêt de braire, avec ces mots
 autour :

*No refurnaren en valle
 El uno y el otro alcade.*

C'est à dire, Ce n'est pas pour rien

que nos Consuls se sont mis à braire.

Lev. VI.
CH. XXVII.

A cette devise Don Quichotte jugea que c'étoit là les habitans du village du braïement, & le dit à Sancho, lui apprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la bannière. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'histoire, s'étoit escorapé, en disant que c'étoit des Judges du village qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne, puisque selon les vers de la devise, ce n'avoit été que des Consuls. Cela n'est pas grand' chose, Monsieur, répondit Sancho : car il se peut faire que ces Judges soient devenus Consuls par succession de tems : & puis, cela ne fait rien à l'histoire, que ce soit des Judges ou des Consuls, tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un & l'autre, & le Consul est aussi bien pour braire que le Juge. Enfin Don Quichotte aprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combattre contre les habitans d'un autre village, qui les insultoient sur les braïemens plus que de raison, & en mauvais voisins. Don Quichotte s'appracha d'eux malgré les conseils de Sancho, qui n'avoit point de semblables avantures, & ceux du bataillon le regrirent au milieu d'eux, croiant que c'étoit quelqu'un de

Hh ij

leur parti. Lui haussant la visière, per-
ça jusqu'auprés de l'étendart de l'âne,
où les principaux de la troupe s'assem-
blerent autour de lui pour le voir, &
demeurerent bien étonnez de son étran-
ge figure. Don Quichotte les voiant tous
atentifs à le considerer sans lui deman-
der autre chose, & voulant profiter de
leur silence, il leur parla en ces termes :
Messieurs, leur dit-il, je vous prie de
ne point m'interrompre dans le discours
que je vas vous faire, si ce n'est que vous
le trouviez ennuyeux : car pour lors vous
n'avez qu'à me faire le moindre signe,
& je me tairai tout court. On lui fit
dire au nom de tous, qu'il pouvoit par-
ler librement tant qu'il voudroit, &
qu'ils l'écouteroient de bon cœur ; &
il continua de la sorte. Messieurs, mes
chers amis, je suis Chevalier errant,
les armes sont mon exercice, & ma
profession est de donner du secours à
tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà
quelques jours que j'ai pris ce qui vous
est arrivé, & le sujet qui vous fait pren-
dre les armes à toute heure pour vous
venger de ceux qui vous insultent ; &
après avoir bien raisonné en moi-même
sur votre avantage, je trouve, suivant la
loi des duels que vous vous abusez en

vous croïant tous ofensez ; parce qu'un particulier ne peut ofenser tout un peuple , si ce n'est en l'accusant de trahison en general , faute de connoître le traître , comme nous en avons un exemple en Don Diego Ordugnes de Lara , qui traita tous les habitans de Zamora de traîtres , parce qu'il ne savoit pas que Vellidos Dollos avoit lui seul tué le Roi son Maître ; & cette accusation , & ce défi les ofensant tous également , la vengeance en apartenoit à chacun en general , & en particulier. Véritablement le Seigneur Don Diego s'emporta avec excès , & passa beaucoup les bornes du défi : car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts , ni l'eau , ni les grains recueillis , ni ceux qui étoient à naître , non plus que tant d'autres particularitez qui sont contenuës dans cette accusation ; mais enfin , quand la colere s'est une fois emparée d'un homme , il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages , & les Républiques bien polices ne prennent jamais les armes , & ne hazardent leurs biens & leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci , ou pour la défense de la Religion , ou pour celle de la vie , ce qui est de droit divin & humain , ou pour

LIV. VI. soutenir l'honneur de sa famille , & dé-
 CE. XXVII. fendre son bien , & pour le service du
 Prince dans une guerre juste , ou pour
 la défense de sa patrie. Il y peut enco-
 re avoir d'autres occasions légitimes ,
 dont les gens prudens & avisez doivent
 être les arbitres ; mais de prendre les
 armes , & courir à la vengeance pour
 des bagatelles , & pour des choses que
 l'on fait plutôt pour se divertir que pour
 offenser , il n'y a non-seulement point
 de loi qui l'autorise , ni qui le permet-
 te ; mais c'est encore alet directement
 contre la pureté de la morale chrétien-
 ne , qui nous ordonne d'aimer nos en-
 nemis , & de traiter notre prochain com-
 me nous-mêmes. Je croi , Messieurs , qu'il
 n'est pas besoin de vous en dire davanta-
 ge pour vous persuader de mettre les ar-
 mes bas , puis qu'autrement ce seroit
 offenser les Loix de Dieu , & celles des
 hommes .

Don Quichotte se tenuit quelque tems
 comme pour reprendre haleine , &
 voiant que toute l'assistance l'écoutoit
 favorablement , il aloit continuer ce gra-
 ve discours , quand Sancho croiant qu'il
 avoit fini , ou ne pouvant plus lui-mê-
 me garder le silence , prit la parole . Mon-
 seigneur Don Quichotte de la Manche ,

dit-il, qui s'est un tems apelé le Chevalier de la Triste Figure, & qui se nomme à present le Chevalier des lions, est un Gentilhomme bien avisé, qui fait le Latin comme un Bachelier, & dans tous les conseils qu'il donne il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix, ni d'ordonnances pour la guerre qu'il ne sache sur le bout de son doigt; ainsi, Messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en me-s-arive, je le prens sur moi; mais sur-tout il a grande raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des brajemens: car pour moi, je me souviens bieu que quand j'étois petit, je prenois grand plaisir à braire, & le faisant à toute heure, sans que personne s'en fachât; & sans vanité, c'étoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le village qui ne se mit à braire quand ils m'entendoient. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Veritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du village qui m'en regardoient avec envie; mais je ne m'entremettois gueres en peine, car il est permis à chacun de faire valoir son talent, & je n'envie point celui des au-

H h iiiij

tres. Mais, Messieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez seulement; & vous verrez ce qui en est; car il en est de ceci, comme de naître, quand on l'a scû une fois, on ne l'oublie jamais: en disant cela, le sénéchal Ecuier se serra le nez avec les deux mains, & commença à braire de si bonne sorte, que tous les lieux d'alentour en retentirent. Mais comme il prenoit haleine pour recommencer, un de ceux qui étoient autour de lui, se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se moquer d'eux, lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en salut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte, qui le vit ainsi maltraité, courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup; mais il se mit tant de gens entre deux, qu'il n'en put prendre vengeance, & voiant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres, & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalète tendue & l'arquebuse bande, il tourna promptement bride, & donnant des deux il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & s'imaginant déjà être percé de mille balles; mais ceux du bataillon se con-

tenterent de le voir fuir , sans tirer un seul coup , ni d'arquebuse , ni d'arbalète. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçû ; ils le mirent sur son âne , qui n'étoit ~~pas libre~~ bien revenu de son étourdissement , & le laisserent aler après son Maître ; ce que le grifon fit de lui-même , étant tout acoutumé à suivre Rossinante à la piste , & ne pouvant demeurer un moment sans lui. Don Quichotte , après avoir bien courru , & se voyant enfin hors de portée , tourna la tête du côté des ennemis , & apercevant que Sancho venoit sans être suivi de personne , il attendit. Ceux du bataillon demeurerent jusqu'à la nuit ; après quoi ils s'en retournèrent au village , triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru ; & je croi que s'ils eussent su l'ancienne coutume des Grecs , ils n'eussent pas manqué d'élever un trophée pour servir de monument à leur valeur , & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette célébre journée.

CHAPITRE XXVIII.

*Des grandes choses que Benengeli
dit, que saura celui qui les lira,
s'il les lit avec attention.*

QUAND un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade : car il est d'un homme prudent de se reserver pour une meilleure occasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui sans songer au peril où il laissoit le pauvre Sancho, aimait mieux prendre la fuite, que de s'exposer à la fureur de ce peuple irité, & s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crût en lieu de sûreté. Sancho, couché sur son âne le suivoit, comme nous avons dit, & il avoit déjà repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, & se laissa tomber tout d'un coup aux pieds de Rossinante. Don Quichotte décendit promptement pour regarder s'il étoit blessé, & ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colere : A la mal-heure aprîtes - vous à braire, mon ami ! Où diable avez-vous oüi dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un

pendu ? & comment pensez-vous qu'on dât paier une musique comme la votre, si ce n'est à coups de bâton ? Alez, alez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu de ce qu'au lieu de coups de bâtons, ils ne vous ont pas servi à coups d'arbalètes. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, & mes reins parlent assez pour moi ; montons à cheval & nous étions d'ici, je vous assure que je ne brairai de ma vie ; mais je ne saurais m'empêcher de dire que les Chevaliers errans savent bien gagner au pié, & ne se soucient gueres de laisser leurs pauvres Ecuyers brisez au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuit que de se retirer, répondit Don Quichotte, & il faut que vous sachiez, Sancho, que la valeur, qui n'est pas soutenuë de la prudence, n'est proprement qu'une temérité, & que les actions d'un homme temeraire s'attribuent moins à son courage, qu'à sa bonne fortune. Je vous avoué encore une fois, que je me suis retiré, mais non pas que j'aie fui ; & en cela j'ai imité plusieurs vaillans Guerriers, qui pour ne hazarder pas temerairement leur gloire, ont attendu des occasions plus favorables : les histoires sont pleines de semblables événemens,

LIV. VI.
EX. XXVIII. que je pourrois vous raconter ; mais ou-
tré que cela vous est assez inutile, je n'en
ai pas d'envie pour l'heure. En discou-
rant de la sorte, Don Quichotte avoit
déjà mis Sancho sur son âne, & lui étant
aussi à cheval, ils s'en alerent tout dou-
cement dans un bois à un quart de lieue
de-là. De tems en tems Sancho faisoit
de grands soupirs, & se plaignoit dou-
loureusement ; & Don Quichotte lui en
demandant le sujet, il répondit, que
depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à
la nuque du cou, il sentoit une douleur
qui lui faisoit perdre la parole. La cause
de cette douleur, dit Don Quichotte,
vient sans doute de ce que le lévrier étant
long & large, il a porté sur toutes les
parties qui te font mal, & s'il en eût
touché davantage, tu sentirois davan-
tage de douleur. O pardi, Monsieur,
dit Sancho, vous m'avez là découvert
une chose bien cachée, & gerni-diables,
est-ce que la cause du mal que je sens,
est si difficile à deviner, qu'il faloit me dire
avec tant d'éloquence, que j'en ai dans
tous les endroits où j'ai été frapé ? Si je
sentois de la douleur à la cheville du pied,
ce seroit deviner que de m'en dire la rai-
son ; mais ce n'est pas être grand devin
que de dire que je sens du mal où j'ai été

blesse. En bonne foi, Monsieur notre Maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, & je connois de jour en jour, ce qu'il faut attendre de votre compagnie ; vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui, une autre fois, & cent autres au bout, vous me laisserez berner comme dernierement ; & enfin, s'il m'en coûte à présent une côte, un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête, Hé, mort-diable, que je ferois bien mieux, mais je suis trop sot & je ne ferois jamais rien de bon en ma vie ; je ferois bien mieux, dis-je, encore une fois, de m'en aler trouver ma femme & mes enfans, & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, & la plupart du temps sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement, où, ne trouvez-vous pas que voila un homme bien pansé, & après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir, mon frere l'Ecuyer, voilà six pieds de terre ; en youlez vous davantage ? prenez-en six autres, vous voila à même ? Que je puisse brûler tout à l'heure le premier qui s'est avisé de la Chevalerie errante, ou tout au moins le pre-

mier fou , qui a été assez fort pour servir d'Ecuier à de pareils étourdis ! J'entens les Chevaliers errans du tems passé , car pour ceux d'apresent , je n'en veux rien dire , je leur ~~ne portez pas respect~~ cause que vous en êtes , & que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gageure avec vous , Sancho , dit Don Quichotte , qu'à l'heure qu'il est , que vous parlez , sans que personne vous interrompe , vous ne fentez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez mon ami , parlez tout votre faoul , & dites tout ce qu'il vous viendra dans la fantaisie ; pourvû que vous ne sentiez point de mal , je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences , & si vous avez tant d'envie d'aller revoir votre femme & vos enfans , à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent , comtez combien il y a que nous sommes partis de notre village depuis notre troisième sortie : regardez ce que vous devez gagner par mois , & paiez-vous par vos mains . Quand je servois , répondit Sancho , Thomas Carrasco , le pere du Bachelier Samson , que votre Seigneurie connoît bien , je gagnois deux ducats par mois ,

sans comter ma nourriture : je ne sai ^{LIV. VI.} ~~www.libtool.com~~ ^{CH. XXXIII.} pas ce que je dois gagner avec vous ; mais je sai bien que l'Ecuier d'un Chevalier errant fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur ; car après tout, quand nous servons les païsans , quelque peine que nous aïsons tout le long du jour , au moins mangeons - nous de la soupe le soir , & nous dormons dans un lit ; & depuis que je suis avec vous , je ferai serment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre , si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diégo de Miranda , le jour que j'écumai la marmite de Gama che , & puis ce que j'ai mangé , bû & dormi chez Basile ; pour tout le reste , Dieu merci , j'ai toujours dormi dans mon étui , sur belle terse , & à ciel dé couvert , exposé à tout ce qu'on appelle bousquets & tempe tes , vivant comme il plaît à Dieu , de pelures de fromage & de croûtes de pain , & buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites là , dit Don Quichotte , combien croiez vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco ? A mon avis , répondit Sancho , avec deux reales davantage par mois , je serai rai-

sonnablement païé quant aux gages ; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du gouvernement d'une Isle, il seroit juste d'ajouter encore six reales, qui font trente en tout. Voila qui est bien, repliqua Don Quichotte, voiez donc, il y a vingt-cinq jours que nous sommes sortis de notre village, comtez tout ce qu'il vous est dû de vos gages, & pour le reste, sur le pié que vous avez dit, & païez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignez de compte : car pour ce qui est de la promesse de l'Isle, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit Don Quichotte, combien y a-t-il que je vous l'ai promise ? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelques vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu, s'écria Don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses, & tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette Isle. Je vois bien ce que c'est, mon ami, tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi ; à la bonne heure, je

je te laisse de bon cœur ; qu'à cela ne tienne que je me voie défait d'un si méchant écuier , me düssai-je trouver sans denier ni maille. Mais dis-moi un peu , prévaricateur des loix des écuiers de la Chevalerie errante , où as-tu vû ou lû que jamais écuier ait marchandé avec son Seigneur , & contesté sur le plus ou le moins ? Penetres , penetres , brigant , avare , & écervelé ; penetres , dis-je , & te promenes dans cette vaste mer de leurs histoires , & si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire , je consens de passer pour le plus indigne Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or ça , & c'en-est fait , tu n'as qu'à prendre tout à l'heure le chemin de ta maison , car désormais je suis résolu de ne pas souffrir que tu me suives un seul moment. Ô pain mal reconnu , amitié mal récompensée , ô promesses mal placées ! ô miserable sans cœur , qui tiens plus de la bête que de l'homme : tu songes à me quitter , quand j'étois sur le point de t'élever au comble de la grandeur ! tu te tires , quand j'ai la meilleure Isle de la mer toute prête à te donner , & sur le point de te voir respecté & honoré de tout le monde. Lâche sans honneur , & sans ambition ! tu avois raison de dire

LIV. VI. que le miel n'est pas pour la bouche de
 l'âne , tu es un âne effectivement , tu vi-
 vras âne , & âne tu mourras , sans con-
 noître même que tu n'es qu'un âne. Pen-
 dant que Don Quichotte acabloit ainsi
 Sancho de reproches , le pauvre Escuier ,
 tout confus , le regardoit attentivement ,
 & se sentant penetré d'une vive douleur ,
 il lui dit , les larmes aux yeux , & d'une
 voix dolente : Monsieur mon bon
 Maître , je confessé que je suis un âne ,
 & que pour l'être tout-à-fait , il ne me
 manque que la queue & les oreilles ; si
 vous vouliez me les mettre , je les tiendrai com-
 me un âne le reste de mes jours. Ne vous
 mettez point en colère , je vous prie ,
 mon cher Maître , il faut avoir pitié
 de ma jeunesse , considérez que je ne saï-
 pas grand' chose , & que si je parle beau-
 coup , cela vient plutôt de faiblesse que
 de malice ; mais qui peche & s'amende ,
 à Dieu se recommande. Je me serois fort
 sonné , Sancho , dit Don Quichotte ,
 que tu eusses parlé quelque tems sans ci-
 ter quelque proverbe. Et bien je te par-
 donne à la charge que tu te corrigeras ,
 & que tu ne seras plus désormais si ata-
 ché à ton intérêt. Prens courage seule-
 ment , & te reposé sur la foi de mes pro-

meilles , tu en verras bien-tôt l'acomplissement , & le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho , un peu remis , répondit qu'il seroit plus sage , & qu'il tâcheroit de vaincre ses faiblesses. En achevant ce discours ils entrerent dans le bois , & se couchèrent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit , parce que la fraîcheur augmentoit son mal ; & pour Don Quichotte , il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre , & au lever de l'aurore , ils continuèrent leur chemin vers le rivage de l'Ebre , où il leur arriva ce que nous raconterons dans le Chapitre suivant..

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse Avanture de la Baraque enchantée.

APRÈS avoir marché deux journées nos avanturniers se trouvèrent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve ; il ne pouvoit se lasser de considérer la beauté de ses rivages , l'abondance & la pureté de ses eaux , & la

Li ij

tranquilité de son cours : & cette agreeable vûe rapelant dans son esprit mille amoureuses pensées , & sur-tout ce qu'il avoir vû dans la grotte de Montesinos , qu'il croïoit tout véritable en dépit de la réponse du singe , au contraire de Sancho , qui malgré cette réponse , eroïoit que ce ne fussent que mensonges , il étoit presque charmé , & se laissoit aler à une douce & profonde réverie. En marchant de la sorte , il vit sur le bord de la rivière un petit bateau sans rames , sans cordages & sans voiles , attaché à un tronc d'arbre : Il regarda de tous côtez , & ne voyant personne , il se-jetta promptement à terre , & dit à Sancho de décentre & d'attacher leurs chevaux à un saule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il décerdoit si brusquement & quel dessein il avoit ? Il faut que tu saches , mon ami , répondit Don Quichotte , que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer , afin d'aler secourir quelque Chevalier ou quelqu'autre personne qui se trouve dans un extrême péril : car voila justement la maniere des enchanteurs dans les livres de Chevalerie. Lorsqu'un Chevalier de leurs amis se trouve pressé , & ne peut se tiroit d'affaire que par les

mais d'un autre Chevalier, ils lui envoient comme cela, un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlevent dans une nuée, & en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air, ou sur les eaux, au lieu où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne : & ce bateau-là, comme j'ai dit, n'est assurément-là à autre dessein, ou je ne suis pas Chevalier errant. Attachez donc vite Rossinante & le Grison, & partons sans perdre de temps, car je suis résolue de tenter l'aventure, quand tous les Moines du monde me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc résolu, Monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies ; je n'y fais autre chose que de vous obéir, & de baisser la tête, suivant le Proverbe qui dit, fais ce que ton Maître te commande, & t'assis à table auprès de lui. Si veux je pourtant vous avertir pour la décharge de ma conscience, que si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchaniteurs, mais à des gens qui péchent sur cette rivière, parce qu'on y prend les meilleures aloes du monde. Sancho attachoit cependant Rossinante & le Grison,

& les recommandoit de tout son cœur aux soins des enchaniteurs, extrêmement affigé de les laisser ainsi seuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit qu'il ne se fait pas en peine de ces bêtes, & que celui qui devoit conduire les Maîtres, en prendroit soin. Or ça, Monsieur, dit Sancho, les voila attachez que faut-il faire ? Rien autre chose, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, & lever l'ancre, je veux dire nous embarquer & couper la corde qui attache le bateau : en même temps il sautera dedans, & Sancho l'ayant suivi, il coupera la corde, & peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne se vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à trembler, croiant qu'il s'loit perdre ; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le Grison, & de voir que Rossinante se débatoit pour se détacher. Monsieur, dit-il, voila Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se venir jeter après nous, & mon âne se desespere de nous voir éloigner. Ô mes bons amis, continua-t'il en les regardant, prenez patience, si plait à Dieu, nous nous débuserons de la folie qui nous mène, & nous vous rejoindrons bien-ôt. Il se

mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colère : Que crains-tu, miserable, & qu'as-tu à pleurer ? Qui te poursuit, & que te manque-t'il, quand tu te trouves au milieu de l'abondance ? que ditois-tu donc, si tu marchais pieds nus sur les rochers aigus & tranchans des monts Riphées, où sur les sables ardents des déserts de Libie, puisque tu pleure ainsi quand tu es assis à ton aise ; & que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve ! Vas, vas, console-toi, nous allons bien-tôt entrer dans le vaste Ocean si nous n'y sommes déjà ; car nous avons pour le moins fait sept ou huit cent lieues ; & si j'avois ici un astrolabe pour prendre la hauteur du Pole, je te le derois précisément ; quoique pourtant je voie déjà bien que nous avons passé, ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale, qui divise les deux Poles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne, combien aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho ? Beaucoup assurément, répondit Don Quichotte. En arrivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la

Terre, qui selon le compte de Ptolomee, qui est le meilleur de tous les Cosmographes, a trois cent soixante degrez, à vingt-cinq lieues pour degré; ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, Monsieur, dit Sancho, ce Monsieur le Comte je ne sait comment il nous en fait bien aeroire; en tout cas nous avons bien fait de laisser Rossignante & le Grison, car ils n'auroient pas monté un de ses degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entends pas, Sancho, dit Don Quichotte en souriant, & je t'expliquerai cela un de ces jours, que nous aurons le loisir; mais cependant faisons une experience qui ne nous coûtera gueres. Les Espagnols & tous ceux qui se sont embarquez à Cadis pour aler aux Indes orientales, ont remarqué comme une chose infaillible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la ligne. Cherches donc pour plaisir, puis qu'il n'y a ici que nous; & si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passé; sinon il faut croire que nous sommes par-delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien, mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin;

soin : car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne sommes pas éloignez du bord de la riviere de plus de quinze pas , à telles enseignes que voilà encore Rossinante & mon Grison au même lieu que je les ai atachez , & je gagerois bien ma femme & mes enfans , qu'à l'heure qu'il est , notre bateau ne remuë pas plus que cete bute que voilà devant nous . Fais seulement l'épreuve que je te dis , Sancho , dit Don Quichotte , & ne te mêles pas de raisonner : tu ne fais ce que c'est que colures , lignes , paralelles , zodiaque , écliptique , poles , solstices , équinoxes , planetes , signes , points , mesures , & climats , dont la Sphere est composée , & si tu en avois la moindre connoissance , tu verrois clairement que nous avons coupé bien des paralelles , & traversé bien des climats . Cherches donc , te dis-je , pour t'assurer par toi-même : car pour moi , je jurerois bien que tu es net comme la main . Sancho obéit , & aïant porté tout doucement la main dans son sein il commença à regarder fixement son Maître : O ma foi , dit-il , Monsieur , l'experience est fausse , ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites ; il s'en faut même beaucoup : Comment , dit Don Quichotte , as-tu

LIVRE VI. trouvé quelque chose ? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fausse , répondit Sancho , & en disant cela , il secoüa ses doigts dans la riviere. Pendant ce tems-là le bateau aloit insensiblement vers le courant , ~~peut-être~~ poussé ni par les enchanteurs ni par d'autres intelligences secrètes , mais seulement emporté par le cours de l'eau même , qui étoit pour lors fort calme & fort tranquile ; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aler plus vite qu'une fléche décochée par la main d'un vigoureux Archer : & comme il eut aperçû de grands moulins qui sont au milieu de la riviere , il dit , plein de joie , à Sancho : Ami ! nous commençons à découvrir la vile ou le château , qui renferme le Cavalier , la Reine ou la Princesse à qui je dois donner du secours. Hé ! quel diable de château ou de vile voulez-vous dire , Monsieur , répondit Sancho ? ne voiez-vous pas bien que ce sont des moulins ? Hé mon Dieu ! repartit Don Quichotte , combien ceci durera-t'il , véritablement , mon ami , cela ressemble à des moulins , mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs changent , bouleversent & déguisent toutes choses , comme il leur plaît ,

mon pas que pour cela ils les changent LIV. VI.
CH. XXII.
 réellement & formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées ; comme l'experience ne le fait que trop voir ~~en la transformation~~ de ma Dulcinée , l'unique refuge de toutes mes esperances. Cependant le bateau , étant entré dans le courant , commença d'aler plus vite qu'il n'avoit fait jusques-là , & les meuniers voiant que l'eau l'avoit entraîné sous les rouës , sortirent promptement avec de longues perches , & le plus de gens qu'ils purent , criant à pleine tête : Hé ou diable allez-vous donc , vous autres ? êtes vous desesperez , & voulez-vous vous noier , ou vous faire mettre en pieces sous les rouës du moulin ? Don Quichotte ayant un peu considéré les meuniers , qui avec le visage enfariné & leurs méchans habits couverts de poussiere , ne sembloient pas mal à des Phantômes. Ne te disois-je pas bien , Sancho , dit-il , que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force , & la vigueur de mon bras ? Regardes combien de brigans viennent là pour s'oposer à ma valeur ; combien il paroît-là de lutins , & de phantômes , & combien de creatures hideuses & diformes , qui nous

C

Kk ij

veulent épouvanter par leurs grimaces? Ah ! nous le verrons tout à l'heure, Veillaques, continua-t'il, & s'élevant sur pied, il commença à menacer les meuniers, leur criant d'un ton fier : Cannaille maudite, & mal-avisée, mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être : car je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier des Lions, à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette avanture. Ces paroles achevées, il tira l'épée, & se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis, pendant que les meuniers, qui voioient toutes ces folies, sans y rien comprendre, oposoient leurs perches au bateau que le torent empertoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux, priant dévote-ment le Ciel qu'il les délivrât de ce péril; ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espece de miracle, ou par le secours des meuniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournerent le bateau, mais non pas si adroitemment qu'il ne renver- sat avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur;

quoique cependant le poids de ses armes l'emportât deux fois au fond de l'eau ; mais il fit tant d'efforts , qu'il revint toujours au-dessus , & les meuniers s'étant jettez dans la rivière , l'en tirerent , lui & Sancho : & sans cela les affaires du maître & du valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien mouillez , & aussitôt Sancho tout tremblant , levant les yeux & les mains au Ciel , & faisant quantité de vœux , pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins teméraires & extravagans de son Maître. En même tems arriverent les pêcheurs , qui voiant leur bateau en pieces , se jeterent sur Sancho pour le dépouiller , & sommerent Don Quichotte de paier le bateau. Notre Heros , non plus ému que si de rien n'eût été , leur répondit avec un grand flegme , qu'il paieroit de bon cœur le bateau ; mais à condition qu'on lui remettoit entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle forteresse voulez-vous parler , lui dit un des meuniers ? Est ce que vous voulez enlever les gens qui viennent mouder à nos moulins ? C'est folie , dit Don Quichotte en branlant la tête , c'est parler aux rochers , que de vouloir faire en-

LIV. VI. tendre raison à de semblables canaillés.
EX. XXIX. Il faut sans doute, continua-t'il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchan-teurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait : l'un m'envoie la barque, & l'autre la renverse. Dieu y remede, s'il lui plaît ; voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice, & que contrariété de tou-tes parts. Mes chers amis, ajouta-t'il, regardant vers les moulins, qui que vous soiez, qui gemissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi, si pour mon malheur & le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers ; il faut que cette aventure soit gardée pour quelqu'autre. Il s'accommoda ensuite du prix du ba-teau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante reales, soupirant cent fois en les comptant, & quand il eut achevé, Nous voilà bien, dit-il, avec deux embarquemens comme celui-là nous pouvons bien dire : Adieu panniers, vendanges sont faites. Les meuniers & les pêcheurs ne cessaient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extra-ordinaires, & ils ne pouvoient com-prendre ni les paroles de Don Quichot-te, ni quel dessein il pouvoit avoir eu, & les regardant tous deux comme des fous, ils les laissent-là, chacun scâleur.

DE DON QUICHEOTTE. 391
nant à son afaire. Don Quichotte & Sancho retournerent à leurs bêtes, qui ne l'étoient assûrément gueres plus qu'eux ; & voilà le succès qu'eut l'avanture de la barque enchantée.

LIVRE VI.
CH. XXX.

www.libtool.com.cn

CHAPITRE XXX.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec une belle Chassene.

NOs gens retournerent vers leurs montures, tout chagrins & lamentables, particulierement Sancho, qui ne songeant jamais qu'à son profit, ne pouvoit se consoler des cinquante zales, lui semblant que c'étoit autant de perdu pour lui. Ils monterent à cheval sans se rien dire, & s'éloignerent insensiblement de la riviere. Don Quichotte, enseveli dans ses pensées amoureuses, & Sancho, dans la pensée de devenir riche & grand Seigneur, dont il se trouvoit bien éloigné. Car tout simple qu'il étoit, il ne laisseoit pas de connoître que les desseins & les actions de son Maître étoient, pour la plupart, autant de visions & de chimères ; si bien qu'il ne cherchoit que l'occasion de s'échaper, & de se retirer chez lui ; mais la forêt

K k iiij

ne en ordonna autrement qu'il ne permettait, comme nous allons voir. Il arriva donc que le jour suivant vers le soir, Don Quichotte au sortir d'une forêt, aperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant pour des gens qui chassaient à l'oiseau. Il s'approcha encore plus près, & il vit parmi eux une Dame bien faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle étoit en broderie d'argent & la garniture verte. Cette Dame étoit aussi habillée d'une étoffe verte, & un équipage de chasse; mais si noble & si riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique & de plus agréable. Elle avoit un faucon sur le poing; ce qui fit croire à Don Quichotte que c'étoit une Dame d'importance, & la maîtresse de tous ces chasseurs, comme elle l'étoit effectivement. Il dit aussi-tôt à Sancho : Mon fils, vas-t'en falser de ma part la Dame de la haquenée, & lui dis que le Chevalier des Lions baise les mains à son extrême beauté, & que si sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même & la servir en tout ce qu'il plaira à sa Grandeur de lui commander : mais Sancho, prends bien garde de quelle manière tu parleras, & ne vas pas enfour-

mer, dans ton compliment, cette foule LIV. VIII
CH. XXXV ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut dire cela; c'est peut-être ici la premiere fois de ma vie que j'ai fait des Ambassades à de grandes Dames? Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, repliqua Don Quichotte, je n'en fache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-la aussi, dit Sancho; mais un bon païeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante la nape est bien-tôt mise; je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens: car, Dieu merci, je sai un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte, vas donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trop du Grison, & étant arrivé auprès de la belle chassuse, il s'alla jeter à genoux devant elle, & lui dit: Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voiez là, qui s'appelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuier, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Panca. Ce Chevalier des Lions, qui s'apeloit il n'y a pas long-tems, le Chevalier de la Triste

figure, envoie dire à votre Grandeur, qu'il vous prie tres-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses ofres de service, & accomplir ses desirs, qui sont, à ce qu'il dit, & comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie, & beauté; & que si votre Seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de contentement. En vérité, excellent Ecuier, dit la Dame, vous vous êtes aquité de votre commission avec toutes les circonstances & toute la discretion que demandent de pareilles Ambassades. Levez - vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'Ecuier d'un Chevalier tel que celui de la Triste figure, dont nous avons déjà une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux; levez - vous, mon cher ami, & allez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaisir à Monsieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté & de la courtoisie de cette Dame, & ne se sentant presque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui fai-

soit que d'aprendre qu'elle avoit oüi LIV. VI.
parler du Chevalier de la Triste figure , CH. XXX,
croiant bien qu'elle ne l'apeloit pas le
Chevalier des Lions , que parce qu'il
n'y avoit pas long-^{www.librairiecamille.com} tems qu'il s'en étoit
donné le nom.. Monsieur l'Ecuier , lui
dit encore la Duchesse,dites-moi un peu,
je vous prie , n'est-ce pas votre Maître ,
de qui on a imprimé une histoire , sous
le nom de l'admirable Chevalier Don
Quichotte de la Manche , & qui a pour
Maîtresse une certaine Dulcinée du To-
bosof? C'est lui-même , Madame , ré-
pondit Sancho , & cet Eeuier dont il
est parlé dans l'histoire , & qui se nom-
me Sancho Pança , c'est moi , si l'on ne
m'a changé en nourice ; je veux dire ,
s'ils ne m'ont point changé dans le livre.
Je m'en réjouis extrêmement , dit la
Duchesse : allez Pança , mon cher ami ,
& dites à votre Maître que sa venue sur
mes terres m'oblige extrêmement , &
qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me
donnât plus de joie. Sancho , avec une
si agréable réponse , retourna bien joieux
vers son Maître , à qui il raconta tout
ce que cette Dame lui avoit dit , élevant
jusqu'au Ciel sa beauté , sa bonne mine ,
& sa courtoisie. Don Quichotte , ravi de
cet heureux commencement , s'ajusta de

L. v. VI. Cm. XXX. bonne grace dans la selle , s'afermi sur
 les étriers , releva de bon air la visiere de
 son casque , & serrant & animant Ros-
 sinante , il partit pour aler baifer les
 mains à la Duchesse , qui si-tôt que San-
 che l'eut quittée , avoit fait apeler le Duc
 pour lui conter l'Ambassade qu'on ve-
 noit de lui faire . Ils se préparoient donc
 tous deux à recevoir notre Chevalier ;
 & comme la premiere partie de cette
 histoire leur avoit apris à le connoître ,
 ils l'atendoient avec plaisir dans le des-
 sein de le traiter à sa maniere , tout le
 tems qu'ils pouroient le garder , sans le
 contredire en quoi que ce soit ; & avec
 toutes les ceremones essentielles à la
 Chevalerie errante , dont ils avoient
 bien fcüilleté les histoires , & qu'ils pro-
 noient même plaisir à lire souvent . Don
 Quichotte ariva , la visiere levée , &
 comme il fit mine de vouloir metre pié
 à terre , Sancho ala vite pour lui tenir
 l'étrier ; mais il prit si mal son tems ,
 qu'en voulant décendre de son Grison ,
 il s'embarassa le pié dans la corde qui
 lui servoit d'étrier , de telle sorte qu'il ne
 lui fut pas possible de se dégager , & il
 demeura pendu à la corde , l'estomac &
 le visage en terre , tout auprès de Don
 Quichotte . Notre Chevalier croïant que

Sancho lui tenoit l'étrier , & ne s'étant pas aperçû qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour décendre ; & enlevant avec lui la selle, qui devoit être mal sanglée , il tomba rudement entre les jambes de Rossinante , crevant de dépit , & maudissant le pauvre Ecuier, qui n'avoit encore pû venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs , par l'ordre du Duc, coururent au secours du Maître & du valet , & les relevèrent , & Don Quichotte , fort incommodé de sa chute , s'en ala , comme il put , en clochant , mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le souffrir en cet état , s'étant jetté promtement à bas , il l'embrassa & lui dit : J'ai bien du déplaisir , Seigneur Chevalier de la Triste figure , que la premiere fois que votre Seigneurie a mis le pied dans mes Etats , elle ait lieu de s'en repentir , mais le peu de soin des Ecuiers est souvent cause de pires accidens , Le bonheur que j'ai de vous voir , grand Prince , répondit Don Quichotte , m'est si glorieux , qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouisse , je me consolerois de ma disgrâce , quand elle m'auroit précipité dans le fond des abîmes , car la gloire de vous avoir vu m'en tireroit

avec éclat. Mon maudit Ecuier fait mieux déployer la langue pour dire des impertinences , qu'il ne fait mettre la selle sur un cheval; mais de quelque manière que je me trouve , debout ou par terre , à pied ou à cheval , je suis absolument à votre service , & le tres-humble esclave de Madame la Duchesse , votre digne compagne , Reine de la beauté , & Princesse universelle de la courtoisie. Ah de grace , tréve de flaterie , Seigneur Don Quichotte de la Manche , dit le Duc , tant que Madame Dulcinée du Toboso vivra , on ne peut sans injustice louer d'autre beauté que la sienne. Sancho Pança , en cet endroit , n'atendit pas que son Maître répondît , & prenant la parole de son chef : On ne peut pas nier , dit-il , que Madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle ; mais tout le monde ne fait pas où gît le lièvre ; j'ai ouï dire à un bon Predicteur , que ce que l'on apele Nature , est comme un potier qui fait des pots d'argile ; celui qui en fait un beau , en peut aussi faire deux , trois , voire cent. Aussi Madame la Duchesse n'en cede , en bonne foi , rien à Madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même-tems vers la Duchesse , & lui dit : Il faut que votre

Grandeur s'Imagine, Madame, que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Ecuier plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un; & il vous le fera bien voir lui-même, si votre Altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant, répondit la Duchesse, je l'en estime davantage, c'est signe qu'il a de l'esprit; car les bonnes plisanteries, comme vous savez, Seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds & grossiers; & puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc, un homme qui parle agréablement, ne fauroit trop parler; mais pour ne point perdre nous-même le tems en paroles, alons, & que le grand Chevalier de la Triste figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos Altesses diront, s'il vous plaît, Chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de triste figure. Des Lions soit, repartit le Duc, & bien que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai ici près, où Madame da Duchesse & moi lui ferons le meil-

Liv. VI. **Ch. XXXI.** leur acueil que nous pourrons, comme nous avons acoutumé de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, & commencèrent à marcher, le Duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la Duchesse, qui apela Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre Ecuier ne s'en fit pas prier, il s'ala mêler avec eux, & sans façon se mit de la conversation ; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

ON ne sauroit pas bien dire la joie qu'avoit Sancho de se voir en faveur auprès de la Duchesse ; car il ne doutoit point qu'il ne trouvât chez elle l'abondance qu'il avoit trouvée dans la maison de Don Diegue & chez Basile ; & le compagnon aimant la bonne chere, comme

comme il faisoit , il n'avoit garde de perdre l'occasion de la faite quand elle se presentoit. Avant qu'ils arivaissent au château , le Duc avoit pris les devants , & avoit déjà averti tous ses gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitat Don Quichotte : si bien que quand le Chevalier parut , il sortit deux laquais ou Vallets de pied , vêtus de longues vestes de satin cramoisi , qui le prirent entre leurs bras , de dessus son cheval , & lui dirent que sa Grandeur pouvoit aider à décentrer à Madame la Duchesse. Don Quichotte s'y en ala , & après s'être fait de grands compliment , la Duchesse s'opiniâtra à ne point décendre qu'entre les bras de son mari , disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de cette importance d'un fardeau si défagreable. Il falut donc que le Duc lui donnât la main , & comme ils entrerent dans une grande basse-court , deux belles Demoiselles vinrent jettter sur les épaules de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes , qui crierent de toute leur force : La crème , & la fleur des Chevaliers errans soit la bien-venuë . & la plupart jettèrent des eaux-de-senteur

sur le Duc, sur la Duchesse, & sur le Chevalier, qui en étoit dans un ravissement incroyable. Et ce fut-là la première fois qu'il se crut avec certitude un véritable Chevalier errant, se voyant traiter de la même façon qu'il avoit là qu'on les traitoit dans les fiecles passez. Sancho, ayant mis pied à terre, suivoit la Duchesse, & se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le château avec les autres : mais ayant quelques remords d'avoir laissé le Grifon seul, il s'aprocha d'une reverende Matrone, qui étoit venuë avec d'autres femmes au devant de la Duchesse, & lui dit bas : Madame Gonçales, ou comment vous appelez-vous ? Je m'apele Rodrigue de Grijalua, répondit-elle ; que souhaitez-vous, mon ami ? Allez vous-en, je vous prie à la porte du château, dit Sancho ; vous y trouverez un âne, qui est à moi ; faites-moi le plaisir de le faire m'attre à l'écurie, où l'y mettez vous-même, car le pauvre animal est peureux, & ne saurroit demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux apris que le valet, nous voilà bien tombées, répondit la Dame Rodrigue : allez, mon ami, allez chercher ailleurs des Dames qui prennent soin de votre âne : car celles de cette maison

DE DON QUICHOTTE. 403
ne sont pas acoutumées à ce métier. Oh, oh, repliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée, comme si je n'avois pas ouï dire à Monseigneur Don Quichotte, qui fait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princesses prenoient soin de lui, & les Demoiselles, de son cheval; & par ma foi, ma chere Dame, pour ce qui est de monsâne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, repliqua la Dame Rodrigue, si vous êtes un bon-fon, gardez ces boufonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les païent mieux que moi; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en pren-drois-je bien de vous, répondit Sancho, il y a à parier qu'elles seroient bien meun-tes, & si vous jeuñiez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la Dame en colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire, et n'est pas à toi que j'en ren-drai compte; mais voiez ce vilain paï-fan. La Dame Rodrigue dit cela si haut, que la Duchesse l'entendit, & lui voiant les yeux tout rouges de colere, lui de-manda à qui elle en avoit? A qui j'en-sai, répondit-elle, avec ce malotru, qui m'a pris instamment de mettre son

âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes Dames que moi pansoient bien le cheval d'un certain je ne sai qui de Lancelot ; & sur le marché il m'apelle vieille, en bon françois. Cela m'offense encore plus que vous, repartit la Duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle, en le regardant ; la Dame Rodrigue est encore toute jeune, & elle porte ce voile & ce bandeau plutôt parce qu'elle est veuve, & pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, Madame, répondit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher ; mais j'artant d'amitié pour mon pauvre Grison, pour avoir été toujours nourris en semblable, que j'ai cru que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne Dame. Sancho, dit Don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici à Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses afaires selon qu'il se trouve ; je me suis souvenu ici du Grison, & j'en parle ici ; si je m'en étois souvenu dans l'écurie, j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho à raison, interrompit le Duc, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer ; mais qu'il ne se mette pas en pein-

Avec ces plaiſanteries qui divertisſoient tout le monde , hors Don Qui-
chotte , ils monterent au château , & on
fit entrer notre Chevalier dans un grand
Salon , richement paré de brocart d'or
& d'argent , où il fut désarmé par ſix
jeunes filles , qui lui ſervirent de Pages ,
toutes bien instruites par le Duc & la
Ducheffe de la maniere qu'ils voulloient
qu'on en usât avec lui , afin qu'il crût
toujours qu'on le traitoit en Chevalier
errant. Don Quichotte désarmé demeur-
ra avec ſes chauffes étroites , & en ca-
mizole de chamois ; maigre , ſec & alon-
gé , les joues creuſes , & les mâchoires
ſerrées , enfin d'une maniere à faire écla-
ter de rire les Demoifelles , fi le Duc ne
leur eût expreſſement défendu , encore
plus que toute chose. Elles prirent le
Chevalier de trouver bon qu'on le des-
habillât pour lui donner une chemife ;
mais il s'en défendit ſérieuſement , en-
diſant que les Chevaliers errant ne fe
piquoient pas moins d'honnêteté que de
vaillance. Il les pria ſeullement de la laiſ-
ſer à ſon Ecuier ; & ſ'étant renfermé
avec lui dans une chambre encore plus
magnifique que le Salon , il prit la che-

LIVRE VI.
CH. XXXI.

misé, & dit à Sancho : Dis-moi un peu, belâtre, où as-tu appris à traiter ainsi une Dame venerable & digne de respect, comme la Dame Rodrigue ? Esoit-ce là le temps de te ressouvenir de ton âne ? & crois-tu que des gens de cette importance ; & qui reçoivent si bien les Maîtres, oublient de prendre soin de leur équipage ? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toi de ces libertez, & ne vas point faire connoître, à force de sotises, que tu n'es qu'un rustaud. Ne vois-tu point, miserable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maître, que ses gens sont civils & honnêtes, & que l'avantage que les Grands Seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se sont servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes, & quand on verra que tu n'es qu'un vilain païsan & un méchant bouffon, pour qui passerai-je ? N'aura-t-on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sor campagnard, & un Chevalier d'emprunt ? Non, non, Sancho mon ami, ce n'est pas-là le moyen de réussir dans le monde : un parleur indiscret, & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un bouffon fade & dégoûtant. Retiens donc ce

langue , & examine tes paroles , & regardes à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arrivé en lieu, qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras, nous devons nous enrichir de réputation & d'honneur , & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché , promit sincèrement à son Maître d'être plus considéré à l'avenir , & lui dit qu'il ne craignît point , qu'il fit désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don Quichotte s'habilla , prit son baudrier de veau marin & sa bonne épée , mit le manteau d'écarlate sur ses épaules , & sur sa tête une coque de satin vert , que lui avoient laissée les Demoiselles; & en cet équipage il rentra dans le Salon , où il trouva les six Demoiselles rangées en haie , pour le recevoir ; ce qu'elles firent avec beaucoup de ceremonie & de reverences ; & en même tems arriverent douze Pages avec l'Ecuyer , pour le mener où le Duc & la Duchesse l'atendaient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe , jusqu'à une autre Salle où étoit un buffet magnifique , & un tableau avec quatre couverts seulement. Le Duc & la Duchesse aperçant le recevoir

la porte, accompagnez d'un Ecclésiastique grave & modeste, de ceux qui gouvernent en Espagne les Maisons des Princes, mais qui n'étant pas nez Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le sont, comment ils doivent l'être ; de ceux, dis-je, qui voudroient regler la grandeur des Princes sur leur propre basseſſe, & qui leur voulant apprendre à se moderer, les rendent miserables. Je veux dire, que le bon Ecclésiastique devoit être à peu près de cette humeur-là. Après bien des ceremoniés de part & d'autre, le Duc & la Duchesse, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'aprochettent de la table. Il y eut encore de grands complimentens sur la premiere place ; mais enfin l'opiniâtréte du Duc l'emporta sur l'honnêteté de Don Quichotte, qui fut constraint de la prendre : L'Ecclésiastique se mit vis-à-vis de lui, & le Duc & la Duchesse à ses côtez. Sancho étoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son Maître, qu'on eût dit qu'il tombeoit des nuës : mais après avoir fait quelque reflexion sur toutes les ceremoniés qui venoient de se passer entre lui & le Duc, touchant la place d'honneur : Si vos Seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permission, je leur vas faire un conte

de

de ce qui ariva un jour dans notre village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler, que Don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire ; ce qu'apercevant Sancho : Ne craignez point, Monsieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, & ne dirai rien qui ne soit à propos ; je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui est de parler, peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien, Sancho, répondit Don Quichotte, tu peux dire ce que tu voudras ; mais dis-le promtement. Or ce que j'ai à dire est vrai comme il est jour, dit Sancho, & qu'ainsi ne soit, voilà mon Seigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche : mais pourtant prens bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai consideré & reconsideré, dit Sancho, & je n'aprehende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit Don Quichotte, vos Altesses feroient bien de faire mettre ce foû dehors : car il va dire mille impertinences. Ah ! pour cela, dit la Duchesse, Sancho ne partira point d'autrès de moi, je l'aime trop, & je

me fie bien à sa discretion. Je prie Dieu que votre Sainteté vive mille ans, Madame la Duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, ~~qui que je ne le merite pas.~~ Or voici donc mon Conte. Un Gentilhomme de notre village, bien riche & de bonne famille : car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour : Ah, j'oubliais de vous dire, que ce Gentilhomme avoit épousé Madame Mancia de Quignonez, la fille de Don Alonzo de Maragnon, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, qui se noïa dans la Forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai oüï dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé Tomassillo le garnement, fils de Balvastre le maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable, Monsieur notre Maître ? Dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voient que je ne suis pas un babillard & un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'Eclesiastique, vous me paroissez moins menteur que grand babillard, mais je ne fai si dans la suite je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prens tant de gens à témoins, Sancho, & tu don-

DE DON QUICHOTTE. 418
nes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai; mais accoucis ton conte; de la manière que tu t'y pren's, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'accoucira point celui-là, s'il me veut faire plaisir, dit la Duchesse; qu'il le conte comme il l'entend. quand il ne devroit finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messieurs, continua Sancho, que ce Gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains: car de sa maison à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalète, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme ce qui est toujours beaucoup. Et vite, vite mon ami, interrompit l'Ecclesiastique, ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho, mais les choses vont leur train. Le laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la maison de ce Gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épousé la fille de Don Alonso de Martagon, hélas! le pauvre Gentilhomme que le bon Dieu ait son âme! car il est mort depuis cet état-là, à telles enseignes qu'on

LIV. VI.
CH. XXXI;

dit qu'il fit une mort d'Ange ; pour moi , je n'y étois point à l'heure , j'étois alé à Tembleque couper les blez. Bon , mon ami , bon , dit l'Eclesiastique ; mais sortez promptement de Tembleque , & poursuivez votre conte sans vous amuser à faire les funerailles du Gentilhomme , si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il arriva donc , continua Sancho , que comme ils étoient prêts de se mettre à table , je veux dire le Gentilhomme , & le païsan , tenez , il me semble que je le vois , comme si c'étoit tout à l'heure. Le Duc & la Duchesse prenoient le plus grand plaisir du monde , de voir l'ennui qu'avoit l'Eclesiastique , des pauses que faisoit Sancho , & de la longueur de son conte ; & pour Don Qui- chotte , il enrageoit dans l'ame , quoiqu'il n'en dît rien. Comme il falut donc se mettre à table , dit Sancho , le laboureur atendoit que le Gentilhomme s'assis pour prendre sa place , & le Gentilhomme faisoit en même-tems signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point , mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit , & disoit qu'il vouloit être le maître chez lui ; mais le laboureur qui se piquoit de civilité , & de savoir vivre , n'en youlut jamais rien.

faire , jusqu'à ce que le Gentilhomme ^{11. v. vi.} le prit par les épaules , & le fit asseoir ^{CH. XXIXII.} par force ; & puis lui dit en colere : Assoiez-vous , Monsieur le rustre , puisque je vous le dis ; www.histoire1.com.cn/ que je me mette , je serai toujours à la place d'honneur. Voilà , mon conte , Messieurs , & en bonne foi , je ne croi pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de différentes couleurs au village de Don Quichotte , qui vit la malice de ce conte , qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe , si bien que le Duc & la Duchesse , qui s'aperçurent du trouble où il étoit , s'empêcherent de rire , quoi qu'ils en mourussent d'envie , de crainte de l'irriter davantage. Et pour changer de discours , afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances , la Duchesse demanda à Don Quichotte , quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée , & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques brigans & Geans , de ceux qu'il vainquoit tous les jours ? Madame , répondit Don Quichotte , mes disgraces ont eu un commencement ; mais je ne croi pas qu'elles aient jamais la fin ; j'ai vaincu des Geans & défait des brigans , & les lui ai envolé ; mais où l'auroient-ils trou-

vée, & à quelles marques la reconnoître, si elle est aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus diforme païsane que l'on puisse s'imaginer ? Pour moi, ~~www.HistoireDimech.com~~, je n'y comprehens rien, dit Sancho : car elle m'a paru la plus belle creature du monde ; au moins fai-je bien qu'elle n'en cederoit pas au meilleur danseur de corde en agileté. Par ma foi, Madame la Duchesse, si elle ne saute sur une bourique comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vuë enchantée, vous Sancho, demanda le Duc ? Comment si je l'ai vuë, répondit Sancho, & qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi ? En bonne foi oùï je l'ai vuë, & si celle-là n'est pas enchantée, croïez qu'il n'y en a jamais eu. L'Eclesiastique qui entendit parler de Geans & d'enchantemens, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies : & croïant enfin ce qu'il soupçonoit, il s'adressa au Duc, & lui dit avec un grand sérieux : Monseigneur, votre Excellence aura plus de compte à rendre, qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme :

DE DON QUICHEOTTE. 44.

ce Don Quichotte, ou Don Extrava-
gant, ou comme vous voudrez l'appeler,
n'est peut-être pas si fou que votre Grandeur le croit, & lui donne sujet de le
paroître, en apuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, se
tournant vers Don Quichotte, qui voit
à ainsi fourré dans l'imagination que
vous êtes Chevalier errant, & que vous
défaites des Geans & des voleurs ? Que
n'allez-vous plutôt dans votre maison
prendre soin de vos enfans & de vos afai-
res, au lieu de vous amuser à courir par
le monde, & à faire rire tous ceux qui
vous voient ? Je voudrois bien savoir
où vous avez trouvé qu'il y ait jamais
eu des Chevaliers errans, & encore
moins qu'il y en ait à cette heure ? En
quel endroit de l'Espagne est-ce que
vous rencontrez des Geans, des Lucins,
& des Dulcinées enchantées, & toute
ette foule d'extravagances dont vous
avez la cervelle remplie ? Don Qui-
chotte écouta paisiblement tout le dis-
cours du venerable Ecclésiastique, &
voiant qu'il avoit fini, ou peut-être ne
pouvant plus résister à l'extrême colere
qui l'agitoit, il se leva de table, & le
visage enflammé, sans songer au respect
qu'il devoit au Duc, il fit cette réponse

M m iiiij.

LIV. VI.
CH. XXXI.

LIVRE VI. qui merite , pour le moins elle seule un
CHAP. XXXII. nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

*De la réponse que fit Don Quichotte
aux invectives de l'Eclesiastique.*

LE Chevalier des Lions , vivement irrité , tremblant de colere , & oubliant presque toute eonsideration , regarda fierement le censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé , & lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis , le respect que je regarde & que vous avez méprisé , & la veneration que j'ai pour votre caractere , enchaînent mon juste ressentiment , & me lient les mains. Sans ces raisons-là , je vous apprendrois à moderer l'indiscretion de votre langue : mais enfin puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celle des femmes , je ne vous menacerai point des miennes , & je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours crû qu'il ne faloit esperer d'un homme de votre caractere , que de bons conseils & des remontrances modestes ; mais vous , contre toute sorte de moderation , sans

www.libtool.com.cn



fujet & sans me connoître , vous vous emportez à me dire des injures , & vous m'acablez de reproches outrageans. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte ? Les reprehensions charitables sont-elles accompagnées de pareilles circonstances ? & peut - on croire que vous aiez des intentions justes , en me reprenant comme vous faites ? Au moins ne sauriez - vous nier qu'en me reprenant en public , & avec tant d'aigreur , vous n'aiez passé les bornes de la correction fraternelle , que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre ; & puisque vous l'avez oublié , ou que vous ne l'avez apparemment jamais scù, je veux bien vous apprendre , que quand on s'avise de faire des corrections , il faut en avoir l'autorité , & que la première fois qu'on le fait , ce doit être avec douceur , & non pas aigrement. Sur - tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de fou & d'extravagant , celui que l'on corrige , sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Reverence me dît de quelle extravagance elle m'accuse , & pourquoi elle m'ordonne d'aler chez moi gouverner ma femme & mes enfans ,

Lxxv. 71.
du XXXII.

sans favorir si je suis marié ou non ? Croiez - vous qu'il ne feroit pas bien aussi injuste de reprendre ceux qui se fourrent indiscrettement dans la maison d'autrui, pour en gouverner le maître à leur fantaisie ? & vous imaginez - vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs , après avoir rôdé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace , on ait droit de donner des loix à la Chevalerie , & de juger des Chevaliers errans ! C'est à votre compte un emploi fort inutile , & un tems absolument perdu , que de courir le monde , en méprisant toutes sortes de delices , & pratiquant toutes les austéitez , par où les gens de bien s'élèvent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez , mon Reverend , si les Chevaliers , les grands Seigneurs , & les Princes m'avoient traité de fôô , je le regarderois comme un afront inseparable ; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des Eccliers & des Podans , qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie , je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier , & tel je vivrai & mourrai s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse & déseglée à

d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flaterie basse & servile ; d'autres par des actions modestes , un extérieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie couvrant leurs mauvais desseins , & imposent à tout le monde , & d'autres marchent sincèrement , avec une grande pureté de cœur , & des sentimens fort détachés dans la véritable voie de la vertu & de la religion. Chacun a son but & sa manière ; pour moi , poussé de mon étoile , & sans m'informer de la conduite des autres , je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante , qui m'apprend à mépriser les richesses & tous les vains amusemens du monde , mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ai apaisé des querelles , vengé des outrages , châtié des insolences , vengé des Géans , & combattu des luxins & des phantômes. Je suis amoureux même , mais scandalement en tant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'être ; & l'étant de cette sorte , je ne suis pas de ces Amans vicieux , qui n'ont que la volupté pour objet , mais des Amans Platoniciens , sans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point , Dieu merci , d'intentions qui ne soient droi-

tes ; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde , & à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne : & si un homme qui a de tels sentiments , & qui le fait voir par ses œuvres , merite d'être traité de fou , je m'en rapporte à leurs Excellences. Ma foi , dit Sancho , il n'y a rien à ajouter à cela , demeurez-en là , mon Maître ; voilà tout ce qu'on peut dire , & puisque le bon Père n'est pas d'accord qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans , il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait scû ce qu'il disoit. Ne seriez-vous point , vous qui parlez , mon ami , dit le Moine , ce Sancho Pança , à qui on dit que votre Maître a promis une Isle ? Oüï , c'est moi , répondit Sancho , & qui la merite aussi-bien qu'un autre , si haut hupé qu'il puisse être ; & je suis de ceux à qui on peut dire : Mets - toi avec les bons , & tu seras bon , & encore de ceux de qui on dit : Il s'apuie contre un bon arbre , il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon Maître , & il y a quelque tems que je suis en sa compagnie , & je dois être un autre lui-même , si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre , il ne manquera pas de Royaumes à donner , ni moi d'Isles à gouverner. Non , non assurément , ami San-

cho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, & qui n'est assurément pas la moindre, ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, ~~libid~~ dit Don Quichotte, & baise les pieds de son Excellence pour la remercier de la grâce qu'elle te fait. Sancho le fit, & le Moine impatient de voir que ses remontrances réussissoient si peu, se leva brusquement de table; & avec un chagrin brutal, il dit au Duc: Par l'habit que je porte, mon Seigneur, je ne sai si vous n'êtes point aussi foible que ces misérables. Hé! comment est-ce qu'ils ne seroient pas fous, quand les sages autorisent leurs folies? Que votre Excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en acomode si bien: car pour moi, je ne mettrai assurément pas le pied dans la maison, tant que ses honnêtes gens y seront; au moins ne serai-je pas témoin de toutes ces extravagances, & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vu. Il sortit sans rien dire d'avantage, malgré toutes les prières qu'on fit pour le retenir. Véritablement le Duc ne s'empressa pas beaucoup, & quoi qu'irrité il fut long-tems à rire de son impertinente colère. Après avoir bien

En XXXII. 21, le Duc reprit un visage sérieux, & dit à Don Quichotte : En vérité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez si bien répondre pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne empportement de cet homme, car après tout on ne doit jamais prendre pour afront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vrai, Monsieur, dit don Quichotte, & la raison de cela est, que celui qui ne peut être offensé, ne peut aussi faire d'offense. Les femmes, les enfans, & les gens d'Église sont considerez comme des personnes qui ne se peuvent défendre, & qui par conséquent ne peuvent ni faire d'afront ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offense & l'afront, comme votre Excellence fait mieux que moi. L'afront se fait par celui qui le peut faire, & le soutient après l'avoir fait ; & l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours afront. Par exemple, un homme se promene dans la rue sans songer à rien, dix hommes armez l'ataquent, & lui donnent des coups de bâton ; il tire l'épée, & se met en devoir de se venger ; mais le grand nombre de ses ennemis l'empêche de faire que ces hommes

Il est ofensé • mais non pas qu'il ait reçû un afront , comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre , & lui donne par derrière des coups de bâton , & aussitôt il s'enfuit ; celui-ci le poursuit , & ne peut l'attraper ; le frapé a reçû une ofense , & non pas un afront : car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frapé , quoique par derrière , avoir mis l'épée à la main , & ayant fait tête à son ennemi , le frapé auroit en même-tems reçû une ofense & un afront ; une ofense , parce qu'on l'a pris en trahison ; & un afront , parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il auroit fait. Ainsi je puis être ofensé suivant la loi des duels , mais je n'ai point reçû un afront ; & quoi qu'il en soit , je ne me croi obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois seulement qu'il eût attendu plus long-tems , pour le desabuser de l'erreur où il est , qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis , ou quelqu'un de sa race l'eût entendu parler de la sorte , en vérité le bon homme s'en seroit repenti plus de dix fois. En bonne foi , ajouta Sancho , ils lui auroient mangé un horizon , qui l'auroit fendo

comme une huître à l'écailler : Ah ! c'est bien à eux qu'il falloit se joüer ? croiez que c'étoit bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort-de-ma-vie , si Renaud de Montauban avoit ouï les paroles du pauvre petit homme , il lui auroit si bien masqué le groüin avec les quatre doigts & le poualce , que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh ! pour plaisir & qu'il se trouve en leur chemin , & qu'il s'y jouë , vous m'en direz des nouvelles ; oh là , en bonne foi , & ouï ouï , il n'a qu'à s'y froter. La Duchesse se tenoit les côtez , & n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho , qu'elle trouvoit encore plus plaisant & plus fou que son Maître ; & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin Don Quichotte se remit à table , & on acheva de dîner ; & comme on commençoit à déservir , il entra quatre Demoiselles , dont l'une portoit un bassin de vermeill doré , l'autre une éguiere , la troisième du linge extrêmement propre , & qui sentoit fort bon , & la dernière avoit les bras retrouffez jusqu'aux coudes , & portoit une boëte d'argent avec des savonettes de senteur. La Demoiselle qui portoit du linge , s'aprocha de Don Quichotte ,

chotte , & mit sur lui une serviette ,
qu'elle lui attacha par derriere sur le cou ;
ensuite celle qui portoit le bassin , après
avoir fait une profonde reverence , le
lui mit sous le menton ; & demeura là ,
le tenant avec ses mains. Don Quichotte
étoit tout surpris d'une ceremonie si
extraordinaire ; mais croiant sans doute
que c'étoit l'usage du païs de laver la
barbe au lieu des mains . il tendit le cou ,
sans rien dire. En même-tems on versa
de l'eau dans le bassin , & celle qui por-
toit la savonette , se mit aussi-tôt à la-
ver & à savonner , de toute sa force ,
non-seulement la barbe du patient Che-
valier , mais tout le visage & les yeux
même qu'il fut obligé de fermer. Le
Duc & la Duchesse qui n'étoient aver-
tis de rien , se regardoient l'un l'autre ,
& atendoient à quoi aboutiroit cet é-
trange lavage. Cependant la Demoisel-
le Barbiere , après avoir bien lavé son
homme , & lui ayant mis un doigt de
savon sur le visage , feignit que l'eau
manquoit , & dit à sa compagne d'en
aler querir d'autre , & que le Seigneur
Don Quichotte auroit bien la bonté
d'atendre. La Demoiselle s'y en ala , &
Don Quichotte demeura dans un état à
faire mourir de rire , le cou long &

chargé de poil avec de gros flacons d'écume, tout le visage de même : & les yeux fermez. Les Demoiselles qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissés sans oser regarder le Duc & la Duchesse, qui de leur côté, quoiqu'ils ne fussent pas trop contens d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne faisoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher, & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin la Demoiselle ayant apporté de l'eau, on achève de le laver, & celle qui tenoit le linge, l'essuia, & le lacha tout doucement & à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande reverence, & voulurent se retirer ; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se moquoit de lui, apelant la Demoiselle qui portoit le bassin : Venez donc aussi me laver, dit-il, & sur toute prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du Duc, & aussitôt elle l'ala laver, & savonner, & après l'avoir essuyé, elles firent toutes la reverence, & se retirerent. Sancho ayant demeuré là pour considerer cette corer

DE DON QUICHOTTE. 229
monie ; & comme elle lui revenoit as-
sez : Hé morbleu , dit-il à demi - bas .
Si c'étoit aussi l'usage de ce païs de laver
la barbe aux Ecuiers , par ma foi ce n'a-
seroit pas ans besoين , & je donnerois
bien de bon cœur demie reale à qui m'y
passeroit le rafoir . Que dites-vous-là en
tre les dents , Sancho , demanda la Du-
chesse ? Je dis , Madame , répondit-il ,
que j'avois bien oüï dire que chez les
Princes on donnoit à laver les mains
après qu'on a ôté la nappe , mais non pas
qu'on savonât la barbe , & je vois bien
qu'il fait bon vivre , on apprend toujours
quelque chose ; ce n'est pas qu'on ne di-
le bien aussi que celui qui vit long-tems
& prou de mal à souffrir ; mais une lessi-
sive comme celle-là fait plutôt du plaisir
que du mal . Ne vous mettez pas en pei-
me , Sancho mon ami , dit la Duchesse ,
je vous ferai laver par mes filles , & on
vous donnera même une lessive , s'il est
besoin . Je serai prou content qu'en me
lave , répondit Sancho , au moins pour
l'heure , une autre fois nous verrons
pour le reste . Monsieur le Maître , dit la
Duchesse , qu'on donne satisfaction à
Sancho , & qu'on ne lui refuse rien de tout
ce qu'il demandera . Le maître d'hôtel
répondit que le Seigneur Sancho seroit

N n ij

IV. VI
CH. XXXIII.

servi en tout à souhait, & en même-
tems il l'emmena dîner. Le Due, la Du-
chesse, & Don Quichotte demeurerent
seuls ; & après s'être quelque tems en-
tretenus, & toujours de matière de Che-
valerie, la Duchesse pria le Chevalier
de vouloir faire le portrait & la descrip-
tion de Madame Dulcinée, lui disant
que de la maniere qu'on parloit de sa
beauté, il faloit que ce fût la plus belle
creature du monde, & même de toute la
Manche. Don Quichotte fit un grand
soupir & dit à la Duchesse : Pour vous
satisfaire, Madame, il faudroit que je
pûsse exposer à vos yeux le cœur de cet
esclave de Dulcinée, où sa beauté est si
vivement dépeinte : car ma langue ne
pourra jamais suffire à dire ce que l'on a
même bien de la peine à s'imaginer ; &
comment pourois - je venir à bout de
vous faire une exacte peinture de la beau-
té de l'incomparable Dulcinée, qui a dé-
quoi occuper le pinceau de Parrhasius, de
Timante, & d'Apelles ; le burin de Li-
sippe, & le ciseau de Phidias, & tout
l'art & toute l'adresse de tous les fameux
Peintres, Sculpteurs & Graveurs qui
ont fleuri dans le monde ? Et ne seroit-
ce pas être temeraire, que d'entreprendre
de louer un merite & des avantages

qui sont infiniment au dessus de toute l'éloquence des plus celebres Orateurs ? Avec tout cela, Seigneur Don Quichotte, dit le Duc, rien ne vous est impossible, & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait ; je suis assuré que la moindre ébauche, toute imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur, repartit Don Quichotte, si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu, n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrâce si grande, qu'il y a de formais bien plus sujet de la plaindre, qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque tems que je voulus lui aler baiser les mains, lui rendre mes respects, & recevoir ses ordres avant ma troisième sortie : mais qu'est-ce que le Ciel me reservoit ! Je la trouvai enchantée, de Princesse convertie en païsane, sa beauté changée en une laideur diforme, sa bonne odeur, en une puanteur excessive ; je cherchois un Ange, je trouvai un demon : je croïois trouver une Princesse spirituelle, ce n'étoit plus qu'une païsane rustique, & grossière ; au lieu d'une personne sage

& modeste, je ne trouvai qu'une baf-
 dine éfrontée ; des tenebres au lieu de
 la lumière ; & enfin au lieu de Dulcinée
 du Toboso, une païsane maussade &
 éfroïable. Ah Dieu ! s'écria le Duc, &
 qui est l'inhumaine qui a été assez cruel
 pour vouloir donner cette affliction à
 toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui
 en faisoit toute la joie & l'agrément ;
 & qui l'a privée de l'honnêteté & de la
 bonne grace qui en étoient l'ornement,
 la richesse & la magnificence ? Et qui se-
 roit-ce, repartit Don Quichotte, qui
 peut-ce être, si ce n'est quelqu'un des
 maudits enchaniteurs qui me persecu-
 tent, un de ces Negromans perfides que
 l'Enfer a vomi dans le monde pour obi-
 curcir la gloire & les exploits des gens
 de mérite, & donner de l'éclat & du
 lustre aux actions des méchans ? Les en-
 chaniteurs m'ont persécuté, & me per-
 sécuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils
 aient enseveli & moi & mes hauts-faits
 dans l'abîme profond de l'oubli, & les
 traitres ont bien scû me percer par où
 j'étois plus sensible ; n'ignorant pas que
 priver un Chevalier errant de sa Dame,
 c'est le priver de la lumière du Soleil
 qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient
 son esprit & sa vie, de l'apui qu'il sou-

gent & de la source feconde d'où il emprunte & tire toute sa vigueur & ses forces. Car enfin c'est désormais un arbre sans sève, un édifice bâti sur le sable, & un corps privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Duchesse; mais cependant s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'aplaudissement de tout le monde, Votre Seigneurie n'a jamais vu Madame Dulcinée; ce n'est qu'une Dame imaginaire & chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte. Dieu fait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimérique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entièrement le mystère. Quoiqu'il en soit, je la considère comme une Dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fière sans orgueil, tendre & empessée avec honnêteté, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle & civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par

Qualitez
d'une Dame

sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance mediocre. Cela est incontestable, dit le Duc ; mais que votre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimee de vos hauts faits en ~~balisant~~. C'est où il me semble que quand on demeuroit d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, & qu'elle est belle au supreme degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Oriennes, les Madasimes, les Genevres, & un milion d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela, Monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus releve la race, & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un meriteachevé, que par une grande naissance, quand'elle n'est accompagnée d'aucune vertu, & cela d'autant plus que Dulcinée a des qualitez qui la peuvent éléver sur le trône & la rendre mere d'une longue suite des Rois, puisqu'une femme belle & verueuse peut

peut prétendre à tout , & qu'on ne doit point limiter l'esperance où le merite est sans bornes , & si ce n'est pas formellement , au moins elle enserre virtuellement en elle ~~des~~ ^{de} fortunes encore plus considerables & plus surprenantes. Il faut avouer , Seigneur Don Quichotte , dit la Duchesse , que vous avez un grand art à persuader ; pour moi , je me sens après ce que vous venez de dire , & je soutiendrai desormais par tout qu'il y a une Dulcinée du Toboso , qu'elle est vivante , parfaitement belle , & d'une race illustre & digne en un mot des vœux & des services du Chevalier des Lions , du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela il me reste toujours malgré moi une espece de scrupule ; & je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'histoire , que quand Sancho porta de votre part une lettre à Madame Dulcinée , il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine , ce qui , à dire le vrai , peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame , répondit Don Quichotte , il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent , au moins pour la plupart , sont toutes

extraordinaires , & contre l'usage de celles qui arrivent aux autres Chevaliers errans , soit que cela se fasse par le decret immuable de la destinée , soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque enchanter. Et comme c'est une chose commune & incontestable , que la plupart des fameux Chevaliers errans sont douez de quelque vertu secrete , l'un de ne pouvoir être enchanté , & l'autre d'avoir la chair impenetrable , comme Roland , l'un des douze Pairs de France , qu'on dit qu'il ne pouvoit être blessé que sous la plante du pié gauche , & seulement par une épingle ; & aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux , il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée , il fut obligé de l'étoufer entre ses bras , comme Hercule avoit fait Anthée , ce monstrueux fils de la Terre : Je veux dire , que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnérable , l'experience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair ; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté , car je me suis vu piez & poings liez , enfermé dans une cage , où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer , si ce n'est

à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de tems après, je croi qu'il n'y en a plus qui me puissent nuire; & ainsi ce maudits enchantereurs, voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & songent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuier lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide païsane, & occupée d'un exercice si indigne d'elle, que celui de cribler du blé; mais j'ai déjà dit une autre fois que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos Grandeur, étant allé dernièrement au Tobofo, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant mon Ecuier venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le soleil même, & à moi, elle me parut comme une maussade villageoise, sorte en ses discours & sans modestie ni discretion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie & la discretion même. Et puis donc que je ne suis point

O o ij

enchante, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée & metamorphosée ; c'est sur elle que mes ennemis se sont venger de moi, & quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs, & me consumer en regrets & en larmes, jusqu'à ce que je l'aïe remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vu Madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de conséquence contre elle ; car puisque les enchantereurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pu la changer pour un autre. Dulcinée est illustre & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup & de très-anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troie est aujourd'hui fameuse à cause d'Helene, & Alexandrie à cause de Cleopatre, mais à meilleur titre sans comparaison, & avec une réputation plus glorieuse. Je dois

Encore avertir vos Excellences, que San-
cho Pança est le plus plaisant Ecuier qui
ait jamais servi des Chevaliers errans.

LIV. VI.
Ch. XXXII.

Il a quelquefois des naïvetez si subtilles, qu'on ne fauroit bien juger si c'est une ingénuité ou finesse; quelquefois aussi il a des malices qui font croire qu'il est méchant, & tout d'un coup des simplicités qui le feroient passer pour un lourdaut. Il doute de tout, & il croit tout, & souvent que je crois qu'il va s'embarrasser & se perdre dans ses raisonnemens, il s'en tire avec une adresse qu'on n'atendoit pas de lui. Enfin je ne le changerois pas pour tout autre Ecuier, quand on me donneroit la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne sais s'il est bon de l'envoyer au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes sortes de gens. Néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, & en lui aiguisant un peu l'esprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, & d'autant plus que nous voions par expérience, qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être Gouverneur, & que nous en avons quantité qui savent à peine lire, & ne laissent pourtant pas de s'en.

Q o iii

démêler. L'importance en cette ren-
contre est d'avoir l'intention droite ;
on ne manque pas de gens de conseil,
& qui conduisent les choses dans l'or-
dre. Je veux sur-tout conseiller à San-
cho de ~~conservero les droites~~ mais sans
acabler ses sujets ; & d'autres choses
de cette nature que j'ai dans l'esprit,
qui lui seront utiles dans le gouverne-
ment de son Isle.

Dans cet endroit de la conversation
du Duc & de Don Quichotte, il se fit un
grand bruit dans le château, & ils vi-
rent Sancho tout en colere, qui se vint
jeter brusquement dans la sale où ils
étoient, avec une serviette grasse au cou,
& suivi des marmitons de la cuisine &
d'autres canailles semblables. L'un d'eux
portoit un chaudron plein d'une eau si
sale, qu'il étoit aisé de croire que ce
n'étoit que des lavûres d'écuelles, & il
poursuivoit opiniâtrement Sancho,
pour le lui mettre sous le menton, pen-
dant qu'un autre, un peu plus maussa-
de que le premier, s'empressoit pour
lui laver le visage. Qu'est-ce donc que
ceci, enfans, dit la Duchesse ? que vou-
lez-vous à Sancho ? ne considerez-vous
point qu'il est élu Gouverneur ? C'est
que Monsieur ne veut pas être lavé,

Madame, comme c'est la coutume, & comme Monseigneur le Duc & Monseigneur son Maître l'ont déjà été, répondit le sale Barbier. Si fait, si fait, je le veux, repartit Sancho en colere, mais je voudrois que ce fut avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fussent moins crasseuses. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau de rose. Les coutumes des païs & des palais des Princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne, mais le lavage dont on use ici ne seroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe sale, & après tout, je n'ai point à faire de toutes ces louanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un si grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule; ces ceremonies & ces savonages me lanternenent au bout du compte, & c'est se moquer de la barboüillée. Tout cela faisoit mourir la Duchesse de rire; mais Don Quichotte ne prenait pas plaisir à voir son Ecuier joué de la sorte. & entouré de cette impétueuse canaille, fit une grande

reverence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave : Hola, Seigneurs Chevaliers, en voilà assez, retirez-vous, & nous laissez en paix ? mon Ecuier est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir ; croiez-moi, & retirez-vous encore une fois ; car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'aprochent seulement, & vous verrez jouer beau jeu : mais qu'on aporte un peigne & qu'on me racle la barbe, & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours ; il est propre est net, comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver, & puis qu'enfin nos coutumes ne l'acommodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolens de traiter ainsi des gens de consequence ; ces brutaux-là ne fauroient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les Ecuiers des Chevaliers errans. Les marmitons & le maître d'hôtel même, qui étoit avec eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon, & se retirent ; & Sancho se voiant délivré de ces belâtres, s'ala mettre à genoux de-

tant la Duchesse, & lui dit: Ce sont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Duchesse, & je ne saurois jamais paier celle que votre Hauteur vient de me faire, ^{LIV. VI.} ^{CH. XXXI} www.IBtook.com en me faisant armer Chevalier errant pour demeurer toute ma vie à son très-humble service. Je suis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme & des enfans, & je sers d'Ecuier; s'il y a quelque chose-là qui vous acommode; vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé que vous serez servie. Il paroît bien, Sancho, répondit la Duchesse, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte, qui est la crème & la fleur des compliments & des ceremones. Heureux le siecle qui possède un tel Chevalier & un tel Ecuier, dont l'un est le nord de la Chevalerie errante, & l'autre l'exemple de la fidelité des veritables Ecuiers. Levez-vous, mon ami Sancho, & vous reposez su moi, que je recompenserai bien-tôt toutes vos honnêtetez, en obligeant Monsieur le Duc de vous donner promettement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, Dom

Quichotte s'ala reposer, & la Duchesse dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'après-dinée avec elle & ses Demoiselles dans une sale bien fraîche. Sancho répondit que quoiqu'il eût acoutumé de dormir en Esté ses quatre ou cinq heures l'après-dinée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandemens. Le Duc sortit en même tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la maniere de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du stile de la Chevalerie errante.

Fin du troisième Tome.



www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn